

LE
VOYAGEUR
FRANÇOIS.

Tome VII.

5

LE
VOYAGEUR
FRANÇOIS,
O U
LA CONNOISSANCE

DE L'ANCIEN

ET DU NOUVEAU MONDE,

Mis au jour par M. l'Abbé DELAPORTE.

NOUVELLE EDITION.

TOME VII.

Prix 3 liv. relié.



A P A R I S,

Chez L. CELLOT, Imprimeur - Libraire,
rue Dauphine.

M. DCC. LXXIII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



LE
VOYAGEUR
FRANÇOIS.

LETTRE LXXVIII.

LA SIBÉRIE.

EN quittant la rive orientale de la mer Caspienne, mon dessein étoit, Madame, d'entreprendre le voyage de Sibérie. Déjà je m'étois avancé vers le nord, à la hauteur de Casan; mais, me trouvant indisposé, je me rendis dans cette ville, où j'essuyai une maladie qui me fit changer de résolution. Mon médecin, le docteur Solnick, qui parloit toutes les langues, & qui, dans une lecture prodigieuse, avoit acquis la connoissance des mœurs & des usages de tous les

6 LA SIBÉRIE.

peuples, étoit un de ceux qui accompagnèrent, en 1733, M. Gmélin, envoyé par la Czarine, pour faire, en Sibérie, des observations & des recherches sur différentes parties de l'histoire naturelle.

« Je puis, me dit-il, vous épargner les
» fatigues d'un voyage pénible, & dan-
» gereux même pour un homme qui
» sort de maladie. Lisez cette relation;
» elle contient tout ce qu'il y a de cu-
» rieux dans l'immense pays que j'ai
» parcouru. J'étois jeune & à peine
» sorti des écoles de médecine, lors-
» que j'entrepris ce voyage; mais je
» n'en étois ni moins soigneux, ni
» moins exact à observer & à écrire
» tout ce qui peut être l'objet d'une cu-
» riosité & d'une attention raisonnable.
» Jugez-en par vous-même; & voyez
» d'abord ce que je dis de la ville de
» Casan, puisque nous y sommes.

» Sous les regnes de Gengis-Khan;
» de Tamerlan & de leurs successeurs,
» Casan étoit la capitale d'une partie de
» la Tartarie, le siege du gouverne-
» ment, & la résidence de la famille
» royale. Elle fut surprise par les Mos-
» covites, vers le milieu du seizieme
» siecle, & est toujours restée sous leur
» domination. On raconte que le Czar

LA SIBÉRIE. 7

» Jean Basilowitz , ou fils de Basile ,
» étoit si flatté de cette conquête , que
» lorsqu'il étoit de bonne humeur , ou
» qu'il avoit bu , il ne manquoit jamais
» d'entonner une certaine chanson ,
» faite à l'occasion de la prise de cette
» ville. Les princes vaincus s'étant con-
» vertis au Christianisme , on leur assi-
» gna des terres , où leurs familles sub-
» sistent encore. Ce Jean Basilowitz eut
» une étrange ressemblance avec Pierre
» le Grand : tous deux firent mourir
» leurs fils , les soupçonnant d'une
» conspiration.

» Casan , autrefois riche & florissante ;
» ne conserve plus que quelques restes
» de son ancienne opulence , dont elle a
» perdu la source avec son commerce.
» Elle est située dans une plaine , le long
» d'une petite coline , sur la riviere de
» Casanka , qui lui donne son nom , &
» va se jeter dans le Volga qui en est
» peu éloigné. L'étendue de cette ville
» est assez considérable ; mais ses mai-
» sons ne sont que de bois , à l'except-
» tion du château , qui est bâti de pierre
» & de brique. La riviere lui sert de
» fossé ; & il est muni d'une bonne ar-
» tillerie & d'une forte garnison. La

LA SIBÉRIE.

» cathédrale , le palais de l'archevê-
» que , celui du gouverneur , & les
» cours de judicature font dans la cita-
» delle. La ville , entourée d'un fossé
» & d'une paliffade , est habitée , ainsi
» que les fauxbourgs , par des artisans
» Ruffes , & des Tartares Mahométans ,
» originaires du pays. Il est défendu
» à ces derniers , sous peine de mort ,
» d'entrer dans le château. Ils vivent
» d'ailleurs avec assez de liberté ; & in-
» dépendamment de l'exercice de leur
» religion , ils jouissent de plusieurs
» privilèges. Ils font avec la Perse , la
» Turquie & les autres peuples de l'O-
» rient , un commerce considérable ,
» principalement en pelleteries ; & il y
» a des négocians très-riches parmi eux.

» A l'une des extrémités de Casan ,
» est une superbe manufacture de draps.
» Elle fut établie aux frais du gouver-
» nement , par un Ruffe qui s'y est tel-
» lement enrichi , qu'il a fondé sept égli-
» ses du fruit de ses épargnes ; car tel est
» encore ici l'usage pieux qu'on fait de
» ses richesses. Tous les nobles qui pos-
» sedent des biens dans le district de
» cette ville , sont obligés de fournir ,
» chaque année , une certaine quantité

» de laine , pour soutenir cette manu-
 » facture. L'Etat achete à un prix fixé,
 » tous les draps qu'on y fabrique, &
 » en habille les troupes.

» Les environs de Cafan font fer-
 » tiles en froment, en riz, en orge,
 » en avoine, & en plusieurs sortes de
 » légumes. Les bois, d'une étendue im-
 » mense, & composés de différentes
 » especes d'arbres, produisent plus de
 » chênes qu'il n'en faudroit, pour conf-
 » truire tous les vaisseaux de l'univers.
 » On y trouve une quantité prodigieuse
 » de gibier; & au commencement du
 » printemps, une foule innombrable
 » d'oiseaux aquatiques s'y rendent
 » des bords de la mer Caspienne,
 » & y viennent faire leur ponte.

» A la fonte des neiges, le Volga
 » inonde tout le terrain qui est au-
 » dessous de son niveau, & cause le
 » même effet que le Nil en Egypte. Le
 » courant en est si rapide, dans ses dé-
 » bordemens, qu'il entraîne quelque-
 » fois les vaisseaux dans les forêts, &
 » les y laisse à sec lorsqu'il se retire.
 » Le limon qu'il charrie, rend les terres
 » si fertiles, que les isles qu'il forme,
 » sont couvertes d'arbres; il y croît

10 L A S I B É R I E.

» sur-tout d'excellentes asperges ; &
» l'on y voit des melons de la grosseur
» de nos citrouilles.

» Le bœuf, le mouton, la volaille
» & quantité d'autres provisions se
» donnent ici au prix le plus modique.
» On y fabrique les meilleurs cuirs de
» toute la Russie : on les transporte en
» Europe ; & c'est une des principales
» branches du commerce de ce pays.
» On ne se sert point d'huile pour les
» préparer, mais d'une espece de gou-
» dron qui se tire de l'écorce du bou-
» leau très-abondant en cette contrée.

» Il y a sur les bords de la Cafanka,
» un monastere dont la situation est
» très agréable. Le supérieur ne voulut
» jamais nous permettre d'entrer dans
» l'église, à moins que nous ne quitta-
» sions nos perruques. On eut beau lui
» représenter que l'archevêque de Ca-
» san ne connoissoit point ces sortes de
» coutumes ; il répondit que sa regle
» prescrivoit d'éloigner du lieu saint,
» quiconque y paroîtroit la tête cou-
» verte. On a établi dans ce couvent
» une école publique, où des enfans
» Tartares apprennent les langues russe
» & latine, la philosophie & la religion.
» On choisit ceux qui montrent le plus

LA SIBÉRIE. II

» d'intelligence ; on les enleve à leurs
» familles ; & l'on espere qu'après qu'ils
» seront instruits, ils convertiront leurs
» parens & leur nation.

» On célèbre à Casan , toutes les
» années , une fête en l'honneur de la
» Vierge , appelée le Jour de sainte
» Marie. Elle commence par une pro-
» cession , où assistent le Gouverneur &
» les principaux de la ville , & qui va
» de la cathédrale à un couvent de re-
» ligieuses , dédié à la Mere de Dieu.
» L'Abbesse apporte l'image de la Vier-
» ge peinte sur bois , ornée d'un collier
» & d'une couronne , & fait au Gou-
» verneur un compliment à l'entrée de
» l'église. Ensuite on chante l'office ; &
» il se débite un sermon , durant lequel
» le prédicateur , transporté d'amour
» pour cette image , s'approche d'elle
» à chaque instant pour la baiser. Pen-
» dant la cérémonie , on allume des
» cierges que l'on éteint sur le champ ,
» pour les remplacer par d'autres ; car
» c'est en cela que consiste tout le re-
» venu du monastere. Après l'office , le
» Gouverneur invite à dîner les per-
» sonnes les plus qualifiées : les femmes
» mangent dans une salle , les hommes

» dans une autre. Vers la fin du repas ,
 » on prie Madame la Gouvernante , &
 » les femmes les plus distinguées , de
 » venir verser du punch à la ronde ;
 » & elles s'en acquittent avec plaisir.
 » Le dîné fini, les hommes & les fem-
 » mes s'assemblent dans une grande
 » salle ; & là commence un bal qui dure
 » jusqu'au soir.

» Les Tartares Mahométans ont aussi
 » leurs églises & leurs fêtes : la curiosité
 » porte souvent les étrangers à se trou-
 » ver à leurs cérémonies. Les mosquées
 » sont communément un vaisseau quar-
 » ré , bâti de bois , & surmonté d'une
 » tour. On y arrive , du côté de la rue,
 » par quatre ou cinq marches ; & l'on
 » y entre par un vestibule , où les Tar-
 » tares ôtent & laissent leurs souliers.
 » La nef est éclairée par un grand nom-
 » bre de fenêtres , & échauffée par un
 » poêle qui donne une chaleur très-
 » douce. Au dessus de la porte , est une
 » tribune pour les chantres : le prêtre
 » se tient en bas dans la partie oppo-
 » sée , le visage tourné vers le peuple.
 » Le milieu de la mosquée est couvert
 » d'un tapis ; & cet endroit est regardé
 » comme le sanctuaire. Les Tartares ,
 » rangés des deux côtés , sont assis à la

» Turque, & ont la tête couverte. Le
 » prêtre lit, ou plutôt psalmodie ; &
 » tous les assistans ont les mains jointes.
 » Bientôt il est secondé par les chantres
 » de la tribune. Il reprend ensuite sa
 » lecture, commence la priere géné-
 » rale, après laquelle il marmote quel-
 » ques mots ; & tout le monde se leve
 » en même tems : un régiment ne fait
 » pas l'exercice avec plus de précision.
 » Ces gens ont des chapelets qui les
 » guident ; & ils accompagnent d'un
 » murmure sourd & de gestes ridicu-
 » les, les prieres qu'ils récitent ou qu'ils
 » chantent. Tantôt ils se mettent les
 » doigts dans les oreilles, comme pour
 » éviter un bruit auquel ils ne sont point
 » accoutumés ; tantôt ils se passent la
 » main sur le visage, comme s'ils vou-
 » loient se savonner la barbe. Quelque-
 » fois ils semblent s'exciter à vomir, en
 » présentant à la bouche, qu'ils tiennent
 » ouverte, les deux doigts du milieu de
 » chaque main. D'autres fois ils se cour-
 » bent, comme s'ils cherchoient quel-
 » que chose à leurs pieds ; ensuite s'é-
 » tant relevés, ils tombent prosternés,
 » se relevent & se prosternent de nou-
 » veau. La priere finie, chacun se re-
 » tire, à l'exception de quelques dé-

74 LA SIBÉRIE.

» votes qui viennent s'asseoir autour
» du prêtre, lequel, sans doute, ne
» tarde pas à les congédier.

» Les villages des environs de Casan
» sont habités par des Tartares Maho-
» métans, qui ont autant de femmes
» qu'ils en peuvent nourrir. On les
» achete des parens; & le prix est pro-
» portionné à leur beauté. Elles sont
» habillées à la Russe, ainsi que leurs
» maris; ceux-ci se font raser la tête,
» & se coupent la barbe en pointe
» comme les Juifs. Ils sont d'une ex-
» trême propreté dans leurs maisons;
» ont des bancs larges & bas, couverts
» de tapis, pour s'asseoir, & une espece
» de lit de repos ou des couffins pour
» les étrangers. Au lieu de poëles, il y
» a deux cheminées dans chaque cham-
» bre; l'une pour se chauffer, & l'autre
» pour y faire la cuisine. Leurs vîtres
» sont faites de la tunique extérieure
» de l'estomac de veau, qu'ils étendent
» sur des chassis, & qui leur transmet
» assez de lumiere. J'ai trouvé ces
» Tartares plus civils, & d'un com-
» merce plus facile, que les idolâtres.
» Quand ils s'engagent au service de la
» Russie, ils font un serment particu-
» lier de fidélité. Ils sont à genoux de-

LA SIBÉRIE. 177

» vant un homme qui leur lit la formule
» du ferment, en langage ruffien ; &
» elle leur est expliquée dans leur propre
» langue par un de leurs prêtres, qui
» leur présente l'alcoran à baiser. On
» croise ensuite deux épées nues ; ils
» s'en approchent l'un après l'autre ;
» & on leur donne à chacun , par des-
» sus les épées, un petit morceau de
» pain trempé dans du sel. Ils le reçoivent
» avec respect , & le mangent ,
» pour signifier que s'ils manquent à
» leur ferment, ils consentent que ce
» pain leur serve de poison.

» Outre les Tartares Mahométans ,
» il y en a d'autres dans le district de
» cette ville , qui font profession d'ido-
» latrie. Les principales tribus sont les
» Tchéremiffes , les Tchouvaches , &
» les Votiakes. Ils sont , en général ,
» fort ignorans , & très-attachés à
» d'anciennes superstitions. La tradi-
» tion des Tchéremiffes porte qu'ils
» avoient autrefois un livre , où étoient
» renfermés tous les principes de leur
» religion ; mais comme personne ne
» pouvoit le lire , une vache vint &
» l'avala ; c'est là-dessus qu'est fondée la
» vénération qu'ils ont pour cet animal.
» Les Tchéremiffes offrent à une di-

» vinité, dont ils ignorent le nom, la
» premiere piece de gibier qu'ils tuent ;
» & ils attachent à un arbre , autour
» duquel ils s'assemblent , la peau &
» les os de la victime. Ils ont un prêtre
» qui regle les préparatifs & l'ordre des
» sacrifices. Lorsqu'on fait une noce ,
» il prie pour la postérité de la famille
» future , & donne à boire aux con-
» vives aussi souvent qu'il le juge con-
» venable. L'habillement des hommes
» est le même que celui des Russes. Le
» vêtement des femmes varie , suivant
» l'âge de celles qui le portent , & ne
» differe guere que par la coëffure. Plus-
» sieurs ont les cheveux noués autour
» de la tête ; la tresse de derriere est plus
» longue que les autres , & se termine
» par une houppe de soie rouge , à la-
» quelle pend une petite sonnette. La
» tête est couverte d'un réseau garni de
» coquillages ou de pieces d'argent ; &
» au-dessus est un morceau de mouffe-
» line plissée , qui a la forme d'un bon-
» net de grenadier , également terminé
» par une houppe de soie , & une son-
» nette qui se fait entendre toutes les
» fois qu'on remue la tête. Quelques-
» unes sont coëffées de deux anneaux ,
» dont l'un entoure le devant de la

« tête ; & l'autre prend depuis le haut
 » du front , jusqu'au col. De-là pend
 » une espece de bandeau , large de
 » deux pouces , qui est engagé dans les
 » plis de la robe. Cette queue , ainsi
 » que les anneaux , est ornée de pieces
 » de monnoie , & de coraux de toutes
 » fortes de couleurs. Au-dessus de ces
 » anneaux s'éleve un bonnet enrichi des
 » mêmes ornemens , qui forment des
 » pendans d'oreille , avec deux rangs de
 » coraux qui se réunissent sur la poitrine.

» Les Tchouvaches , autres Tartares
 » du district de Casan , ont des prêtres
 » & des prêtresses appelées *Youmasses* ,
 » qui , dans leur langage , veut dire *for-*
 » *ciers*. Chaque village en a un ou deux ;
 » & dès que ces peuples se sentent mala-
 » des , ou même légèrement incommo-
 » dés , ils ont recours à ces *Youmasses* ,
 » à qui ils paient leurs consultations , &
 » qui les trompent par mille superche-
 » ries. D'abord ils désignent la victime
 » que le malade doit offrir. Si c'est un
 » agneau , ils vont eux-mêmes le tuer
 » sur une montagne consacrée à cet
 » usage ; allument un grand feu , au-
 » près duquel ils récitent des oraisons ;
 » font cuire les entrailles de l'animal ,

18 LA SIBÉRIE.

» en mangent autant qu'ils veulent, &
» emportent le reste pour régaler leurs
» amis. Comme les Tchéremiffes, ils
» offroient autrefois la peau de l'a-
» gneau, & l'attachoient à un arbre,
» dans l'endroit destiné à la priere ; mais
» cet usage est aboli : ils aiment mieux
» la vendre ; & les Tchéremiffes, quoi-
» que plus grossiers, commencent déjà
» à les imiter.

» Les Tchouvaches adorent un seul
» Dieu ; mais ils réverent des êtres du
» second ordre, qu'ils comparent aux
» saints du Christianisme. Chaque ha-
» bitation a son idole placée sur la mon-
» tagne où se font les sacrifices. Ces
» peuples s'abstiennent du travail le
» vendredi, mais sans y attacher au-
» cune idée de dévotion. Ils ont une
» grande fête dans l'année ; & vont,
» ce jour-là, visiter ensemble le saint
» lieu où repose l'idole. Le Youmasse,
» ou le prêtre, fixe le tems auquel doit
» se faire cette espece de procession.
» Le gouvernement de Russie a donné
» des soins pour la conversion de ce
» peuple en lui envoyant des prêtres &
» des soldats, & a établi dans toutes les
» villes, des écoles où les jeunes Tchou-
» vaches sont instruits des principes de

L A S I B É R I E. 19

» la foi ; mais le succès n'a pas répondu
» à des vues si louables , sans doute ,
» faute d'instituteurs intelligens. D'ail-
» leurs, la crainte ou l'intérêt étant les
» seuls motifs qui attirent ces barbares,
» leur conversion est peu sincere ou
» peu durable.

» Une singularité qui distingue la
» troisième tribu de Tartares, les Vo-
» tiakes , est qu'ils ont presque tous les
» cheveux roux. Ils sont aussi grossiers
» que les précédens , & n'ont presque
» aucun culte. Ils croient qu'il y a un
» Dieu , & le placent dans le soleil ;
» mais ils ne lui rendent nul hommage.
» Ils réverent un ruisseau qu'ils regar-
» dent comme sacré ; & quelquefois ils
» lui offrent des sacrifices. Dans les cas
» importans de disette ou de maladie ,
» ils ont recours à leur prêtre , qui les
» abuse par mille artifices. Ils célèbrent
» une fête , vers le tems de Noël , qui
» consiste principalement à s'enivrer de
» biere & d'eau-de-vie. En général , ils
» sont pauvres ; la chasse est presque
» leur unique occupation , & l'arc, leur
» arme la plus ordinaire. Les Votiakes
» sont les premiers peuples qu'on ren-
» contre en entrant en Sibérie. Ils habi-

» tent des villages ou des hameaux, &
 » font d'une taille si petite, si foible, si
 » délicate, qu'on ne peut les croire d'o-
 » rigine Tartare.

» Quoique la ville de Cafan foit
 » plus méridionale que Pétersbourg,
 » le froid y est cependant beaucoup
 » plus vif. Etant un jour allé me pro-
 » mener, par un beau tems, le 23
 » de décembre, à quelques milles
 » de cette ville, j'eus le visage, les
 » doigts & les oreilles gelés, quoique
 » je n'eusse pas été une demi-heure en
 » chemin. J'employai le remede dont
 » on se fert en pareil cas; je les frottai
 » avec de la neige; & je fus guéri pres-
 » que dans l'instant.

» Avant que de quitter le pays, je vou-
 » lus voir la caverne fameuse de Kon-
 » gour, que l'on visite par curiosité. L'eau
 » filtrée au travers des terres, y forme
 » diverses figures d'arbres & d'ani-
 » maux. Un coup de pistolet y fait au-
 » tant de bruit, qu'un canon du plus
 » grand calibre tiré en pleine campa-
 » gne. A une certaine distance, les
 » flambeaux s'éteignent; & jusqu'à pré-
 » sent, faute de lumiere, il n'a pas été
 » possible d'aller jusqu'au fond de la ca-
 » verne.

» Sur la route de Casan à Catherine-
 » bourg , autre ville de l'empire de
 » Ruffie , nous trouvâmes plusieurs
 » arbres , qui font comme autant de
 » ruches à miel. Les habitans creusent
 » le tronç d'un tilleul , d'un tremble ,
 » ou de tout autre bois mou , de la
 » longueur de cinq à six pieds ; ils font
 » à côté une ouverture de dix à douze
 » pouces de long , sur quatre de large :
 » ils placent dans le creux de l'arbre ,
 » des baguettes en travers , ferment
 » l'ouverture avec une planche , & mé-
 » nagent de petits trous , pour laisser
 » entrer & sortir les abeilles. Ils met-
 » tent ces ruches sur le bord d'un bois ,
 » & les pendent aux arbres avec des
 » liens de jonc , pour empêcher que les
 » ours ne mangent le miel , dont ces
 » animaux font très-friands. La cire &
 » le miel qu'on en tire , font une bran-
 » che considérable du commerce de
 » Casan. On assure qu'il y a une ma-
 » niere d'avoir l'un & l'autre , fans dé-
 » truire les abeilles.

» La ville de Catherinebourg , dont
 » je viens de parler , a été fondée en
 » 1723 , par Pierre le Grand , & ache-
 » vée sous le regne de l'impératrice Ca-

22 LA SIBÉRIE.

» therine, dont elle porte le nom. Elle
» est dans la province de Tobolsk ; &
» on peut la regarder comme le centre
» de toutes les fonderies & les mines de
» Sibérie : aussi n'est-elle habitée que
» par des mineurs, des fondeurs, ou
» ceux qui ont inspection sur les tra-
» vaux. Les machines sont entretenues
» avec un soin extraordinaire ; & les
» ouvriers ont une application qu'on
» ne remarque nulle part. On n'a point
» recours aux coups de bâton, pour
» prévenir l'ivrognerie ; il n'est permis
» de leur vendre de l'eau-de-vie, que
» le dimanche ; & la quantité en est
» fixée. D'ailleurs rien ne leur man-
» que ; ils sont payés régulièrement,
» vivent à bas prix ; & il y a des hôpi-
» taux où les malades sont reçus, &
» bien soignés.

» Nous allâmes à deux ou trois lieues
» de-là, visiter une mine de cuivre.
» On y descend par un escalier assez
» commode ; la mine ne se montre
» point en filons, mais par nids, dans
» une terre noire & alumineuse. A
» quelque distance sont les moulins
» nécessaires pour la piler, & les four-
» neaux pour la couler : elle se porte
» ensuite à Catherinebourg pour l'affi-

ner & la mettre en lames.

» Ce qui distingue particulièrement
 » cette partie de la Sibérie , & même
 » tout ce vaste pays , c'est la grande
 » quantité de ces fonderies & de ces mi-
 » nes : elles lui donnent un commerce ,
 » une sorte d'opulence , qui contraste
 » singulièrement avec les déserts dont
 » il est environné , & avec les mœurs
 » des Tartares qui l'habitent. Les
 » principales sont celles de Siffert ,
 » de Kamenskie , de Kolivan , d'Ar-
 » goune , &c. La première a été
 » établie par le gouverneur de Cathe-
 » rinebourg , pour en exploiter le riche
 » minéral de fer , qui abonde dans ce
 » canton. La rivière dont elle porte le
 » nom , a toujours assez d'eau , pour
 » faire aller six martinets & les souf-
 » flets de deux fourneaux. La seconde ,
 » située sur la Kamenska , est une des
 » plus anciennes de la Sibérie , &
 » celle où l'on fabrique le meilleur fer.
 » Le grain en est si fin , qu'on le dis-
 » tingue difficilement à la vue. On le
 » vend aux Anglois qui en font le prin-
 » cipal commerce. Ils l'embarquent à
 » Pétersbourg , où on le transporte en
 » hiver sur des traîneaux , & dans l'été

24 LA SIBÉRIE.

» sur les rivières. Ainsi la Russie pro
» duit du fer & des soldats : jugez
» ce qu'on en doit attendre, quand u
» peuple maritime de l'Europe lui au
» ouvert le chemin de la Méditerranée
» Il y a, sur la montagne de Koliva
» une fonderie de cuivre, très-renon
» mée, & protégée par un fort à qu
» tre bastions, entouré d'un fossé,
» côté d'un grand village. Le comma
» dant & les mineurs logent dans la c
» tadele. Le principal atelier est cor
» posé de cinq autres, qui comprei
» nent autant de fourneaux, un mart
» net à cuivre, un fourneau d'affinage
» un moulin à broyer du sel, un es
» droit où l'on étame & on travaille
» cuivre, cinq forges dont les souffles
» ne vont qu'à bras, un moulin à sci
» & un hangard à charbon. La plupa
» des ouvriers sont des payfans de diff
» rentes provinces, qui viennent ga
» gner de quoi payer l'impôt, & s'e
» retournent ; ce qui nuit fort aux tra
» vaux de la mine qui demanderoit plu
» de huit cens hommes pour l'explo
» ter. Ses filons sont également riche
» en cuivre & en argent ; & cet arger
» même est assez chargé d'or, pour me
» rite

» riter qu'on y fasse attention. Il y a
 » des filons qui ont deux ou trois pieds
 » de largeur, & s'étendent à plus d'un
 » quart de lieue. L'or s'y montre quel-
 » quefois, soit dans la mine même,
 » soit à la surface, en grains, ou en pe-
 » tites feuilles. Quelle que soit l'ardeur
 » que l'on apporte à ce travail, ces
 » mines sont si riches & si étendues,
 » qu'il peut s'écouler plusieurs siècles,
 » avant qu'on les ait épuisées.

» La fonderie d'Argoune est à quel-
 » ques lieues de la rivière dont elle
 » porte le nom, sur un ruisseau formé
 » par une source peu éloignée. Le gou-
 » vernement fut informé par un Kal-
 » mouk, qu'il y avoit une mine dans
 » ce canton. On fit, à ce sujet, beau-
 » coup de recherches; & l'on vit que
 » ce rapport étoit véritable. Trois Grecs
 » entreprirent les premiers travaux, &
 » tirèrent jusqu'à douze cens marcs d'ar-
 » gent par année. On a fait depuis, de
 » nouvelles fouilles; & l'on y a trouvé
 » une espèce d'argile qui passe pour
 » une excellente mine d'argent.

» La disposition naturelle du pays
 » a cela d'avantageux, que ces mines

26 LA SIBÉRIE.

» font très-abondantes, &, dans
» fleurs endroits, peu profondes ;
» qui fait qu'on peut les exploite
» moins de frais. Elles ont été port
» à la plus grande perfection, par
» savoir & l'industrie de M. Demid
» à qui le Czar Pierre les avoit cédé
» Quant au bois nécessaire pour les fo
» neaux, je ne connois point d'endr
» qui en fournisse plus que cette contr
» On trouve quelques unes de ces r
» nes dans les vallées ; mais celles c
» montagnes font préférables, par
» qu'on ne craint pas d'y être inon
» La recherche en est facile ; elles
» font qu'à deux ou trois pieds fo
» terre, & en ont vingt-quatre à tren
» de profondeur.

En creusant dans les environs de
» fonderie d'Argoune, on a découve
» une terre jaune, qui contient c
» plomb, de l'argent, de l'or, du f
» & de l'antimoine. Une livre d'arge
» renferme pour deux ducats & der
» d'or fin.

» Le petit nombre d'autres objets d
» commerce que produisent aux Russé
» ces provinces en général très-stérile.
» est ce qui les attache uniquement
» ce genre d'industrie. Les mines les

» fournissent les matieres premiereS
 » que la plupart des arts mettent en
 » œuvre , & procurent au souverain
 » des revenus qui ne surchargent point
 » les sujets. Elles font vivre dans des
 » pays arides & qui devoient être dé-
 » serts , ceux que le travail qu'elles
 » exigent y attirent ».

Après cette digression , le Docteur nous ramene à Catherinebourg. On y établit pendant son séjour , un atelier pour y faire des colonnes & des tables de marbre. Il fut ordonné , dans le même tems , de tailler en pieces de monnoie , tout le cuivre des mines de Sibérie , & de les envoyer frapper à Moscou. On permit aussi d'en fabriquer à Catherinebourg ; mais cette permission fut révoquée.

Le dernier jour de l'année , M. Solnick fut témoin d'un spectacle , dont le but est de rappeler l'idée de la mort , & le principal motif, dans ceux qui le donnent, de ramasser quelque argent. Nous
 « vîmes , dit-il, entrer tout à coup dans
 » notre chambre , une troupe de mas-
 » ques. L'un d'eux , habillé de blanc , te-
 » noit une faux qu'il paroissoit aiguïser
 » avec un morceau de bois. Il vint droit

28 LA SIBÉRIE.

» à moi , me menaça avec sa faux , &
» me dit : Christ veut que tu meures.
» Je le fais , répondis-je ; mais j'espere
» que ce ne fera pas dans ce moment.
» Parmi les autres masques , l'un étoit
» le Diable , un autre la Mort , quel-
» ques-uns des musiciens , & d'autres ,
» des hommes & des femmes qui dan-
» soient au son des instrumens. La
» Mort & le Diable les regardoient en
» disant : Ces gens-ci seront bientôt en
» notre pouvoir. Comme ce spectacle
» ne nous amusoit que médiocrement ,
» nous donnâmes bien vite à la Mort de
» quoi boire à notre santé ; & toute
» cette belle compagnie prit aussi-tôt
» congé de nous.

» La garnison de Catherinebourg
» consiste en deux cens hommes aux
» ordres d'un Commandant , d'un Ca-
» pitaine & de quelques bas officiers.
» Le premier préside à la justice , le
» Capitaine à la police , & chacun de
» ces départemens a un secretaire &
» des commis de douane , qui reçoivent
» les impôts dans les cabarets.
» Ces commis dépendent du gouver-
» neur de Tobolsk.

» Solikam-ky & Verchatoure , si-
» tuées sur notre route , sont deux

» villes qui méritent d'être connues.
 » La première est grande, bien peuplée,
 » & la capitale d'une province de ce
 » nom, annexée au gouvernement gé-
 » néral de Sibérie. Elle est située sur le
 » Kama, rivière célèbre de cette con-
 » trée. On trouve dans ses environs des
 » sources d'eau, qui fournissent du sel
 » à tout le pays. On creuse des puits
 » dans la terre, jusqu'à ce que l'on soit
 » arrivé à un roc salé, placé à une cer-
 » taine distance de la surface. Ces puits
 » se remplissent d'eau qu'on y laisse sé-
 » journer pendant un certain tems, afin
 » qu'elle puisse s'imprégner d'une quan-
 » tité suffisante de sel. On la tire ensuite
 » avec des pompes; & on la conduit
 » dans de grandes chaudières pour la
 » faire bouillir. Toute l'eau s'évapore;
 » & le sel reste au fond. Quand on
 » creuse de ces puits pour les salines, si
 » l'on y trouve une argile grise, c'est un
 » signe certain de la proximité des sour-
 » ces salées. La terre rougeâtre indi-
 » que, au contraire, qu'on en est éloi-
 » gné. On remarque aussi, en général,
 » que les puits ont d'autant plus d'eau,
 » de sel & de durée, qu'ils sont plus
 » profonds ».

Si l'on en croit M. Solnick, il y dans les environs de cette ville, un fil dont on fait une toile incombustible. « C'est au hasard, dit-il, que l'on » doit la découverte. Un chasseur » n'ayant pas de quoi bourrer son » fil, aperçut une pierre revêtue » d'une espèce de filasse. Il la roula » entre ses doigts ; & elle lui parut » propre pour cet usage. Mais après » avoir tiré, il s'aperçut que la poudre » n'avoit produit aucun effet sur ce » bourre. Curieux d'en connoître » cause, il alluma un grand feu ; il » jeta de cette filasse, & la retira sans » qu'elle en fût endommagée. Il fit part » de cette découverte à quelques personnes » qui répétèrent si souvent cette » expérience, qu'à la fin le secret se » vulga ».

M. Solnick pourroit bien avoir pour un fossile incombustible, la pierre Amianthe dont je vous ai parlé dans mes premières Lettres. Vous savez qu'il faut s'en tenir sur les propriétés qu'on attribue à cette production très commune dans l'isle de Chypre.

« De Solikamsky, continue le Docteur, en tirant au sud-est, on arriva »

» à Verchatoure, ainsi nommée du mot
 » *Verch*, qui veut dire *haut*, & de *Tou-*
 » *re*, nom de la rivière qui l'arrose.
 » Cette ville, agréablement située sur
 » une éminence, & fortifiée de fossés
 » & de palissades, est gouvernée par
 » un Commandant, qui est à la tête
 » d'une garnison composée de quelques
 » troupes régulières, & de Cosaques.
 » Il faut absolument y passer, pour en-
 » trer de la Russie dans la Sibérie ».

M. Solnick se rendit à Irbit, & y
 arriva un jour de foire. Il put à peine y
 aborder, tant les chemins étoient rem-
 plis de chevaux, d'hommes & de voi-
 tures. Des marchands de toutes les
 villes de Russie & de différentes na-
 tions y apportent les productions de
 leur pays. « Tout est présenté à la doua-
 » ne & y paie des droits, qui consistent
 » dans le dixième des marchandises.
 » Quoique cet impôt paroisse exorbi-
 » tant, il est cependant modéré, eu égard
 » au profit. L'ouverture de la foire
 » dépend du Commandant. Comme il
 » est de l'intérêt des marchands qu'elle
 » se fasse de bonne heure, si cet officier
 » aime les présents, il la diffère jusqu'à
 » ce qu'il soit content de ce qu'on lui

» offre. Quand toutes les boutiques
 » sont ouvertes, on voit un concours
 » prodigieux de monde pour vendre,
 » pour acheter, ou simplement pour
 » regarder. Le vin coule de toutes
 » parts; on cuit dans les rues de pe-
 » tits gâteaux; & par-tout on boit &
 » on mange, tandis que des troupes de
 » mendiens, assis auprès du feu, chan-
 » tent des cantiques, & reçoivent des
 » auditeurs, du pain ou de l'argent.

» En descendant la rivière, on ar-
 » rive à Thioumenne, ville jolie &
 » bien fortifiée. Les rues y sont larges,
 » les maisons alignées & les églises
 » assez nombreuses, avec des couvens
 » d'hommes & de filles. Ses environs
 » sont couverts de bois, entre-mêlés de
 » villages, de champs, & de prairies
 » agréables. Ce pays étoit autrefois
 » exposé aux incursions des Tartares,
 » appellés *Karakalpacks*, ou *bonnets*
 » *noirs*; mais les Russes ont si bien
 » fortifié leurs frontieres, que ces
 » brigands n'osent plus se présenter.
 » Ils campent sous des tentes avec
 » leurs troupeaux, & sont soumis à
 » différens chefs qu'ils choisissent tou-
 » jours parmi ceux qui se font le plus

» distingués à la guerre. Ils se battent
 » continuellement avec les Kalmoucks;
 » mais ils ne tiendroient pas contre des
 » troupes réglées. Lorsque les Russes
 » les attaquent, ils se retirent dans les
 » forêts; & il n'y a que des gens accou-
 » tumés à leur maniere de vivre, qui puis-
 » sent les y chercher. Leurs guerres ne
 » consistent que dans les courses qu'ils
 » font à cheval; & pour s'en préfer-
 » ver, il suffit de pratiquer des retran-
 » chemens que les chevaux ne puissent
 » franchir. L'arc & les fleches sont leurs
 » seules armes. Leurs bonnets fourrés
 » de peau d'agneau noir, leur ont fait
 » donner le nom qu'ils portent ».

J'ai supprimé de la relation de M. Solnick les embarras du voyage, qui sont inouis. A chaque instant les traîneaux culbutoient, se brisoient; & il étoit nécessaire de les faire réparer. Très-souvent ne trouvant point de chevaux, on étoit forcé de s'arrêter dans les villages qui ne présentoient que le tableau de la misere. Les enfans y sont nuds, & jouent sur la neige par un froid excessif. Lorsqu'ils sont nouvellement nés, on leur jette quelque linge sur le corps; on ne les emmail-

lotte point ; ils ne connoissent ni les corps , ni cette multitude de ligatures gênantes , dont on s'empresse de les enchaîner parmi nous. Ils jouissent de la liberté de se rouler à terre , font des efforts pour marcher ; & au bout de quelques mois ils courent par-tout.

A côté de ce tableau le Docteur offre celui d'une chaumière , où il trouve , au milieu de la nuit , une vieille femme endormie auprès d'un enfant suspendu dans un panier. La mere en chemise , belle de sa jeunesse , de son désordre , de sa blancheur , entourée d'enfans tout nus , couchés par terre autour du poêle , fixe le Voyageur avec une curiosité , dont l'innocence naïve attire ses regards , sans éveiller ses desirs.

Je suis , &c.

A Casan , ce 26 décembre 1746.



L E T T R E L X X V I I I .

S U I T E D E L A S I B É R I E .

AVANT que de parler de Tobolsk, où l'on arrive en trois jours de Thioumenne, soit en traîneau, soit par eau sur le Tobol, il est à propos de dire de quelle maniere la Sibérie, dont elle est la capitale, fut conquise par les Russes. C'est encore, Madame, M. Solnick qui va nous l'apprendre.

« Avant cette conquête, ce grand
 » pays formoit un royaume particu-
 » lier, gouverné par un prince Tar-
 » tare, de la religion de Mahomet. Au
 » commencement du siecle passé, un
 » Cosaque, nommé *Jermack*, obligé
 » de s'expatrier, s'associa avec quel-
 » ques brigands, & se mit à voler sur
 » les grands chemins. Il devint en peu
 » de tems, très-puissant & très-redou-
 » table; mais il ne voloit que les ri-
 » ches, les receveurs des impôts, les
 » maltôtiers, les traitans, les commis,
 » tous gens qui eux-mêmes volent aussi
 » à leur maniere; & il donnoit larges

36 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» ment aux pauvres le superflu de ses
 » captures. Il ne tuoit ni ne bleffoit per-
 » sonne , à moins que ce ne fût pour se
 » défendre ; ce qui lui acquit une si
 » grande réputation , que tous les va-
 » gabonds & gens sans aveu vinrent se
 » ranger sous ses drapeaux. Le gouver-
 » nement envoya contre lui de gros
 » détachemens , qui le battirent en plu-
 » sieurs rencontres , & lui couperent
 » toute retraite vers sa patrie. Pour se
 » soustraire à la punition , il se retira
 » sur les frontieres de la Perse , & y
 » vécut quelques tems du commerce
 » des marchandises qu'il avoit volées.
 » Comme il ne manquoit pas d'argent ,
 » il payoit par-tout généreusement. Il
 » se réfugia ensuite dans la Sibérie , &
 » livra aux Tartares du pays , plusieurs
 » petits combats , dans lesquels il leur
 » tua beaucoup de monde ; mais ayant
 » lui-même perdu une partie de ses
 » gens , & considérant qu'il ne lui étoit
 » plus possible de tenir tête à tant
 » d'hommes armés contre lui , il prit la
 » résolution de se soumettre à la clé-
 » mence de son souverain.

» Pour obtenir sa grace & celle de
 » ses complices , Jermack fit proposer

» à la Cour de Russie , la conquête du
 » riche & vaste pays qu'il venoit de
 » parcourir. Ce projet parut trop im-
 » portant pour le négliger ; & l'on in-
 » vita cet aventurier à se rendre à Mos-
 » cow , où le Czar lui accorda son par-
 » don , approuva l'expédition qu'il mé-
 » ditoit , & lui fit donner un corps de
 » troupes. Avec ce secours, Jermack
 » revint en Sibérie , & se conduisit
 » avec tant de prudence , d'activité &
 » de courage , que le succès répondit à
 » ses espérances. Les Tartares furent
 » aussi effrayés à la vue des Russes & de
 » leurs armes , que l'avoient été , à
 » celle des Espagnols , les habitans du
 » Mexique. Mais malheureusement le
 » pauvre Jermack ne jouit pas de sa
 » victoire : dans le dernier combat qu'il
 » livra au Khan des Tartares , ayant
 » apperçu ce prince dans une barque ,
 » il s'avança vers lui avec sa troupe ; &
 » voulant sauter de son bateau dans un
 » autre , il tomba dans la rivière & se
 » noya. Le Khan perdit lui même la
 » vie dans la mêlée ; & son fils fut en-
 » voyé à Moïcow , où le Czar , qui le
 » reçut honorablement , le traita con-
 » formément à sa qualité. Il lui accorda

38 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» un domaine considérable en Russie ;
» où ses descendans en jouissent en-
» core avec le titre de *prince de Sibérie*.
» Ce n'est pas tout à fait ainsi que fu-
» rent traités les monarques infortunés
» du Pérou & du Mexique , de la part
» des Espagnols , qui regardoient alors
» les Russes comme des barbares.

« Comme c'étoit aux Cosaques qu'on
» devoit la conquête de ce pays , on
» voulut leur en laisser tout l'honneur ;
» & à mesure qu'on y envoyoit des mi-
» lices , elles furent incorporées dans
» leur troupe. C'est par cette raison que
» toute la cavalerie Sibérienne porte
» encore aujourd'hui le nom de *Cosa-*
» *ques*. Celui de Jermack y est en si
» grande vénération , qu'on fait tous les
» ans une cérémonie en son honneur ,
» & qu'aux noces du peuple , il y a tou-
» jours une hymne chantée à sa louange.

» La Sibérie , dont la conquête est due
» à ce héros , a pour capitale , la ville
» de Tobolsk , au confluent de l'Irtish
» & du Tobol dont elle a pris le nom.
» Les Russes ont choisi cette situation ,
» à cause de sa beauté & de sa force.
» L'ancienne résidence des princes Tar-
» tares , qui n'en étoit éloignée que de

SUITE DE LA SIBÉRIE. 39

» dix lieues, est aujourd'hui tombée en
» en ruines. Tobolsk est fortifié d'un
» rempart de brique, avec des tours
» quarrées & des bastions, dont la vue,
» du côté du midi, est admirable. On
» divise la ville en haute & basse; la
» haute est sur une colline; la basse dans
» la plaine entre la colline & la ri-
» vière. Dans la première se trouvent
» la citadelle, l'hôtel du Gouverneur,
» les Cours de justice, plusieurs Eglises
» bâties de brique, la Cathédrale, &
» le palais de l'Archevêque. La ville
» basse est exposée à de fréquentes
» inondations; & comme elle n'est
» point pavée, les rues sont si pleines
» de boue, qu'il est presque impossible
» d'y marcher. La ville haute n'a pas la
» même incommodité; mais elle man-
» que d'eau: l'Archevêque y a fait creu-
» ser un puits à grands frais, qui n'est
» qu'à son usage. Ce n'est pas encore là
» ce qu'il y a de plus fâcheux: du côté
» de la montagne il se détache, tous
» les ans, de grandes masses de terre,
» qui obligent souvent les habitans de
» déloger, & même d'abattre les mai-
» sons voisines, pour les rétablir un peu
» plus loin. La cause de ces fréquens

40 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» éboulemens vient de la nature du ter-
» rein & du cours de la riviere. Comme
» ces terres sont argileuses , l'eau sap-
» pant le rivage , emporte le bas , & fait
» tomber le haut.

» Les fauxbourgs de Tobolsk s'éten-
» dent le long de l'Irtish , & sont en-
» tourés de fossés & de palissades. Il y
» a plusieurs grandes rues appellées
» *rues des Tartares* , parce qu'elles sont
» habitées par les descendans de ceux
» qui s'y étoient établis avant la con-
» quête de la Sibérie. Ils jouissent ici,
» comme dans toutes les autres villes
» du pays, du libre exercice de leur
» religion, & de plusieurs immunités ;
» ils y vivent tranquillement , & ne
» subsistent que de leur commerce ; car
» il n'y a ni artisans ni laboureurs
» parmi eux.

» Ces Tartares ressemblent , par leurs
» mœurs , leur figure & leur langage ,
» à ceux de Catan. Ils pourroient avoir
» plusieurs femmes ; mais comme ils vi-
» vent parmi des Chrétiens , il est rare
» qu'ils usent de ce droit ; le gouverne-
» ment ne leur permet pas d'en épouser
» plus de quatre. Ils pratiquent la cir-
» concision comme les autres Maho-
» métans. On reçoit à la fois tous les

SUITE DE LA SIBÉRIE. 41

» garçons qu'on y présente , depuis six
» jusqu'à quatorze ans. La cérémonie
» commence par un festin où le prêtre
» tient toujours la première place. On
» en vient ensuite à l'opération : il y a
» des enfans qui la souffrent tranquille-
» ment ; il y en a d'autres qui s'agitent
» & qui se révoltent. Ces peuples chan-
» gent rarement de religion : quelques-
» uns cependant se font baptiser ; mais
» les autres les regardent avec horreur,
» & leur reprochent leur désertion ,
» qui souvent n'a d'autre motif , que de
» s'enivrer plus librement , ou de se dé-
» livrer de la servitude. La débauche
» leur paroît une chose si honteuse , que
» ceux qui boivent du vin sont notés
» d'infamie. Ils sont d'ailleurs supersti-
» tieux , & ont une grande confiance
» aux amulettes. Ce sont des sentences
» de l'alcoran ornées de coraux , qu'ils
» attachent au cou de leurs enfans , &
» qui leur pendent sur les épaules. Les
» prêtres en font un grand commerce ,
» & persuadent au peuple , qu'elles pré-
» servent de toutes les maladies.

» Ces Tartares forment environ le
» quart des habitans. Les autres sont
» Russes , & presque tous exilés , ou

42 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» fils de proscrits. Il y a parmi eux de
» riches négocians, qui font un grand
» commerce sur les frontieres de la
» Chine & en différens endroits de la
» Ruffie. D'autres exercent diverses
» professions ; mais ils font si paresseux,
» & il est si difficile de les faire travail-
» ler, qu'on regarde presque comme
» une grace , lorsqu'ils veulent bien
» finir l'ouvrage qu'on leur commande.
» Le bas prix des denrées est ce qui cause
» cette fainéantise : un homme vit pour
» vingt écus par an; & ces gens grossiers
» ne pensent ni au lendemain, ni aux tems
» de maladie ou de disette. Se nourrif-
» fant fort mal , ils vivent très-facile-
» ment. Des poissons secs ou pourris, des
» pois & du pain de seigle , sont leurs
» alimens ordinaires. Ils ont pour boif-
» son, de la mauvaise biere & de l'eau
» de son fermentée , dans laquelle on
» mêle un peu de farine. Ils ignorent
» absolument l'usage des lits ; toute la
» famille est couchée pêle-mêle, &
» moitié habillée , les uns sur des nattes,
» les autres sur le poêle ou par terre.
» Ils ne sont éclairés que par des éclats
» de sapin ou de bouleau allumés & fi-
» chés entre les poutres : ce qui rend les

SUITE DE LA SIBÉRIE. 43

» incendies très-fréquens dans un pays
» où l'on n'a que des maisons de bois.

» Cependant les arts ne sont point
» inconnus en Sibérie; ils y ont été
» portés par les prisonniers Suédois ,
» pris à la bataille de Pultava, & dif-
» persés dans les différentes villes de
» cette province. Avant leur arrivée
» dans cette terre barbare, on igno-
» roit jusqu'à l'usage du pain. Naturel-
« lément ingénieux, & obligés de l'être
» pour dissiper, par leur industrie,
» l'ennui de leur captivité, ils exerce-
» rent, dans le lieu de leur exil, tous
» les arts dont ils avoient quelque con-
» noissance. Les soldats Suédois peu-
» plerent la Sibérie de boulangers, de
» cordonniers, de tailleurs, de dra-
» piers, de menuisiers, de maçons,
» d'orfèvres, &c. Les officiers devin-
» rent peintres, architectes, musiciens,
» maîtres de langues. Ils s'amusoient à
» montrer le françois, l'allemand, le
» latin, les mathématiques, le chant,
» la danse, &c, aux jeunes gens de
» condition de l'un & de l'autre sexe,
» pour avoir accès dans les bonnes mai-
» sons. Bientôt toute la Sibérie changea
» tellement de face, que les Moïco-

44 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» vites y envoyèrent leurs enfans, pour
» y être instruits comme dans une ex-
» cellente école d'usages, de goût &
» de pöliteffe.

» Il y a toujours à Tobolsk cinq à
» six mille hommes de troupes réglées,
» tant infanterie que cavalerie, indé-
» pendamment de trois ou quatre mille
» Tartares répandus dans la campagne,
» prêts à monter à cheval au premier
» ordre. Tout cela, joint à la force na-
» turelle de la place, la met à couvert
» des incurfions de l'ennemi. Les gou-
» verneurs de la province font subor-
» donnés à celui de la capitale ; mais ce
» dernier ne peut nommer à leur em-
» ploi ; c'est un droit de la chancellerie
» de Sibérie, qui réside à Moscow. Ce
» Gouverneur a lui-même une Chan-
» cellerie particuliere, dont les deux
» secretaires ne perdent jamais leur
» place. Ils ont, sur toute la ville, une
» autorité presque illimitée. Un geste,
» un coup d'œil, de leur part, a plus
» d'effet, que les ordres même du Gou-
» verneur.

» L'Archevêque a, sous sa jurisdic-
» tion, à Tobolsk, cinquante moines
» ou ecclésiastiques, dont très-peu sa-

» vent le latin; encore font-ce des Po-
 » lonois. Le peuple est attaché à la re-
 » ligion Grecque , jusqu'au fanatisme.
 » Né dans l'esclavage le plus affreux ,
 » il n'a aucune idée de ce qu'on ap-
 » pelle liberté de penser ; & tout le
 » monde est encore peuple , à cet
 » égard , en Sibérie.

» Les plus pauvres, comme les plus
 » riches , célèbrent le jour de la nais-
 » sance & celui du patron de chaque
 » membre de la famille. On y invite les
 » parens & les amis ; on donne un grand
 » repas , où l'on n'épargne ni le vin ni
 » l'eau de-vie ; & l'on danse depuis le
 » dîner jusqu'à la nuit. Ces fêtes sont
 » peu dispendieuses ; chaque personne
 » invitée laisse une piece de monnoie ,
 » qui paie son écot & au-delà : on se
 » pique , sur ce point , de la plus gran-
 » de générosité.

» Le carnaval est ici, comme ailleurs ;
 » le tems des divertissemens. Il n'est
 » presque pas possible alors de marcher
 » dans les rues , même pendant la nuit ,
 » tant elles sont pleines d'hommes , de
 » femmes , de bêtes & de traîneaux :
 » ce n'est , parmi le peuple , que cris ,
 » que tumulte , que querelles. On voit

» sur un tas de neige , devant chaque
 » maison , des gens assis qui boivent &
 » qui chantent. Quand le vin manque ,
 » ils vont au cabaret , en rapportent
 » une nouvelle provision avec un re-
 » doublement d'allégresse , & invitent
 » tous les passans à prendre part à leur
 » joie , sans paroître ressentir le moins
 » dre froid.

» La fréquentation des filles publi-
 » ques n'est pas ce qui les occupe le
 » moins dans ces jours de plaisirs , de dé-
 » lire & d'ivresse. Elles ne sont pas rares
 » dans cette ville ; & les maladies qui
 » les suivent , n'y sont pas moins com-
 » munes. Leur effet ordinaire est de
 » faire tomber les narines ; aussi n'y a-
 » t-il nulle part autant de gens sans nez ,
 » qu'on en voit à Tobolsk. La jeunesse ,
 » instruite ici plutôt qu'ailleurs , ne tar-
 » de pas à se livrer à la dissolution : &
 » en général les mœurs y sont fort cor-
 » rompues. Les femmes & les filles
 » m'ont paru jolies ; & toutes font
 » usage du rouge , même celles du
 » plus bas peuple.

» Autant le carnaval est bruyant &
 » tumultueux , autant on est exact à ob-
 » server le carême. On n'entend alors

» ni chants ni divertiffemens ; on ne
 » fait ni feftins ni mariages ; on prie,
 » on jeûne , on vit dans le plus grand
 » recueillement. C'est le tems où l'on
 » folemniſe la béatitude des Czars fanc-
 » tifiés , celle des ſaints de la famille
 » royale, & des patriarches , parmi les-
 » quels eſt compris le célèbre Jermack.
 » On fulmine enfuite des anathêmes
 » contre les incrédules , les hérétiques,
 » & les Catholiques Romains , qu'on
 » tient ici pour ſchiſmatiques.

» Quand je dis qu'on ne ſe marie pas
 » en carême , vous concevez que cette
 » défenſe ne peut regarder les Tartar-
 » res , dont les noces ſe font en tout
 » tems. Les perſonnes invitées arrivent
 » dans la maifon où doit ſe paſſer la
 » cérémonie. On y trouve des bancs
 » couverts de tapis , & une table avec
 » des rafraîchiſſemens. Les fiancés don-
 » nent des prix à ceux qui paroiffent
 » les premiers ; & il y a , dans certains
 » endroits de la ville , des chevaux tout
 » préparés , qui ſe louent pour faire
 » cette courſe. On attache ces prix à de
 » longues perches , plantées devant la
 » maifon ; le premier venu a le premier
 » prix ; & ainſi des autres , chacun dans

» leur ordre. Il y a quelquefois d
 » partialité dans cette distribution ;
 » les Russes & les Tartares peuve
 » participer également.

» La chambre de la fiancée est r
 » plie de buveurs & de musiciens.
 » instrumens & les airs n'ont rien
 » merveilleux ; il y en a un qu'ils ap
 » lent le *Jermack*, parce qu'il fut c
 » posé, disent-ils, lorsque ce fam
 » Cosaque fit la conquête de leur p
 » Les parens de l'époux futur con
 » sent le jeune homme dans la cou
 » en fait trois fois le tour ; & lorsc
 » passe devant la chambre de la mari
 » on jette, par les fenêtres, de pe
 » morceaux de draps, sur lesquels
 » assistans se précipitent. Il monte
 » suite dans l'appartement où est
 » prêtre : on lui demande s'il veut ép
 » ser une telle ? & l'on envoie fair
 » même question à la future. Lorsq
 » ont répondu affirmativement l'un
 » l'autre, & que les parens ont do
 » leur consentement, le prêtre exp
 » à l'amant les loix du pays touch
 » le mariage. La principale est, qu
 » n'époufera pas une seconde fem
 » sans l'aveu de la première. Il bénit
 » si

» fuite les conjoints, & termine la cé-
 » rémonie par un grand éclat de rire,
 » auquel tout le monde répond de
 » même. Plusieurs personnes donnent,
 » pour présent de nocés, des pains de
 » sucre qui sont mis en morceaux, &
 » distribués à toute la compagnie. On
 » se rend ensuite dans une grande salle,
 » où l'on sert le dîner ; & pendant trois
 » jours que dure la fête, on boit, on
 » mange & l'on se divertit.

» Il est permis à tout le monde d'af-
 » sifter à la cérémonie du fiancé; les
 » parens seuls & les amis les plus in-
 » times se trouvent à celle de la femme.
 » On se rend chez elle la veille du ma-
 » riage, pour pleurer la perte de sa vir-
 » ginité. La fiancée est assise derrière
 » un rideau, entourée de plusieurs
 » filles ; à côté d'elle est une autre jeune
 » personne de ses compagnes ; un grand
 » drap blanc les couvre l'une & l'autre ;
 » les parentes & les autres femmes in-
 » vitées viennent successivement l'em-
 » brasser, & se retirent. Enfin paroîs-
 » sent deux hommes de la part du ma-
 » rié, qui se placent au milieu de la
 » chambre, & chantent l'hymne de
 » la jeune épouse. Pendant ce tems-là,

50 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» les femmes & les filles se mettent à
» pleurer , & la future à sangloter.
» Quand le chant est fini , des hommes
» viennent derriere le rideau , prennent
» les quatre coins du tapis sur lequel
» est la mariée & sa compagne , & les
» enlevent , toujours enveloppées du
» même drap , pour les porter dans
» une autre maison. On les place , à
» peu près , comme dans la précédente ;
» & l'on y pratique les mêmes forma-
» lités. Alors commencent les sym-
» phonies , les chants & les danses. La
» fiancée y reste toute la nuit ; & le
» jour suivant , l'époux vient la pren-
» dre , & l'emmene chez lui.

» Le tems de Pâques & des autres
» grandes fêtes , où l'on ferme les
» théâtres en Europe , sont proprement
» ici les jours de spectacles. Pour vous
» donner une idée de ce qu'on y joue ,
» je rapporterai une courte analyse
» d'une de ces représentations théâtra-
» les : vous y reconnoîtrez vos anciens
» Myfteres , vos anciennes Moralités ;
» & vous conclurez qu'en Sibérie , l'art
» dramatique n'est précisément , que ce
» qu'il étoit parmi vous il y a quatre
» siècles.

SUITE DE LA SIBÉRIE. 51

» Le premier acte s'ouvre par des
 » chants : un petit garçon se présente
 » ensuite, & vient souhaiter une bonne
 » fête aux spectateurs. Un autre, ha-
 » billé comme on nous peint le Diable,
 » fait marcher devant lui un vieillard
 » qui lui représente la foiblesse de son
 » âge. L'esprit infernal fait mille espié-
 » gleries, lui met autour du cou un fer-
 » pent empaillé, qui tient une pomme
 » dans sa gueule; & le vieil Adam tom-
 » be à ses pieds sans connoissance &
 » sans vie. La Mort entre, une faux à la
 » main, & se prépare à enlever le ca-
 » davre. Le petit Démon s'y oppose;
 » mais Jesus-Christ, une croix d'une
 » main, & de l'autre une couronne,
 » oblige le Diable à s'enfuir. La vertu
 » de la croix donne au vieil Adam
 » une nouvelle vie. Jesus-Christ le fait
 » lever, lui met sur la tête la couronne;
 » & le vieillard transporté de joie, lui
 » témoigne sa reconnoissance. Le Sau-
 » veur lui dit de le suivre dans le ciel;
 » & ils disparoissent l'un & l'autre.

» Dans l'acte suivant, on joue les
 » dix commandemens de Dieu, & dans
 » le troisieme, les sacremens. Ici un
 » homme armé, représentant un sei-

52 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» gneur Tartare , vante sa bravoure
 » avec fanfaronade. Deux Chrétiens ,
 » sans armes , & demi-nuds , s'ap-
 » prochent de lui , lui ôtent ses ha-
 » bits , font apporter une cuve , le jet-
 » tent dedans , l'arrosent de trois ou
 » quatre sceaux d'eau , le font renoncer
 » à ses vêtemens , à ses armes , à tout
 » ce qu'il possède : voilà l'image du
 » baptême. On fait ensuite quelques
 » bouffonneries ; & le spectacle finit
 » comme il a commencé , c'est-à-dire ,
 » que le Diable , le vieil Adam , la Mort ,
 » Jesus-Christ reparoissent sur la scene ;
 » & un petit garçon prononce un dis-
 » cours suivi de chants. Toutes ces
 » pieces sont versifiées ; & les jeunes
 » gens , qui les débitent , le font avec
 » une assurance étonnante. Ce sont les
 » prêtres qui président à ces drames
 » monstrueux , & exercent les ac-
 » teurs ; car chez les peuples ignorans ,
 » comme dans les siècles barbares , le
 » fanatisme porte les esprits à vouloir
 » que les spectacles & les divertissemens
 » soient toujours liés aux cérémonies
 » de la religion.

» Les fêtes de Pâques se passent à re-
 » cevoir & à faire des visites. Le peuple

SUITE DE LA SIBÉRIE. 33

» s'amuse à sa maniere, mais avec moins
 « d'extravagance que pendant le carna-
 » val. Le jeudi avant la Pentecôte, l'ar-
 » chevêque mene son clergé en proces-
 » sion sur une montagne où sont les
 » corps des personnes décédées sans
 » sacremens ou de mort violente. Ils ne
 » peuvent pas y être plus d'un an ; il y
 » en a même qui n'y restent qu'un jour.
 « Ceux qui meurent de la sorte entre
 » les deux jeudis qui précèdent la Pen-
 » tecôte, sont privés de la sépulture,
 » & déposés dans ce lieu jusqu'au jeudi
 » le plus voisin de cette fête. S'ils ex-
 » pient ce jeudi même, ils y restent
 » toute l'année ; mais s'ils meurent un
 » jour auparavant, ils sont délivrés
 » dès le lendemain. L'archevêque, dans
 » sa visite, déclare que Dieu leur a par-
 » donné leurs péchés ; en conséquence,
 » on les tire de cette espece de purga-
 » toire ; & on les enterre avec les au-
 » tres fideles.

» Au nord & à l'occident de To-
 » bolsk, le terrain est peu fertile ; mais
 » à l'orient & au sud, il produit des lé-
 » gumes & des fruits en assez grande
 » quantité. Les rives de l'Isset & du To-
 » bol sont regardées comme les gre-

54 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» niens de la Sibérie ; & c'est de-là qu'on
 » tire la plus grande partie du grain
 » qu'on apporte dans les villes. Les bois
 » & les champs font pleins de gibier.
 » Les gelinotes, de la grosseur des per-
 » drix, ont la chair blanche & délicate.
 » Il y en a de plus grosses à pates velues,
 » qui blanchissent en hiver comme des
 » colombes. Les perdrix y font très-
 » communes ; mais à la fin de l'autom-
 » ne, elles passent dans des climats plus
 » tempérés. Il y a aussi des bécasses qui
 » s'en retournent avant les grands
 » froids ; on ne connoît point d'en-
 » droits, où les oiseaux aquatiques
 » soient plus abondans. On en trouve
 » d'autres appellés *oiseaux de neige*,
 » aussi petits qu'une alouette, qui fon-
 » dent ici, par troupes, dans l'arrière-
 » saison. La plupart font d'une blan-
 » cheur éclatante : il y en a de bruns &
 » de tachetés qui passent pour très-
 » délicats. On en voit un autre, gros
 » comme une grive, dont les ailes &
 » la queue font mêlées de rouge & de
 » jaune : il a sur la tête une huppe noi-
 » re, qu'il leve & baisse comme il lui
 » plaît. C'est un oiseau de passage, que
 » je n'ai vu ni en Asie ni en Europe, &

» qui paroît venir , ainsi que l'oiseau de
 » neige , des contrées septentrionales
 » de l'Amérique.

» Les bois produisent différentes es-
 » peces de bêtes fauves , comme des
 » ours , des loups , des lynx , plusieurs
 » sortes de renards , d'écureuils & de
 » martres - zibelines. Les hermines se
 » prennent avec des pièges , auxquels
 » on attache un morceau de viande.
 » Cette chasse se fait pendant l'hiver ,
 » parce qu'elles ont alors toute leur
 » blancheur : elles brunissent en été ; &
 » leur peau en est moins estimée. Les
 » lievres , dont ce pays abonde , éprou-
 » vent le même changement. On estime
 » peu leur chair ; & on ne les prend que
 » pour leurs peaux. Les marchands les
 » achètent & les envoient en Europe ,
 » où le poil est employé dans les fabri-
 » ques de chapeaux. Les lacs & les ri-
 » vieres sont remplis de loutres , dont
 » les fourrures font aussi l'objet d'un
 » grand commerce.

» Ce quadrupede est naturellement bon
 » nageur & habile pêcheur : il habite
 » le bord des rivieres & des lacs. Les
 » fentes des rochers , les piles de bois
 » à flotter , les trous qui se rencontrent

56 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» sous les racines des saules & des peupliers, lui servent de retraite. Ses parties membraneuses & ses larges poulmons lui donnent beaucoup de facilité pour rester sous l'eau & pour nager. Mais, à parler exactement, elle n'est point un animal amphibie, c'est-à-dire, qu'elle ne vit pas indifféremment à l'air ou dans l'eau; elle a besoin de respirer comme tous les autres animaux terrestres. Rien d'intéressant dans la figure, l'air ignoble, les mouvements gauches, difficile à apprivoiser, peu susceptible d'éducation, avide de poisson, le fléau des lacs & des étangs; tels sont les traits qui caractérisent ce quadrupède. Son industrie consiste à agiter l'eau. Les poissons, les écrevisses, les rats-d'eau qui courent sur les bords entre les pierres & les cailloux, deviennent sa proie. Notre maraudeur, par pure méchanceté, en tue souvent plus qu'il ne peut en manger. On reconnoît aisément ses traces par la fiente mêlée d'arêtes & de restes de poissons mal digérés, qu'il dépose sur les pierres qu'il rencontre dans son passage. On le prend vivant au piège,

» avec l'appât d'un poisson ; & malgré
 » son peu d'aptitude , on le dresse quel-
 » quefois à la pêche , comme les chiens
 » à la chasse. J'ai vu des loutres assez fa-
 » milieres , pour aller au vivier cher-
 » cher du poisson & l'apporter à la cui-
 » sine. Leur logement est mal-propre
 » & infecté de l'odeur des poissons
 » qu'elles laissent pourrir. En chaleur
 » dans l'hiver , elles mettent bas trois
 » ou quatre petits au printems sur un
 » lit d'herbes & de petits morceaux de
 » bois. On poursuit la loutre avec des
 » chiens qui l'attrapent facilement ;
 » mais elle sait se défendre , & leur
 » brise quelquefois les jambes avec ses
 » dents , sans jamais lâcher prise , à
 » moins qu'on ne la tue.

» Il est peu de pays mieux arrosés
 » & qui fournisse plus de poissons , que
 » cette partie de la Sibérie. On vante
 » principalement le muchsoon , parti-
 » culier à cette contrée , & fort esti-
 » mé des connoisseurs. On y pêche
 » aussi des esturgeons d'une grosseur
 » extraordinaire & d'un goût exquis.
 » On trouve ici toutes sortes de den-
 » rées , qui se vendent à très-bas prix
 » ainsi que le lait ; car les vaches y sont

58 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» très-communes. La Sibérie n'est donc
» pas un séjour aussi désagréable, aussi
» stérile, qu'on le croit communément
» en Europe, sur-tout aux environs de
» la capitale.

» En quittant cette ville pour s'a-
» vancer vers l'orient, on passe par un
» lieu nommé *Abalak*, où l'on assure
» que la sainte Vierge opere de fré-
» quens miracles. On y va, par dévo-
» tion, pendant toute l'année; & l'on
» y fait dire une grande quantité de
» messes. On arrive ensuite à *Tara*, pe-
» tite ville fortifiée d'un fossé profond,
» de palissades & de tours de bois; ce
» qui suffit pour la mettre à couvert de
» l'insulte des Tartares. Elle est très-
» pauvre; & toutes les maisons, soit
» publiques, soit particulières, sont
» bâties de planches. Le peuple y est
» peu nombreux, parce qu'en 1722,
» on y égorgea, dit on, par ordre du
» Czar, sept cens habitans qui refu-
» soient de prêter serment de fidélité.

» En remontant la rivière d'*Irtish*,
» qui arrose cette place, on trouve plu-
» sieurs forts bâtis par les Russes, &
» différentes hordes de Tartares, qui
» tous ont des noms & des usages par-

» tuculiers. Pour ne pas y revenir trop
 » souvent, je rapporterai de suite &
 » sans interruption, ce qu'ils peuvent
 » offrir de plus remarquable.

» Les Théléiniens ont été baptisés dans
 » une mission que fit chez eux l'archevê-
 » que de Tobolsk; mais ils prétendent
 » qu'on les y a forcés, & refusent de
 » porter la croix qu'ils ont reçue à leur
 » baptême: cependant ils se marient
 » comme les Russes, & vont quelque-
 » fois à leurs églises. Causant avec une
 » femme de cette nation, qui avoit un
 » mari borgne, je lui demandai si elle ne
 » seroit pas bien aise d'en avoir un plus
 » agréable? Elle fit entendre qu'elle
 » verroit volontiers le sien avec ses
 » deux yeux; mais que Dieu le lui
 » ayant donné tel, elle favoit s'en con-
 » tenter. Cette femme avoit une longue
 » robe de soie rouge, sur une chemise
 » de laine, & portoit des bas de toile;
 » le col de sa chemise étoit orné de
 » perles, & son bonnet garni de martre.

» Ces peuples logent dans de petites
 » cabanes de figure ronde, pointues
 » par le haut, avec une ouverture qui
 » sert d'issue à la fumée. On y entre par
 » une petite porte qui regarde l'orient;

60 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» le foyer est dans un creux au milieu
» de l'habitation ; & autour , font des
» bancs à la Tartare. Ces maisons sont
» faites de joncs entrelacés , & de pe-
» tites baguettes attachées l'une à l'au-
» tre ; & afin que la pluie n'y entre pas,
» on couvre le tout d'écorce de bou-
» leau.

» C'est dans ces cabanes , que les
» Théléïniens distillent leur eau-de-vie.
» Ils la font avec du lait de jument ,
» qu'ils commencent par laisser aigrir.
» Ils le mettent ensuite sur le feu dans
» un chaudron garni de son couvercle
» percé de deux trous , l'un au milieu ,
» l'autre à côté. Celui du milieu est bou-
» ché : au second est adapté un tuyau
» recourbé , qui entre dans un vase
» que contient un autre vaisseau où il y
» a de l'eau. Ils aiment cette liqueur ,
» parce que l'ivresse qu'elle cause , n'est
» point accompagnée de maux de tête ,
» comme celle des eaux-de-vie qui
» se font avec le vin.

» Les Théléïniens croient un Dieu ;
» qu'ils honorent en se tournant vers
» l'orient tous les matins , & prononçant
» cette courte priere : *Ne me tue pas.*
» Près de chaque village , est une espece

SUITE DE LA SIBÉRIE. 67

» d'autel qu'ils visitent une fois l'an. Ils
» y tuent un cheval, en mangent la
» chair, empaillent sa peau, lui mettent
» dans la bouche une branche d'arbre,
» & le placent entre quatre poteaux.
» L'autel est paré de rubans, de feuil-
» lages, de peau de lievres, d'hermines
» & d'autres ornemens. Cet endroit est
» regardé comme un lieu saint, les
» peaux, comme des offrandes, & le
» prêtre, comme le ministre de la Di-
» vinité. Les signes qui le font connoi-
» tre digne de son ministere, sont des
» convulsions pareilles à celles de nos
» possédés. Durant ces mouvemens
» épileptiques, il ne cesse de répéter
» que Dieu l'appelle à la prêtrise; &
» il en est cru sur sa parole. Dès qu'il est
» revêtu de ce caractere, il est reconnu
» pour magicien; car vous savez qu'ou
» regne la barbarie, cette science téné-
» breuse est toujours le partage du sa-
» cerdoce, comme c'est celui de la phi-
» sophie, de désabuser l'humanité de
» ces effrayantes chimeres.

» Les Abintsiens ont leur hutte à
» moitié enterrées; & comme elles
» sont couvertes de branches d'arbre,
» de loin vous les prendriez pour de

62 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» gros buissons. Du reste, les mœurs
» de ce peuple sont assez conformes à
» celles des Théliéniens. Les femmes
» ont quatre tresses de cheveux, qui
» pendent pardevant, & auxquelles
» sont attachés des coquillages de por-
» celaine.

» Les Tartares de Kondoma con-
» noissent l'art de fondre le fer; mais le
» bâtiment qui leur sert de fonderie,
» ne diffère point des autres cabanes.
» Leur foyer ordinaire fait la principale
» partie du fourneau: un chapiteau d'en-
» viron un pied de haut, & qui se ter-
» mine en cône, compose tout l'appar-
» reil métallurgique. Il y a au devant,
» un trou que l'on bouche durant la fu-
» sion; & au côté, est une autre ou-
» verture, par laquelle passent deux
» soufflets. On ne fond, à la fois, que
» trois ou quatre livres de minéral; &
» l'on cherche le métal parmi les cen-
» dres. On en sépare, avec un morceau
» de bois, les charbons qui s'y atta-
» chent; & de trois livres de minéral,
» on retire environ deux livres de fer,
» dont on fait des instrumens de labou-
» rage. On travaille la terre avec ces
» outils; & on ne la remue qu'à quel-

SUITE DE LA SIBÉRIE. 63

» ques pouces de profondeur. Le bled
» se moud entre deux pierres , qu'un
» homme frotte l'une contre l'autre.

» Ce que j'ai dit des prêtres Thélié-
» niens , & de leurs fourberies , se pra-
» tique également chez tous les Tar-
» tares. Ils sont dans l'usage de faire des
» sacrifices au démon , & brassent , en
» son honneur , de grands tonneaux de
» biere , qu'ils jettent en l'air ou contre
» les murs. De peur qu'à leur mort , le
» diable ne s'empare de leur ame , les
» prêtres battent leur tambour magi-
» que , & croient le chasser à force de
» bruit. Quand on leur demande pour-
» quoi ils ne s'adressent point à Dieu
» même , ils répondent qu'étant l'au-
» teur de tous les biens , ils n'ont au-
» cune raison de le craindre. D'ailleurs,
» ajoutent-ils , comment , nous qui vi-
» vons ici bas , pourrions-nous commu-
» niquer avec Dieu qui habite dans le
» Ciel ? Au lieu que le diable demeur-
» rant sous la terre , nous avons plus de
» relation avec lui.

» Parmi les Tartares de la Tchouline,
» les uns ont reçu le baptême ; les au-
» tres persévèrent dans leur ancienne
» religion. Si quelqu'un d'eux vient à

64 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» mourir, ils mangent son cheval, &
» en offrent la peau au démon. Ceux
» qui vont à l'enterrement, sautent, à
» leur retour, sur un grand feu qu'ils
» allument exprès, afin que le mort,
» effrayé par les flammes, ne les suive
» pas. Dans leurs maladies, ils con-
» sultent le prêtre ou le forcier; car
» je vous ai dit que ces deux mots signi-
» fient ici la même chose. Cet homme
» se vante d'avoir un remède universel :
» il consiste dans une peau d'hermine,
» qu'il attache au cou du malade, tan-
» dis qu'il joue de son tambour.

» On raconte que, lorsque l'arche-
» vêque vint dans ce pays, il en fit as-
» sembler les habitans : quelques-uns
» vinrent à lui de bonne volonté; mais
» la plupart témoignèrent une extrême
» répugnance à le voir. Il fallut que
» des soldats usassent de violence pour
» les tirer de leurs cabanes. Comme ils
» habitent le long de la Tchouline,
» dont ils portent le nom, le lieu étoit
» commode pour les baptiser; ceux qui
» faisoient quelque difficulté, étoient
» jettés dans la rivière : lorsqu'ils reve-
» noient à bord, on leur attachoit une
» croix au cou; & ils étoient déclarés

SUITE DE LA SIBÉRIE. 65

» Chrétiens, quoiqu'ils n'eussent pas
» les premiers principes d'une religion
» qu'on les obligeoit d'embrasser l'é-
» pée à la main. Aussi la font-ils con-
» sifter uniquement à faire le signe de
» la croix, à porter sur eux ce signe du
» salut, à aller à l'église, à baptiser leurs
» enfans, à n'épouser qu'une femme,
» à s'abstenir de certains alimens, & à
» observer les jeûnes prescrits. Il est
» vrai qu'on envoie, de tems en tems,
» à ce peuple barbare, des mission-
» naires pour l'instruire; mais ces prê-
» tres sont eux-mêmes si ignorans, ils
» menent d'ailleurs une vie si peu régu-
» lière, que même, en les imitant, ces
» Tartares seroient encore de très-mau-
» vais Chrétiens.

» Dans chaque canton de la Sibérie,
» il y a des habitans qui different de
» noms & d'usages, & d'autres qui ont
» des coutumes & des mœurs qui leur
» sont communes. En général, ils ai-
» ment tous la vie libre & vagabonde,
» se nourrissent de cheval, de lait de
» jument, & de leur chasse. Ils font,
» au milieu de leurs huttes, un grand
» feu, autour duquel se chauffent
» l'homme, la femme, les enfans &

66 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» le bétail. Ils accordent leurs filles,
» pour une certaine somme , à ceux qui
» les demandent en mariage , ou pour
» telle quantité de fourrures ou de bes-
» tiaux, & ne les laissent emmener, que
» lorsque l'acheteur a payé le prix con-
» venu. Ils n'ont point de culte réglé ;
» mais ils croient qu'il y a un Dieu, ont
» une extrême confiance dans leurs prê-
» tres , & en général , beaucoup d'é-
» loignement pour le Christianisme. La
» vie des Russes , la seule qu'ils connois-
» sent après la leur , leur paroît si mal-
» heureuse, que la formule d'impréca-
» tion qui leur est la plus familiere , est
» celle-ci : *Puisses-tu vivre à la Russe*. Il y
» en a, parmi eux, qui ne portent point
» de chemise & ne se lavent jamais.
» Lorsqu'ils veulent dormir , ils se met-
» tent autour du feu , arrangés & ac-
» couplés de maniere , que les jambes
» de l'un sont passées entre les jambes
» de l'autre ; & lorsque l'un se retour-
» ne , l'autre fait de même , pour ne
» pas changer leur disposition.

» Nous fûmes conduits sur la riviere
» d'Irtich par des bateliers Mahomé-
» tans , dont on ne peut trop vanter
» l'ardeur & le zele. Ils étoient de Tara,

» & avoient, disoient-ils, embrassé ce
 » genre de vie, ne connoissant pas
 » d'autre moyen de payer l'impôt. Ils
 » font sécher au soleil le poisson qu'ils
 » prennent à la pêche, & les bêtes
 » qu'ils tuent à la chasse, & retournent
 » dans leurs pays avec leur provision.
 » Ils sont, en général, officieux, pai-
 » sibles & de bonne volonté : nous
 » les avons vus souvent travailler jour
 » & nuit, sans proférer aucune plain-
 » te. Ils sont renommés pour leur fidé-
 » lité, & méritent aussi de l'être pour
 » leur franchise. Ils ne font point de
 » ferment; un simple coup, frappé dans
 » la main, est un lien plus fort pour
 » eux, que les traités les plus solem-
 » nels. Zélés pour leur religion, ils en
 » remplissent les devoirs avec la plus
 » grande exactitude. Ils commencent,
 » & terminent tous leurs repas, par
 » une prière, & ne mettent jamais à la
 » voile, qu'ils n'aient crié leur souhait
 » de bonheur. Lorsqu'ils ont des pro-
 » visions, ils mangent quatre fois par
 » jour; l'orge est leur nourriture ordi-
 » naire; ils le font rôtir; & quand ils
 » veulent se régaler, ils le mettent cuire
 » de nouveau dans une poêle avec un

68 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» peu de beurre. Ils ont un mets qu'ils
 » nomment le *ragoût des cinq doigts* ;
 » c'est une espece de fricassée , qui doit
 » être mangée toute entiere dans le
 » même repas , & pour laquelle ils ne
 » se servent ni de couteaux ni de four-
 » chettes , mais de leurs doigts. Ce re-
 » pas a quelque chose de religieux , dans
 » la façon dont ils le préparent & dont
 » on le prend. Ils achètent un agneau ,
 » ou quelque autre animal dont on man-
 » ge la chair ; & celui d'entre eux , qui
 » fait l'office de boucher , après lui avoir
 » lié les pieds , le porte vers la partie du
 » bateau qui regarde le midi , c'est-à-
 » dire , la Mecque. Il lui tourne la tête
 » du même côté , s'y tournent tous eux-
 » mêmes , & font une priere. Ensuite
 » le boucher égorge la victime , laisse
 » couler le sang , lui enleve la peau ; &
 » après l'avoir dépecé & préparé à sa
 » maniere , ils le mangent avec une
 » promptitude qui fait plaisir.

» Il y a , sur les bords de l'Irtish ,
 » plusieurs forts que les Russes ont fait
 » construire , pour contenir les Tartares
 » des environs. Ils tirent leur nom , pour
 » la plupart , des rivieres ou des ruif-
 » seaux , sur lesquels ils sont bâtie

SUITE DE LA SIBÉRIE. 69

» presque tous sur le même modele.
» On choisit un petit terrain ; on l'en-
» toure d'un rempart de bois ; on y
» renferme une chapelle & la maison
» du Commandant ; on élève des ca-
»ernes paralleles au rempart ; on y
» place quelques pieces d'artillerie ; &
» environ cinquante à soixante hom-
»mes en forment la garnison. Les plus
» considérables de ces établissemens,
» dans cette partie de la Sibérie, sont
» les forts de Chelesinck, de Jamicheva,
» de Sempalat, &c.

» Près de Jamicheva, est le fameux
» lac de Jamicha, qui lui donne son
» nom, & qu'on peut regarder comme
» une des merveilles de la nature. Il est
» de figure ronde, & a plus de deux
» lieues de tour. L'eau en est entière-
»ment salée ; & le fond est d'un sel qui
» paroît cristallisé. Les bords en sont
» aussi tout couverts ; il est blanc
» comme de la neige, & tout en crys-
»taux cubiques. Il y en a une telle
» quantité, qu'on en chargeroit plu-
»sieurs bateaux ; & à mesure qu'on en
» ôte, il s'en forme d'autre en très-peu
» de tems ; enfin ce lac en pourroit four-
»nir à toute la Sibérie : il ne se vend

» que huit deniers la livre à Tobolsk.
 » Le gouvernement s'est emparé de ce
 » commerce , & a mis , près du lac ,
 » une garde de dix hommes , qui empê-
 » che que d'autres que les employés ,
 » n'y prennent du sel.

» Le fort de Sempalat a été ainsi ap-
 » pellé par les Russes , parce qu'on y
 » voit encore les restes de sept palais
 » construits de pierre. Les uns disent
 » que c'étoit une espece de couvent
 » bâti par un Kalmouck idolâtre ; d'au-
 » tres qu'il servit à Tamerlan , d'autres
 » à Gengis-kan. Ces maisons étoient
 » élevées sans symmétrie , l'une à côté
 » de l'autre ; & quoique très-irrégu-
 » lières , on est cependant étonné de
 » trouver un édifice semblable dans un
 » pays si désert. On y voit encore des
 » idoles de bois , qui représentent des
 » ours , & quelques figures humaines ,
 » peintes sur le plâtre. Le plancher est
 » d'ardoise , & le plafond de brique.
 » Plusieurs de ces appartemens étoient
 » tapissés de bandes de papier vernissé ,
 » sur lesquelles il y avoit des lettres d'or.
 » Ces feuilles sont composées d'une es-
 » pece d'écorce , revêtue d'une double
 » couche de vernis : les caractères sont

» blancs sur un fond noir. Pierre le
 » Grand a, dit-on, envoyé deux de
 » ces bandes à Paris, à votre Acadé-
 » mie des Inscriptions. A peine y eut-
 » elle jetté les yeux, qu'elle y recon-
 » nut le langage & les caractères du Ti-
 » bet, & trouva que c'étoit un morceau
 » de harangue funebre, plein de répé-
 » titions, à la vérité, mais dont le fond
 » est une morale assez bien tournée sur la
 » vie future, avec diverses preuves mé-
 » taphysiques de l'immortalité de l'ame.
 » L'Académie en fit une traduction la-
 » tine, qui se voit encore dans le cabinet
 » de Pétersbourg. Les Tartares regar-
 » dent ces écrits comme sacrés, & ont
 » grand soin d'empêcher qu'on ne les
 » gâte. Il pourroit se faire qu'ils contînf-
 » sent quelque monument historique.

» Dans un lieu appelé *Ablainkit*, est
 » un autre vieux palais, qu'on assure
 » avoir servi de résidence à un prince
 » Kalmouck. On y voit encore une
 » grande salle, ornée de peintures ex-
 » traordinaires; & dans cette salle on
 » avoit conservé d'anciens manuscrits,
 » dont plusieurs ont été enlevés par des
 » soldats Russes, qui les vendoient à vil
 » prix; il y avoit aussi des papiers im-

72 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» primés & des caractères en bois,
» qui paroissent avoir déjà fervi. Ils
» étoient longs, triangulaires, & por-
» toient des lettres mongales. Quel-
» ques uns croient que les bandes de pa-
» pier envoyées à l'Académie, avoient
» été prises dans cette salle, plutôt que
» dans celle des *Sept-Palais* ».

Je suis, &c.

A Casan, ce 30 décembre 1746.



LETTRE

LETTRE LXX.

SUITE DE LA SIBÉRIE.

LA difficulté des chemins oblige M. Solnick de revenir sur ses pas ; & en descendant l'Irtish, il arrive à la ville de Tomsk par la plaine de Baraba. « Ces » plaines, dit-il, sont habitées par dif- » férens Tartares, sujets de l'empereur » de Russie & du grand Khan. C'est de » toute la Sibérie, le pays où il se commet » plus de vols & de meurtres, non par » les naterels du pays, car ils sont doux » & humains, mais de la part des Kal- » moucks & des Cosaques qui pour- » suivent les voyageurs, enlèvent leurs » effets, pillent, brûlent, tuent, ou » emmènent les habitans qu'ils n'ont » pas massacrés, & en font des esclaves. » En vain on se lie avec eux par des trai- » tés ; comme ils sont distribués en plu- » sieurs troupes sous différens chefs, lors- » qu'on se plaint à l'un, il rejette le défor- » dre sur un autre ; & ni les alliances » ni les ôtages ne peuvent arrêter leurs » violences. Ils se rendent d'autant plus

74 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» redoutables , que dans leurs expédi-
» tions , ils ne traînent après eux ni
» munitions ni bagages. Accoutumés à
» une vie fobre , ils font montés sur des
» chevaux qui fupportent les plus lon-
» gues courfes , & fe nourriffent indif-
» féremment d'herbes ou de racines.

» Ces peuples , les plus brigands
» de la terre , font à la fois , par un
» contrafte fingulier , les plus hofpita-
» liers ; & en même tems qu'ils atta-
» quent une caravane , ou qu'ils pillent
» des habitations , fi un étranger aborde
» dans leur pays , ils fe difputent l'hon-
» neur de le recevoir. Le mari , la fem-
» me , les enfans s'emprefsent à l'envi
» de prévenir tous fes befoins. Ce
» refpect pour l'hofpitalité eft la feu-
» le vertu qu'ils aient confervée ,
» par tradition , des Scythes leurs
» ancêtres. Ils n'exigent d'autre retour
» des politeffes qu'ils font à leurs hôtes ,
» qu'un peu de tabac & d'eau-de-vie.
» Leurs habits confiftent en une longue
» tunique de peau de mouton , que les
» Rufles leur donnent en échange pour
» des fourrures de prix.

» Il fe rend ici , au printems , une quan-
» tité prodigieufe d'élaus & de cerfs : les

» habitans les tuent pour en avoir la
 » chair , & font avec la peau , d'excel-
 » lens busles. Le chasseur ayant décou-
 » vert la piste de l'animal sur la neige ,
 » le poursuit sur ses patins , avec son
 » arc & ses fleches , jusqu'à ce que la
 » bête soit hors d'haleine. Le soleil ayant
 » fondu , pendant le jour , la superficie
 » de la neige , elle se congele dans la
 » nuit ; mais n'étant pas assez forte pour
 » supporter le poids du cerf , il s'en-
 » fonce à chaque pas qu'il fait ; & la
 » glace lui coupant les jarrets , il se lasse
 » & ne tarde pas à devenir la proie du
 » chasseur.

» L'établissement de la ville de Tomsk
 » a commencé par un petit fort , qui ,
 » par la conquête ou la soumission vo-
 » lontaire des peuples voisins , est de-
 » venu une ville composée aujour-
 » d'hui de plus de deux mille maisons.
 » Elle est située au pied d'une monta-
 » gne , sur la riviere de Tomm. On y
 » voit plusieurs églises , un couvent
 » d'hommes , un monastere de filles ,
 » & un grand édifice marchand , distri-
 » bué en boutiques , où l'on vend , en
 » fourrures , tout ce qu'on peut désirer
 » de plus précieux. La citadelle , bâtie

76 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» sur une éminence , renferme le palais
» du gouverneur , les casernes , &c. Ses
» fortifications , comme celles de la plu-
» part des autres villes de Sibérie , ne
» sont que de bois. Les environs sont
» beaux & fertiles ; & du haut de la
» montagne , on découvre un pays à
» perte de vue , excepté du côté du
» midi où il y a quelques hauteurs.

» Il est peu de villes plus avantageu-
» sement placées pour le commerce.
» C'est le chemin des caravanes de la
» Chine & de la Russie. Il faut y passer
» lorsqu'on vient du nord ou de l'o-
» rient de la Sibérie ; & l'on y arrive
» de Tobolsk , en été , par l'Irtish ,
» l'Oby & la Thomm. Tous les effets
» de ces caravanes se déposent dans le
» grand édifice dont j'ai parlé ; & les
» boutiques sont scellées du sceau de
» la douane. Dès que le Gouverneur
» apprend que les marchandises arrivent
» sur le territoire de la ville , il envoie
» des Commis pour les visiter. Elles
» consistent en draps , en tapis de Perse ,
» en meubles de vernis & en pellete-
» ries de toute espece , mais particu-
» lièrement de martes zibelines , de re-
» nards noirs & rouges , d'hermines &
» d'écureuils.

» L'amour du vin & des femmes,
 » joint au bas prix des denrées , rend
 » les Tomskains excessivement débau-
 » chés & paresseux. Les filles & l'eau-
 » de-vie absorbent les trois quarts de
 » leurs revenus ; & avec le reste , ils se
 » nourrissent comme ils peuvent. Il y a
 » peu de maisons où il n'y ait , au
 » moins , une personne affligée du mal
 » vénérien ; & des familles entières en
 » sont infectées. Les fouris sont une
 » autre plaie de cette ville oisive & cra-
 » puleuse. Le pays produit peu de chats ;
 » & par paresse , les Tomskains n'ont
 » point de fouricières ; tout ce qu'on
 » doit au travail est inconnu parmi eux.

» La saint Michel est une de leurs fêtes
 » les plus solennelles. Toute la ville est
 » en mouvement : le bruit , les cris , le
 » tumulte , l'ivresse & la débauche du-
 » rent toute la semaine. Dans un de ces
 » jours de divertissement , on surprit
 » un garçon & une fille occupés d'une
 » conversation très-particulière ; ils fu-
 » rent menés chez le gouverneur , &
 » condamnés à s'épouser. Ils se présen-
 » terent à l'autel ; on demanda au jeune
 » homme , s'il acceptoit la femme qu'on
 » vouloit lui donner ? Il répondit : il le

78 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» faut bien, puisqu'on m'y force. Le prêtre répliqua, à voix basse, que sans doute il se marioit de bonne volonté, puisqu'il étoit venu à l'église, & continua la cérémonie. Le gouverneur, trouvant la fille jolie, s'étoit proposé de s'en amuser; & pour plus grande facilité, il avoit ordonné ce mariage, dans la vue de retirer chez lui les deux époux: ce qui n'est pas sans exemple dans ce pays comme ailleurs.

» Dans un village voisin, on me fit voir une image de S. Nicolas, fort révérée dans le canton. Tous les ans les habitans & le clergé de Tomsk viennent la chercher, & la portent en procession dans leur ville. Dès qu'elle y est arrivée, chacun s'empresse de la visiter & de la toucher. Les personnes de distinction, ou les malades, se la font apporter chez eux, soit pour sanctifier leurs maisons, soit pour en recevoir quelque soulagement.

» On trouve, dans les montagnes & les bois qui environnent cette ville, plusieurs especes de bêtes fauves, & entre autres, celle qu'on appelle l'Ure, animal féroce, plus gros & plus fort

SUITE DE LA SIBÉRIË. 79

» qu'aucune bête à corne , & si agile ,
 » que l'ours ni le tigre n'osent l'appro-
 » cher. Il y a aussi une sorte d'écureuil ,
 » qu'on nomme volant , fait à peu près
 » comme les autres , excepté qu'à la
 » jointure supérieure des jambes de de-
 » vant , il y a une petite membrane atta-
 » chée à l'épaule , comme l'aîle d'une
 » chauve-fouris. Il l'étend , quand il
 » veut , & s'élance beaucoup plus loin ,
 » qu'il ne feroit sans ce secours.

» La Tomm produit différentes for-
 » tes de poissons dont la pêche se fait de
 » cette maniere : on plante , au travers
 » de la riviere , des pieux , entre les-
 » quels on laisse un passage. On rompt
 » les glaces au dessus ; & on allume du
 » feu sur des pierres placées à ce dessein.
 » Le poisson qui voit la lumiere , s'ar-
 » rête un moment , en passant. Le pê-
 » cheur saisit cet instant , pour le har-
 » poner par le trou qui est dans la glace.
 » Cette façon de le prendre , demande
 » beaucoup d'adresse ; car il disparoît
 » dans un clin d'œil. On le pêche en-
 » core d'une autre maniere : après avoir
 » fait dans la glace une ouverture , on
 » y plonge un panier que l'on contient
 » avec des bâtons. Ce panier ressemble

» à une fourcière , dont l'entrée est en
 » forme de cône ; de sorte que le pois-
 » son y entre aisément , & n'en peut
 » sortir qu'avec peine.

» En avançant vers l'orient , la ville
 » la plus considérable qui se présente à
 » un voyageur , est Yéniseisk , située
 » sur la rivière de ce nom , qui , dans
 » cet endroit , a plus d'un quart de lieue
 » de largeur. On entre d'abord dans un
 » pays charmant , habité par les Russes,
 » & où les villages sont assez près les uns
 » des autres, pour y trouver des chevaux
 » & des provisions. On ne rencontre en-
 » suite ni villages ni habitans pendant
 » plusieurs jours ; ce qui rend cette route
 » aussi incommode qu'ennuyeuse. On
 » ne fait souvent , ni où se chauffer ,
 » ni comment apprêter la nourriture
 » qu'il faut toujours porter avec soi.
 » On est réduit à camper dans les fo-
 » rêts ; mais comme il y a quantité d'ar-
 » bres abattus , on s'en sert pour faire
 » du feu. La plupart de ces arbres sont
 » des sapins formés en pyramides , &
 » dont les branches descendent jusqu'à
 » terre ; ce qui rend ces bois imprati-
 » cables.

» Après avoir traversé tous ces dé-

SUITE DE LA SIBÉRIE. 81

» ferts , on parcourt , jusqu'à Yénifeisk ,
 » un pays parfaitement cultivé. Cette
 » ville est grande , bien peuplée , forti-
 » fiée d'un fossé , de palissades & de
 » tours de bois. Ce n'étoit d'abord
 » qu'un petit fort , comme la plupart
 » des villes de Sibérie ; mais la situation
 » en est si agréable & si commode , que
 » bientôt elle devint une place considé-
 » rable. Elle est au milieu d'une plaine
 » fertile ; la riviere qui l'arrose , après
 » un cours d'environ sept cens cin-
 » quante lieues , se jette dans la mer
 » Glaciale. Il n'est point de fleuve , dans
 » ce vaste continent , qui parcoure une
 » plus grande étendue de pays. La ville ,
 » qui s'étend sur ses bords , a plus de
 » longueur que de largeur ; & son en-
 » ceinte est d'une lieue & demie. On
 » y fait un grand commerce ; & presque
 » tous les Yéniféens sont marchands.
 » L'ivrognerie , la paresse , le liberti-
 » nage , qui font l'effet de l'abondance
 » des vivres , & certaines maladies ,
 » suite ordinaire de tous ces vices , y
 » regnent aussi universellement , que
 » dans d'autres villes dont j'ai parlé.

» On est ici grand amateur de plantes
 » médicinales ; c'est à un officier de Co-

82 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» faques, que l'on y doit ce goût pour
» la botanique. Cet homme se vançoit
» de tirer des simples une eau spiri-
» tueuse, qui guériffoit les blessures
» mortelles. Il fut si bien le persuader
» au peuple par mille tours de charla-
» tannerie, que chacun, comme il arrive
» en pareil cas, voulut imiter sa mé-
» thode & attraper son secret. Telle est
» l'origine de l'amour des Yéniféens
» pour les simples & pour la médecine:
» l'eau spiritueuse de l'officier Cosaque
» se crie dans les rues, comme les mar-
» chandises & les denrées dans les au-
» tres pays.

» Il se fait, dans cette ville, un grand
» commerce de la peau d'un animal ap-
» pelé *Pieffy*. Il y en a de deux cou-
» leurs, gris & blanc. On les prend au
» nord d'Yénifeisk: ils sont à peu près
» de la grosseur & de la figure d'un re-
» nard; ont la queue courte, mais bien
» garnie, la fourrure épaisse, douce,
» légère & fort chaude: aussi est-elle
» très-recherchée des Chinois, qui en
» font des couffins pour s'asseoir.

» On trouve ici de fréquentes occa-
» sions de voyager dans le nord de la
» Sibérie, en s'embarquant sur le Kéat,

SUITE DE LA SIBÉRIE: 83

» riviere navigable, qui se jette dans
 » l'Oby. Les peuples, qui habitent ces
 » contrées, different des autres Sibé-
 » riens, par leurs traits & par leur lan-
 » gage. Les plus connus sont les Of-
 » tiakes; ils ressemblent aux Fin-
 » landois, dont on prétend qu'ils ti-
 » rent leur origine. Pendant l'été, ils
 » vivent au milieu des bois, dans des
 » cabanes couvertes d'écorce de bou-
 » leau; en hiver, ils creusent des fosses
 » souterraines, sur lesquelles ils posent
 » des perches & des bâtons en travers,
 » les couvrent de mousse, de feuillages
 » & de terre. Ils y ménagent une ou-
 » verture pour donner passage à la fu-
 » mée, & ne vivent, pendant toute
 » cette saison, que de poissons secs,
 » d'oiseaux sauvages, ou de leur chasse.
 « Ils sont braves & forts à la guerre :
 » deux Ostiakes armés d'un arc, d'une
 » fleche & d'une lance, ne craignent
 » point d'attaquer l'ours le plus vigou-
 » reux. Quand ils l'ont tué, ils lui cou-
 » pent la tête, la pendent à un arbre;
 » & se rangeant en cercle, ils lui ren-
 » dent les honneurs divins. Ils courent
 » ensuite vers son corps, & lui font
 » des excuses, en disant : « Qui est-ce

84 SUITE DE LA SIBÉRIE:

» qui a forgé le fer qui t'a percé? Ce
» sont les mains d'un Ruffe. Qui est-ce
» qui t'a coupé la tête? C'est la hache
» d'un Ruffe. Qui est-ce qui t'a dépouillé
» de ta peau? C'est le couteau d'un
» Ruffe ». En un mot, les Ruffes ont
» fait tout le mal; & pour eux, ils
» sont innocens de la mort de l'ours.
» Cette pratique extravagante vient de
» ce que ces peuples imaginent que
» l'ame de la bête, errant de côté &
» d'autre dans les forêts, pourroit se
» venger sur eux, à la première occa-
» sion, s'ils n'avoient eu soin de lui
» faire une réparation, pour l'avoir
» obligée de quitter le corps où elle
» faisoit sa demeure.

» On regarde les Ostiakes comme les
» peuples les plus stupides qu'il y ait sur
» la terre. Ils sont plongés dans l'igno-
» rance la plus profonde, & dans la
» plus grossière idolâtrie. On en a
» baptisé plusieurs, à qui on a enle-
» vé de petites idoles de fonte, d'un
» pied de long, & assez bien travail-
» lées. Comme ils sont trop mal-à-
» droits pour ces sortes d'ouvrages, on
» croit qu'elles leurs viennent des Scy-
» thes qui occupoient ce pays. Ils en

» ont fabriqué de nouvelles, qui ne
 » ressemblent point aux anciennes. Elles
 » sont de pierre ou de bois, sans aucune
 » espece de forme, & couvertes de
 » chiffons.

» Quoique sauvages, ces gens n'ont
 » rien de barbare dans leurs mœurs. On
 » voyage chez eux sans craindre aucune
 » violence de leur part. Ils ont même une
 » sorte de probité à leur mode, & ne
 » manquent point d'apporter, tous les
 » ans, au jour & au lieu marqués, le tri-
 » but de pelleteries qu'ils paient avec fi-
 » délité. Ils ne comptent point le tems
 » par années, mais par la neige qui tom-
 » be. Si on leur demande quel âge ils
 » ont ? Ils répondent : « J'ai tant de chû-
 » tes de neige ». Quand le froid est exces-
 » sif, ils mettent deux camisoles l'une sur
 » l'autre ; & pour exprimer la rigueur
 » de la saison, au lieu de dire, comme
 » nous : Il fait froid, très-froid ; ils se
 » servent de ces expressions figurées :
 » « J'ai une, j'ai deux, j'ai trois cami-
 » soles ». Au surplus, ils ne se donnent
 » pas beaucoup de peine pour faire
 » ces habillemens ; ils cousent plusieurs
 » peaux ensemble sans aucune prépara-
 » tion. Un Ostiake a-t-il besoin d'un

86 SUITE DE LA SIBÉRIE

» bonnet ? Il court à la chasse , tue une
» oie sauvage , & se coëffe de sa dé-
» pouille.

» Le vêtement des femmes ne differe
» de celui des hommes , que par les
» embelliffemens qu'elles y ajoutent.
» Faute de chanvre , elles font de la
» toile d'orties , qui leur sert pour des
» rideaux , des chemises & des mou-
» choirs qu'elles mettent sur la tête.
» Elles s'en couvrent même le visage ,
» & croiroient manquer à la modestie , si
» elles se montroient sans voile à des in-
» connus ; mais elles aiment à peindre
» leur linge & leur personne de toutes
» sortes de couleurs.

» On prétend que les femmes de cette
» nation , jeunes ou vieilles , belles
» ou laides , ont un soin particulier de
» se tenir le corps propre. Elles por-
» tent , dans les endroits humides , un
» petit paquet de duvet , fait d'écorce
» d'arbre la plus déliée , façonné en ma-
» niere de cône , & attaché avec une
» de ces ceintures que la jalousie a
» fait inventer aux Italiens. Cette es-
» pece de sachet absorbe toute humi-
» dité , toute transpiration défagréable.
» Chaque fois que des besoins particu-

» liers exigent qu'on dérange la cein-
 » ture, elles ôtent l'ancien sachet, &
 » en placent un nouveau. Un peu plus
 » de coquetterie leur apprendroit à y
 » mettre des odeurs.

» Chaque Ostiake a, pour l'ordinaire,
 » deux femmes; l'une âgée, qui a
 » soin du ménage, & l'autre plus jeune,
 » qui est sa compagne de lit. Quand un
 » homme recherche une fille en ma-
 » riage, il la fait demander à son pere,
 » qui la vend plutôt qu'il ne la donne:
 » un bateau, un chien, & quelques mé-
 » chans ustensiles en font le prix. S'il en
 » est content, il promet de livrer sa fille
 » au terme convenu; jusques-là le garçon
 » n'ose rendre visite à sa maîtresse, & ne
 » se présente devant le pere & la mere,
 » qu'avec des démonstrations extraor-
 » dinaires de timidité & de respect. Il
 » entre à reculons, sans les regarder en
 » face, & se tient toujours tourné de
 » côté en leur parlant. Quand le mo-
 » ment est venu de recevoir sa future,
 » il la demande aux parens. Ceux-ci
 » l'exhortent à vivre avec elle en bonne
 » union; & c'est en quoi consiste tout
 » le contrat. S'il en a le moyen, il ré-
 » gale les assistans d'eau-de-vie; &

38 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» l'hymen est censé consommé. On ma-
» rie assez souvent les filles à sept ou
» huit ans, afin qu'elles puissent mieux
» s'habituer à l'humeur de leurs maris ;
» & elles achevent l'œuvre , quand
» l'instant marqué par la nature est arri-
» vé. Le divorce est permis chez eux ;
» mais il n'y est pas fréquent.

» La jalousie y trouble quelquefois
» l'amour conjugal ; mais ses effets n'ont
» rien de funeste. Un mari qui se voit
« dans le cas d'en ressentir les atteintes ,
» coupe du poil de la peau d'un ours ,
» & le porte à celui qu'il croit être
» son rival. Si ce dernier est innocent ,
» il accepte le don ; s'il ne l'est pas ,
» il avoue le fait ; & le différend se traite
» à l'amiable : le mari répudie sa femme
» qui devient l'épouse de l'amant favo-
» risé. Ils sont là-dessus de la meilleure
» foi du monde ; bien persuadés que
» l'ame de l'ours , à qui on a coupé le
» poil , viendrait , au bout de trois
» jours , faire périr le coupable , s'il ne
» convenoit de son crime. Dans le cas
» où l'amant soupçonné continue à se
» bien porter , le jaloux reconnoît son
» tort , & tâche , par toutes sortes de
» careffes , de le faire oublier à son
» épouse.

SUITE DE LA SIBÉRIE. 89

» Les femmes Ostiakes paroissent ac-
» coucher sans douleurs ; & l'on ne
» peut y faire moins de façon. En hi-
» ver , dans une longue marche , elles
» se débarrassent de leur fardeau sur la
» neige , y roulent leur enfant , pour
» l'endurcir au froid ; & lorsqu'il com-
» mence à crier , elles le mettent dans
» leur sein , & continuent leur route.
» Les meres , dans cet état , se logent
» à l'écart ; & , ni le mari , ni personne ,
» à l'exception d'une vieille femme qui
» les sert , n'osent en approcher pen-
» dant quatre ou cinq semaines , après
» lesquelles on allume du feu dans la
» tente ou dans la hute : l'accouchée
» saute trois fois par-dessus ; & la voilà
» purifiée.

» Aussi - tôt que l'enfant est né , le
» pere va demander un nom à quelque
» Russe du voisinage , ou lui donne ce-
» lui du premier animal qu'il rencontre ,
» ou bien il l'appelle *premier* , *second* ,
» *troisième* , &c , selon le rang de sa
» naissance. On le distingue aussi par les
» qualités corporelles les plus remar-
» quables , *Tête blanche* , *Boiteux* ,
» *Bossu* , &c.

» Son éducation se borne à apprendre

60 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» à tirer de l'arc, à chasser, à pêcher ;
» ce font les seules occupations de ces
» barbares. Ils font, pendant l'été, fé-
» cher autant de poisson qu'ils croient
» en avoir besoin pour l'hiver. Le sang
» est leur breuvage le plus délicieux ;
» car, pour l'ordinaire, ils ne boivent
» que de l'eau, à moins qu'ils ne se ré-
» galent d'un peu d'huile de baleine.

» Leur plus grand plaisir est de fumer
» du tabac, dont ils avalent la vapeur ;
» & , pour empêcher qu'il ne s'en per-
» de, ils ont soin de mettre de l'eau
» dans leur bouche, & avalent la fumée
» & l'eau tout à la fois ; ce qui leur
» cause de fréquens vomissemens. Ils
» en ont besoin pour se dégager des
» viscosités qui leur attirent des mala-
» dies scorbutiques, contre lesquelles
» ils ne connoissent point d'autre re-
» mede.

» Comme ils ont peu de besoins ;
» leur commerce se réduit à changer
» quelques pelleteries contre des usten-
» siles de ménage ; & faute de savoir
» écrire, ils se font des marques sur les
» mains, pour se rappeler ce qu'ils
» prennent à crédit. Ils montrent ces
» signes à leurs créanciers ; & jamais il

SUITE DE LA SIBÉRIE. 91

» n'arrive qu'ils les effacent pour ne pas
» payer. Le marchand les ôte lui-même
» quand le débiteur l'a satisfait ; & l'on
» ne connoît point d'autre quittance.

» Les rennes & les chiens sont leur
» plus grande & presque leur unique
» richesse ; les derniers , qui ne sont pas
» plus gros que nos chiens de payfans ,
» leur rendent le même office que les
» rennes ; on les attèle à des traîneaux ;
» & ils menent avec la même vitesse :
» il y en a de destinés uniquement pour
» les voyageurs. Ils ont certaines traites
» réglées , à peu près comme nos che-
» vaux de poste ; & lorsqu'elles sont
» plus fortes qu'à l'ordinaire , ils se
» couchent d'eux-mêmes devant le traî-
» neau , & se reposent un instant. On
» leur donne alors un peu de poisson ;
» & après ce léger rafraîchissement , ils
» reprennent leur course , jusqu'au pre-
» mier relai. Dans toute la partie sep-
» tentrionale de la Sibérie , on ne se sert
» point d'autres voitures , soit pour
» voyager , soit pour transporter les
» marchandises.

» Lorsqu'un homme meurt chez les
» Ostiakes , ils ont coutume d'enterrer,
» ou de cacher dans la neige , avec lui,

92 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» son arc, ses fleches & ses ustensiles de
» ménage; car, comme presque toutes
» les nations, policées ou barbares,
» ils ont une idée, mais grossiere, d'une
» autre vie.

» Une femme qui perd son mari,
» marque son chagrin en habillant une
» idole des vêtemens du défunt. Elle la
» met dans son lit & lui fait prendre tou-
» tes les attitudes de son époux. Pen-
» dant le jour, elle l'a continuellement
» sous ses yeux, pour s'exciter à la dou-
» leur. Cette cérémonie dure un an; &
» la femme seroit deshonorée, si elle
» en abrégeoit le terme: on croiroit
» qu'elle n'aimoit point son mari; &
» conséquemment, qu'elle lui étoit peu
» fidelle. L'année étant révolue, l'idole
» est dépouillée & reléguée dans un
» coin pour servir dans une autre occa-
» sion.

« Ces peuples ont trois divinités. La
» plus considérable est un morceau de
» bois presque sans forme, dont l'ex-
» trémité supérieure représente une
» tête humaine. Cette idole est habillée
» de rouge, couverte de guenilles que les
» dévots lui consacrent, & coëffée d'un
» bonnet fourré de queues de renard. La

» seconde est une oie d'airain. Ils la ré-
 » verent moins que la précédente, quoi-
 » qu'elle soit d'une matière plus précieu-
 » se ; mais on la croit plus moderne ; &
 » son pouvoir ne s'étend que sur les
 » volatiles. La troisième, qu'ils appellent
 » le *Vieux de l'Oby*, préside à leurs pê-
 » ches, reçoit leurs invocations lorsqu'ils
 » s'y disposent, & leurs mauvais traite-
 » mens, quand la pêche a mal réussi ; ils
 » jettent l'idole dans un cloaque, jusqu'à
 » ce qu'il leur prenne fantaisie de l'en ti-
 » rer. Tel est, en général, leur procédé
 » avec leurs divinités domestiques ; elles
 » se sentent toujours du bon & du mau-
 » vais succès de l'entreprise pour la-
 » quelle on les a consultées.

» Il n'y a ici rien de bien remarqua-
 » ble dans les sacrifices. S'ils immolent
 » un quadrupède, ils le tuent à coups
 » de fleches ; mais ils ne tirent qu'après
 » que le prêtre a frappé la victime. Ils
 » saignent l'animal dans un vase, font
 » l'aspersion du sang sur leurs huttes,
 » en boivent une partie ; & avec le
 » reste ils frottent la bouche de l'idole.

» Ces gens n'ont point d'autres maî-
 » tres que les gouverneurs de Sibérie,
 » Chaque pere de famille a l'inspection

» de sa maison. Ils appellent quelque-
 » fois leurs prêtres pour juger leurs dif-
 » férends ; mais ce n'est que dans les cas
 » de quelque importance. S'il n'y a pas
 » moyen de les accommoder , on fait
 » prêter serment (si la nature du procès
 » l'exige) à celui des deux adversaires
 » qu'on juge à propos de choisir. On le
 » mene devant l'idole ; & après lui avoir
 » représenté l'énormité du parjure & les
 » peines dont il est suivi , on lui donne
 » un couteau , avec lequel il coupe un
 » morceau du nez de l'idole , & se sou-
 » haite à lui-même un traitement sem-
 » blable, s'il fait un faux serment. Les Of-
 » tiakes racontent de singuliers exem-
 » ples de punitions arrivées en pareils
 » cas ; ce qui prouve l'empire de la
 » conscience chez les nations les moins
 » policées.

» Lorsque ces peuples prêtent ser-
 » ment de fidélité aux gouverneurs , on
 » leur présente une peau d'ours , une
 » hache & un couteau , sur lequel est un
 » morceau de pain qu'ils mangent en
 » prononçant ces paroles : « En cas que
 » je ne demeure pas toute ma vie fidelle
 » à mon souverain , & que je me ré-
 » volte contre lui , puisse cet ours me

SUITE DE LA SIBÉRIE. 95

« déchirer au milieu des bois, ce pain
« demeurer dans mon gosier, ce cou-
« teau me donner la mort, & cette ha-
« che m'abattre la tête ».

« Une autre nation, voisine des Ostia-
« kes, fait partie du gouvernement de Si-
« bérie; ce sont les Samoïèdes qui n'ont
« ni églises, ni forts, ni villes, ni vil-
« lages, mais seulement des cabanes
« qu'ils transportent d'un lieu à un au-
« tre, avec leurs rennes & leurs traî-
« neaux. Il n'est pas vrai, comme on
« l'a dit, qu'ils se repaissent de chair
« humaine, quoique leur nom signifie
« *mangeurs d'hommes*; car vous savez
« que les voyageurs appellent *anthropo-*
« *phages* tous les peuples dont ils crai-
« gnent d'être mangés. Il n'est pas vrai
« que les femmes ne soient point su-
« jettes aux évacuations périodiques
« de leur sexe, ni que les maris les of-
« frent aux étrangers. Ils en font, au
« contraire, si jaloux, qu'ils les enfer-
« ment quand ils vont à la chasse; & l'on
« prétend qu'ils ont imaginé les mêmes
« moyens qu'en Italie, pour empêcher
« qu'elles ne leur soient infidèles. Il
« n'est pas vrai non plus, que la paren-
« té n'apporte aucun obstacle à leurs

96 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» mariages ; ils évitent jusqu'aux degrés
» de confaguinité les plus éloignés ; &
» ils n'épouferoient pas une femme ,
» qui descendoit de la même famille.

» A cela près, on reconnoît dans
» ces barbares , la plupart des traits
» originaux de l'homme dans l'état na-
» turel. Ils vivent dispersés dans de
» vastes déserts, couverts de glaces &
» de neige , sans loix, sans maîtres, sans
» culte , sans prières : ils admettent
» l'existence d'un Etre souverainement
» bon, qui les dispense de tout homma-
» ge. Ils y joignent l'idée d'un génie
» puissant, enclin à nuire , & auquel ils
» attribuent tout le mal qui arrive :
» créance presque aussi ancienne que le
» monde , & qui convient également
» aux malheureux & aux ignorans ;
» mais cet être mal-faisant n'a, chez les
» Samoïèdes, ni culte, ni autels. Ils ho-
» norent la lune & le soleil , moins
» comme des divinités, que comme les
» instrumens dont se sert l'Etre bienfai-
» sant, pour leur faire part de ses fa-
» veurs. Ils réverent leurs prêtres ,
» parce qu'ils leur supposent des rela-
» tions intimes avec l'esprit malin ; mais
» tout leur ministère se réduit à leur
» donner

SUITE DE LA SIBÉRIE. 97

» donner des confeils : on ne les ap-
» pelle, ni à la naiffance des enfans,
» ni aux mariages, ni aux enterremens ;
» trois fources intarifables de richesses
» dans nos pays civilifés ; & c'est en-
» core un de ces traits , où l'on recon-
» noît ici l'homme abandonné à la fim-
» ple nature.

» Les Samoïèdes ont foin de leurs
» enfans, jufqu'à ce que ceux-ci puif-
» fent eux-mêmes pourvoir à leurs be-
» foin : dès ce moment, ils deviennent
» indépendans ; ou, s'ils ont quelque
» déférence, ce n'est que pour les vieil-
» lards, fans qu'elle les oblige à leur
« être fousmis. Ils paient, fans fe plain-
» dre, un tribut aux Rufles, parce que
» leurs peres l'ont payé, & qu'ils fa-
» vent d'ailleurs qu'on pourroit les y
» forcer. C'est à quoi fe borne toute
» leur fujettion envers le fouverain.

» La chaffe en hiver, en été la pêche,
» leur fourniffent la nourriture. Tout
» le poiffon fe mange crud, ainfi que la
» chair de renne ; & c'est pour eux
» un extrême plaisir, que de boire tout
» chaud le fang de l'animal. Leur breu-
» vage ordinaire eft de l'eau & de l'huile
» de baleine. Une bête morte, qu'ils

98 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» trouvent dans un chemin , ne les dé-
» goûtent pas : ils en mangent fans répu-
» gnance. On fait cuire les autres vian-
» des ; & comme ils n'ont point d'heure
» fixe pour leurs repas , il y a toujours
» une marmite pleine sur le feu , où
» chacun va puiser quand la faim le
» presse. Au lieu de serviettes, ils ont des
» raclures de bouleau , dont ils se ser-
» vent pour s'essuyer ; ils en usent aussi,
» comme de mouchoir , pour ôter la
» sueur. Après s'être rassasiés de nourri-
» ture , ce qui les intéresse le plus c'est de
» dormir. Ils se couchent sur des peaux
» de rennes , rangées autour du feu dans
» leurs cabanes ; & pendant ce tems-là ,
» les femmes s'occupent à coudre , à
» soigner les enfans , & sur-tout à en-
» tretenir la marmite , afin que chacun ,
» à son réveil , trouve toujours de quoi
» satisfaire son appétit.

» La nourriture , les femmes & le
» repos sont les seuls besoins des Sa-
» moïèdes. Le repos sur-tout & l'oisi-
» veté paroissent leur unique passion ;
» il n'y a que la nécessité qui les en tire.
» A l'égard des femmes , ils en ont au-
» tant qu'ils peuvent en acheter. On les
» marchandé , comme on feroit une

SUITE DE LA SIBÉRIE. 99

» vache ou une jument ; & il y en a qui
» se paient jufqu'à trente rennes. On ne
» se fert guere que de ces animaux pour
» cette efpece de commerce : c'est mé-
» me , fi l'on peut parler de la forte , l'u-
» nique monnoie qui ait cours dans le
» pays ; car vous jugez bien que ces
» gens groffiers ne connoiffent ni l'u-
» fage de l'argent , ni la valeur des mé-
» taux.

» Les Samoïèdes font petits de taille ;
» larges de ftructure , plats de vifage ,
» bruns de peau , courts de col & de
» jambes ; ont la tête groffe , de petits
» yeux , un nez écrasé , une grande
» bouche , de longues oreilles , des che-
» veux noirs , durs , forts , pendans fur
» les épaules comme des chandelles , &
» peu ou point de barbe.

» La phifionomie des femmes eft
» prefque la même , avec cette diffé-
» rence , que les traits font plus déliés ,
» le corps plus mince , les pieds plus
» petits. Les uns & les autres ont cela
» de fingulier , qu'aucune partie de leur
» corps , excepté la tête , n'eft garnie
» de poil. On croit que c'eft moins par
» un défaut attaché à leur race , que par
» le foin qu'ils prennent de l'arracher.

» Ce qu'il y a de vrai , c'est qu'un mari
 » qui en trouveroit à sa femme en l'é-
 » poufant , seroit en droit de la ren-
 » voyer , & d'exiger la restitution de
 » ce qu'il auroit donné. Ce cas , à la
 » vérité , arrive peu ; car les filles se
 » marient si jeunes , que la nature n'a
 » pas encore eu le tems de perfection-
 » ner son ouvrage. Il n'est pas rare de
 » les voir meres à onze ans ; à cet âge ,
 » elles ne peuvent pas avoir reçu tout
 » ce qui constitue une femme. Ainsi ,
 » quand même la nature les revêtiroit ,
 » comme ailleurs , de ce léger orne-
 » ment , & qu'elles n'emploieroient rien
 » pour le faire disparaître , il seroit dif-
 » ficile , qu'en se mariant si jeunes , elles
 » fussent déjà dans le cas d'être ren-
 » voyées. A trente ans elles cessent
 » d'être fécondes ; ce qui , sans doute ,
 » ne peut être que l'effet de ces ma-
 » riages prématurés.

» Un autre défaut de ces mêmes
 » femmes est d'avoir la gorge molle ,
 » plate , & le bout extrêmement noir ,
 » lors même qu'elles sont encore vier-
 » ges. Comme elles enfantent ordinai-
 » rement sans douleur , quand le con-
 » traire arrive , le mari les soupçonne

SUITE DE LA SIBÉRIE. 701

» d'avoir eu commerce avec un homme
» d'un autre nation. Alors il les bat
» & les maltraite jusqu'à ce qu'elles
» avouent leur faute : si elles en con-
» viennent, il les rend à leur famille, &
» reprend ce qu'il avoit apporté dans
» le ménage. Il peut en user de même
» toutes les fois qu'il reçoit d'elles
» quelque mécontentement. On vante
» leur pudeur & la répugnance qu'elles
» témoignent à se laisser voir toutes
» nues, contre l'ordinaire des femmes
» sauvages, qui n'ont ni assez de con-
» noissance, ni assez de coquetterie,
» pour favoir que la nudité éteint les
» desirs, & que les vêtemens les irri-
» tent.

» Les Samoïèdes ne se baignent ja-
» mais ; aussi sont-ils très-mal-propres.
» Leurs habirs de peaux de rennes leur
» laissent sur la chair une puanteur insup-
» portable. La seule distinction du vê-
» tement des femmes, sont quelques
» morceaux de draps de diverses cou-
» leurs, dont elles bordent leurs four-
» rures, dont le poil est en dehors.
» Les plus jeunes prennent quelquefois
» le soin d'arranger leurs cheveux en
» plusieurs tresses, & les laissent pendre

» derriere la tête. L'habillement des
 » deux sexes consiste en une sorte de
 » robe , au haut de laquelle est un bon-
 » net qui tombe sur les épaules en forme
 » de capuchon ; les manches sont fer-
 » mées par deux mitaines qui tiennent
 » après. La culotte & les bas , faits de
 » peau , comme le reste de l'habit , sont
 » d'une seule piece. Ce vêtement , fer-
 » ré avec une ceinture , couvre parfait-
 » tement le corps, s'ôte comme une che-
 » mise ; & c'est l'unique qui convien-
 » ne dans ce rude climat. Le froid y est
 » quelquefois si violent , que l'humidité
 » de l'haleine tombe en frimats sur le
 » menton. Les seuls végétaux qui y
 » croissent , sont des genévriers , des sa-
 » pins , & autres plantes de cette na-
 » ture. On y trouve aussi beaucoup de
 » mouffe qui sert de nourriture aux
 » rennes ; c'est même la production la
 » plus commune du pays.

» La stérilité du terrain oblige ce
 » peuple à changer souvent de de-
 » meure , & à se diviser en petites trou-
 » pes. Aussi voit-on rarement plus de
 » deux ou trois familles assemblées ; &
 » comme ces deserts sont d'une immen-
 » se étendue , elles quittent la place

» toutes les fois que le besoin l'exige ,
 » sans se porter mutuellement aucun
 » préjudice. En été, elles s'établissent le
 » long des rivieres, pour la facilité de la
 » pêche. Il ne paroît pas qu'elles aient
 » jamais eu envie de former des socié-
 » tés ; & elles n'en connoissent point
 » d'autre que celle de leurs parens.

» Quand un enfant vient au monde ;
 » on lui donne le premier nom qui se
 » présente à l'esprit , soit d'un homme
 » ou d'une bête , d'une chose vivante
 » ou inanimée, d'une montagne, d'un
 » arbre, d'un fleuve, &c. S'il meurt
 » à la mammelle, ils l'enveloppent dans
 » un drap, & le suspendent à une bran-
 » che au milieu d'un bois. Mais s'il vit
 » plus d'un an, & qu'il vienne à mou-
 » rir, on le met en terre comme tout
 » le monde.

» L'enterrement d'un prêtre se fait
 » avec plus de cérémonie. On lui élève
 » un monument fait de planches, &
 » fermé de tous côtés, pour empêcher
 » les animaux d'en approcher. On l'é-
 » tend ensuite sur cet especé d'écha-
 » faud, revêtu de ses plus beaux ha-
 » bits ; & l'on met à côté de lui son
 » arc, son carquois & sa hache. On y

» attache auffi quelques rennes pour le
 » régaler ; & on les y laiffe mourir de
 » faim. Cette précaution de donner au
 » mort de la nourriture & fes armes,
 » prouve qu'ils ont quelque idée d'une
 » autre vie ; mais tout fe réduit à une
 » efpece de métempfiofe , qui , dans
 » le fond , les inquiete peu.

» Ces gens ne connoiffent ni le lar-
 » cin , ni l'affaffinat , ni le viol , ni une
 » infinité d'autres crimes qui regnent
 » dans les fociétés policées. Chez un
 » peuple où chacun peut aifément pour-
 » voir à fes befoins , on ne fonge point
 » à s'approprier ce qui appartient à au-
 » trui. Ils comprennent encore moins,
 » comment un homme s'aviferoit de
 » tuer fes pareils , & quelle raifon pour-
 » roit le porter à cet attentat. A l'égard
 » du viol & de toute efpece d'entreprise
 » fur les femmes , il leur eft fi aifé de fe
 » procurer des jouiffances à peu de frais,
 » que pour fe contenter, ils n'emploient
 » ni la féduction , dont leur peu d'efprit
 » les rend incapables , ni la violence , à
 » laquelle il eft rare qu'on ait recours
 » quand on peut fe fatisfaire autrement.

» Les Samoïèdes ont la vue perçan-
 » te , l'ouïe fine & la main sûre ; ils

» font d'une légèreté extraordinaire à
 » la courbe , & tirent de l'arc avec une
 » extrême justesse. Ils mettent dans
 » un arbre une petite monnoie , &
 » se placent si loin , que tout autre
 » qu'eux auroit peine à l'appercevoir.
 » Cependant leurs fleches portent dans
 » la piece autant de fois qu'ils y tirent.
 » Mais ils ont le goût grossier , l'odo-
 » rat foible , le tact rude & émaffé ,
 » parce que les objets qui les environ-
 » nent , sont de nature à ne pouvoir
 » produire aucune sensation délicate.

» Il y a plus de deux siècles , que ces
 » peuples sont soumis à la Russie ; ils
 » ont été conquis sans beaucoup de pei-
 » ne ; il n'a fallu construire ni forts ni
 » villes , pour les subjuguier ou les
 » maintenir dans l'obéissance. Ils appor-
 » tent , dans un lieu assigné , leur tribut ,
 » qui consiste en une certaine quantité
 » de pelleteries , que tout homme , ca-
 » pable de manier l'arc , est obligé de
 » fournir tous les ans. A l'égard de leur
 » origine , on les croit venus de la Fin-
 » lande : c'est tout ce qu'on peut con-
 » jecturer d'une nation , qui n'a d'autres
 » annales , qu'une tradition très-impar-
 » faite. Toute misérable qu'est leur ma-

» niere de vivre, ils ne laissent pas d'y
 » être fort attachés. Quelques Samoïè-
 » des ayant eu occasion de voir les villes
 » de Moscow & de Pétersbourg, pré-
 » féroient leur genre de vie à tout ce
 » qu'ils voyoient de plus attrayant.
 » L'aversion qu'ils ont pour la servi-
 » tude & le travail, ne leur laissent en-
 » trevoir que malheur & esclavage,
 » dans tout autre état que celui de l'in-
 » dépendance.

» Comme les plus ignorans, les plus
 » grossiers des peuples de la Sibérie, les
 » Samoïèdes font aussi les plus infatués
 » de conjurations & de sortilèges. On
 » dit qu'ils ne les emploient jamais con-
 » tre les Russes, dont ils craignent la
 » vengeance, mais qu'ils en font un
 » fréquent usage contre les étrangers.
 » Il est très-ordinaire de trouver, par-
 » mi eux, des magiciens qui vendent
 » les vents à ceux qui navigent dans
 » les mers du Nord, & s'engagent à
 » les tenir enfermés s'ils font con-
 » traire aux voyageurs. Seroit-ce
 » sur des prétentions si ridicules, déjà
 » connues du tems d'Homere, que ce
 » poëte auroit fondé la fiction d'Eole,
 » qui donne à Ulysse les vents contenus

» dans une peau de bouc ? Lorsque les
 » Samoïèdes font ce commerce , ils
 » préfèrent à l'acheteur une corde
 » à plusieurs nœuds , avec promesse
 » qu'en dénouant le premier , il aura un
 » vent médiocre ; que s'il délie le se-
 » cond , le vent fera plus fort , le troi-
 » sième encore plus , &c.

» Dans un pays où personne ne com-
 » mande, toute espece d'ambition est in-
 » connue. Avec peu de besoins, & beau-
 » coup de facilité à les satisfaire , quel
 » pourroit être l'objet de leurs desirs ?
 » Les rennes font toutes leurs richesses.
 » Il est vrai que plus ils en possèdent , &
 » plus ils peuvent se procurer de fem-
 » mes ; mais , sous un climat si rigou-
 » reux , une seule suffit. Le prix ordi-
 » naire est de quatre rennes pour une
 » fille.

» Ce n'est pas l'unique avantage qu'ils
 » retirent de cet animal : ils s'en servent
 » pour mener leurs traîneaux & se
 » transporter d'un lieu à un autre. Deux
 » morceaux de bois, longs de huit pieds,
 » larges de trois , & recourbés sur le
 » devant comme des patins , compo-
 » sent le corps de cette voiture. Le con-
 » ducteur , assis sur le derrière du traî-

» neau, a devant lui une petite plan-
 » che, arrondié par le haut, à laquelle
 » les deux piéces de bois font atta-
 » chées. Par derriere, il en est une autre
 » un peu plus élevée, contre laquelle
 » on s'appuie. On attelé communément
 » deux rennes à la fois; la bride aboutit
 » à une courroie qui leur sert de collier.
 » La voiture verse aisément quand on
 » n'est pas accoutumé à la conduire.
 » Elle est si légère, & les rennes cou-
 » rent avec tant de vitesse, qu'elle fait
 » aisément trente lieues en un jour. Ces
 » animaux ont les pieds si durs, que
 » pouvant se cramponner sur la glace,
 » ils y marchent aussi sûrement que sur
 » la terre. Ce qu'ils ont de particulier,
 » c'est que, lorsqu'ils sont en mouve-
 » ment, tous leurs os craquent, comme
 » si l'on agitoit des noix dans un sac, &
 » font un bruit qui s'entend de fort loin;
 » quoique naturellement sauvages, on
 » a su tellement les apprivoiser, qu'ils
 » sont très doux & très-dociles.

» Il y a si long tems que je vous parle
 » de ce quadrupède, qu'il est à propos de
 » vous en donner la description. Sa figu-
 » re est avantageuse; ce qui, joint à sa
 » propreté, le rend agréable à la vue.

» C'est une espece de cerf, dont le bois,
 » couvert d'un poil de la même couleur
 » que le reste du corps, est plus haut que
 » celui de l'élan, & plus large que celui
 » du cerf ordinaire. Les femelles en por-
 » tent comme les mâles; mais il est plus
 » petit, & a moins de rameaux. Il tombe
 » tous les hivers, & revient au prin-
 » tems. Sa racine est placée sur le de-
 » vant de la tête; & le haut va en s'é-
 » largissant. La couleur de la renne est
 » celle de l'âne; sa peau épaisse & gar-
 » nie de poils, la met à l'abri des ri-
 » gueurs du climat qu'elle habite. Elle a
 » la taille du cerf, mais un peu plus
 » forte, l'estomac relevé, couvert d'un
 » poil long & rude, les jambes velues,
 » & les pieds gros & fourchus.

» En été, les rennes vivent de feuil-
 » les, d'herbe & de mousse. Elles fa-
 » vent, à merveille, en trouver sous la
 » neige, & n'en cherchent jamais qu'où
 » il y en a. Elles découvrent avec leurs
 » pieds une certaine étendue de terrain,
 » & broutent la mousse qui s'y rencon-
 » tre. Un voyageur n'est donc obligé
 » de porter des provisions, que pour lui
 » seul. Quand l'animal se met à creuser
 » la terre, on est sûr qu'il a trouvé un lieu

110 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» convenable pour s'y arrêter ; mais s'il
» leve la tête , & s'attaque aux arbres , il
» faut le conduire ailleurs. Au reste , il
» est si sobre , qu'il ne mange guere en
» une fois , que ce qui pourroit tenir
» dans la main. Il rend cependant de
» grands services , & vaut lui seul plu-
» sieurs animaux domestiques. On le
» trait ; & son lait est un excellent ali-
» ment qui , à la vérité , ne donne point
» de beurre ; mais on en fait de très-
» bons fromages. Sa chair est , pour les
» Samoïèdes , un mets délicat ; & avec
» sa peau , ils font tous leurs habillemens.
» Il sert comme le cheval , soit à mener un traîneau , soit à porter un fardeau ou un homme. Enfin ce quadrupede est pour les peuples du Nord , ce que j'ai dit qu'étoit l'arbre de coco pour les Indiens ; le Samoïède y trouve à la fois de quoi boire , manger , se vêtir , faire , avec ses os , mille sortes d'ouvrages , tels que des arcs , des arbalètes , des cuilliers ; & , avec les nerfs , du fil , des cordes , des liens , &c.

» On garde ces animaux jour & nuit , été & hiver , soit pour les garantir des bêtes féroces , soit pour les em-

SUITE DE LA SIBÉRIE. 111

» pêcher de s'échapper. Il n'est pas plus
» nécessaire de leur bâtir des écuries,
» que de pourvoir à leur nourriture ;
» ils ne font nulle part mieux qu'en
» plein air. Toute l'attention doit se
» borner à prendre garde qu'ils ne s'é-
» cartent & ne se dispersent ; ce qui
» donne beaucoup d'occupation sur-
» tout en été ; car en hiver, quand la
» neige est abondante, ils cherchent ra-
» rement à s'éloigner ; & l'on peut
» d'ailleurs découvrir leurs traces faci-
» lement. Comme ils aiment à courir
» vers le nord, on met de ce côté-là
» des palissades qui les arrêtent ; mais
» malgré cette précaution & la plus
» grande vigilance, on a souvent beau-
» coup de peine à les retenir. On les
» marque sur le bois ou aux oreilles
» pour les reconnoître s'ils s'égarerent
» lorsqu'on les mène aux pâturages.
» Quelquefois ils s'enfuient d'eux-mê-
» mes & deviennent sauvages ; quel-
» quefois des rennes sauvages, en se
» mêlant parmi celles qui sont apprivoi-
» sées, les attirent & les débauchent.
» Elles sont sujettes, dans le printems,
» à une espece de vers qui s'engendrent
» sur leur dos, & les tourmentent jus-
» qu'à les rendre furieuses. Elles en sont

112 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» tellement exténuées , qu'on ne peut
» plus les appliquer au travail. Quand
» un troupeau de rennes est affligé de
» ce mal cruel , elles s'arrêtent toutes
» à la fois , les unes derriere les autres,
» levent la tête , ferment les yeux ,
» soufflent des naseaux , dressent les
» oreilles , frappent du pied , & restent
» ensuite comme immobiles. On a beau
» les menacer , les tirer , les frapper ,
» elles ne bougent pas , que cet accès
» ne soit passé. Ce qu'il y a de plus sin-
» gulier , c'est que des troupes entieres
» de rennes se trouvent tout-à-coup
» dans cet état , commencent & finif-
» sent ensemble comme des soldats qui
» font l'exercice , & répètent cette ma-
» nœuvre plus de cent fois en un jour.

» La renne est un animal rétif ; il se
» cabre ; il se jette à terre ; il appuie
» la tête & les cornes contre les arbres ,
» principalement lorsqu'il est trop char-
» gé. Quand plusieurs de ces quadrupe-
» des marchent de compagnie , un hom-
» me assis dans un petit traîneau , ou al-
» lant devant avec des patins , tient la
» bride du premier , & en conduit ainsi
» dix à douze qui suivent à la file & me-
» nent chacun leur voiture. Comme ils

SUITE DE LA SIBÉRIE. 113

» ne suivroient pas d'eux-mêmes, il faut
» les attacher ensemble. Lorsqu'on les
» presse trop, ils se retournent, & se
» ruent avec furie sur leur conducteur.
» Pour s'y soustraire, il n'y a d'autre
» ressource, que de renverser le traî-
» neau & de s'en couvrir, jusqu'à ce
» que cette colere soit apaisée.

» Les rennes ne vivent guere au-delà
» de seize ans. La femelle porte ordi-
» nairement quarante semaines, & ne
» donne qu'un faon à la fois. Les petits,
» en naissant, ne sont pas plus gros
» qu'un chat; mais ils ont les jambes &
» les cuisses longues, & assez fortes
» pour suivre leurs meres dès le troi-
» sieme jour, & courir aussi vite qu'elles.
» A quatre ans, ils ont acquis toute
» leur grandeur; & c'est alors qu'on
» les dresse aux usages auxquels on les
» destine. Quand on coupe les mâles,
» ils deviennent plus grands & plus
» forts. A l'âge d'un an, on leur
» fait cette opération avec les dents,
» en écrasant les testicules & les nerfs
» qui y répondent. On en conserve
» pour la multiplication de l'espece; un
» mâle suffit pour cinq ou six femelles.

» Je dirai aussi un mot des rennes

¶ 14 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» sauvages, dont la peau est plus esti-
» mée, & la chair plus délicate. La
» chasse de ces animaux se fait en hi-
» ver, avec des patins de bois d'en-
» viron six pieds de long, & larges de
» six pouces. Les pieds ainsi armés,
» les Samoïèdes passent sur la neige
» avec une vitesse incroyable. Ils tien-
» nent à la main une houlette, avec la-
» quelle ils jettent de la neige aux ren-
» nes qu'ils apperçoivent, pour les
» faire aller du côté où les pièges sont
» tendus. Lorsqu'ils y ont conduit leur
» proie, ils y accourent, & la percent
» de coups. D'autres fois ils se couvrent
» de la peau d'un de ces animaux, se
» placent au milieu d'un troupeau de
» rennes privées, & attendent que
» quelques rennes sauvages viennent se
» mêler dans la troupe. Alors le chaf-
» seur se glisse doucement & en rem-
» pant, jusqu'à ce qu'il soit auprès
» d'elles; & il les perce avec un dard
» qu'il tient à la main ».

J'interromps ici, Madame, la rela-
tion de M. Solnick pour me reposer
quelques instans; & j'en reprendrai la
suite dans la lettre suivante.

Je suis, &c.

A Casan, ce 4 Janvier 1747.

LET TRE LXXX.

SUITE DE LA SIBÉRIE.

« **L**A premiere ville qu'on rencontre,
 » en descendant la riviere d'Yénisei, est
 » Krasnoyark. On y fait un grand
 » commerce, particulièrement en pê-
 » leteries, quoiqu'elle ne soit guere
 » peuplée que de Slouvichies. C'est le
 » nom d'une especé de milice, formée
 » de troupes légères à pied, comme les
 » Cosaques le sont à cheval, & desti-
 » née à garantir le pays des irruptions
 » des Tartares. Les officiers, comme
 » ceux des Cosaques, sont nommés par
 » le gouverneur; & tous ces emplois
 » qui se vendent, lui font un revenu
 » considérable. Aussi sont-ils si mal rem-
 » plis, & ceux qui les exercent, si peu
 » respectés, qu'il y a tel colonel, avec
 » qui les soldats se battent à coups de
 » bâton, & à coups de poing.

» Les Slouvichies de Krasnoyark
 » sont riches en chevaux & en bêtes à
 » cornes. Pendant l'hiver, ces animaux
 » se repaissent d'herbes seches & de ra-

116 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» cines , qu'ils déterrent dans les cam-
 » pagnes ; mais ils ne sont pas aussi forts
 » qu'ailleurs : un cheval Russe en vaut
 » trois de ce pays ; & les vaches y don-
 » nent trois fois moins de lait qu'en
 » Moscovie. Cependant la terre y est si
 » fertile , qu'on l'ensemence , sans en-
 » grais , six ans de suite ; & quand elle
 » refuse de produire , il y en a tant
 » d'autres à côté , qu'on peut cultiver
 » un nouveau champ , & en changer
 » souvent , avant que de revenir au
 » premier. Il n'y a pas un paysan d'un
 » autre canton , qui n'achetât volon-
 » tiers la permission d'habiter celui-ci ;
 » mais l'avarice des gouverneurs s'y
 » oppose : les Slouvichies leur paient
 » des droits plus forts que ne feroient
 » de simples laboureurs ; & ils per-
 » droient infiniment , si on réformoit
 » une partie de cette milice inutile ,
 » pour lui substituer des gens de la
 » campagne. Ils n'auroient plus tant de
 » brevets d'officiers à vendre ; ce qui
 » diminueroit de plus de moitié leur
 » revenu. Ces troupes vivent si fami-
 » lièrement avec leurs chefs , que lors-
 » que ceux-ci les invitent à dîner , ils
 » s'enivrent avec autant de liberté &

» de clameur, que s'ils étoient au caba-
 » ret. Ils boivent de l'eau-de-vie dans
 » de grands verres; & celui qui, à la
 » fin du repas, a montré dans l'ivresse le
 » plus de stupidité, reçoit le lendemain
 » un présent de la part des convives
 » comme le prix de sa victoire.

» Les environs de Krasnoyark sont
 » renommés pour les antiquités, qui
 » consistent en différens petits meubles
 » d'or, d'argent & de cuivre, tels que
 » des pots, des assiettes, des couteaux,
 » des boucles de harnois, des mar-
 » teaux, &c. On les trouve dans les an-
 » ciens tombeaux qui sont ici en fort
 » grand nombre; & quand on veut en-
 » gager les Tartares du pays à embras-
 » ser le Christianisme, ils montrent ces
 » monumens de leurs ancêtres, pour
 » faire voir, par les richesses qu'on en
 » tire, que leurs ayeux abondoient en
 » biens temporels; qu'ils en ont joui
 » en professant la religion qu'ils leur
 » ont transmise; que si les descendans
 » ne possèdent pas les mêmes trésors,
 » c'est parce qu'ils n'ont conservé ni les
 » mêmes mœurs, ni le même culte; &
 » ils sont très-persuadés qu'ils tombe-
 » roient dans la misère la plus profonde,
 » s'ils se soumettoient au changement

118 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» qu'on leur propose. Aucune religion
» n'a donc pu pénétrer parmi eux : ils
» n'ont voulu recevoir ni les dogmes
» des Chrétiens , ni les rêves de Maho-
» met , ni les superstitions Mongolien-
» nes. Les morts seuls font à leurs yeux
» des objets de vénération ; & quoi-
» qu'ils sachent que la plupart de ces
» tombeaux renferment des effets
» très-précieux , aucun d'eux n'a en-
» core tenté de s'enrichir par cette voie.

» On vante sur-tout la beauté de leurs
» femmes : quelques-uns en épousent
» jusqu'à quatre ; mais les plus pauvres
» n'en ont qu'une. Ils sont , en général,
» affables, lians & sinceres, excepté dans
» le négoce, sous prétexte que ceux qui
» ne l'entendent pas , ne doivent point
» le faire ; qu'ils ont des yeux comme
» ceux avec qui ils traitent , & qu'il faut
» être imbécille pour être dupe. Mais
» le vol & la violence font parmi eux
» des crimes inconnus.

» A Krasnoyark , toutes les sages-
» femmes de la ville & des environs
» assistent , le lendemain de Noël , à l'of-
» fice divin , dans une église particu-
» liere , & passent ensuite le reste du
» jour à se réjouir. C'est le tems où le

» Sauveur du monde a pris naissance,
 » & que les sages-femmes ont fait l'acte
 » le plus important de leur profession.
 » Elles célèbrent l'heureux succès de
 » celles de Bethléem, & ne rentrent
 » chez elles, qu'après s'être enivrées
 » en leur honneur.

» On célèbre, la veille des Rois, une
 » autre fête que l'on appelle *l'écoute*. Les
 » filles vont le soir, ou dans la nuit,
 » deux ou trois ensemble, dans un lieu
 » obscur, tel qu'un grenier ou une ca-
 » ve; & là, elles prêtent attentive-
 » ment l'oreille, pour entendre leur
 » destinée. Elles ont soin auparavant de
 » faire savoir à leurs amans l'endroit où
 » elles doivent se rendre; & il n'est pas
 » difficile d'imaginer ce qu'elles y ap-
 » prennent. Celles qui veulent paroître
 » plus réservées, vont seules à l'écoute;
 » mais si les garçons viennent à le
 » savoir, ils s'y trouvent les premiers,
 » se cachent, leur disent mille folies,
 » & leur font mille niches.

» Les divertissemens du carnaval sont
 » les mêmes que dans les autres villes
 » de la Sibérie. C'est le tems où le gou-
 » verneur & sa femme visitent les vil-
 » lages voisins. Leurs traîneaux sont ac-

» compagés d'hommes qui les suivent
 » à cheval , & font autour d'eux divers
 » exercices. Ils tirent d'abord une flèche ; ensuite leurs chevaux allant à
 » toute bride , ils en décochent une
 » seconde contre cette première , qu'ils
 » coupent en deux le plus souvent ; &
 » ceux qui ont cette adresse , reçoivent
 » un prix.

» A l'arrivée du gouverneur & de sa
 » femme , les payfans viennent les saluer , mettent dans du papier sur une
 » table , douze ou quinze sols de monnoie. Tout ce qui se trouve dans le
 » village , fait son présent ; & si le gouverneur veut en avoir beaucoup , il
 » faut qu'il vive avec ces gens-là comme avec ses égaux , & sur-tout qu'il
 » les fasse bien boire. Il ne doit congédier ses convives , que lorsqu'ils sont
 » complètement ivres : souvent un
 » payfan l'est tant de fois , qu'il donne
 » jusqu'à sa dernière zibeline.

» Vers le mois de juillet , Krasnoyark
 » est rempli de Tartares qui viennent
 » tous les ans payer le tribut. L'usage
 » est qu'on les régale de bière & d'eau-de-vie , & qu'on leur fasse présent
 » d'un cheval. Dès qu'il leur est livré ,
 » un

» un d'entr'eux faute dessus ; un autre
 » monte en croupe ; & tous deux se
 » mettent à galoper tant que le cheval
 » peut courir. Les Tartares , armés
 » de bâtons , frappent de toutes leurs
 » forces sur le front de l'animal. Le che-
 » val tombe ; on lui coupe la tête ; il est
 » écorché sur le champ , mis en mor-
 » ceaux ; & tout ce que chacun peut en
 » emporter , est à lui. Dès qu'ils ont tous
 » pris leur part , ils courent où ils peu-
 » vent pour la faire cuire & la mangent.
 » Il se passe à peine trente minutes entre
 » le don du cheval & la fin du repas.

» Nous ne vîmes rien de remarqua-
 » ble jusqu'au lac de Baïkal , où l'on
 » arrive en remontant le fleuve d'An-
 » gara. Ce lac a dix ou douze lieues de
 » largeur dans quelques endroits , dans
 » d'autres , sept à huit , & de longueur
 » cent vingt-cinq. Il reçoit la Sélinga
 » & quantité d'autres rivieres qui vien-
 » nent du sud ; & l'Angara est la seule
 » qui en sorte. En quittant le lac , elle
 » tombe sur des rochers , & fait un
 » bruit aussi fort que celui des vagues
 » de la mer. Lorsqu'on passe ces cata-
 » ractes , le pilote se tient sur la proue ,
 » & dirige la manœuvre avec des si-

122 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» gnoux ; car il est impossible de s'en-
 » tendre parler. On est obligé de forcer
 » de rame , pour que le vaisseau ne pen-
 » che ni d'un côté ni d'un autre ; car
 » s'il venoit à toucher le roc , on seroit
 » perdu sans ressource. Ceux qui aiment
 » mieux cotoyer la rive , que de fran-
 » chir ce passage périlleux , ont à gra-
 » vir d'affreux rochers , & à traverser
 » d'immenses taillis , remplis de vipe-
 » res & d'animaux venimeux. L'effroi
 » dont on est faisi à la vue des objets
 » terribles que la nature présente dans
 » ce lieu , ne peut s'exprimer. S'il arrive
 » malheureusement que quelque acci-
 » dent fasse manquer ce passage , le ba-
 » teau est mis en pieces ; & l'équipage
 » périt infailliblement. Les pilotes &
 » les matelots parlent de ce lac avec le
 » plus grand respect, lui donnent le nom
 » de mer , & croient qu'il a quelque
 » chose de divin. Selon eux, il regarde
 » comme une injure, d'être-nommé *lac*,
 » & ne manque jamais de se venger de
 » ceux qui osent lui faire cet affront.
 » Aussi l'appellent-ils *la mer sainte* ; &
 » ils sanctifient jusqu'aux rochers qui
 » l'entourent. Ils racontent qu'un pi-
 » lote Allemand ayant eu l'audace de

» lui refuser cette qualité, fut battu par
 » les flots, & eût péri infailliblement,
 » si, se conformant à l'usage, il n'en
 » eût reconnu la sainteté. Aussi-tôt les
 » flots se calmerent; & le danger dis-
 » parut dans l'instant. Il en parla, dans
 » la suite, avec plus d'égard, principa-
 » lement dans les tems orageux.

» L'ouverture par laquelle ce lac se
 » décharge dans l'Angara, formée par
 » la nature, paroît avoir été coupée
 » entre deux montagnes: je n'ai guere
 » vu de plus beau point de vue, que
 » celui qu'on découvre de ces hau-
 » teurs. Cette petite mer est très-poif-
 » sonneuse: on y trouve sur-tout quan-
 » tité de veaux marins, plus estimés
 » que ceux qu'on prend dans l'eau sa-
 » lée. On les pêche ordinairement en
 » hiver: on rompt la glace de distance
 » en distance; & l'on tend des filets
 » d'un trou à l'autre. Comme ces ani-
 » maux aiment l'air, ils cherchent ces
 » brifures pour respirer plus librement,
 » & tombent dans le piège.

» Les principaux peuples, sujets de
 » l'empire de Russie, qui habitent les
 » environs du Baïkal, sont les Boura-
 » tes, les Braïtkains & les Yakoutes.

124 SUITE DE LA SIBÉRIE,

» Les premiers campent toute l'année
» avec leurs troupeaux, & changent
» de lieu selon le besoin. Leur langue
» ressemble à celle des Kalmoucks,
» dont ils diffèrent peu par leurs vête-
» mens & d'autres usages qui font
» croire qu'ils ont la même origine.
» Les hommes ne connoissent d'oc-
» cupation que la chasse & le soin
» des bestiaux. Ils ont de très-beaux
» chevaux de selle, & quantité de bê-
» tes à cornes, Leurs moutons ont la
» queue fort grosse & la chair excel-
» lente. Ils ne font aucune provision
» pour ces animaux, qu'ils menent paî-
» tre en plein champ. Ils sont armés
» d'arcs, de fleches, de lances & de sa-
» bres, & manient ces armes avec
» adresse. Ils passent pour des gens
» simples & honnêtes. Les hommes
» ont des robes de peau de béliet,
» qu'ils attachent avec une ceinture,
» & qui leur servent pour toutes
» les saisons. Un bonnet fourré, sur-
» monté d'une houpe de soie rouge,
» un caleçon & des bottines compo-
» sent le reste de leur habillement.

» Les femmes sont vêtues à peu près
» de même, avec cette différence, que

» leur robe cousue à leur camifole ,
 » forme une espece de jupon. Les
 » personnes mariées ont les cheveux
 » partagés en deux tresses , & portent
 » sur le front une lame de fer poli ,
 » qu'elles attachent par derriere , avec
 » un petit bonnet rond , bordé de peau ,
 » & brodé d'une façon qui le distingue
 » de celui des hommes. Les filles ont
 » les cheveux tressés autour de la tête.

» Ces peuples sont d'une mal-pro-
 » preté extrême , & ne quittent jamais
 » leurs habits , avec lesquels ils se cou-
 » chent autour d'un grand feu qu'ils
 » allument au milieu de leurs tentes.
 » Quand un étranger leur rend visite ,
 » ils le régalerent de thé qu'ils préparent
 » de la maniere suivante. La femme
 » commence par frotter un chaudron
 » avec la queue d'un cheval , pendue
 » dans un coin ; elle y met de l'eau , &
 » un moment après , quelques poignées
 » de thé avec un peu de sel. Quand
 » l'eau est prête à bouillir , elle la re-
 » mue avec une grande cuilliere de fer ;
 » jusqu'à ce que le thé soit bien infusé.
 » Elle le retire du feu , & le verse
 » dans un autre vase , récure de nou-
 » veau le chaudron avec la même queue,

» & le remet sur le feu. Ensuite elle
 » prépare une pâte avec de la farine
 » & du beurre , qu'elle fait frire en-
 » semble , jette le thé dessus , & y
 » mêle un peu de crème qui est pen-
 » due , ainsi que le beurre , à une che-
 » ville dans des sacs de peau. Quand le
 » tout est bien cuit , on le retire pour
 » le laisser refroidir ; & on le sert dans
 » de grandes tasses où il fournit à boire
 » & à manger. On pourroit peut-être ,
 » en Europe , perfectionner cette re-
 » cette.

» La religion des Bourates est un pa-
 » ganisme grossier ; leurs grands prê-
 » tres sont le Dalai-Lama & le Kou-
 » touktou. Ils pendent à de longues
 » perches les cornes , la tête & la toi-
 » son des brebis qu'ils ont offertes en
 » sacrifice aux dieux qui protègent
 » leurs troupeaux. Ils ont des reliques
 » qu'ils disent venir du grand Lama ;
 » ils les placent dans quelque coin , ou
 » les portent à leur cou pour se préser-
 » ver de malheurs.

» Quand leurs prêtres exercent les
 » fonctions de leur ministère , c'est-à-
 » dire , quand ils pratiquent leurs forti-
 » leges , leur habillement a quelque

» chose d'effrayant. C'est une robe de
» cuir , parsemée de ferrailles , de grif-
» fes d'aigle & de hibou , qui la ren-
» dent très-pesante , & font un bruit
» épouvantable. Le bonnet qui s'éleve
» en pointe , est couvert des mêmes
» ornemens. Dans une de leurs céré-
» monies ils embrochent un bouc , se
» rangent autour de la victime , & lui
» font de très-respectueuses inclinations
» jusqu'à ce qu'elle soit expirée. Ils ren-
» dent aussi un culte au soleil & à la
» lune , devant lesquels ils fléchissent
» le genou & ferment les dents , sans
» prononcer une parole. Ce qu'il y a
» de plus singulier , c'est la manière
» dont ils en usent avec leurs prêtres :
» ils les tuent lorsqu'ils en ont la fantaisie ,
» sous prétexte de les envoyer prier
» Dieu pour eux dans l'autre monde :
» bien différens de ces nations civilisées ,
» dont les prêtres , loin d'avoir à crain-
» dre pour leur vie , sont en possession
» de disposer de celle des peuples. Le
» Brachmane , le Bonze inondent de
» sang humain les autels de leurs dieux ;
» & l'on a vu les tribunaux de l'inqui-
» sition immoler , à leur gré , la vie des
» malheureux dont ils ambitionnoient

128 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» les dépouilles. Les seuls Bourates
» vengent l'univers.

» Le principal ornement de leurs
» femmes consiste dans la chevelure ;
» elles en font deux tresses qu'elles lais-
» sent tomber , par - devant , sur leurs
» épaules , & y mêlent souvent du crin ,
» pour en augmenter la longueur & le
» volume. Vers l'extrémité , il y a des
» especes d'anneaux en cylindre , par
» où passent les cheveux. Elles portent
» un bandeau , qu'elles lient par der-
» rière , & auquel est attaché un large
» collier de boucles de fer , qui se noue
» sous le menton. L'habit est une robe
» fourrée & une veste sans manches ,
» faite de cuir peint , qu'elles mettent
» sur la robe. Les hommes ont les che-
» veux coupés sur le haut de la tête , &
» sont d'ailleurs vêtus à la Russe. Les
» filles se font autant de tresses que
» leurs chevelure peut en fournir.
» Elles y mêlent des rubans qui pen-
» dent par derrière , & à l'extrémi-
» té desquels est une petite clochette ;
» mais ces ornemens n'appartiennent
» qu'aux riches. Une large ceinture , dé-
» corée de plusieurs anneaux de laiton
» & de coquillages de porcelaine ; est

» encore une de leurs parures ; mais
» lorsqu'elles se marient , il faut qu'elles
» quittent & la ceinture & les clo-
» chettes. Un homme n'emmene sa
» femme , que lorsqu'il a payé aux pa-
» rens un prix convenu : jusques-là ,
» elle est toujours censée fille ; ce qui
» n'empêche pas qu'elle ne partage son
» lit avec le débiteur , qui , de son côté ,
» ne se presse pas de s'acquitter.

» Les huttes des Bourates different
» peu de celles des autres Tartares ,
» faites de terre & de joncs. Ces peu-
» ples se nourrissent indifféremment de
» cheval , de bœuf ou de vache , &
» ont la mal-propreté commune aux
» nations de Sibérie.

» Il est une autre espece de Bourates ,
» nommés *Bratskains* , qui ont aussi
» leurs usages particuliers. Les huttes
» sont rondes , couvertes d'une étoffe
» blanche , placée entre des lattes
» clouées en croix les unes sur les au-
» tres , & semblables à un treillage.
» Quand on veut transporter la cabane
» d'un lieu à un autre , on décloue les
» lattes ; on en fait des faisceaux , après
» en avoir retiré l'étoffe ; & l'on charge
» le tout sur des chevaux ou des bœufs.

» Les Bratskains ont de petites idoles
 » de laiton ou d'étoffe de foie. Ils
 » croient que le diable est l'auteur du
 » tonnerre, & regardent les animaux
 » qui en font frappés, comme des vic-
 » times qu'il s'immole lui-même. Pour
 » mériter ses faveurs, ils élèvent un
 » échafaud à l'endroit où la bête a été
 » tuée, & l'y placent comme une of-
 » frande qui lui est agréable. Les Brats-
 » kains riches restent dans l'idolâtrie ;
 » les pauvres se font baptiser ; & en gé-
 » néral, c'est la misère seule qui en-
 » gage les Sibériens à embrasser le
 » Christianisme. Ces idolâtres réve-
 » rent deux divinités, le Ciel & le
 » démon. Leurs prêtres ou magiciens
 » leur apprennent à laquelle, dans cer-
 » tains cas, ils doivent sacrifier. Ces
 » sacrifices consistent à manger toute la
 » chair de la victime, à en suspendre
 » la peau & le squelette dans un lieu
 » élevé, à jeter en l'air un peu d'eau-
 » de-vie, & à boire le reste.

» Ces gens s'imaginent que leurs
 » prêtres décédés viennent les tour-
 » menter durant leur sommeil, & les
 » menacer d'une mort violente. Lors-
 » qu'ils ont de pareils rêves, ils se ren-

» dent au tombeau du défunt, & tâ-
 » chent de l'appaiser par un sacrifice.
 » On mange la victime ; & le squelette
 » est mis sur la sépulture. Les Bratskains
 » enterrent souvent, avec un mort, le
 » meilleur de ses chevaux ; mais ce n'est
 » qu'après s'être nourris de sa chair ;
 » & cet honneur n'appartient qu'aux
 » personnes riches. Aussi, quand on
 » ouvre d'anciens sépulchres, on y
 » trouve presque toujours des os de
 » cheval.

» Tous les ans on célèbre une fête,
 » pour obtenir une année abondante.
 » La cérémonie commence au lever du
 » soleil : un Bratskain tient une branche
 » de bouleau horizontalement vers cet
 » astre, parle à genou, d'un ton élevé,
 » & appelle les dieux. Deux autres sont
 » debout, à côté de lui, & ont, cha-
 » cun dans la main, une tasse de bois,
 » remplie de lait de jument & d'eau-
 » de-vie. Ils s'avancent du côté du so-
 » leil ; jettent leurs tasses en l'air, tandis
 » que celui qui est à genou, continue
 » sa prière. Ils répètent jusqu'à trois
 » fois la même cérémonie, & croient
 » qu'un Dieu favorable, touché de cette
 » pratique religieuse, vient les visiter.

» La fête se termine par le sacrifice d'un
 » mouton, dont les prêtres & les as-
 » sistans se régalent ; le reste du jour
 » se passe en réjouissances.

» Un autre usage, qui a lieu chez les
 » Bratskains, est la consécration d'un
 » cheval, laquelle n'a de vertu, selon
 » eux, que lorsqu'elle est faite avant
 » midi ; mais si leur prêtre, en qui
 » ils ont une confiance sans bornes,
 » leur dit à six heures du soir, qu'il n'est
 » pas midi, ils tiennent la consécra-
 » tion pour bonne & valide. On amène
 » le cheval ; le prêtre prononce quel-
 » ques mots : ensuite il lui donne un
 » coup de main très-léger ; & celui qui
 » le tient, le fait courir. Consacré de la
 » sorte, il n'est plus ni monté ni em-
 » ployé à aucun travail. Quand son
 » maître meurt, on immole l'animal
 » avec lui ; ses os sont portés à son
 » tombeau ; & la chair est servie sur la
 » table des prêtres.

» Les Yakoutes sont une autre na-
 » tion qui habite les environs du lac
 » Baïkal. Ils admettent deux êtres su-
 » prêmes, un bon & un mauvais ; un
 » Dieu & un démon, dont chacun est
 » à la tête de plusieurs autres. Un de

» ces esprits nuit aux troupeaux , un
 » autre aux hommes , un troisieme aux
 » enfans. Les uns se tiennent dans les
 » nuës , les autres sur la terre. Il y a
 » de même des dieux de différente es-
 » pece , qui protegent l'homme dans
 » toutes les occasions où les diables
 » cherchent à lui nuire. Plus un prêtre
 » est vieux , & plus il connoît de ces
 » dieux & de ces diables ignorés du
 » vulgaire. Les mots extraordinaires
 » que prononcent les magiciens, en fai-
 » sant leurs contorsions, sont censés être
 » les noms de ces êtres invisibles. Lors-
 » qu'ils veulent, par exemple, découvrir
 » un voleur, ils les appellent tous ; mais,
 » comme ces génies sont extrêmement
 » paresseux , ils ne se rendent pas tou-
 » jours à ces invitations.

» Les Yakoutes , comme la plupart
 » des Sibériens , croient que lorsqu'un
 » homme est malade , le démon lui a
 » dérobé son ame , & que si elle ne lui
 » est pas rendue promptement , les or-
 » ganes ne tardent pas à se dissoudre.
 » Pour la r'avoir , le prêtre ne s'adresse
 » point directement à celui qui l'a volée ;
 » car , disent-ils , quand le loup a pris
 » une brebis , il ne se montre point au

134 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» berger : il en est de même du diable ;
» quand il s'est emparé d'une ame , on
» l'appelleroit inutilement : mais on a
» recours aux dieux qui protègent les
» hommes ; & on leur demande le nom
» du voleur. Dès qu'on le connoît, le
» prêtre va le trouver , & tâche de
» l'engager à restituer son larcin , c'est-
» à-dire , à rendre au corps cette ame
» malheureuse. Pour le toucher il use
» d'un sortilège qui se fait avec des
» queues d'animaux , des peaux d'her-
» mines, d'écureuils, &c ; & il les atta-
» che à un fil. Si le démon ne se con-
» tente pas de cette première tentati-
» ve , le magicien redouble ses instan-
» ces , & promet d'immoler un cheval.
» Il faute , il crie , il fait mille contor-
» sions auprès du malade ; & si ce dernier
» se laisse mourir, le diable voleur doit
» se contenter de ce qu'il a dérobé ; mais
» s'il revient à la vie , on sacrifie le
» cheval en action de grace.

‡ » Autrefois on brûloit les morts ;
» aujourd'hui on les enterre ; & tout
» endroit est bon pour cette cérémo-
» nie. Chacun choisit le lieu où il veut
» être inhumé ; c'est communément
» sous l'arbre qui lui a paru le plus

SUITE DE LA SIBÉRIE. 135.

» beau. Celui dont un prêtre a fait
» choix pour cet usage , est regardé
» comme quelque chose de sacré ; on
» croiroit commettre un sacrilege , si ,
» en passant , on ne lui faisoit pas quel-
» que présent.

» Lorsqu'un homme veut quitter son
» ami pour voyager , ils se rendent tous
» deux dans un bois : celui qui reste
» monte sur un arbre , en coupe les
» principales branches ; & l'arbre ainsi
» dégarni est un monument d'amitié ,
» dont il se fait gloire toute sa vie.

» L'objet ordinaire des vœux & des
» prières de ce peuple est d'avoir de
» nombreux troupeaux & d'heureuses
» chasses. Pour se rendre les dieux favo-
» rables , ils célèbrent tous les ans une
» fête , où chaque famille rassemble
» tout le lait de ses jumens , & le met
» en fermentation , comme celui qu'on
» veut distiller. Le prêtre se place au
» milieu d'une grande cabane , ayant
» d'une main un pot de lait fermenté ,
» & de l'autre une cuillière de bois.
» Tout le monde est assis autour de lui ;
» & un jeune garçon richement paré
» se tient devant le pontife un genou
» en terre. Ce dernier s'incline plusieurs

136 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» fois, nomme tous les esprits par
» leurs noms, & en prononçant chaque
» parole, prend une cuillerée de lait,
» qu'il jette en l'air. C'est ce qu'on ap-
» pelle repâitre les dieux ; & les Ya-
» koutes croient que par ce régal, on
» peut se concilier leur bienveillance.
» Alors le magicien sort de sa hutte
» suivi de tout son monde ; & avec
» l'apparence de la plus grande dévo-
» tion, il boit quelques gouttes du lait
» qui est resté dans le vase. Il donne ce
» même vase au jeune garçon qui le re-
» çoit avec respect, boit de même &
» le présente à tous les assistans. Lors-
» que chacun en a goûté, le pot revient
» encore à la ronde, toujours présenté
» par les mains du jeune homme : &
» comme cette liqueur a toute la force
» du vin, la fête se termine par une
» ivresse générale.

» Les Yakoutes ont un rocher fa-
» meux, qu'ils réverent comme une
» divinité. Ils lui attribuent le pouvoir
» d'envoyer des vents impétueux, qui
» nuisent à la chasse. Les Bourates en
» ont un pareil, dont ils n'osent appro-
» cher. Si un accusé s'y présente & n'en
» reçoit aucun mal, on ne lui demande

» point d'autre preuve de son inno-
 » cence. Ces rochers passent pour des
 » divinités vengeresses qui punissent les
 » coupables ; & on leur fait des sacrifi-
 » ces pour appaiser leur colère.

» On regarde aussi les monstres ;
 » comme des diables nés pour la perte
 » des hommes. Les Yakoutes en ont
 » tant d'horreur , que lorsqu'une femme
 » devient mere d'un enfant contrefait ,
 » ou qu'une jument met bas un poulain
 » difforme , ils brûlent l'enfant , la ju-
 » ment & le poulain.

» L'usage de dire la bonne aventure ;
 » par l'inspection de la main , n'est pas
 » moins connu ici qu'en Europe. Ces
 » peuples ont des idoles qui ne sont
 » ni de fer ni de bois ; parce qu'ils re-
 » gardent ces matieres comme le sym-
 » bole de la dureté. Ils les font d'étoffe ,
 » comme nos poupées ; & ils veulent
 » qu'elles fléchissent sous les doigts lors-
 » qu'on les touche. La fumée des viandes
 » est pour elles une offrande agréable :
 » on leur frotte les levres de graisse ; on
 » leur fait boire le sang de la victime ; &
 » cette étoffe ainsi imbibée , prend &
 » conserve une odeur , une mal - pro-
 » preté que n'auroient point des idoles
 » de fer , de cuivre ou de bois.

138 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» Il étoit autrefois d'usage , lorsqu'il
» mouroit quelque grand de la nation ,
» que celui de ses domestiques qui lui
» étoit le plus attaché, se brûlât sur son
» corps pour l'aller servir dans l'autre
» monde. Cette coutume barbare ne sub-
» siste plus depuis que les Russes se sont
» rendus maîtres du pays.

» En voici une autre qui vous paroî-
» tra incroyable , & qui néanmoins se
» pratique encore actuellement. Lors-
» qu'une femme accouche , le pere
» prend l'arriere-faix , le fait cuire , in-
» vite sa famille & ses amis , & s'en ré-
» gale avec eux.

» Le genre de vie des Yakoutes est
» peu différent de celui des Sibériens
» idolâtres. Le pain ne leur est point
» nécessaire ; ils vivent de lait , d'oi-
» gnons & de racines. Les moutons
» sont rares , parce que les chiens les
» dévorent ; & ils n'élevent point de
» cochons , parce qu'ils n'en aiment
» pas la chair ; car aucune idée de reli-
» gion ne les engage à s'en abstenir.
» Quant aux animaux sauvages , tous
» ceux qu'ils prennent leur convien-
» nent ; mais ceux qui flattent le plus
» leur goût , sont les rats , les souris &

» les marmotes. Ils les mettent à la bro-
 » che : & dès qu'un endroit est un peu
 » brûlé, ils le coupent & le mangent.
 » Ils continuent de même, jusqu'à ce
 » qu'il n'y reste plus rien ; ce qui est
 » fait en peu de tems ; car ils détestent
 » la viande trop cuite.

» Après ce que je viens de dire des
 » rats & des fouris, vous jugez bien
 » qu'il y a peu d'animaux, pour lesquels
 » ce peuple ait de la répugnance. Au
 » printems & en automne, tems où
 » passent les oies & les canards, il en
 » fait des provisions qu'il consomme
 » peu-à-peu. Il prend aussi des grues,
 » des hérons, des cicognes, des ai-
 » gles, des milans qu'il conserve de
 » même, pour s'en servir dans le be-
 » soin. Il a toujours sur le feu un chau-
 » dron rempli de viande, & mange
 » quand il a faim ; car il n'a pas d'heu-
 » re marquée pour ses repas. Il forge
 » lui-même le fer dont il fabrique ses
 » marmites ; & pour épargner la ma-
 » tière, il fait les bords avec de l'écorce
 » de bouleau, qu'il unit au fer si par-
 » faitement, que l'eau ne coule point
 » par les jointures.

» Les Yakoutes ont le visage plat ;

140 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» de petits yeux , de longs cheveux
» noirs, qu'ils tressent, & qui leur pen-
» dent sur les épaules. La plupart se
» marquent le visage avec du charbon;
» il y a cependant des personnes belles
» & bien faites. Ils vendent leurs en-
» fans aux Russes qui vantent leur fidé-
» lité & leur service. Si un homme de-
» vient infirme & qu'on juge sa maladie
» incurable, ils lui construisent une pe-
» tite hutte sur le bord d'une riviere, lui
» laissent quelques provisions, & l'a-
» bandonnent à sa destinée ».

Je suis, &c.

A Casan, ce 7 Janvier 1747.



LETTRE LXXXI.

SUITE DE LA SIBÉRIE.

APRÈS avoir fait connoître les principales nations qui habitent les environs de la mer sainte, M. Solnick parcourt quelques-unes des villes les moins éloignées de ses bords. « On y arrive en » été sur des vaisseaux, par le lac Baïkal ; & en hiver, sur des traîneaux, » lorsque le lac est couvert de glace. » D'espace en espace on y trouve des » trous qui ont, pour l'ordinaire, depuis » deux jusqu'à six pieds de largeur. On » les traverse sur de longues planches, » qu'on emporte avec soi pour cet » usage. Le traîneau enfile un sentier » formé sur la glace, où il n'y a rien à » craindre quand le tems est serein, & » qu'il fait assez clair pour appercevoir » ces ouvertures : il seroit dangereux » d'y voyager pendant la nuit.

» Irkoutsk est une des villes les plus » voisines du lac, &, après Tomsk & » Tobolsk, la plus considérable peut- » être de la Sibérie. Il n'y a guere qu'un

142 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» siecle , qu'elle a été fondée sur la ri-
» viere d'Irkout , dont elle a pris le
» nom. Elle est située dans une grande
» & belle plaine , sur la rive orien-
» tale de l'Angara , qui reçoit l'Irkout
» à quelque distance de la ville. La cita-
» delle est sur le bord de ce fleuve : ses
» remparts sont de bois ; & la place est
» fortifiée d'un fossé & de palissades,
» avec des tours par intervalles. Sa gar-
» nison consiste en quelques troupes
» réglées, indépendamment d'un cer-
» tain nombre de Cosaques, & autres
» milices du pays. L'autorité du gou-
» verneur s'étend sur toute la provin-
» ce ; & la province s'étend , à l'orient,
» jusqu'à l'extrémité du continent. Les
» commandans de toutes les villes ren-
» fermées dans ce long espace , sont
» sous ses ordres. On évalue les reve-
» nus de cet officier à plus de cent
» quatre - vingt mille livres , c'est-à-
» dire , une fois plus que ceux du gou-
» verneur de Tobolsk , auquel cepen-
» dant il est subordonné. La Cour ac-
» corde aux gouverneurs de Sibérie , le
» droit de nommer les sous-gouver-
» neurs & les commandans ; & cette
» prérogative leur donne un pouvoir

» presque égal à celui du souverain.
 » L'évêque ne réside point dans la ville
 » même , mais dans un monastere qui
 » en est à quelque distance.

« Irkoutsk contient plus de mille
 » maisons bâties de bois , & plusieurs
 » édifices publics. On y apporte les
 » provisions des villages voisins , qui
 » sont tous fort peuplés. Les habitans
 » aiment excessivement l'oïveté , le
 » vin & les femmes. Les principales
 » rues sont munies de chevaux de frise ;
 » & l'on y fait , pendant la nuit , des
 » rondes & des patrouilles ; mais ni
 » cette police , ni les ordres donnés
 » dans tout l'empire , n'empêchent pas
 » que les tavernes ne soient ouvertes
 » & pleines de monde toute la nuit.
 » Depuis Noël jusqu'aux Rois , vous ne
 » rencontrez pas un homme qui ne soit
 » ivre. Tout travail est suspendu : des
 » troupes de masques courent les rues
 » pour amuser les spectateurs , & ga-
 » gner quelque argent pour l'aller boire
 » au cabaret.

» Vers le même tems , il regne parmi
 » le peuple une fièvre chaude , qui , dès
 » le second ou le troisieme jour , donne
 » le délire , & finit par une espece de

144 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» fureur. Après cette premiere attaque ;
 » la convalescence est de cinq à six se-
 » maines ; on éprouve ensuite un nou-
 » vel accès qui dure huit jours, & se
 » termine par une seconde convales-
 » cence , plus longue que la premiere.
 » Quand cette maladie , qui revient
 » périodiquement , arrive au tems de
 » Pâques , elle a un peu plus de mali-
 » gnité , à cause des jeûnes qui ont pré-
 » cédé.

» Il se fait ici un commerce de pelle-
 » teries & de marchandises de la Chine,
 « qui paient dix pour cent à la douane,
 » & produisent un revenu considérable
 » à l'État. Le sel, le bled, la viande se don-
 » nent à très-bon compte. Les environs
 » de la ville sont agréables, les pâturages
 » abondans, les bois remplis de gibier ;
 » & quoique la riviere fournisse peu de
 » poisson, on en apporte une si grande
 » quantité du lac Baïkal & des lieux
 » voisins, que le peuple peut s'en nour-
 » rir à peu de frais. Il fait ici très-chaud
 » en été ; & le pays est couvert d'une
 » multitude si prodigieuse de cousins
 » & de moucherons, que ceux qui tra-
 » vaillent à la campagne, sont obligés
 » de se couvrir le visage d'une espece
 » de

» de réseau de crin , pour s'en garantir.
 » Dans aucun lieu du monde , ces in-
 » sectes ne sont aussi importuns qu'en
 » Sibérie ; & l'on ne prend nulle part
 » autant de précautions , pour se mettre
 » à l'abri de leurs attaques.

» En traversant le lac Baïkal , on ar-
 » rive , par la Sélinga , dans la ville
 » de Sélinginsk , située sur cette ri-
 » vière. Il y a quatre-vingts ans , que
 » l'on construisit , dans ce même lieu ,
 » un petit fort , ou même une simple re-
 » doute , qui fut l'origine de cette ville.
 » Elle occupe aujourd'hui l'espace d'en-
 » viron une demi-lieue , le long de la
 » rivière , qui , dans cet endroit , a
 » près de deux cens toises de large ,
 » mais avec peu de profondeur. Son
 » embouchure forme plusieurs isles ; &
 » j'ai vu une compagnie de Cosaques à
 » cheval la traverser , comme si ç'eût
 » été un simple ruisseau. Dès que les
 » chevaux eurent commencé à nager ,
 » les hommes se jetterent dans l'eau
 » pour les soulager , tenant la crinière
 » d'une main , & les conduisant de l'au-
 » tre par la bride. C'est ainsi qu'on passe
 » les rivières dans ce pays.

» Sélinginsk est placée dans un ter-

» rein stérile & sablonneux : on ne pou-
 » voit choisir une plus mauvaise situa-
 » tion ; si on l'eût bâtie un peu plus
 » bas , on eût trouvé une position infi-
 » niment plus avantageuse. A quelques
 » lieues au-dessous , est un terrain qui
 » produit sans soins & sans engrais,
 » C'est l'emplacement que les fonda-
 » teurs avoient eu d'abord en vue ;
 » mais ils en furent détournés par des
 » sorts superstitieux , auxquels ils s'en
 » rapportèrent uniquement. Cette mé-
 » thode de tirer au sort la situation
 » d'une ville , a fait le plus grand tort
 » à quantité de cités fameuses , & a
 » rendu , dans la suite , infructueux les
 » efforts de plusieurs siècles.

» On ne peut se lasser d'admirer la
 » beauté de ce pays , où l'on ne voit ,
 » de tous côtés , que de petits côteaux
 » couverts de bois , & de fertiles val-
 » lées , dont le mélange forme la plus
 » agréable perspective. La température
 » & la sécheresse du climat donnent à
 » cette contrée un avantage qui ne se
 » trouve dans aucun autre ; il n'y pleut
 » presque point depuis la mi-été jus-
 » qu'au mois de Décembre , que la nei-
 » ge commence à tomber ; mais c'est

» en si petite quantité, que le bétail
 » reste dans les champs pendant tout
 » l'hiver.

» La Sélenga est très-poissonneuse ;
 » ce qu'elle produit avec plus d'abon-
 » dance, est l'Omoule, qui tient du
 » hareng par la figure & le goût ; mais
 » il est beaucoup plus gros. Il y vient
 » par troupes, en automne, du lac Baï-
 » kal ; & après avoir frayé, il y re-
 » tourne tellement affoibli, qu'on en
 » voit une infinité qui flottent sur l'eau,
 » & sont entraînés par le courant. Dans
 » le tems de son passage, aussi-tôt qu'il
 » commence à paroître, on en donne
 » avis dans tout le pays : les habitans
 » arrivent en foule avec des filets, en
 » pêchent tant qu'il en faut pour leur
 » provision, & laissent le reste sur le
 » rivage. C'est un avantage de les pren-
 » dre à l'entrée de l'hiver, parce qu'on
 » est dispensé de les saler : il suffit de
 » les laisser geler ; on peut alors les
 » transporter sans nulle autre prépara-
 » tion : on les vend plus frais, à plus
 » bas prix, & plus promptement.

» Le poisson remonte la riviere jus-
 » qu'à ce qu'il trouve de la glace ; alors
 » il revient sur ses pas & retourne au

148 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» lac. Il a les tems & ses lieux de repos ;
 » & s'arrête toujours dans les courans
 » les plus foibles. Sa chair est très-déli-
 « cate , soit qu'on le mange frais ou
 » salé. On a remarqué que plus il est
 » près du lac , plus il est gros & savou-
 » reux , & que celui qu'on pêche dans
 » le lac même , est meilleur que celui
 » de la riviere. Ce poisson , qu'on esti-
 » me assez peu dans ce pays , produi-
 » roit dans le nôtre des richesses immen-
 » ses. Ce qu'il y a de remarquable , c'est
 » qu'on en trouve fort peu dans l'Anga-
 » ra , quoiqu'il tire ses eaux du lac
 » Baïkal.

» Nertchinsk , autre ville de la même
 » contrée , étoit une cité florissante
 » lorsque les caravanes de Russie y pas-
 » soient pour aller à la Chine ; mais de-
 » puis qu'elles ont ordre de prendre
 » une autre route , cette ville est tom-
 » bée en décadence. Si une maison pé-
 » rit par le feu , on ne pense point à la
 » rebâtir ; & si d'autres menacent rui-
 » ne , on ne prend pas la peine de les
 » réparer. La débauche est une autre
 » cause de destruction : il est peu de
 » familles qui ne soient infectées de
 » maux vénériens ; & , comme il n'y

» a point de chirurgiens dans le pays ,
 » elles tombent , faute de secours ,
 » dans l'état le plus déplorable. On ne
 » peut , sans frémir , en voir les effets
 » effrayans , ni songer , sans compas-
 » sion , aux tristes suites de cette cruelle
 » maladie. Le peuple se détruit insensibi-
 » lement ; & ceux que le mal n'a point
 » encore consumés , incapables de tra-
 » vail , sont réduits à mourir de misere
 » dans un pays sain & fertile.

» La ville d'Oudinsk , ainsi appellée ,
 » de la petite riviere d'Ouda , qui se
 » jette dans la Sélenga , compte parmi
 » ses habitans , des nobles , des officiers ,
 » des Cosaques , des marchands , des
 » conducteurs de caravanes , & des
 » Bratskains tributaires , mariés à des
 » femmes Russes. On y vivoit autrefois
 » dans l'aissance , comme on peut le voir
 » par des maisons très - commodes ,
 » qu'on remarque encore dans cette
 » ville ; mais elle est devenue moins flo-
 » rissante depuis que les caravans ont
 » abandonné l'ancienne route. Les en-
 » virons de la place sont très-agréa-
 » bles ; on y voit des campagnes , des
 » bois , des prairies.

» Au nord du lac Baïkal , est la ville

150 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» d'Elimsk, ainsi nommée de la rivière
» qui y passe. Elle s'étend le long d'une
» vallée étroite, entourée de monta-
» gnes & de rochers couverts de fo-
» rêts. On y voit plusieurs bâtimens
» publics, & un fort quarré, construit
» de bois, qui occupe le milieu de la
» place. Les habitans boivent, dor-
» ment, fument, vont à la campagne
» tendre des pieges pour prendre les
» petits animaux, & des fosses pour les
» grands; car ils sont trop paresseux,
» pour chasser d'une autre maniere. Ils
» ne labourent point eux-mêmes: ils
» prennent à loyer des Russes bannis
» & des Tartares, qui cultivent leurs
» champs; & souvent ils refusent de
» les payer. Comme la plupart des
» Elimskains sont enrôlés en qualité de
» troupes légères, ils paient aussi des
» hommes pour faire leur service.

» En tirant vers le Nord-Est, on ren-
» contre la Léna, qui, par sa grandeur
» & l'étendue de son cours, ne le cede
» à aucun fleuve de l'univers. Elle
» prend sa source à quelque distance du
» lac, & va se jeter dans la mer du
» nord, après avoir parcouru un es-
» pace de huit cens lieues. C'est près de

» ses bords qu'est située la ville d'Ya-
 » koutsk , capitale de la province de ce
 » nom ; & dans cet endroit la rivière a
 » trois lieues de large. Parmi cinq à six
 » cens maisons de bois , peu apparen-
 » tes & peu commodes , on voit quel-
 » ques édifices publics , un fort , des
 » églises , un magasin à poudre , & une
 » chancellerie. Le gouverneur tire un
 » gros revenu des martes zibelines ,
 » & autres fourrures qui abondent dans
 » cette contrée.

» L'hiver est si long , & le froid si
 » violent , qu'au mois de Juin la terre
 » est encore gelée à quinze pouces de
 » sa surface. Lorsqu'on enterre les
 » morts à trois pieds de profondeur ,
 » on est sûr d'y trouver de la glace ; la
 » chaleur du soleil ne pénètre jamais
 » au-delà de deux pieds dans la terre ;
 » de manière que les corps conservés
 » en entier , resteront probablement
 » dans cet état , jusqu'au jour de la ré-
 » surrection. Il y a des années où le
 » froid est si grand , qu'en allant d'une
 » maison à une autre , quoiqu'enve-
 » loppé de bonnes fourrures , on a les
 » pieds , les mains , le nez & les oreil-
 » les glacées. Ces parties n'ont alors

152 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» aucune sensibilité , & sont plus blan-
» ches que le reste du corps. On les frot-
» te avec de la neige pour les guérir ; &
» on les lave avec de l'eau chaude , dès
» qu'elles commencent à devenir sen-
» sibles. D'autres les enduisent de bou-
» ze de vache ; & ce remede passe
» pour le plus efficace. On le regarde
» aussi comme un excellent préservatif ;
» & lorsqu'on fait un voyage un peu
» long , on en couvre les membres les
» plus exposés au froid. On en fait aussi
» des mortiers qui , étant durcis par la
» gelée , servent pour y piler du poi-
» son sec , des racines , du sel , du poi-
» vre , &c.

» Les jours sont si courts dans cette
» contrée , qu'au mois d'Octobre , on
» voit à peine clair à neuf heures du
» matin ; & avant trois heures après
» midi , on apperçoit les étoiles. Dès
» que la nuit commence , les habitans
» se couchent , & dorment jusqu'au le-
» ver du soleil. Ils ont à peine dîné ,
» qu'ils se remettent au lit ; & quand le
» tems est sombre , ils ne s'éveillent
» quelquefois pas de tout le jour , sem-
» blables à l'animal dont on trouve ici
» des troupes innombrables. Les mar-

» mottes se tiennent dans des souter-
 » reins qui ont une entrée & une sortie
 » particuliere : leur gîte est placé au
 » milieu; & elles y dorment pendant
 » tout l'hiver.

» Dès que la Léna commence à char-
 » rier des glaçons , ils s'amoncelent sur
 » le rivage & autour des isles ; & bien-
 » tôt après, la riviere est prise entière-
 » ment. On en tire des morceaux de
 » glace dont les Russes font un grand
 » usage. Comme leurs fenêtres ferment
 » communément assez mal , ils placent
 » ces glaçons en dehors de la croisée ,
 » les arrosent d'eau tiède qui gele dans
 » le moment ; & la chambre se trouve
 » parfaitement close.

» La ville & quantité de villages
 » voisins , sont habités par des Russes.
 » Ceux-ci ont des chevaux & des va-
 » ches ; mais ils n'ont ni brebis ni fro-
 » ment. Ils tirent leur bled , par la Léna,
 » des provinces méridionales ; & l'été
 » leur fournit assez de pâturage , pour
 » nourrir leurs bestiaux pendant l'hi-
 » ver. Les artisans gagnent suffisam-
 » ment pour se soutenir. Les gens de
 » guerre ont d'assez bons appointe-
 » mens , & reçoivent beaucoup de pré-

154 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» sens des Yakoutes. Ceux qui n'ont ni
» métiers ni emplois , forment entre
» eux des compagnies pour la chasse
» des zibelines , & rapportent souvent
» en une seule fois , de quoi vivre pen-
» dant deux années.

» Avant que de partir ils font vœu
» de partager leur chasse avec l'église.
» Un d'eux est choisi pour chef de la
» société ; tous les autres doivent le
» respecter , & ne jamais s'écarter de
» ses ordres. Ce doit être un homme
» judicieux , plus jaloux de se faire ai-
» mer , que de se faire craindre de ses
» subalternes ; habile , expérimenté ,
» connoissant parfaitement les difficul-
» tés du voyage , enfin digne de l'esti-
» me & de la confiance de ses compa-
» gnons. Il doit savoir économiser les
» provisions avec tant de prudence ,
» qu'ils ne soient jamais réduits à la
» dernière nécessité. Il a droit de ré-
» primander & même d'user du bâton ;
» & c'est ce qu'ils appellent une *instruc-*
» *tion paternelle*. Outre cette correc-
» tion , le coupable est privé de toutes
» les zibelines qu'il a prises. Il ne mange
» point avec les autres ; fait tout ce que
» ceux-ci lui commandent ; chauffe &

» nettoie le poële ; coupe le bois , &
 » est chargé de toutes les fonctions du
 » ménage , jusqu'à ce qu'il ait obtenu
 » sa grace qu'il est obligé de demander
 » à ses camarades à tous les repas.

» Il n'y a que des hommes vigou-
 » reux qui puissent supporter les fati-
 » gues de cette chasse ; il faut marcher
 » par des chemins difficiles , porter soi-
 » même son bagage , se contenter de
 » peu , & souffrir quelquefois la faim
 » pendant plusieurs jours. Dans ces ex-
 » péditions , le chef général divise les
 » chasseurs en différentes bandes , à
 » chacune desquelles il nomme un chef
 » particulier , & leur assigne l'endroit
 » où ils doivent se rendre. A mesure
 » qu'ils avancent , ils font des trous ,
 » où ils enterrent leurs provisions ; &
 » creusent des fosses où ils dressent des
 » trappes. Ils les entourent de pieux ,
 » & les couvrent de planches , pour
 » empêcher que la neige ne les rem-
 » plisse. L'entrée en est étroite ; & au-
 » dessus , est une planche mobile , qui
 » tombe aussi-tôt que l'animal vient
 » prendre l'appât de viande ou de pois-
 » son qu'ils lui ont préparé. Ils conti-
 » nuent ainsi d'aller en avant , tendant

156 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» toujours des pièges , & renvoient en
» arriere quelques - uns d'entre eux ,
» chercher les provisions qu'ils ont en-
» fouies. Ceux-ci , en revenant , visi-
» tent les trappes.

» Dès qu'une zibeline est prise , on
» la met à part sans l'examiner , sans en
» dire ni bien ni mal. Ils sont persuadés
» que d'en parler seulement , cela feroit
» manquer la chasse. « On s'étonne ,
» disent-ils , que l'espece soit devenue
» rare ; c'est qu'on envoie quelquefois
» à Moscow des zibelines vivantes.
» Quand elles y arrivent , chacun s'en
» approche , les examine , les loue ou
» les blâme ; & les zibelines s'en of-
» fensent ».

» Cet animal est une espece de be-
» lette ou de martre de la grosseur
» d'un écureuil , dont la peau est d'un
» brun très-foncé , & presque noir ,
» mais quelquefois entre-mêlé de poils
» blancs. C'est une des fourrures les
» plus rares , & qui se paient le plus
» cher. Celles de la Sibérie sont les plus
» recherchées , & l'emportent sur tou-
» tes les autres. On estime principale-
» ment celles qui se trouvent près d'Ya-
» koutsk , & sur-tout dans les environs

» de Vitimsk , un des plus anciens éta-
 » bliffemens Russes sur les bords de la
 » Léna. Avant que les Moscovites euf-
 » sent conquis la Sibérie , les zibelines y
 » étoient très-communes ; mais ces ani-
 » maux farouches s'éloignent des lieux
 » habités ; & ce n'est qu'avec beaucoup
 » de peine , qu'on en prend actuelle-
 » ment. Dans les premiers tems , il n'y
 » avoit guere que les Tunguses qui s'a-
 » donnoient à cette chasse ; encore le
 » faisoient-ils modérément. Les Russes
 » ayant vu combien ce commerce étoit
 » lucratif , s'y sont livrés avec tant d'a-
 » vidité , que le gouvernement a été
 » obligé de le leur défendre , dans la
 » crainte qu'ils ne détruissent l'espece.

» Les zibelines vivent dans des trous ,
 » comme les belettes , les hermines &
 » les autres animaux de ce genre. Elles
 » se nourrissent d'oiseaux , de la baie
 » des arbres , & sur-tout des fruits du
 » cormier. Mais cette dernière nourri-
 » ture , dont elles sont très-friandes ,
 » leur donne des démangeaisons qui les
 » obligent à se frotter contre les bran-
 » ches ; ce qui fait tomber leur poil , &
 » rend leur peau défectueuse. Quand les
 » cormiers ont beaucoup de fruits , on

158 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» a difficilement de belles fourrures;
» Ces animaux font leurs petits au prin-
» tems , & en ont depuis trois jusqu'à
» cinq , d'une portée. Ils perdent en-
» suite leur poil , qui est très-court en
» été ; & en automne même , il n'est
» point encore assez fourni. L'hiver est
» donc le seul tems propre à cette
» chasse : dans toute autre saison , les
» zibelines font imparfaites , & se don-
» nent à vil prix. Les plus noires font
» les plus estimées. Chaque gouver-
» neur met son cachet sur toutes celles
» qui ont été prises dans son gouver-
» nement , & les envoie au sénat de
» Pétersbourg. On les assortit alors par
» paquets de dix peaux ; & l'on en fait
» des caisses composées de dix paquets.
» Il n'y a pas une de ces peaux , qui ne
» se vende dix pistoles , c'est-à-dire ,
» mille francs le paquet , & dix mille
» livres chaque caisse. Ce sont les grands
» seigneurs de Turquie , qui sont les
» plus curieux de cette marchandise.

» Vers le milieu du mois de Mai , la
» Léna commence à dégeler ; & c'est le
» tems où la navigation est plus facile ,
» parce que les pluies & les neiges fon-
» dues augmentent le volume & la ra-

» pidité de l'eau. On voit alors un
 » grand nombre de radeaux chargés de
 » farine, descendre à Yakoutsck ; car
 » ces peuples sont trop paresseux, pour
 » construire des bateaux : un radeau ne
 » leur coûte aucuns frais, & presque
 » aucune peine. Ils font au milieu de
 » grands bois dont ils peuvent dispo-
 » ser. La farine qu'ils transportent n'est
 » point en sac ; on la met dans une hutte
 » de planche qu'ils placent au centre du
 » radeau. Si la ville d'Yakoutsck n'a pas
 » besoin de toute celle qu'on y apporte,
 » le gouvernement achete le reste. Ils
 » trouvent donc dans ce commerce un
 » gain assuré ; & comme celui qu'ils
 » font en pelleteries, est encore plus
 » considérable, ils vivent tous dans l'ai-
 » sance, & passent une partie de l'an-
 » née à s'enivrer de biere & d'eau-de-
 » vie.

» Ils aiment sur-tout cette dernière
 » liqueur, quoique très-foible, & dans
 » laquelle on voit souvent nager de pe-
 » tits poissons. Elle arrive, par la Léna,
 » des provinces méridionales ; du-
 » rant la navigation, si les bateliers sont
 » altérés, ils ne s'en font pas faute, &
 » la remplacent avec de l'eau de la ri-

160 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» viere. Si la soif revient souvent, les
» tonneaux se vuident d'eau-de-vie, &
» se remplissent de celle de la Léna,
» avec laquelle, sans doute, il entre
» quelquefois de petits poissons.

» Il seroit dangereux pour les fem-
» mes Russes, que cette liqueur eût
» plus de force; car la bienséance exige
» qu'en recevant les visites de leurs
» amies, elles leur présentent à boire;
» & c'est toujours un petit verre d'eau-
» de-vie qui tient environ une chopine.
» Cette politesse est renouvelée à plu-
» sieurs reprises: un refus seroit inci-
» vil; & si la boisson étoit moins foible,
» le beau sexe pourroit, par honnêteté,
» devenir indécent.

» Cette liqueur est, en général,
» très-nécessaire dans cette contrée,
» tant à cause de la rigueur du climat,
» que pour les alimens dont on use,
» tels que le poisson, les fruits, les lé-
» gumes gelés, &c.

» Les limites qui séparent de la Chine
» les vastes provinces de Sibérie, furent
» fixées en 1727, dans un traité fait
» entre les deux peuples. Elles sont au
» midi, non loin de la riviere de Tola,
» entre deux villages, l'un Russe, l'autre

SUITE DE LA SIBÉRIE. 161

» Chinois , nouvellement bâtis à ce
» dessein , & placés à cent vingt toises
» l'un de l'autre , sur le ruisseau de
» Kiækta. Ces bornes sont marquées
» par des pierres numérotées dans la
» crainte qu'on ne les déränge , & par
» des colonnes de bois d'environ trois
» pieds de haut , où se lit cette inscrip-
» tion : *Lieu des nouvelles limites*. Sur
» une hauteur , entre les deux villages ,
» il y a toujours des gardes qui empê-
» chent , de part & d'autre , qu'on ne
» franchisse ces nouvelles bornes. Le
» village Russe a un rempart de bois à
» six bastions , & un fossé. Au milieu
» est un grand magasin pour les mar-
» chandises , un autre pour les provi-
» sions , & des bâtimens pour la garni-
» son & les négocians.

» La Sibérie renferme une si vaste
» étendue de pays , que les saisons , le
» climat , les productions ne peuvent
» être par-tout les mêmes ; elle est d'ail-
» leurs composée de tant de nations
» différentes , qu'il n'est pas possible de
» faire un portrait qui leur convienne
» à toutes également. Il y a cependant
» certains traits qui caractérisent les na-
» turels du pays , & d'autres qui distin-

162 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» guent le peuple Russe. Ce dernier suit
 » les loix, la religion & les coutumes
 » de Moscoÿe. Un usage qui leur est
 » particulier, c'est qu'aucun payfan
 » n'ose labbourer un terrain, que la na-
 » ture semble n'avoir pas destiné à cette
 » culture. Ils se feroient un scrupule
 » d'abattre des bois pour y former des
 » prés ou des champs; aussi ne s'éta-
 » blissent-ils que dans des lieux éloi-
 » gnés des forêts. Ils disent que les bois
 » sont faits pour la chasse; & ils aiment
 » sur-tout celle de l'écureuil qu'ils pren-
 » nent ici avec des trappes. Il y a tel
 » canton, où un seul payfan en dresse
 » jusqu'à cent qu'il visite tous les jours.
 » Cette occupation leur est si avanta-
 » geuse, qu'il y a des gens qui se louent
 » pour un an, & ne reçoivent d'autre
 » salaire, que le tiers de ce qu'ils pren-
 » nent à la chasse.

» Ce peuple est si sujet à s'enivrer,
 » que lorsqu'on apporte la provision
 » d'eau-de-vie dans les villages, depuis
 » le moment où elle arrive, jusqu'à ce
 » qu'elle soit consommée, le cabaret
 » ne se désemplit pas. Il en est de même
 » lorsque le cabaretier reçoit de la bie-
 » re; on ne quitte le tonneau, que lorf-
 » qu'il est vuide.

SUITE DE LA SIBÉRIE. 163

» Les premiers payfans qui font ve-
» nus s'établir dans cette contrée ,
» étoient d'abord fort appliqués à la
» culture des terres; mais la paresse &
» l'amour du vin se font emparés de
» leurs descendans. Quelque pauvres
» qu'ils soient, ils travaillent peu, &
» ont à leurs gages des ouvriers de la
» nation Yakoute. Après la récolte,
» ils vendent une partie de ce qu'ils re-
» cueillent; portent à la taverne l'ar-
» gent qu'ils en retirent, gardent à
» peine le grain nécessaire pour leur
» consommation; & s'ils en manquent,
» le genre de vie des Yakoutsks ne leur
» est pas tellement étranger, qu'ils ne
» puissent le mener en attendant de
» nouvelles provisions.

» Il est ordonné de faire pendre les sol-
» dats & les exilés qui abandonnent le
» lieu de leur destination pour passer
» dans un autre. On trouve par-tout
» des potences élevées pour cet usage;
» mais cette loi est en général mal obser-
» vée: un déserteur va trouver le com-
» mandant, un présent à la main; & il
» est sûr d'être renvoyé absous.

» Les Sibériens qui voyagent d'un
» pays à un autre, emportent avec

164 SUITE DE LA SIBÉRIE:

» eux, un peu de terre de leur patrie ;
» ils en mettent dans leur verre lorsqu'ils
» veulent boire, & croient que
» cette précaution les préserve du mal
» du pays. La plupart des exilés sont
» des marchands débiteurs envers le
» gouvernement. On ne leur défend
» point de faire usage de leur industrie ;
» & pour peu qu'ils aient d'intelligence
» & de conduite, il leur est plus aisé
» qu'en Russie, de rétablir leur fortune.

» Il y a ici peu d'ouvriers, excepté
» des maréchaux, qui sont presque les
» seuls médecins & chirurgiens de ces
» contrées. Ils font sur-tout le métier
» d'arracheurs de dents, pour lequel on
» croit qu'il faut des instrumens forts,
» & des bras vigoureux. Ils se servent de
» grosses pinces pour opérer ; & souvent,
» au lieu d'une dent, ils enlèvent
» une partie de la mâchoire.

» Les Schamans, prêtres ou forciers,
» sont autant d'imposteurs, qui mettent
» toute leur étude à tromper ce peuple
» crédule & stupide. C'est presque l'unique
» profession qui soit en honneur
» dans le pays, sur-tout lorsqu'ils la
» tiennent de père en fils durant plu-

SUITE DE LA SIBÉRIE. 165

» fleurs générations. On croit qu'elle
» ne peut être exercée que par des gé-
» nies sublimes ; cependant nos moin-
» dres bâteleurs feroient , en compa-
» raison , des hommes miraculeux.

» J'ai déjà parlé de quelques produc-
» tions de la Sibérie ; & vous avez vu
» que les mines de fer & les pellete-
» ries en font la principale richesse.
» Elle produit aussi beaucoup de sel ; &
» il est peu de cantons où l'on ne trou-
» ve des lacs , des ruisseaux , des ro-
» chers , ou des sources qui en four-
» nissent. Il se dépose autour des fon-
» taines , en morceaux qui ressemblent
» à des pierres blanches formées de
» sable. Les canaux de la source ne s'en-
» gorgent jamais ; & l'eau apporte sans
» cesse du sel nouveau , qui , se joi-
» gnant au premier , s'éleve jusqu'à
» quatre pieds au-dessus de la fontaine.
» Ailleurs on voit des montagnes com-
» posées , jusqu'à la moitié de leur
» hauteur , de gros crystaux de sel de
» forme cubique , durs , transparens ,
» & dans lesquels on ne trouve aucun
» mélange de terre.

» Le talc est encore une des richesses
» de la Sibérie. On ne l'apperçoit qu'a :

166 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» près avoir mis le feu à la mouffe &
» aux racines dont il est couvert. Alors
» on le voit briller au soleil, non en
» forme de veines, mais en feuilles
» épaisses de trois ou quatre pouces,
» qui ont un pied ou deux en quarré.
» Le talc le plus clair est aussi le plus
» estimé; on prise peu celui qui tire sur
» le verd. Pour l'employer, on le fend
» avec un couteau fort mince; & après
» l'y avoir enfoncé, il suffit de l'agiter
» légèrement, pour séparer les cou-
» ches. On lui laisse l'épaisseur néces-
» faire, pour qu'il ait quelque solidité.
» Dans toute la Sibérie, on en fait des
» vitres & des verres de lanterne.

» Une autre production fort singulie-
» re, que l'on prendroit pour un effet de
» l'art, & qui est l'ouvrage de la nature,
» ce sont des montagnes disposées &
» taillées, pour ainsi dire, en forme de
» colonnade. Les plus grandes se trou-
» vent non loin des bords de la Léna,
» dans le district d'Yakoutsk. Elles sont
» composées de différens morceaux,
» les uns arrondis, comme des fûts de
» colonnes, les autres quarrés, comme
» des pilastres; d'autres ressemblans à
» des pans de mur, hauts de dix à

SUITE DE LA SIBÉRIE. 167

» quinze toises, & formant une étendue de sept à huit lieues. Ces montagnes présentent l'apparence des ruines d'une grande ville ; & les arbres qui croissent entre elles, augmentent la beauté du spectacle.

» Il y a d'autres montagnes d'où l'on tire des pierres d'aimant, qui pèsent jusqu'à trois cens livres. Quoique couvertes de mousse, elles attirent un couteau à plus d'un pouce de distance. Elles sont formées de plusieurs petits aimants, qui agissent selon différentes directions. Il faut, pour en faire usage, les séparer, en les sciant, & les réunir ensuite, de manière que toutes leurs forces fussent dirigées vers le même point ; on feroit, de cette sorte, des aimants d'une qualité extraordinaire. On trouve encore, sur les plus hautes montagnes, un minéral jaunâtre, qu'on appelle *du beurre de pierre*. Le soleil le fait couler des rochers, auxquels il demeure attaché comme la chaux à une muraille. Il se dissout dans l'eau ; son goût est vitriolique & astringent ; on s'en sert contre la dyssenterie.

168 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» Parmi les quadrupedes, il en est un
 » fort estimé, appelé l'*argali*, dont le
 » goût est si exquis, que pour donner
 » l'idée d'un manger excellent, on le
 » compare à la graisse de cet animal. Il
 » tient du cerf par la tête, le col, les
 » pieds & la queue, & sur-tout par la vi-
 » vacité; car dix hommes suffissent à pei-
 » ne pour le contenir. Si l'on en croit
 » les Sibériens, sa plus grande force est
 » dans ses cornes. Elles prennent nais-
 » sance au-dessus & près des yeux, di-
 » rectement devant les oreilles, & se
 » courbent d'abord en arriere, ensuite
 » en devant, en forme de cercle. Elles
 » ont près de quatre pieds de long, me-
 » surées selon leur courbure, & pesent
 » plus de vingt livres. Les oreilles sont
 » pointues, médiocrement larges; &
 » ordinairement l'*argali* les porte droi-
 » tes. Le poil est gris, mêlé de brun;
 » & sur le dos, est une raie jaune, qui
 » devient rouge à l'extrémité. L'impé-
 » ratrice a ordonné de prendre des *ar-*
 » galis vivans, & de les envoyer à Pé-
 » tersbourg. On creuse une fosse qu'on
 » couvre de gazon; & l'on fait, des
 » deux côtés, une longue haie. L'ani-
 » mal qui veut la passer, ne la trouve
 » ouverte

» ouverte que dans l'endroit où est la
 » fosse ; & lorsqu'il y est arrivé , il en-
 » fonce le gazon , & tombe dans le
 » trou.

» Le Saiga est une autre bête fauve
 » qui ressemble au chamois ; mais il a
 » les cornes plus droites. C'est , à pro-
 » prement parler , une chevre sauvage ,
 » qui , comme les rennes , a cela de
 » particulier , qu'entre sa chair & sa
 » peau , il se forme de gros vers blancs ,
 » longs d'environ neuf à dix lignes , &
 » pointus par les deux bouts. On com-
 » pare , pour le goût & la faveur , la
 » chair du saiga à celle du chevreuil ;
 » mais à l'aspect de ces vers , on perd
 » l'envie d'en goûter ; cependant les
 » gens du pays s'en régalerent & la trou-
 » vent délicieuse.

» Les forêts de la Sibérie , & sur-tout
 » les environs de la mer Glaciale , sont
 » souvent ensanglantés par les ravages
 » d'un animal terrible , qu'on nomme
 » *hyenne*. Il se cache sur un arbre entre
 » les branches ; & lorsqu'il passe un cerf ,
 » un élan , une renne , un chevreuil ,
 » &c. , il s'élançe sur eux , & leur déchire
 » le milieu du corps , jusqu'à ce qu'il
 » leur ait ôté la vie , & puisse les dévorer

170 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» à son aise. Pour mieux les surprendre
 » dans leur gîte, il fait plusieurs tours en
 » rampant, jusqu'à ce qu'il soit bien
 » assuré qu'ils sont endormis. Il visite les
 » trappes des chasseurs; & s'il trouve
 » quelque animal pris, il mange la partie
 » du corps qui n'est point engagée. Il est
 » rare qu'il aille à des pièges qui ne sont
 » pas détendus. Les peuples septentrio-
 » naux l'appellent le *goulu*, à cause de
 » son étonnante voracité. On assure
 » que lorsqu'il a le ventre trop plein,
 » il se ferre entre deux arbres pour se
 » vider, & faire place à de nouveaux
 » alimens.

» On trouve en divers endroits, &
 » principalement sur le bord des rivie-
 » res ou dans les marais, sur-tout après
 » une inondation, une sorte d'ivoire,
 » appelée dans le pays, *corne de mam-*
 » *mout*, à peu près de la grosseur & de la
 » figure des os d'éléphant. Les Tartares
 » disent qu'ils voient de ces mammouts
 » à la pointe du jour; mais qu'aussi-tôt
 » que l'animal les aperçoit, il se plon-
 » ge dans l'eau, & ne paroît jamais
 » après le lever du soleil. Pierre le
 » Grand ordonna que, lorsqu'on trou-
 » veroit de ces cornes, on recherchât

» avec soin le corps même du mam-
 » mout, & qu'on l'envoyât à Péters-
 » bourg. On fit, en effet, toutes les per-
 » quissions imaginables; & l'on trouva
 » réellement des os d'une grosseur &
 » d'une longueur extraordinaires. A l'é-
 » gard de l'animal vivant, on n'en a ja-
 » mais découvert aucune trace. On af-
 » fure néanmoins qu'on a vu des mâ-
 » choires entières de cette bête pré-
 » tendue, avec des dents de dix huit à
 » vingt livres: il y a même des gens
 » qui croient que quelques-unes pèsent
 » quatre fois plus. Comment font-elles
 » venues dans le Nord, où il est évi-
 » dent qu'aucun éléphant ne peut sub-
 » sister pendant l'hiver? C'est ce qu'il
 » n'est pas facile d'expliquer. Les uns
 » disent que dans le bouleversement
 » universel, causé par le déluge, l'eau
 » a pu emmener en Sibérie des os d'élé-
 » phant, qui se sont conservés dans les
 » terres glacées de ces climats. D'au-
 » tres pensent que les cornes du mam-
 » mout sont des dents de bœufs ma-
 » rins, échoués sur la plage, ou morts
 » par quelque accident.

» Le sentiment le plus vraisemblable
 » est que les mammouts ne sont autre

172 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» chose que des vaches marines, qui
 » se trouvent en grand nombre dans la
 » mer Glaciale, depuis l'embouchure de
 » l'Oby, jusqu'à la pointe la plus orient-
 » tale de l'Asie. Pendant l'été, ces ani-
 » maux amphibies se rendoient dans les
 » plaines voisines; & l'on en voyoit de
 » nombreux troupeaux qui y deme-
 » roient quelquefois plusieurs jours, jus-
 » qu'à ce que la faim les ramenât à la
 » mer. Lorsqu'ils étoient avancés dans
 » les terres, on marchoit de front au-
 » devant d'eux, pour leur couper la re-
 » traite du côté du rivage. Ils voyoient
 » tous ces préparatifs sans aucune
 » crainte; & souvent chaque chasseur
 » en tuoit un, avant que l'animal eût
 » pu regagner l'eau. On faisoit une bar-
 » rière de leurs cadavres; & on laissoit
 » quelques personnes pour assommer
 » ceux qui restoit. On en détruisoit
 » ainsi une quantité prodigieuse; & l'on
 » voit, par la multitude d'ossements dont
 » la terre est remplie, que ces animaux
 » devoient être très-nombreux. Mais
 » ayant souvent été poursuivis, ceux qui
 » ont échappé, sont devenus plus crain-
 » tifs, & ont donné aux autres l'exem-
 » ple de la défiance. Aussi se tiennent-

SUITE DE LA SIBÉRIE. 173

» ils communément près de la mer,
» pour s'y replonger au moindre dan-
» ger. Les cornes de mammout ont la
» couleur, le lustre, les veines, &
» même la dureté de l'ivoire; mais elles
» se cassent plus aisément, & font, par
» conséquent, plus difficiles à mettre
» en œuvre. On en fait des tabatieres,
» des peignes, des étuis, & divers au-
» tres ouvrages de tourneurs.

» Sur les bords de l'Angara, il croît
» un espece de jusquiame qui produit
» des effets singuliers. Un verre de vin
» ou de biere, dans lequel on a mis des
» feuilles ou de la racine de cette plan-
» te, est capable d'enivrer, & de jeter
» l'homme dans une espece de folie.
» Elle lui ôte l'usage des sens; il voit les
» petits objets comme des colosses; une
» paille lui paroît une poutre, & une
» goutte d'eau, grande comme une mer.
» S'il veut marcher, il croit que des
» obstacles invincibles s'opposent à son
» passage; il se fait les plus terribles
» images d'une mort prochaine; enfin
» son esprit est égaré, comme dans le
» plus violent délire.

» On vante singulièrement les asper-
» ges de Sibérie. Il y a des cantons où

174 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» elles viennent en abondance , & sont
 » longues d'environ deux pieds ; mais
 » elles n'ont guere que la grosseur du
 » petit doigt. La saveur en est douce,
 » le goût excellent ; mais on en mange
 » peu dans le pays. Quand les voya-
 » geurs s'en font servir , les habitans
 » étonnés difent qu'il n'y a que les va-
 » ches qui puissent s'accommoder d'un
 » pareil mets. On ne voit nulle part des
 » fraifes plus grosses & plus belles que
 » dans cette contrée. A l'abri du foleil ,
 » elles font toujours blanches ; les au-
 » tres deviennent rouges comme les
 » nôtres. Leur forme est plus alongée
 » que celles des fraifes ordinaires ; &
 » elles font grosses comme des noix.

» Le mal vénérien & la velosse font
 » ici d'étranges ravages. La derniere se
 » déclare par une tumeur, dont la ma-
 » tiere refsemble à des cheveux. On pré-
 » tend qu'il y a dans les eaux une efpece
 » de vers qui s'attachent aux hommes
 » quand ils fe baignent , & qui péne-
 » trent & fe gliffent fous la peau , juf-
 » qu'à ce qu'ayant bleffé pluffieurs par-
 » ties , il s'y forme un abcès : il faut
 » alors en faire fortir tous les vers qui
 » s'y font multipliés ; & pour cet effet ,

SUITE DE LA SIBÉRIE. 175

» on le bassine, soir & matin, avec
» une certaine lessive, jusqu'à parfaite
» guérison. Ces vers se meuvent dans
» l'eau avec une extrême vitesse, ont
» sept à huit pouces de longueur, sont
» d'un blanc tirant sur le jaune, & ont
» le corps mince comme un cheveu.

» La Sibérie est peu sujette aux trem-
» blemens de terre, qui ne se font
» guere sentir que dans le voisinage
» du lac Baïkal; plus on en est éloigné,
» & moins ils sont dangereux. Il y
» a des endroits où les orages sont
» fréquens & causent des ravages ef-
» froyables. Je ne parle pas du froid,
» qui, en hiver, est excessif dans toutes
» ces régions. Vers la fin de Décem-
» bre, l'air paroît comme gelé, & res-
» semble à un brouillard, lors même
» que le tems est le plus clair. Cette es-
» pece de brume, ou plutôt cet air con-
» densé, empêche que la fumée ne s'é-
» leve dans les cheminées; les moi-
» neaux & les pies meurent & tombent
» roides de froid. Lorsqu'on ouvre une
» chambre, il se forme subitement une
» vapeur auprès du poêle; &, dans
» la nuit, les fenêtres se couvrent inté-
» rieurement d'une glace de trois lignes

176 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» d'épaisseur. Le jour on voit des pa-
 » rélies, & le soir des couronnes au-
 » tour de la lune. Les aurores boréales
 » sont très-communes ; & quelquefois
 » les bandes de lumière touchent pres-
 » que à l'horison.

» L'idée que les étrangers se forment
 » de la Sibérie, les fait trembler à son
 » seul nom : il faut pourtant convenir
 » que ce pays n'est pas aussi affreux
 » qu'on se le figure ; il produit toutes les
 » choses nécessaires pour la subsistance
 » des hommes & des animaux. Le ter-
 » rein même est très-fertile ; & il n'y
 » manque que des mains pour le faire
 » valoir. Il est arrosé par les plus belles
 » rivières du monde ; & ces rivières
 » sont remplies d'excellens poissons. On
 » ne voit nulle part de si belles forêts, &
 » où il y ait plus de gibier. Au milieu
 » d'une plaine continue, on apperçoit,
 » de tems en tems, de petites collines ;
 » les grandes montagnes sont vers les
 » frontières de la Chine ; encore sont-
 » elles entre-mêlées de côteaux char-
 » mans & de vallées délicieuses. Le pays
 » est si vaste & si abondant, qu'il suf-
 » firoit, avec peu de travail, à l'entre-
 » tien de toutes les nations de l'Europe.

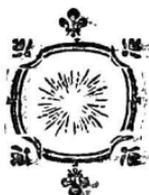
» Un homme indépendant, & qui pour-
 » roit s'affocier quelques amis, ne dé-
 » couvrirait pas un endroit où il pût
 » mener une vie plus heureuse, que dans
 » certains cantons de la Sibérie. En
 » parcourant ces lieux agréables, je me
 » suis souvent amusé à peindre, dans
 » mon imagination, les fermes, les
 » villages, les maisons de plaisance
 » qu'on pourroit bâtir sur les bords des
 » rivières & sur la cime des côteaux.
 » A l'égard des Tartares, leurs mœurs
 » sont si pures & si simples, que je ne
 » serois pas fâché de les avoir pour voi-
 » sins. Il faudroit sur-tout y laisser les
 » Ostiakes & les Tunguses, qui,
 » exempts d'ambition & d'avarice,
 » passent leur vie dans la paix & la tran-
 » quillité. Il est vrai que, vers le Nord,
 » l'hiver est long & rigoureux; qu'il y
 » a des déserts & des pays impénétra-
 » bles; mais peut-on n'être pas ravi
 » d'admiration, en portant ses regards
 » sur les parties méridionales? Quel
 » exemple plus frappant de l'industrie
 » humaine, que ce qui est arrivé, de-
 » puis deux siècles, dans ces lieux bar-
 » bares & incultes! Des forêts im-
 » menses & dételtes, changées en villes

178 SUITE DE LA SIBÉRIE.

» nombreuses & peuplées ; des tributs
» imposés à des sauvages indépendans ;
» l'ordre , la discipline , l'abondance
» établis dans un pays où régnoient
» auparavant la stérilité & la confusion.
» Il n'existoit que deux villes dans toute
» la Sibérie lorsque les Russes s'en ren-
» dirent maîtres ; on en compte aujourd'
» d'hui près de soixante , sans parler de
» plus de trois mille bourgs , forts ou
» villages répandus dans cette belle
» vaste province.

Je suis , &c.

A Casan, ce 5 Janvier 1747.



LETTRE LXXXIII.

LE KAMTSCHATKA.

LES ordres de la Cour de Russie portoient que les compagnons de M. Solnick pénétreroient au Kamtschatka, & visiteroient les isles Kouriles. « Je » fus détourné de ce voyage, dit le » Docteur, par l'arrivée de deux sa- » vans qui venoient de parcourir ces » mêmes pays, & que le hasard me » fit rencontrer à Yakoutsk. Nous » passâmes quelques jours ensemble » dans cette ville; & c'est dans leurs » entretiens, que j'ai appris ce que je » vais dire du Kamtschatka & des isles » voisines.

» Le Kamtschatka, situé à l'extrémi- » té la plus orientale de notre hémis- » phère, est une grande péninsule qui, » bornant l'Asie au Nord-Est, se joint » au continent vers les confins de la » Sibérie. Cette terre est divisée, » dans sa longueur, en deux parties » presque égales par une chaîne de » montagnes, entre lesquelles les ri-

180 LE KAMTSCHATKA.

» vieres prennent leur cours. Les unes
» & les autres forment des bayes & des
» caps des deux côtés de la presqu'isle.
» Le fleuve principal est celui qui donne
» son nom au pays ; mais dans la divi-
» sion générale de cette contrée, on
» appelle Kourilski la région la plus
» méridionale, Kamtschadales la na-
» tion qui habite le milieu dans les en-
» virons de la riviere de Kamtschatka,
» & Korcki ou Korïaques les sauvages
» de la partie du Nord. Ces trois pays
» se subdivisent en divers cantons, qui
» prennent toujours le nom de leurs
» habitans.

» Le Cosaque Volodimer est le pre-
» mier qui ait entreprit de soumettre le
» Kamtschatka à l'empire de Russie.
» Après y avoir envoyé quelques sol-
» dats, il s'y rendit lui-même en 1699,
» avec une petite armée; & ces hommes
» de feu, comme les appelloient les
» Kamtschadales à cause de leurs fusils,
» firent payer un tribut à cinq ou six
» peuples sauvages, comme les brigands
» de nos forêts le demandent aux voya-
» geurs. Volodimer, pour s'affurer des
» nations qu'il avoit conquises, conse-

LE KAMTSCHATKA. 187

» truisit un fort sur la riviere, y laissa
» quinze hommes avec un commandant, & revint à Moscou.

» Ces gens vécurent en aussi bonne
» intelligence, que des soldats sans discipline peuvent en conserver avec un
» peuple sans police. Les Kamtschadales
» étoient peu disposés à reconnoître
» une domination étrangere, & prenoient pour des bandits exilés ou fugitifs ces mêmes Russes, qui venoient
» tous les ans leur demander un tribut de pelleteries. Ils résolurent de s'en
» défaire, & commencerent par brûler
» le petit fort qu'on y avoit bâti pour
» premier fondement de la souveraineté. Ils en massacrèrent tous les
» soldats; & les commis des tributs furent tués dans l'exercice de leur emploi.

» Volodimer, qui avoit obtenu de
» nouvelles recrues, reparut à la tête
» d'une petite armée avec des munitions & deux pieces d'artillerie. Il ne
» trouva point de résistance jusqu'à la
» Baye d'Awatcha, où les Kamtschadales s'étoient réfugiés au nombre de
» huit cens. Mais la valeur des Cosa-

182 LE KAMTSCHATKA.

» ques renversa les uns, dissipa les au-
» tres, & auroit sans doute subjugué
» toute la nation, si la désunion ne s'é-
» toit mise parmi les vainqueurs. Ces
» derniers se révolterent contre leur
» chef, le déposèrent, & faciliterent
» les révoltes des naturels du pays. Vo-
» lodimer étoit sujet à l'ivrognerie &
» à la rapine : on le mit en prison ; ses
» effets furent enlevés ; & ayant voulu
» s'évader, trente Cosaques l'affassine-
» rent dans son lit.

» Malgré toutes les précautions des
» Impératrices de Russie pour adoucir
» le joug des Kamtschadales, les Cosa-
» ques exercèrent sur ce peuple vaincu
» toutes les vexations qui suivent la
» conquête. Comme ils n'avoient point
» emmené de femmes avec eux, ils
» abusèrent de la force pour en avoir,
» partagerent entre eux celles des sau-
» vages, & tinrent les maris dans la ser-
» vitude. Cette oppression alla si loin,
» que ces malheureux résolurent enfin
» de secouer le joug, & d'exterminer
» tous les Russes de la presque île. Ce
» fut en 1731 qu'ils éclatèrent : ils dé-
» truisirent presque tous les Cosaques.

» & s'emparèrent de leurs habitations.
 » L'un des chefs de la révolte, qui avoit
 » embrassé le Christianisme, ordonna à
 » un Kamtschadale nouvellement bap-
 » tisé, de prendre un habit de prêtre,
 » de chanter le *Te Deum* en réjouif-
 » sance, & lui donna trente peaux de
 » renards pour sa peine.

» Un détachement de troupes Russien-
 » nes ne tarda pas à venger cette insulte ; & après avoir fait couler beau-
 » coup de sang, il rétablit la tranquillité
 » dans le pays. Plusieurs Cosaques fu-
 » rent punis des vexations qui avoient
 » soulevé les Kamtschadales ; & les plus
 » coupables d'entre ces derniers subi-
 » rent la mort. La plupart s'y présente-
 » rent avec cette indifférence qui carac-
 » térise les peuples sauvages, pour
 » qui la vie n'est rien sans la liberté. Un
 » d'entre eux disoit en riant, qu'il se
 » trouvoit malheureux d'être pendu le
 » dernier. Ils témoignoient une égale fer-
 » meté au milieu des supplices & des tor-
 » tures les plus affreuses de la question.
 » Quelque cruels que fussent les tour-
 » mens qu'on leur fit souffrir, ils ne
 » laissoient échapper que ces mots : *ni*,
 » *ni* : c'est le cri des filles Kamtschada-

184 LE KAMTSCHATKA.

» les, que l'amour livré pour la pre-
» miere fois aux douces tortures de la
» volupté.

» Depuis cette époque, la paix a ré-
» gné dans le Kamtschatka. La douceur
» du gouvernement y a ramené la tran-
» quillité que la force des armes & la
» dureté des tributs en avoient bannie.
» On n'exige plus de chaque habitant,
» qu'une peau des animaux qu'il tue à la
» chasse, soit renard, castor-marin ou
» zibeline. Ces peuples sont gouvernés
» par leurs propres chefs qui jugent
» de toutes les affaires, si ce n'est
» en matiere criminelle. On a rendu
» la liberté à tous les prisonniers que
» les Cosaques avoient fait esclaves,
» avec défense de les traiter désormais
» comme tels. Enfin, pour les asservir
» par un joug plus doux & plus volon-
» taire, on a tâché de leur faire em-
» brasser le Christianisme. Les moyens
» humains ont secondé les voies du
» Ciel : l'Impératrice a exempté d'im-
» pôts, pour dix ans, tous les nou-
» veaux baptisés ; & cette faveur a
» fait prospérer le zele des mission-
» naires.

» L'ouvrage de la conversion des

LE KAMTSCHATKA. 185

» Kamtschadales est soutenu par tous
» les établissemens d'une sage politi-
» que. Les citadelles & les temples se
» font réciproquement appuyés. Il y a
» deux forts sur chaque côté des deux
» mers, & un au centre de la presqu'is-
» le, placé au bord d'une riviere navi-
» gable qui communique à l'Océan.

» Les montagnes dont le pays est cou-
» vert, offrent trois volcans. Le pre-
» mier, celui d'Awatcha au nord de la
» baye de ce nom, est un groupe de
» monts isolés, dont le milieu forme
» une sorte d'amphithéâtre, & le som-
» met offre une tête chauve & aride.
» Ce fourneau jette de la fumée, &
» rarement du feu. Le second si-
» tué entre la riviere de Kamtschatka
» & celle de Tolbatchik, vomit, en
» 1739, un tourbillou de flammes qui
» dévora les forêts. Le troisieme est la
» montagne la plus haute de la pénin-
» sule, sur les bords de la premiere de
» ces deux rivieres dont il porte le
» nom. Son sommet escarpé & fendu
» en longues crevasses, s'élargit insen-
» siblement en forme d'entonnoir. Sa
» plus grande irruption se fit en 1737,
» & dura plusieurs jours. Les yeux ou

» l'imagination des peuples voisins vi-
 » rent sortir de ce rocher embrasé des
 » fleuves de feu. On entendit, ou l'on
 » crut entendre un tonnerre dans les
 » flancs de la montagne, & un siffle-
 » ment, un mugissement des vents qui
 » souffloient, qui allumoient cette for-
 » ge infernale. Ce phénomène prodigieux fut suivi d'un tremblement de
 » terre, dont les secousses interrom-
 » pues durèrent plusieurs mois, & cau-
 » serent d'assez grands ravages.

» Les lieux qu'arrose le Kamtschat-
 » ka, se ressentent de l'abondance que
 » répandent par-tout les beaux fleuves.
 » Ses bords sont couverts de racines &
 » de bayes qui semblent tenir lieu de
 » nos grains nourriciers. La nature y
 » pousse des bois également propres à
 » la construction des maisons & à celle
 » des vaisseaux. Les légumes qui ont be-
 » soin de chaleur, prospèrent peu dans
 » ce pays; tels sont la laitue & le chou
 » qui ne pomment jamais, & les pois qui
 » ne font que fleurir : mais les produc-
 » tions qui ne demandent que de l'humidi-
 » té, comme les navets, les radix, les
 » betteraves sont plus abondantes, plus
 » nourries & de meilleure qualité le long

LE KAMTSCHATKA. 187

» de la riviere. On y a semé de l'orge
» & de l'avoine avec succès. Le terroir
» est fécond en herbe qui surpasse la
» hauteur de l'homme, & peut se fau-
» cher jusqu'à trois fois dans un été.
» C'est aux pluies du printems, & à
» l'humidité de la terre, qu'il faut attri-
» buer ce genre de fécondité qui con-
» serve le foin fort avant dans l'autom-
» ne, & lui donne du suc & de la seve
» même en hiver. Aussi les bestiaux y
» sont-ils d'une grosseur prodigieuse,
» toujours gras, & donnent du lait
» dans toutes les saisons. Les cantons
» voisins de la mer sont communément
» stériles; mais les endroits élevés &
» les collines qui s'en éloignent, se cou-
» vrent de bois & de cette nuance de
» fraîcheur & de vie, qui semble inviter
» à la culture. Comme la saison de l'été
» se trouve fort courte, & qu'elle a
» quelquefois quinze jours sans soleil,
» parce qu'il pleut presque continuelle-
» ment, la moisson ne mûrit point; &
» la gelée vient la surprendre en fleur.

» Le Kamtschatka n'a pas un hiver
» aussi rude, que l'annonce sa position
» géographique, ni également rigou-
» reux dans la même latitude: mais s'il

188 LE KAMTSCHATKA.

» est modéré, il est long & durable. Le
» printems est court ; & quoique plu-
» vieux, il est parfemé de beaux jours.
» L'été est plus long, mais plus inconf-
» tant, plus bizarre, & plus froid à
» proportion. Le voisinage de la mer &
» la fonte des neiges y couvrent tous les
» jours le ciel d'un voile de vapeurs,
» que le soleil ne dissipe guere qu'à midi.
» On peut très-rarement s'y passer de
» fourrures. L'été n'a rien de violent ;
» la pluie est fine, la grêle petite, le
» tonnerre sourd, l'éclair foible, la
» foudre rare : elle n'y a jamais tué per-
» sonne. La plus belle saison est l'autom-
» ne, qui donne de beaux jours durant
» le mois de Septembre, mais troublés
» à la fin par des vents & des tempêtes
» qui annoncent l'hiver.

» Les animaux de terre sont la ri-
» chesse de cette contrée ; les hommes
» ne leur font la guerre que pour en
» avoir la fourrure. C'est un objet de
» besoin, d'ornement & de commerce.
» Les peaux grossieres font leurs ha-
» bits, les plus belles leur parure &
» leur gain. Le chien sert de cheval pour
» le traîneau pendant sa vie ; à sa mort,
» il habille son maître de sa dépouille.

LE KAMTSCHATKA. 189

» Les renards ont un poil si épais, si beau,
» si luisant, que la Sibérie n'a rien à
» leur comparer. Les Kamtschadales
» ne font point de cas des peaux de
» martres & d'hermines ; elles sont trop
» petites & trop belles pour un peuple
» grossier, dont l'esprit ne s'arrête qu'à
» l'utile.

» Les ours ne sont ni aussi grands,
» ni aussi féroces, que semble l'annon-
» cer la rigueur du climat. Rarement
» ils attaquent, à moins qu'ils ne ren-
» contrent quelqu'un que la crainte
» leur fait prendre pour un ennemi.
» Alors, pour se défendre, ils se jettent
» sur le passant, &, sans le tuer, ils lui
» enlèvent la peau du crâne depuis la
» nuque du cou, pour la rabattre sur
» les yeux du malheureux, comme s'ils
» n'avoient à redouter que sa vue.
» Quelquefois, dans la fureur, ils lui dé-
» chirent les parties les plus char-
» nues, & le laissent en cet état. On en-
» tend ces misérables estropiés remplir
» les bois & les montagnes de leurs gé-
» missemens, tenant leurs mains trem-
» blantes sur des ulcères rongés de
» vers.

» Les animaux amphibies les plus

» communs sont les veaux, les lions &
 » les chats marins, le castor & la ma-
 » natée ou vache marine. Parmi les
 » poissons on distingue particulière-
 » ment la baleine & son ennemi l'espa-
 » don ou le poisson à épée. Dans ce
 » pays environné de mers, on ne con-
 » noît guere que des oiseaux aquati-
 » ques ; on en trouve de toutes les es-
 » peces ainsi que des poissons. Les habi-
 » tans se nourrissent de cignes, d'oies
 » & de canards qu'ils prennent avec
 » assez d'adresse dans différentes sortes
 » de chasses.

» Les Kamtschadales ressemblent ,
 » par bien des traits, à quelques nations
 » de la Sibérie ; mais ils ont le visage
 » moins long & moins creux, les joues
 » plus saillantes, la bouche grande,
 » les levres épaisses, les épaules larges,
 » sont petits & basannés, ont les che-
 » veux noirs, les yeux enfoncés, les
 » jambes grêles, & le ventre pendant.
 » On croit qu'ils tirent leur origine des
 » Kalmoucks ; mais on ignore en quel
 » tems ils ont commencé à habiter cette
 » presqu'île : ils ont perdu jusqu'à la
 » tradition de leurs ancêtres. Ils étoient
 » très-nombreux quand les Russes y ar-

LE KAMTSCHATKA. 191

» riverent, quoique les inondations,
» les ouragans, les bêtes féroces, le
» suicide & les guerres intestines fus-
» sent des causes continuelles de dépo-
» pulation.

» Avant que ce peuple eût été policé
» à coups de fusil & de bâton par les
» Cosaques, il se faisoit un habillement
» bigaré de peaux de renard, de chien
» de mer, & de plumes d'oiseaux am-
» phibies, grossièrement cousues ensem-
» ble. Aujourd'hui les Kamtschadales
» sont presque aussi bien vêtus que les
» Russes : ils portent des habits courts
» qui ne descendent que jusqu'aux ge-
» noux, d'autres à queue qui tombent
» plus bas. Ils ont même un vêtement de
» dessus ; c'est une espece de casaque
» fermée, où l'on ménage un trou pour
» y passer la tête. Ce collet est garni
» de pattes de chien, dont on se couvre
» le visage dans le mauvais tems, sans
» compter un capuchon qui se relève
» par-dessus la tête. Ce capuchon, le
» bout des manches qui sont fort lar-
» ges, & le bas de l'habit sont garnis,
» tout autour, d'une bordure de peau
» de chien blanc à long poils. Cette ca-
» saque est la même pour les deux sexes

192 LE KAMTSCHATKA.

» qui ne different que par l'habit de
» deffous. Les femmes portent une
» camifolle & un caleçon coufus en-
» semble , avec des bottines qui leur
» montent jusqu'au genou, & dont la
» femelle est faite de peau de veau
» marin.

» Chaque famille a sa cabane d'hiver
» & sa hutte d'été. Pour le logement
» d'hiver , on creuse un terrain à qua-
» tre pieds & demi de profondeur ; &
» la largeur est proportionnée, ainsi que
» la longueur, au nombre des personnes
» qu'elle doit contenir. Sur une ligne
» qui partage l'espace en deux quarrés
» longs , on enfonce quatre poteaux
» séparés d'environ sept pieds l'un de
» l'autre , lesquels soutiennent des pou-
» tres disposées dans la longueur de la
» cabane. Ces quatre piliers portent
» des solives dont un bout va s'appuyer
» sur la terre ; & toute la charpente est
» revêtue de terre & de gazon. Au mi-
» lieu du toit , on ménage une ouver-
» ture qui tient lieu de porte , de fe-
» nêtre & de cheminée. Le long des
» murs ou des parois , sont des bancs
» ou des planches couvertes de nattes
» pour s'asseoir le jour & dormir la

» nuit. On descend dans ces maisons
 » fouterraines par des échelles qui
 » montent du foyer à l'ouverture de
 » la cheminée.

» Au printems ces barbares fortent
 » de leurs huttes d'hiver , & se font
 » d'autres logemens. Neuf poteaux de
 » douze à treize pieds, plantés sur trois
 » rangs , à égale distance, comme des
 » quilles, sont unis par des traverses,
 » & surmontés de soliveaux, qui for-
 » ment le plancher couvert de gazon;
 » au-dessus s'éleve un toit en pointe,
 » avec des perches liées ensemble par
 » un bout, & attachées, par l'autre,
 » aux solives, qui font l'enceinte du
 » plancher. Deux portes ou trappes
 » s'ouvrent en face l'une de l'autre; &
 » la même échelle, avec laquelle on des-
 » cend dans la maison d'hiver, sert à
 » monter dans celle d'été. Ces sortes
 » d'habitations sont ordinairement près
 » des rivieres, qui deviennent dès-lors
 » le domaine des habitans. Les hom-
 » mes se tiennent à l'embouchure,
 » pour attraper au passage les pois-
 » sons qui retournent à la mer. Ils en
 » font sécher pour leur provision, &
 » en conservent la graisse qui sert égale-

» ment au ménage. Dans ces diverses
 » occupations , ils sont aidés par
 » leurs femmes , qui s'appliquent aussi
 » aux autres travaux propres de leur
 » sexe. Des tasses , des auges , des pa-
 » niers , des corbeilles , des traîneaux &
 » des barques , l'arc , la fleche , la pique ,
 » la cuirasse & la lance forment l'a-
 » meublement , les ustensiles , les armes
 » & les voitures de cette nation. Avant
 » l'arrivée des Russes , les Kamtschada-
 » les se servoient d'os & de cailloux au
 » lieu de métaux. Ils en faisoient des
 » couteaux , des lancettes , des haches ;
 » & c'est avec ces instrumens qu'ils
 » creusoient leurs canaux , & travail-
 » loient tous leurs ouvrages parti-
 » culiers.

» Ces gens font consister leur bon-
 » heur dans l'oïveté : les soins , les em-
 » barras sont les plus grands malheurs
 » qu'ils redoutent. Il vaut mieux mou-
 » rir , que de ne pas vivre à son aise :
 » c'est une de leurs maximes ; & en con-
 » séquence ils ont souvent recours au
 » suicide. Tous leurs desirs ont pour
 » objet de vivre dans l'abondance de
 » ce qui leur est nécessaire , de satisfaire
 » leurs passions , leur haine , leur ven-

» geance ; ce qui occasionne des que-
 » relles entre eux , & des guerres avec
 » leurs voisins. Ils ne commercent que
 » dans la vue de se procurer de quoi
 » fournir à leurs besoins. Ils ignorent
 » leur âge ; & ils comptent avec tant
 » de difficulté , qu'ils ne peuvent aller
 » jusqu'à trois sans le secours de leurs
 » doigts. Rien n'est plus risible que de
 » les voir compter au-delà de dix ; car
 » après avoir employé les doigts de
 » leurs mains , ils prennent ceux du
 » pied ; & si le nombre va au-delà de
 » vingt , ne sachant plus où ils en sont ,
 » ils restent dans une espece d'extase ,
 » & s'écrient : où prendre le reste ?

» Ils n'ont point de magistrats pour
 » décider leurs différens. Chacun peut
 » juger son voisin ; tout consiste à trai-
 » ter le coupable , comme il a traité
 » lui-même celui qu'il a offensé. Si
 » un homme en a tué un autre , il est
 » mis à mort par les parens du défunt.
 » Ils punissent les voleurs convaincus
 » de plusieurs larcins , en leur entortil-
 » lant les mains d'une écorce de bou-
 » leau à laquelle ils mettent le feu.
 » Ceux qu'on attrape pour la première
 » fois , sont battus par ceux qu'ils

» ont volés , fans qu'ils osent faire
 » la moindre résistance ; & ensuite on
 » les oblige à vivre seuls , avec défense
 » d'avoir aucun commerce avec les au-
 » tres , comme des hommes morts ci-
 » vilement. Lorsque le voleur n'est
 » point arrêté , ils vont en grande céré-
 » monie jeter dans le feu le nerf de
 » l'épine du dos d'un béliet de monta-
 » gne , persuadés que le mal-faiteur
 » éprouve les mêmes convulsions , se
 » plie , se courbe , & perd l'usage de
 » ses membres , à mesure que le nerf
 » se retire.

» Ces peuples voyagent dans des
 » traîneaux tirés par des chiens. Un at-
 » telage de quatre de ces animaux ne
 » coûte que vingt-cinq écus. La grande
 » incommodité qu'ils éprouvent , est
 » d'être surpris dans les déserts par des
 » ouragans suivis de neige. Alors ils
 » sont obligés de se réfugier prompte-
 » ment dans les bois , & d'y rester jus-
 » qu'à ce que l'orage soit dissipé ; il dure
 » quelquefois des semaines entières.
 » Lorsqu'un ouragan les surprend dans
 » une plaine , ils cherchent de petites
 » colines au pied desquelles ils se cou-
 » chent ; & afin que la neige , en s'a-

» massant sur eux, ne les étouffe point,
 » ils se levent à chaque quart d'heure
 » pour la secouer : mais comme les
 » vents d'Est & de Sud-Est sont, pour
 » l'ordinaire, accompagnés de neige
 » humides, il arrive souvent que ceux
 » qui en ont été mouillés, sont gelés
 » ou meurent de froid; parce que ces
 » ouragans finissent presque toujours
 » par des vents du Nord.

» Exposés à tant de maux, les Kamts-
 » chadales ne sont pas sans quelques
 » plaisirs. Ils connoissent le doux lien
 » de l'amitié, & savent exercer l'hospi-
 » talité, qui consiste sur-tout à se bien
 » régaler. Quand un homme invite
 » son ami à manger, il commence par
 » chauffer sa cabane, & lui prépare les
 » meilleurs mets. Il y a, pour l'ordinaire,
 » de quoi rassasier dix personnes.
 » Le convié se rend au festin, & se dés-
 » habille ainsi que son hôte. Celui-ci
 » sert son ami; & tandis que l'étranger
 » mange, l'autre jette de l'eau sur des
 » pierres rougies au feu, pour augmen-
 » ter la chaleur de la hutte. Le convive
 » mange & sue, jusqu'à ce qu'il soit
 » obligé de demander grace. Le maître
 » ne prend rien pendant ce tems-là, &

198 LE KAMTSCHATKA.

» a même la liberté de sortir de la ca-
» bane lorsqu'il la trouve trop chaude.
» Si l'honneur de l'un est de chauffer &
» de régaler, celui de l'autre est d'en-
» durer l'excès de la chaleur & de la
» bonne chere. Ce dernier vomit dix
» fois avant que de se rendre; mais en-
» fin, forcé d'avouer sa défaite, il entre
» en composition. Alors son hôte lui
» fait acheter la treve par un présent,
» menaçant de le faire fuer & manger
» jusqu'à ce qu'il creve ou qu'il paie.

» Cette réception, loin d'être regar-
» dée comme une injure, est une mar-
» que d'affection, lorsqu'on agit de part
» & d'autre avec réciprocité. Si l'hôte
» ne se rendoit pas à l'invitation du con-
» vive qui lui demande sa revanche;
» celui-ci viendrait s'établir chez lui
» sans rien dire, & n'en fortiroit qu'a-
» près avoir reçu au moins l'équiva-
» lent de ce qu'il a donné. Si par ava-
» rice, après y avoir passé la nuit, on
» ne lui parle de rien, il s'en retourne
» chez lui très-mécontent, & devient
» son plus cruel ennemi : ce qui arrive
» très-rarement; car ces gens regardent
» comme un si grand deshonneur d'ou-
» trager ainsi son ami, qu'aucun d'eux

» ne voudroit jamais se lier avec un
 » homme qui auroit eu un pareil pro-
 » cédé.

» Les parens aiment leurs enfans , fans
 » en attendre le même retour ; ces
 » derniers grondent leurs peres , les ac-
 » cablent d'injures, & ne répondent que
 » par de l'indifférence aux témoigna-
 » ges de leur tendresse. La vicillese in-
 » firme est sur-tout dans le mépris. Les
 » parens n'ont point d'autorité , parce
 » qu'ils n'ont rien à donner. Les enfans
 » prennent ce qu'ils trouvent sans dé-
 » mander. Ils ne consultent pas même
 » leur famille quand ils veulent se ma-
 » rier : le pouvoir d'un pere & d'une
 » mere sur leur fille se réduit à dire à
 » son amant : touche-la si tu peux.

» On ne lui accorde cette permis-
 » sion , qu'après des travaux longs &
 » pénibles. Pour toucher le cœur avant
 » le reste , il va dans l'habitation de
 » celle qu'il recherche , servir quelque
 » tems la famille. Si ses services ne plai-
 » sent pas , ils sont entièrement per-
 » dus, ou foiblement récompensés. S'ils
 » sont agréables aux parens , comme
 » Jacob , il prie ses maîtres de lui accor-
 » der la récompense de son travail.

» La fille recherchée est défendue,
 » comme une place forte, avec des ca-
 » misoles, des caleçons, des filets, des
 » courroies, des vêtemens si multipliés,
 » qu'à peine peut-elle se remuer. Tou-
 » tes les femmes & les filles du villa-
 » ge doivent la garantir des entrepri-
 » ses de son amant. S'il est assez heu-
 » reux pour la trouver seule, ce qui
 » n'est pas aisé, parce qu'elle est pres-
 » que toujours sous la garde de ses sur-
 » veillantes, il se jette sur elle, s'effor-
 » ce de rompre ses liens, déchire ses
 » vêtemens, & se fait jour, s'il le peut,
 » jusqu'à l'endroit où on lui a permis
 » de la toucher. S'il y a porté la main,
 » sa conquête est à lui; & sa maîtresse
 » a la bonne foi de l'avertir de sa vic-
 » toire, en prononçant, d'un ton de
 » voix plaintif & tendre, ces paroles
 » voluptueuses, *ni, ni*.

» Après cet acte de violence &
 » d'hostilité, suivi du sceau le plus doux
 » de la réconciliation qui fait l'essence
 » du mariage, le vainqueur vient jouir
 » de son triomphe; & le lendemain il
 » emmene sa femme avec lui dans son
 » habitation : mais souvent ce n'est qu'a-
 » près une suite d'affauts très - meur-

» triers ; & il paffe quelquefois des an-
 » nées entieres fans voir la fin de fes
 » tentatives. Les femmes & les filles
 » qui défendent la jeune perfonne, tom-
 » bent fur l'affaillant à grands coups ,
 » lui arrachent les cheveux, lui égra-
 » tignent le vifage ; & le malheureux ,
 » eftropié , meurtri , couvert de fang ,
 » va fe faire guérir par le tems , & fe
 » remettre en état de recommencer fes
 » affäuts. Il eft rare , à moins que la fille
 » ne foit d'intelligence , qu'un homme
 » réuffife avant un an de combats ; &
 » toutes les fois qu'il eft contraint de cé-
 » der aux furveillantes , il a befoin d'un
 » tems confidérable pour guérir de fes
 » bleffures. On en a vu , après une
 » poursuite de fept ans , être forcés de
 » renoncer à l'objet de leur amour , &
 » vivre honteux & eftropiés le refte de
 » leur vie.

» Le mari , accompagné de fon époufe
 » & de fes parens , s'embarque fur trois
 » grands canots pour aller rendre vi-
 » fite à fon beau-pere. Les femmes affi-
 » fes avec la mariée portent des provi-
 » fions de bouche. Les hommes tout
 » nus , & fur-tout le marié , condui-
 » sent les canots avec des perches. A

» cent pas du village ils commencent à
 » chanter , font des sortileges & des
 » conjurations. Une vieille femme tient
 » à la main une tête de poisson ; on
 » met à l'épouse , par dessus ses habits ,
 » une camisole , une peau de mouton
 » & quelques haillons ; & l'on aborde
 « ainsi la maison du beau-pere. On y
 » est reçu par un garçon qui prend la
 » jeune femme par la main ; quand elle
 » arrive devant la hutte , on lui passe
 » une longue courroie autour du corps ;
 » & elle y entre ainsi , précédée de la
 » vieille qui porte gravement la tête
 » mystérieuse du poisson sec. Cette tête
 » est placée sur le dernier degré de l'es-
 » calier ou de l'échelle ; & les nouveaux
 » époux , ainsi que tous ceux qui les ac-
 » compagnent , la foulent aux pieds &
 » la jettent au feu. Dans ce moment ,
 » les assistans dégagent l'épouse de ses
 » ornemens superflus , & se placent
 » tous , à l'exception du marié , qui est
 » occupé à servir la compagnie.

» Telles sont les cérémonies des pre-
 » mieres noces. Une veuve qui se rema-
 » rie n'a besoin que de se faire purifier ,
 » c'est à dire , que de coucher avec un
 » autre homme que celui qu'elle doit

» épouser. Il n'y a qu'un étranger , ou
 » quelqu'un au-dessus du préjugé , qui
 » puisse lui rendre ce service. Les
 » Kamtschadales regardent cette action
 » comme très-déshonorante : aussi les
 » veuves ne trouvoient-elles autrefois ,
 » qu'avec beaucoup de peine & de dé-
 » penfes , des hommes qui voulussent
 » les purifier. Mais elles n'ont plus ce
 » désagrément , depuis que les Cosa-
 » ques sont établis dans le pays ; ils leur
 » rendent volontiers & gratuitement
 » ce bon office.

» Toute union d'un sexe à l'autre est
 » permise , si ce n'est entre le pere & la
 » fille , entre le fils & la mere. Un hom-
 » me peut épouser plusieurs femmes &
 » les quitter. Les deux époux , ainsi dé-
 » gagés , ont la liberté de faire un nou-
 » veau choix sans de nouvelles cérémo-
 » nies. Ni les femmes ne sont jalouses
 » entre elles de leur mari commun , ni
 » le mari de ses femmes. Encore moins
 » l'est-on de la virginité. On dit même
 » qu'il y a des époux qui reprochent au
 » beau-pere , de trouver dans leurs fem-
 » mes les deux obstacles que la nature
 » oppose à l'amour dans une vierge. Ce-
 » pendant ces mêmes femmes ont aussi

» leur modestie ou leur timidité. Quand
 » elles sortent , c'est toujours le visage
 » couvert d'un coqueluchon qui tient
 » à leur robe. Viennent - elles à ren-
 » contrer un homme dans un chemin
 » étroit, elles lui tournent le dos pour
 » le laisser passer. Quand elles travail-
 » lent dans leurs cabanes, c'est derrière
 » des filets qui leur servent de rideaux ;
 » & si elles n'en ont point, elles tour-
 » nent la tête vers la muraille dès qu'il
 » entre un étranger.

» Les idées de ce peuple sur la Divi-
 » nité sont très-grossières, & analogues
 » à leur état barbare. Ils croient que le
 » premier habitant du Kamtschatka,
 » appelé Gaetch, étoit né du dieu
 » Koutkhou. A sa mort il descendit dans
 » le monde souterrain qu'il habita seul,
 » jusqu'au tems où ses deux filles alle-
 » rent le joindre. Alors il revint sur la
 » terre pour instruire les hommes, qui
 » moururent de peur en le voyant. Ils
 » font dans l'usage aujourd'hui d'aban-
 » donner leurs cabanes lorsqu'il y
 » meurt quelqu'un, afin que si le défunt
 » revenoit comme Gaetch, il ne pût
 » retrouver leur nouvelle habitation.
 » Gaetch est le chef du monde souter-

» rein; il y reçoit les morts, donne
 » aux riches des haillons, & aux pau-
 » vres de magnifiques habits. Les uns
 » & les autres se construisent des caba-
 » nes, s'occupent de la pêche, boivent,
 » mangent & se réjouissent comme ils
 » faisoient dans ce monde, excepté
 » qu'ils ne ressentent aucune des peines
 » attachées à la condition humaine.

» Au lieu d'enterrer les morts, les
 » Kamtschadales les donnent à manger
 » aux chiens. Ils lient le cadavre par le
 » cou avec une courroie, le traînent
 » hors de leur hutte, & le laissent ex-
 » posé à la voracité de ces animaux. Ils
 » donnent deux raisons de cette coutu-
 » me. La première, que ceux qui auront
 » été mangés par les chiens, en auront
 » de très-beaux dans l'autre monde : la
 » seconde, qu'en les mettant ainsi aux
 » environs de leurs cabanes, les esprits
 » malins qui ont causé leur mort, con-
 » tens de ces victimes, ne feront point
 » de mal aux vivans.

» Ce pays produit une espèce de
 » champignon, dont on fait une li-
 » queur fermentée qui enivre. L'usage
 » modéré de cette boisson donne de la
 » gaieté, de la vivacité; mais ceux qui

» en boivent avec excès, éprouvent, en
 » moins d'une heure, des convulsions
 » qui sont aussi-tôt suivies du délire. Les
 » uns rient, les autres pleurent au gré
 » d'un tempérament triste ou gai. La
 » plupart tremblent, voient des préci-
 » pices, des naufrages, & quand ils
 » sont Chrétiens, l'enfer & les démons.
 » Il y en eut un qui, s'imaginant voir
 » un gouffre affreux prêt à le dévorer,
 » confessa tout haut ses péchés en pré-
 » sence de ses camarades, croyant ne
 » les dire qu'à Dieu. Les pauvres qui ne
 » sont point en état de se procurer de
 » ces champignons, vont se poster sous
 » les huttes des riches pour recevoir
 » leur urine dans un vase; & cet étran-
 » ge breuvage les enivre, presque aussi
 » facilement que la liqueur même.

» Les Kamtschadales n'avoient ja-
 » mais connu le commerce, lorsque
 » les Russes vinrent le leur apporter
 » avec la guerre. La Russie leur envoie
 » des draps communs, des mouchoirs
 » de soie ou de coton, un peu de vin,
 » du sucre, quelques ouvrages d'argent,
 » des miroirs, des peignes, des grains
 » de verre, des vaisseaux de fer & de
 » cuivre, & divers outils des mêmes

» métaux. Elle retire en échange des
 » pelletteries qui sont la seule marchan-
 » dise du pays.

» Les isles Kouriles semblent être
 » une dépendance du Kamtschatka, &
 » comme autant de stations qui con-
 » duisent de cette terre aux isles Ja-
 » ponoises. On ne peut en déterminer
 » le nombre ; mais il y en a au moins
 » vingt de connues. La différence des
 » noms que leur donnent les Japonois,
 » les Russes & les naturels du pays, en
 » fait varier la quantité. On juge par
 » leur situation, que leurs habitans de-
 » vroient participer également de la fi-
 » gure & des mœurs des Japonois &
 » des Kamtschadales ; mais la différence
 » que la police & les arts ont mise entre
 » un empire riche & peuplé, & des
 » isles ou désertes ou mal habitées, fait
 » que ces barbares doivent beaucoup
 » plus ressembler aux sauvages du
 » Kamtschatka, qu'au peuple féroce,
 » mais industrieux du Japon.

» Chez eux, une femme infidèle oc-
 » casionne presque toujours à son mari
 » la perte de l'honneur ou de la vie.
 » L'époux qui l'a surprise, appelle en
 » duel son adversaire. Tous deux se dé-
 » pouillent de leurs habits & se met-

» tent nuds. Celui qui fait le défi, reçoit
 » le premier sur le dos trois coups de
 » massue, qu'il rend ensuite à son enne-
 » mi. Ce jeu continue ainsi, jusqu'à ce
 » que l'un des deux demande grace ou
 » succombe sous le nombre & la force
 » des coups. Refuser ce duel seroit se
 » déshonorer, comme en Europe ce-
 » lui de se battre à l'épée. Le coupable
 » qui préfère la vie à l'honneur, doit
 » payer au mari de la femme adultere
 » un dédommagement en bêtes, en ha-
 » bits, en provisions, &c.

» C'est un spectacle touchant, que
 » de voir l'entrevue de deux amis qui
 » habitent dans des isles séparées. L'é-
 » tranger vient sur un canot ; & l'hôte,
 » qui va le recevoir, marche avec cé-
 » rémonie. Chacun endosse son habit
 » de guerre, prend ses armes, agite son
 » sabre & sa lance. Ils bandent leurs
 » arcs l'un contre l'autre, comme s'ils
 » alloient combattre ; & ils s'appro-
 » chent en dansant. Quand ils se font
 » joints, ils s'embrassent avec les dé-
 » monstrations de la plus vive ten-
 » dresse. On mene le convive dans
 » la cabane ; on le fait asseoir ; on se
 » tient debout devant lui pour écou-
 » ter les aventures de son voyage,

» des nouvelles de sa famille ; & lorsqu'il a fini de parler , le plus âgé de l'habitation raconte , à son tour , tout ce qui s'est passé dans l'isle durant l'absence de l'étranger. On se réjouit ou l'on s'afflige selon la nature des récits ; & l'on finit toujours par boire , manger , chanter , danser , tant que durent les provisions ».

A Yakoutsk M. Solnick se sépare de ses compagnons de voyage , & s'embarque sur la Léna avec un capitaine Moscovite , chargé par la Cour de Russie de parcourir & de visiter toutes les côtes de la mer Glaciale. Les fatigues qu'il effuie sur cette mer du Nord sont incroyables. Mais ce qui vous étonnera principalement , c'est son séjour dans la nouvelle Zemble , & les combats qu'il y soutient , non contre des hommes , car je ne crois pas que ce pays soit habité , mais contre les glaçons & les ours. Je supprime les autres détails de sa relation ; ils ne présentent que les accidens ordinaires d'une navigation périlleuse. Je commencerai la lettre suivante au moment où les gens de l'équipage découvrent une nouvelle terre.

Je suis , &c.

A Casan , ce 11 Janvier 1747.

LETTRE LXXXIII.

LA NOUVELLE ZEMBLE.

« CETTE terre étoit précédée d'une
» petite isle, où nous vîmes plusieurs
» croix plantées sur le rivage. Quelques
» matelots descendirent; & arrivés à la
» première croix, ils y firent leurs
» prières. En s'avancant vers la secon-
» de, ils apperçurent deux ours levés,
» contre la croix même, sur leurs pat-
» tes de derrière, & qui sembloient les
» observer. La peur faisoit le gros des ma-
» telots, qui ne penserent d'abord qu'à
» fuir; mais un d'entre eux les arrêta,
» sachant, par expérience, qu'il falloit
» demeurer en troupe & faire du bruit,
» pour effrayer ces animaux. En effet,
» lorsqu'ils se mirent à crier ensemble,
» les ours s'éloignerent; & les hommes
» rentrèrent dans le vaisseau. Une bru-
» me des plus noires les obligea de s'a-
» marrer à un banc de glace de cin-
» quante-deux brasses d'épaisseur, qui
» en avoit trente-six dans l'eau, & seiza
» au-dessus.

» Le lendemain , tandis que nous
 » étions à nous promener sur le port
 » du navire , nous entendîmes un ani-
 » mal souffler ; & bientôt nous vîmes
 « un ours à la nage , qui cherchoit à
 » s'élancer dans le vaisseau. Déjà il y
 » appuyoit ses griffes , & faisoit ses ef-
 » forts pour y monter. Des cris per-
 » çans , qui furent poussés à la-fois par
 » tout l'équipage , parurent d'abord lui
 » faire peur : il se retira ; mais ce fut
 » pour revenir plus fierement par der-
 » rière le banc de glace. Les plus hardis
 » s'avancèrent avec leurs fusils , & le
 » blessèrent ; mais la neige qui tomboit
 » en abondance , ne leur permit pas
 » de s'assurer de sa mort.

» Les glaces s'étant séparées le jour
 » suivant , & les glaçons commençant
 » à flotter , on craignit de demeurer
 » pris au milieu de tant de masses ; on
 » se hâta de quitter ce parage. Le péril
 » étoit déjà pressant , puisqu'en se re-
 » tirant , le bâtiment faisoit craquer la
 » glace bien loin autour de lui. Le bruit
 » étoit si terrible , qu'il n'étoit pas pos-
 » sible de s'entendre parler. On fit de
 » nouveaux efforts pour s'avancer vers
 » la côte ; & l'on commençoit à peins

212 LA NOUVELLE ZEMBLE.

» à y arriver, qu'on apperçut, de la
» pointe orientale, un ours blanc, qui
» venoit vers le navire. Quelque coups
» de fusil lui casserent une jambe ; mais
» sa blessure ne l'ayant point empêché
» de retourner à terre, plusieurs mate-
» lots y descendirent, le suivirent, &
» le tuèrent.

» Les glaçons s'étant rejoints pen-
» dant une nuit excessivement froide,
» dans un lieu qui formoit une espece
» de port, on comprit que le fort le
» le plus favorable, auquel on pût s'at-
» tendre, étoit de passer encore quel-
» que tems dans cette région d'horreur ;
» & c'est ici que commence la peinture
» d'une situation sans exemple. Tandis
» qu'on observoit les dommages que le
» vaisseau avoit soufferts, il s'ouvrit
» par le haut avec un si grand fracas,
» que tout le monde se crut prêt à pé-
» rir. Pendant la nuit, on remarqua que
» les glaçons s'entassoient les uns sur les
» autres ; & il s'en étoit accumulé de si
» grands morceaux, qu'on employa
» inutilement les crocs & d'autres inf-
» trumens, pour les rompre. Il ne resta
» donc plus le moindre espoir de se dé-
» gager : ces amoncelemens redouble-

» rent autour du navire ; & la neige
 » qui tomboit en abondance , hauffoit
 » encore ces redoutables remparts.
 » Tout craquoit horriblement dans le
 » vaisseau & dans le cercle de gla-
 » çons qui l'envirounoit. On s'atten-
 » doit à chaque instant à voir le bâti-
 » ment se séparer en pieces. Il étoit
 » monté sur des bancs de glace , com-
 » me si on l'eût élevé avec des ma-
 » chines. On prit le parti de descen-
 » dre à terre , avec une bonne pro-
 » vision de vin , d'eau-de-vie , de bif-
 » cuit , de poudre , de plomb , de fusils ,
 » & des instrumens de charpenterie ,
 » pour dresser une tente.

» Quelques matelots ayant fait envi-
 » ron deux lieues dans le pays , virent
 » une riviere d'eau douce , & quantité
 » de bois que les flots avoient jetté sur
 » les bords. Tout l'équipage rendit gra-
 » ces au Ciel, qui lui fournissoit ainsi les
 » moyens de se bâtir une retraite , & de
 » se garantir de la faim , du froid & de
 » la soif. On ne songea donc plus qu'à
 » construire une grande hutte ; & l'on
 » commença par fabriquer un traîneau
 » pour voiturer les matériaux. Pendant
 » qu'on travailloit avec ardeur , on ap-

214 LA NOUVELLE ZEMBLE.

» perçut deux ours , dont l'un reçut un
» coup de mousquet , & tomba mort :
» l'autre sembla marquer de la surprise ;
» mais après avoir regardé fixement son
» compagnon étendu sans mouvement ;
» il le flaira ; & , comme s'il eût recon-
» nu le péril , il retourna sur ses traces.
» On le suivit de vue ; & ayant fait quel-
» ques pas en avant , il revint , & se
» leva sur ses pattes de derriere , pour
» mieux observer les matelots. Un
» coup qu'ils lui tirèrent dans le ven-
» tre , le fit tomber comme le précédent.

» Cette petite exécution interrom-
» pit les travaux pendant quelques
» tems ; mais on les reprit avec plus
» d'ardeur. Il geloit si fort , que si quel-
» qu'un mettoit un clou dans sa bou-
» che , comme il arrive en travaillant ,
» il ne pouvoit l'en tirer , sans empor-
» ter la peau des levres , sans les mettre
» en sang. On fit un grand feu pour dé-
» geler la terre & l'amollir , afin d'y
» pouvoir planter des pieux. Bientôt la
» hutte fut achevée ; & l'on éleva à côté
» une haute colonne de neige , pour
» servir de fanal , en cas que quelqu'un
» vînt à s'égarer à la chasse ; mais le sou-
» venir des ours retenoit les plus hardis ;

» Ces animaux venoient roder au-
 » tour de la cabane; & l'on ne s'en dé-
 » livroit, qu'à force de crier. Quelque-
 » fois ils ne se laissoient point effrayer
 » par le bruit, sur - tout lorsqu'ils se
 » voyoient en nombre. Un jour, il en
 » parut trois qui affronterent sept ou
 » huit matelots. Comme on ne s'étoit
 » point précautionné, on les combattit
 » avec tout ce qui s'offrit à la main. Ils
 » ne purent être arrêtés que par des
 » pieces de bois, & divers ustensiles
 » qu'on leur lança à la tête, & sur les-
 » quels ils se précipitoient, comme un
 » chien qui court après la pierre qu'on
 » lui jette.

» On couroit moins de danger à la
 » poursuite des renards, dont la chair
 » nous servoit de nourriture, & la peau
 » nous fournissoit des bonnets. Mais la
 » chasse ne faisoit pas notre unique oc-
 » cupation; nous nous partagions les
 » divers soins nécessaires dans le gen-
 » re de vie auquel nous étions condam-
 » nés. Ceux ci étoient chargés de ré-
 » gler l'horloge, ceux - là d'entretenir
 » une lampe où nous brûlions, au
 » lieu d'huile, la graisse des ours qu'on
 » avoit tués. Les uns apportoient des

216 LA NOUVELLE ZEMBLE.

» herbes marines , pour en garnir la ca-
» bane , & empêcher le froid d'y péné-
» trer ; les autres faisoient la provision
» de bois ; & chacun contribuoit au
» service général. Mais nous n'en fûmes
» pas-moins réduits dans l'état le plus
» déplorable ; & nous éprouvâmes ,
» pendant plusieurs mois , tout ce que
» la misere a de plus affreux. Le soleil ,
» dont la vue faisoit notre seul plaisir ,
» commençoit à nous abandonner.
» Chaque jour diminueoit d'une façon
» également sensible & effrayante ; cet
» astre quitta enfin l'horizon ; & la lune
» vint prendre sa place. Lorsqu'elle fut
» à son plus haut période , elle paroif-
» soit nuit & jour , sans se coucher.

» La disette de vivres étant ce qu'on
» redoutoit le plus , on fit un état de
» ce qui restoit encore de provisions.
» On régla les rations de biscuit à neuf
» onces par jour , au lieu d'une livre
» qu'on distribuoit auparavant. On ne
» ménageoit pas autant la viande & le
» poisson sec , parce qu'on en avoit en
» plus grande quantité ; mais le vin
» commençoit à manquer ; & ce qui
» restoit de biere , étoit sans force. On
» prenoit quelques renards dans des
» filets

» filets tendus autour de la hutte, qu'on
 » tiroit, avec l'animal, dans la cabane,
 » quand on s'appercevoit qu'il avoit
 » donné dans le piège. Les ours s'é-
 » toient retirés avec le soleil, & ne re-
 » parurent qu'à son retour.

» Une des grandes incommodités de
 » cette affreuse habitation, étoit la dif-
 » ficulté de blanchir le linge. A peine
 » étoit-il hors de l'eau bouillante, que
 » la gelée le roidissoit de façon, qu'il
 » étoit impossible de le tordre. Si on
 » l'exposoit au feu, le côté qui étoit
 » en dehors restoit toujours glacé; &
 » c'étoit une occupation très-pénible,
 » que de le retourner sans cesse, ou
 » de le replonger continuellement dans
 » de l'eau chaude, pour le faire dégeler.

» Il tomboit quelquefois une si gran-
 » de quantité de neige, que la cabane
 » en étoit toute couverte. Il falloit alors
 » y faire des trous, par lesquels on ne
 » pouvoit sortir qu'en rampant. La fu-
 » mée étoit un autre fléau qui rendoit
 » insupportable cette situation, dont
 » l'horreur redoubloit encore par une
 » éternelle obscurité. On restoit au lit
 » des jours entiers, sans autre soula-
 » gement dans l'excès du froid, que

218 LA NOUVELLE ZEMBLE.

» des pierres chaudes , qu'on se faisoit
» passer tour à tour. A cela se joignoit
» le craquement des glaces de la mer,
» tout le bruit épouventable jettoit
» tout le monde dans la consternation :
» chacun croyoit voir arriver son der-
» nier moment. Le froid augmentant
» d'une part , & de l'autre , la fumée
» obligeant de diminuer le feu , l'inté-
» rieur de la hutte étoit revêtu de deux
» doigts de glace ; il s'en trouvoit mê-
» me jusques dans nos lits. Les vins
» les plus liquoreux geloient dans les
» bouteilles : on ne le distribuoit plus
» que par morceaux , au lieu de le don-
» ner par mesure ; & chacun faisoit dé-
» geler sa portion. Le bois manquoit ;
» & le froid ne diminueoit rien de sa ri-
» gueur. On se ressouvint qu'on avoit
» laissé beaucoup de charbon de terre à
» bord du vaisseau ; on prit le parti d'en
» aller chercher ; & l'on ne fit pas at-
» tention , combien , dans un lieu fer-
» mé , sa vapeur pouvoit être nuisible.
» On en alluma une si grande quantité ,
» que bientôt nous nous trouvâmes
» tous attaqués d'étourdissemens & de
» vertiges ; à peine avions-nous la force
» de nous remuer & de nous plaindre.

» Un de nous ayant voulu prendre l'air,
 » tomba sans connoissance sur la neige ;
 » mais peu à peu , le froid , que nous
 » avions regardé comme le plus grand
 » de tous les maux , servit à nous réta-
 » blir. On diminua le feu ; & on laissa
 » des ouvertures à la cabane , pour évi-
 » ter l'accident qu'on venoit d'éprou-
 » ver. Le froid se fit alors sentir avec
 » une violence , qu'il n'est pas possible
 » d'exprimer. Les habits étoient blancs
 » de verglas ; le feu sembloit manquer
 » de chaleur ; il falloit brûler les bas ,
 » pour en sentir un peu aux jambes.

» On passa ainsi , au milieu des souf-
 » frances , des jours terribles , qui , mal-
 » heureusement , ne durèrent que trop
 » long-tems. L'air se radoucit enfin ; &
 » le soleil commença à reparoître. On
 » en profita , pour faire de nouvelles
 » provisions de bois. Le froid diminua
 » si sensiblement , que lorsqu'il y avoit
 » un bon feu , on voyoit tomber , du
 » haut de la cabane , de gros morceaux
 » de glace , qui dégeloient à terre ou
 » dans les lits. On sortit alors plus libre-
 » ment pour donner de l'exercice au
 » corps , sur-tout aux jambes , que la
 » plupart avoient engourdiés.

220 LA NOUVELLE ZEMBLE.

» Les renards n'étoient plus si nom-
» breux ; c'étoit un avertissement fâ-
» cheux , qui annonçoit le retour des
» ours. La visite de ces cruels habitans
» de la nouvelle Zemble , quoique très-
» effrayante , ne laissoit pas de nous
» procurer des secours , faute desquels
» nous avions été privés long-tems de
» la consolation de voir la lumiere :
» leur graisse nous fournissoit de l'huile
» pour la lampe. On en vit paroître un,
» qui venoit droit à la hutte. Un ma-
» telot l'ayant couché en joue , lui tira
» dans la poitrine une balle qui lui passa
» au travers du corps. L'ours fit cepen-
» dant environ trente pas ; & après
» être tombé , il levoit encore la tête ,
» pour chercher des yeux celui qui l'a-
» voit blessé. On acheva de le tuer ; &
» l'on en tira une ample provision de
» graisse.

» Les jours suivans furent des alter-
» natives continuelles de beau & de
» mauvais tems , de brouillards & de
» gelée , de crainte des ours & de
» plaisir de les avoir tués. Un jour il en
» vint un jusqu'à la porte de la cabane
» qui étoit ouverte ; & comme j'apper-
» çus le monstre , je me hâtai de la fer-

» mer, en me plaçant derrière pour la
 » soutenir. L'ours trouvant de la résis-
 » tance, monta sur la hutte, & fit un
 » bruit dont tout le monde fut effrayé.
 » Il s'efforça de renverser la cheminée,
 » qui étoit de planches; nous le crûmes
 » plusieurs fois maître du passage; & il
 » ne s'éloigna qu'après avoir fait un dé-
 » gat épouvantable. Il reparut le lende-
 » main, accompagné de deux autres;
 » mais, comme nous étions sur nos gar-
 » des, & que nous avions eu le tems
 » de mettre nos armes en bon état, le
 » premier ours qui s'avança, reçut un
 » coup de feu, qui l'étendit sur la place.
 » Ses compagnons se fauverent; mais
 » revenant bientôt sur leurs pas, ils le
 » prirent dans leur gueule, l'emporte-
 » rent sur un tas de glace, & se mirent
 » à le manger. Nos gens, aussi frappés
 » d'étonnement que de crainte, se hâ-
 » terent de tirer quelques coups qui
 » leur firent prendre la fuite. Quatre
 » hommes allèrent aussi-tôt au cada-
 » vre; & l'ayant ouvert, ils lui trou-
 » verent dans le ventre, des morceaux
 » entiers de chiens marins, avec la peau
 » & le poil. Chaque jour étoit marqué
 » par de pareilles frayeurs, de pareils

222 LA NOUVELLE ZEMBLE.

» combats , de pareilles victoires.

» La rigueur du tems ayant cessé ;
» nous allâmes visiter notre vaisseau.

» Du rivage , nous considérâmes avec

» admiration les monceaux de glace ;

» qui couvroient la mer , & sembloient

» offrir la perspective d'une grande

» ville , c'est-à-dire , des maisons entre-

» mêlées de tours , de clochers , de bas-

» tions & de remparts. Nous observâ-

» mes que l'eau étoit ouverte ; que

» bientôt le navire seroit dégagé , &

» qu'il étoit tems de songer à retourner

» à bord. Un vent de Sud-Ouest net-

» toya la mer , & n'y laissa plus de gros

» glaçons : alors tout le monde parla de

» se rembarquer ; & l'on se mit à ra-

» doubler & à équiper le bâtiment. On

» se voyoit souvent interrompu par de

» grands ours maigres & décharnés ,

» qui venoient de la haute mer sur des

» morceaux de glace , & qui obligeoient

» les matelots de se partager entre le

» combat & le travail. Cependant tous

» les obstacles furent surmontés ; & l'on

» se vit enfin en état de mettre le vais-

»seau à l'eau.

» Il me prit alors une idée , que j'exé-

»cutai sur le champ ; ce fut de compo-

» fer un Mémoire , contenant les cir-
 » constances de notre arrivée dans la
 » nouvelle Zemble , & du séjour que
 » nous y avons fait , de mettre ce pa-
 » pier dans une boëte ; de le suspendre
 » à la cheminée de la hutte , pour servir
 » d'instruction à ceux qui pourroient
 » aborder , après nous , dans le même
 » lieu , & pour leur apprendre par quelle
 » aventure ils y trouveroient les restes
 » d'une misérable cabane. Je fis ce Mé-
 » moire en latin , en russe & en alle-
 » mand ; & il fut signé par tous les gens
 » de l'équipage. C'est le premier objet
 » qui se présente en entrant dans ce lieu
 » de douleur ; & le pilier , auquel il est
 » suspendu , est assez gros , & assez en-
 » foncé en terre , pour résister des années
 » entières aux injures du tems , même
 » après le dépériffement de la hutte. Je
 » n'ai pas entendu dire qu'aucun voya-
 » geur ait abordé depuis nous , dans
 » cette horrible contrée , qui , je crois ,
 » n'est habitée par aucune créature hu-
 » maine. Tout ce que j'y ai souffert ,
 » me la fait regarder comme le plus dé-
 » testable pays de l'univers.

» Dans des fondrières inaccessibles , il
 » croît une sorte de mousse , qui porte

224 LA NOUVELLE ZEMBLE.

» de petites fleurs bleues & jaunes; c'est
» à quoi se bornent toutes les produc-
» tions de cette terre maheureuse. La
» mer qui , près des côtes , bat conti-
» nuellement contre des montagnes de
» neige , y forme des cavernes pro-
» fondes , qui paroissent comme sus-
» pendues au-dessus des eaux , & pré-
» sentent un objet effrayant.

» Outre les ours blancs & les renards
» dont abonde la nouvelle Zemble , on
» y voit encore des especes de lapins ,
» gros comme des rats , & des oiseaux
» semblables à nos alouettes. Quelque-
» fois on rencontre des traces de bêtes
» fauves , qui ne sont ni des renards ni
» des ours. On trouve fréquemment de
» petits ruisseaux de fort bonne eau ,
» quoiqu'elle ne provienne que de nei-
» ge fondue ; & sur les rochers qui sont
» au bord de la mer , les canards vien-
» nent déposer leurs œufs dont les ma-
» telots font une excellente nourriture :
» on ne conçoit pas comment ces œufs
» peuvent être couvés , & les petits
» éclore dans un pays si froid , à terre
» ou sur la roche , sans paille & sans
» plumes pour les échauffer.

» On voit aussi sur la glace , une mul-

» titude innombrable de vaches marr-
 » nes. Ayant voulu les effrayer de loïn
 » & les chasser, cette fiere légion de
 » monstres, dont la force est extraordi-
 » naire, se mit à nager de notre côté ;
 » & nous ne nous crûmes redevables
 » de notre salut, qu'à la faveur d'un
 » bon vent. Ces animaux du Nord sont
 » plus gros & plus pesans qu'un bœuf ;
 » & leurs pieds sont plus propres à na-
 » ger qu'à marcher. La peau du corps
 » a près d'un pouce d'épaisseur. Leur
 » poil est court, brun ou d'un jaune
 » sale ; leur tête grosse, informe &
 » plate en devant ; leur mâchoire supé-
 » rieure fort épaisse & garnie de huit
 » dents, quatre de chaque côté ; & l'in-
 » férieure, qui est triangulaire, en a au-
 » tant. De la supérieure sortent deux
 » grosses & longues défenses en forme
 » de croissant, qui se dirigent vers la
 » poitrine. Elles ont au moins vingt
 » pouces de longueur, & neuf de cir-
 » conférence près de leur origine ; car
 » elles se terminent un peu en pointe ;
 » & elles ne sont pas exactement ron-
 » des ni bien unies, mais un peu appla-
 » ties, & légèrement cannelées. Elles
 » servent à l'animal, non - seulement

226 LA NOUVELLE ZEMBLE.

» pour se défendre contre ses ennemis;
» mais encore pour tirer de gros corps
» de deffous la glace , & les traîner
» vers le rivage. Elles lui fervent auffi
» pour s'accrocher, foit aux glaçons;
» foit à la terre , afin de pouvoir fran-
» chir des monceaux énormes de gla-
» ces ou de rochers , & remuer le li-
» mon de la mer , où il trouve des co-
» quillages dont il fait fa nourriture. Sa
» longueur ordinaire est de vingt-quatre
» à vingt fix pieds. Sa peau est si dure ,
» qu'on ne peut la couper qu'à coups
» de hache. Il marche en compagnie
» près de l'embouchure des rivieres.
» Les petits nagent devant leurs meres;
» & le reste du troupeau les entoure
» des deux côtés. Ils vivent en famille ;
» & chaque mâle a sa femelle ; celle-ci
» met bas , en été , un seul petit à la
» fois.

» Quand j'ai avancé que la nouvelle
» Zemble n'est point habitée par des
» hommes , j'ai voulu dire que je n'y en
» ai apperçu aucune trace : je fais pour-
» tant que des voyageurs ont assuré en
» avoir vus ; & , si l'on en croit leurs
» relations , ces peuples , plus barbares
» qu'aucuns qu'ils eussent rencontrés ,

» sont armés d'arcs & de flèches, &
 » adorent le soleil, sans doute, parce
 » qu'il se montre rarement à eux. Ils di-
 » sent avoir distingué, de loin, plus de
 » trente hommes de cette nation, à ge-
 » noux devant cet astre; qu'à la vérité,
 » ils ne leur ont point parlé, parce
 » qu'ils s'étoient enfuis avant qu'on
 » pût les atteindre. D'autres racontent
 » qu'ils ont emmené un homme & une
 » femme Zembliens au Roi de Dane-
 » marck, qui paroissoit curieux d'avoir
 » des détails sur les richesses & la na-
 » ture de ce pays. Ce prince avoit or-
 » donné à un capitaine Danois, de
 » prendre quelque habitant. Trente ma-
 » telots s'étant partagés dans des cha-
 » loupes, virent un Zemblien dans son
 » canot, à une demi-lieue de terre.
 » Aussi-tôt qu'il s'apperçut qu'on re-
 » montoit à lui, il s'éloigna avec tant
 » de célérité, qu'il y auroit eu de la
 » folie à vouloir le joindre. Il gagna le
 » rivage, jeta son canot sur ses épau-
 » les, & prit sa course avec la vitesse
 » d'un cerf, sans paroître embarrassé
 » ni de son fardeau, ni du dard qu'il
 » tenoit à la main. Ils en découvrirent
 » deux autres plus avant en mer, qu'ils

228 LA NOUVELLE ZEMBLE.

» environnerent avec assez de difficul-
» té ; mais ils parvinrent enfin à s'en
» rendre maîtres. C'étoient un homme
» & une femme , habillés de peaux de
» veaux marins , dont le poil étoit
» tourné en dehors. Chaque habit étoit
» de deux piéces jointes ensemble , qui
» leur descendoient jusqu'aux genoux ;
» leurs culottes étoient fort étroites , &
» paroissoient faites des mêmes peaux.
» L'homme n'avoit point de cheveux ,
» mais portoit une barbe taillée en
» rond , & un bonnet en pain de sucre.
» Il étoit petit , trapu , & d'une laideur
» excessive , ainsi que la femme , dont
» le nez & les oreilles étoient ornés de
» pierres bleues , en forme de pendans ;
» ses cheveux tombotent en tresses sur
» ses épaules.

» Nos Danois mirent ces deux per-
» sonnes dans leur chaloupe , & emme-
» nerent aussi leur canot qui étoit fait
» de côtes de poisson , adroitement
» jointes , & proprement couvertes de
» la peau de ces mêmes animaux. Il
» avoit environ six piéds de long , sur
» deux & demi de large. Ce fut inutile-
» ment qu'on essaya d'apprendre quel-
» que chose de ces deux prisonniers.

LA NOUVELLE ZEMBLE. 229

» trop sombres & trop stupides pour
» qu'on en pût rien attendre : ils de-
» meurerent toujours obstinés & muets
» à toutes les questions qu'on leur fit.
» Ils ne voulurent boire que de l'eau ,
» & ne mangerent rien qui ne fût affai-
» sonné avec de l'huile de baleine. Le
» capitaine Danois les fit partir pour
» Coppenhague : le Roi prit plaisir à
» voir la singularité & la laideur de leur
» habillement & de leur figure. Il y eut
» ordre de leur procurer un logement
» convenable , & de les faire instruire
» dans la langue danoise. On espéroit
» qu'ils pourroient donner quelques no-
» tions sur leur pays ; mais ils mouru-
» rent d'ennui & de tristesse , sans qu'on
» en tirât aucun éclaircissement.

» Voilà ce que des voyageurs ont
» raconté de cette terre , que , malgré
» tous ces détails , je persiste à croire
» inhabitée. Les hommes qu'on y a vus,
» étoient des Samoïèdes qui y passent
» au commencement de l'été , & s'y
» occupent , pendant toute cette sai-
» son , à la pêche & à la chasse. Ces sau-
» vages disent qu'il n'y va que des gens
» de leur nation ; que plusieurs même
» y périssent de froid lorsqu'ils sont sur-

230 LA NOUVELLE ZEMBLE.

» pris par l'hiver. Le portrait d'ailleurs
» qu'on nous fait des Zembliens, est si
» ressemblant à leurs voisins les Samoïè-
» des, qu'il ne seroit pas étonnant qu'à
» l'aspect de ces derniers, on eût réali-
» sé des peuples purement imaginaires.
» On ignore jusqu'à leurs noms, même
» dans tout le Nord; & , vraisemblable-
» ment, ils ne doivent leur existence,
» qu'à l'erreur de quelques voyageurs.

» Les Samoïèdes sont donc les seuls
» qui fréquentent cette horrible con-
» trée, séparée de leur pays & de notre
» continent par le détroit de Weigatz.
» Les uns nous la représentent comme
» une isle, toujours bordée par des
» montagnes de glace d'une hauteur
» inaccessible; les autres, comme une
» péninsule qui tient par un isthme à
» la Sibérie, près de l'embouchure de
» l'Oby. Sa longueur est d'environ deux
» cens lieues, & sa largeur de soixante.
» *Nouvelle Zemble*, veut dire *nouveau*
» *pays*, en langue ruffienne. Les Hol-
» landois sont les premiers peuples de
» l'Europe, qui y aient abordé, en
» cherchant, dans la mer du Nord, un
» passage pour aller à la Chine.

» Après avoir côtoyé toute la partie

LA NOUVELLE ZEMBLE. 231

» occidentale de la nouvelle Zemble ,
» nous nous arrêtâmes près d'une des
» isles les plus voisines du détroit de
» Weigatz , pour donner le tems à la
» mer de se dégager de ses glaçons.
» Nous y descendîmes, attirés par une
» multitude de lièvres, dont nous tuâ-
» mes un grand nombre ; mais cet amu-
» sement fut suivi d'une scène terrible ,
» dont je ne supprimerai aucune cir-
» constance, pour achever de vous fa-
» miliariser avec les ours blancs, qui
» ont joué un si grand rôle dans cette
» Relation.

» Deux matelots étant couchés l'un
» auprès de l'autre, un de ces animaux,
» fort maigre, s'approche doucement
» d'eux, & en faisit un par la nuque du
» cou. Le matelot ne se défiant de rien,
» s'écria : Qui est-ce qui me prend ainsi
» par - derriere ? Son compagnon, qui
» tourna la tête, lui dit : Ah ! mon cher
» ami, c'est un ours ; & se levant au
» plus vite, il prit sa course & s'enfuit.
» L'ours mordit le premier en di-
» vers endroits de la tête ; & la lui
» ayant fracassée, il se mit à lécher le
» sang. Les autres matelots, qui avoient
» entendu les cris, accoururent aussi.

232 LA NOUVELLE ZEMBLE.

» tôt avec leurs fusils & leurs piques
 » Ils trouverent l'ours qui dévoroit leur
 » camarade , & qui , les voyant paroître ,
 » courut à eux avec une fureur in-
 » croyable , se jetta sur un d'entre eux ,
 » l'emporta , & le déchira bientôt en
 » pieces. L'horreur & l'effroi dont ils
 » furent pénétrés , leur firent prendre
 » à tous la fuite. Ceux qui étoient de-
 » meurés à bord , les voyant revenir
 » vers la mer , se présentèrent pour les
 » recevoir. Lorsqu'ils eurent appris
 » cette effroyable aventure , ils encou-
 » ragerent les autres à retourner avec
 » eux au combat , pour attaquer tous
 » ensemble le furieux animal ; mais
 » plusieurs ne pouvoient s'y résoudre.
 » Nos compagnons sont morts , di-
 » soient-ils ; il ne s'agit plus de leur sau-
 » ver la vie. Si nous pouvions l'espérer
 » encore , nous irions avec autant d'ar-
 » deur que vous ; mais qu'avons-nous
 » à prétendre à une victoire sans hon-
 » neur & sans avantage , pour laquelle
 » il faut braver un affreux péril. Mal-
 » gré ces raisons , il y en eut trois qui
 » s'avancèrent , pendant que l'ours con-
 » tinuoit de dévorer tranquillement sa
 » proie , sans se mettre en peine de voir

LA NOUVELLE ZEMBLE. 233

» tant d'hommes assez près de lui. Les
» trois braves ayant tiré plusieurs coups
» fans toucher l'animal, le plus hardi
» s'avança, & lui tira une balle dans la
» tête, proche de l'œil. Cette blessure
» ne lui fit pas quitter prise; & tenant
» le corps par le cou, il eut encore la
» force de l'enlever tout entier. Cepen-
» dant on vit qu'il commençoit à chan-
» celer; & nos trois hommes allant
» droit à lui, le frapperent de tant de
» coups de fabre, qu'ils le mirent en
» pieces, fans pouvoir lui faire aban-
» donner sa proie: mais enfin il reçut
» dans la gueule un coup de bayonnet-
» te, qui le fit tomber sur le côté; &
» l'on acheva de lui couper la gorge.
» Les deux matelots, à demi dévorés,
» furent enterrés dans l'isle; & la peau
» de l'ours, qui n'avoit pas moins de
» douze à treize pieds de long, fut ac-
» cordée à celui qui avoit montré le
» plus de courage».

Le Docteur parle d'une pêche de va-
ches marine, qui s'est faite près du dé-
troit de Weigatz. « Les rameurs ayant
» atteint un de ces animaux, avec des
» harpons; lâcherent de la corde en
» quantité suffisante, & se retirèrent

234 LA NOUVELLE ZEMBLE.

» pour être hors de sa portée, tandis
» qu'il se débattoit. Mais s'étant affoi-
» bli, on lui coupa la tête; & on laissa
» le corps en mer; parce que sa chair
» n'est bonne ni à manger, ni à faire de
» l'huile. On ne pêche les vaches mari-
» nes, que pour en avoir les dents,
» qui sont plus blanches, & jaunissent
» moins que celles de l'éléphant. Cha-
» cune de celle-ci pefoit près de trente
» livres: auffi l'animal étoit-il d'une
» groffeur monftrueufe. Il en est qui,
» d'un coup de queue, renverfent une
» barque, fur-tout lorsqu'ils fe sentent
» frappés avec le harpon, & qu'on n'a
» pas foin de s'en éloigner affez vite;
» c'est ce qui rend cette pêche très-dan-
» gèreufe; & il n'est pas rare de voir
» des hommes y périr.

» Les vaches marines font très-vo-
» races, mais peu attentives à leur sû-
» reté: on les touche fouvent fans
» qu'elles fe fauvent; & l'on choisit
» dans le troupeau, celles qu'on veut
» tuer. Un homme fort fe met dans un
» bateau conduit par trois ou quatre ra-
» meurs, & tient à fa main un grand
» crochet de fer, bien aigu, qu'il en-
» fonce dans le dos d'un de ces ani-

» maux. Ce crochet est attaché à une
 » corde que des hommes tirent du ri-
 » vage ; & lorsque la vache marine se
 » sent blessée , & se débat pour se dé-
 » gager , ses compagnes s'empressent
 » à la secourir. Les unes s'étendent sur
 » la corde pour la rompre ; d'autres es-
 » saient d'arracher le harpon avec leurs
 » queues. Quelquefois elles brisent les
 » armes , & les font tomber des mains
 » de ceux qui les attaquent. La tendresse
 » du mâle pour la femelle est admira-
 » ble : lorsqu'il n'a pu venir à bout de
 » la délivrer , il la suit jusques sur le ri-
 » vage , & reste quelquefois plusieurs
 » jours à côté de son cadavre.

» Quelques personnes de l'équipage
 » descendirent , de l'embouchure du
 » détroit , dans une isle couverte de sa-
 » pins & de genévriers , & y prirent
 » quelques pinguis. On appelle ainsi
 » un animal qui tient de l'homme , de
 » l'oiseau & du poisson. Il est droit sur
 » ses pieds , & a des ailerons sans plu-
 » me , semblables à du cuir , qui lui
 » pendent des deux côtés , en façon de
 » petits bras , & lui servent à nager ,
 » non à voler. Il est de la hauteur du
 » cygne , mais plus gros , a les plumes

236 LA NOUVELLE ZEMBLE.

» du dos noires, celles de dessous le ventre, blanches. Sa peau est aussi épaisse, que celle du cochon, & si dure, qu'à peine d'un coup de sabre peut-on lui trancher la tête. Les pinguis sont le plus souvent dans l'eau, & ne viennent à terre, que pour creuser sur le rivage des trous, où ils se couchent trois ou quatre ensemble, & dans lesquels ils pondent, & font éclore leurs œufs. Ils ont la queue courte, les pieds noirs, & de la forme de ceux des oies; marchent la tête élevée, tiennent le corps droit; &, à les voir de loin, on les prendroit pour de petits hommes. Leur chair est de très-bon goût, & approche de celle du canard sauvage; mais elle est plus grasse & plus délicate.

» C'est par le détroit de Weigatz; que je rentrai en Sibérie. Nous quittâmes les bords de la rivière de Pézora que nous avions suivie depuis quelques tems; & nous gagnâmes Papinogorod, par des chemins presque impraticables. Comme nous approchions d'un bois fort ferré, nous vîmes cinq hommes habillés de peaux d'ours, dont chacun portoit un fusil

» & un couteau à gaine à sa ceinture.
 » Notre guide les voyant avancer, fit
 » arrêter nos rennes : quand ils furent
 » à la portée de la voix, un d'eux nous
 » salua en langue moscovite, en disant
 » qu'il voudroit être aussi libre que
 » nous. Je regardai attentivement celui
 » qui nous parloit, & je reconnus un
 » ancien camarade d'école, qui avoit
 » été banni par la Czarine, pour avoir
 » fait la chasse des martres ; ce qui est
 » regardé comme un crime capital.

» Pendant que je m'entretenois avec
 » lui, j'eus le tems d'examiner les qua-
 » tre autres ; & j'en remarquai parti-
 » culièrement un, dont les traits me
 » parurent dénoter un homme de dis-
 » tinction. J'appris que c'étoit un gen-
 » tilhomme Lorrain, qui, ayant servi
 » avec honneur en Russie, avoit eu le
 » malheur d'être injustement soupçon-
 » né d'infidélité. Il étoit couvert d'ha-
 » bits grossiers, avoit la barbe longue,
 » la tête chauve, & paroissoit accablé
 » d'une profonde mélancolie. La des-
 » cription des peines qu'il souffroit
 » dans ce climat stérile, auroit touché
 » les cœurs les plus insensibles. Il les
 » partageoit avec ses compagnons, qui

238 LA NOUVELLE ZEMBLE.

» étoient, comme lui, des personnes
» distinguées par des places honorables,
» mais que de pareils soupçons avoient
» fait exiler dans ces déserts. Il se pas-
» soit peu de jours, qu'ils ne fussent at-
» taqués de quelques bêtes sauvages,
» qui marchent ordinairement par trou-
» pes pour chercher leur proie. Ils n'a-
» voient d'autre subsistance, que celle
» qu'ils pouvoient se procurer; & ils
» étoient obligés de fournir aux offi-
» ciers de l'empire, un certain nombre
» de martres. S'ils y manquoient, on
» les fouettoit avec des lanieres, jus-
» qu'à ce qu'ils eussent le corps tout
» couvert de sang; ce qui, joint à la
» rigueur du climat, rendoit leur vie
» plus misérable, qu'il n'est possible de
» l'exprimer. Nous leur offrîmes de
» faire tous nos efforts pour faciliter
» leur évafion; mais ils nous en firent
» voir l'impossibilité: toutes les fron-
» tieres étant garnies de forts, ils ne
» manqueroient pas d'être arrêtés; &
» la mort la plus cruelle seroit la puni-
» tion qu'on leur feroit souffrir, ainsi
» qu'à nous, s'ils effayoient de profiter
» de nos offres.

• Après nous être rafraîchis avec eux

» sur la mouffe , au moyen des provi-
 » sions que nous avions apportées ,
 » nous ne pûmes nous résoudre à quit-
 » ter si promptement des gens de mé-
 » rite , qui , s'étant vus dans un état
 » florissant , se trouvoient réduits à la
 » situation la plus déplorable. Charmés
 » d'apprendre que nous resterions avec
 » eux ce jour-là , ils nous conduisirent à
 » cinq petites huttes qu'ils avoient éle-
 » vées dans un lieu voisin , & où ils se
 » retiroient séparément , quand ils vou-
 » loient se livrer à leur mélancolie.

» La structure de ces cabanes nous
 » prouva évidemment , que la nécessité
 » est la mere de l'invention & de l'in-
 » dustrie. Elles étoient plus hautes que
 » toutes celles que nous avions vues
 » dans nos voyages , & beaucoup plus
 » commodes. Elles avoient chacune
 » deux ou trois chambres avec des
 » treillis au mur , pour donner entrée
 » à la lumière. Elles étoient construites
 » en sapins , & parquetées d'os de pois-
 » son , qui faisoient paroître le plan-
 » cher aussi luisant que de l'ivoire. Il y
 » avoit au dessus un bouquet d'arbres ,
 » assez agréable ; & pour les défendre
 » des attaques des bêtes sauvages , on

240 LA NOUVELLE ZEMBLE.

» y avoit creusé un fossé palissadé avec
» de forts poteaux, & des pieces de
» bois en travers. Cette barricade étoit
» armée d'os pointus, qui formoient
» comme autant de lances; & lorsque
» les portes étoient fermées, on y étoit
» aussi en sûreté, que dans une place
» forte. Nous y trouvâmes des provi-
» sions de biscuit, de rennes salées &
» d'hydromel.

» Pendant que la compagnie s'amu-
» soit à boire, le gentilhomme Lorrain,
» homme fort sobre, voyant que l'exem-
» ple des autres ne m'excitoit pas à faire
» comme eux, me proposa d'entrer
» dans la hutte voisine, pour leur laisser
» plus de liberté. Il me fit un long récit
» de ses malheurs; & le feu qu'il mit
» dans sa narration, en rendit la pein-
» ture encore plus frappante. Lui ayant
» demandé des observations sur les usa-
» ges du pays, il me dit que nous avions
» trop peu de tems, pour entrer dans
» ces détails; qu'il avoit écrit toutes ses
» remarques, non seulement sur cette
» partie de la Sibérie, mais encore sur
» différentes provinces de l'empire Rus-
» se; & ouvrant une cassette, il me
» donna un manuscrit que je refusai
» d'abord

» d'abord par discrétion. Vous pouvez
 » le prendre , me dit-il ; il ne peut plus
 » m'être d'aucune utilité : les maux que
 » j'ai soufferts m'ont donné un tel dé-
 » goût pour ce pays , que lorsque j'en
 » ferai forti , le moindre souvenir m'en
 » feroit affligeant.

» Ces Mémoires , continua le Doc-
 » teur , font écrits en françois & en
 » ruffe. L'auteur m'a obligé de prendre
 » l'une & l'autre version ; & comme la
 » françoife m'est absolument inutile ,
 » par le peu d'usage que j'ai de votre
 » langue , j'exige de votre amitié , que
 » vous l'acceptiez de ma main ; elle
 » pourra servir à vous faire connoître
 » les mœurs & la politique d'une na-
 » tion , chez laquelle vous allez voya-
 » ger».

J'acceptai , Madame , ce présent ,
 avec reconnoiffance ; & comme ces
 remarques m'ont paru auffi exactes
 qu'intéreffantes , je ne manquerai pas
 de vous en faire part , à mefure que
 l'occafion s'en présentera. L'auteur y
 a joint , de tems en tems , des particu-
 larités curieufes de l'Hiftoire de Mos-
 covie : j'en enrichirai quelques-unes de
 mes lettres , lorsque les circonftances

242 LA NOUVELLE ZEMBLE.

l'exigeront, & que je vous parlerai des différens pays où les événemens sont arrivés. En attendant, je reviens à la Relation de M. Solnick.

« Nous prîmes congé de nos hôtes ;
» très-fâchés de ne pouvoir contribuer
» à l'adoucissement de leur situation,
» Ils nous forcerent, en partant, d'ac-
» cepter quelques hermines, des peaux
» d'ours & de renards, pour lesquelles
» ils ne voulurent pas recevoir d'ar-
» gent ; mais nous leur fîmes présent
» de tabac, d'eau-de-vie & d'étoffes,
» Les larmes furent réciproques, lors-
» que nous partîmes ; & quand nous
» eûmes enfin dit le dernier adieu à ces
» honnêtes Exilés, nous montâmes sur
» nos traîneaux ; & nous continuâmes
» notre route vers Casan, avec la
» promptitude ordinaire de ces fortes
» de voitures.

» Nous arrivâmes le troisième jour à
» Papinowgorod. Le gouverneur en-
» voya demander qui nous étions, &
» quelles affaires nous attiroient dans
» cette contrée ? Nous nous rendîmes
» chez lui, & satisfîmes à toutes ses
» questions. Il nous reçut avec amitié ;
» & voulant nous marquer une atten-
» tion particulière, il fit venir sa femme

» pour nous entretenir : complaisance
 » très-rare dans ce pays. Elle parut
 » avec une bouteille d'eau-de-vie dans
 » une main, & une tasse d'argent dans
 » l'autre. Elle étoit suivie de la fille qui
 » portoit un plat avec du pain d'épice.
 » Nous saluâmes Madame la gouver-
 » nante, qui défit un de ses nœuds de
 » manche, & le laissa tomber à terre.
 » Un de nous le ramassa, le baïsa, &
 » le donna à son voisin; celui ci à un
 » autre, & cet autre à un quatrieme,
 » pour en faire de même, comme c'est
 » l'usage en Sibérie. Elle le reprit en-
 » suite, le rattacha, nous présenta à
 » chacun une rasade d'eau-de-vie, un
 » morceau de pain d'épice; s'assit au
 » bout de la table, à côté de son mari,
 » y resta quelque tems, & se retira,
 » pour nous faire servir à souper.

» Le lendemain de notre arrivée, il
 » se passa un événement dont nous
 » fûmes témoins, & qui ne s'est point
 » renouvelé en Russie, depuis que,
 » par la loi la plus sage & la plus hu-
 » maine, l'Impératrice Elifabeth n'a
 » voulu que, sous son regne, aucun
 » criminel perdît la vie dans les suppli-
 » ces. Une femme convaincue d'avoir

244 LA NOUVELLE ZEMBLE.

» affaffiné fon mari , fut enterrée vive
» jufqu'au cou. La terre fut peu foulée
» autour d'elle , parce qu'on efperoit
» qu'elle recevroit fa grace. Elle étoit,
» depuis douze ans , en prifon , & avoit
» eu des protections affez puiffantes,
» pour faire différer fi long-tems l'exé-
» cution de fon jugement ; mais elle le
» fubit enfin , & fut condamnée à la
» peine portée par les loix. Comme
» je n'avois jamais vu un fupplice de
» cette efpece, j'allois, de tems en tems,
» observer l'état de cette femme. On
» avoit mis auprès d'elle une fentinelle
» qui devoit empêcher qu'on ne lui
» donnât à boire ou à manger ; mais je
» m'apperçus que des ames charitables
» lui apportoient fecretement quelques
» taffes d'eau - de - vie. Cependant fes
» forces diminuerent ; & ces fecours ,
» loin de rendre fes douleurs plus fup-
» portables , ne firent peut-être que les
» prolonger. Quelques jours avant fa
» fin , elle devint infenfible ; & à fa
» mort , qui arriva le treizieme jour , il
» fembloit qu'elle s'endormît ».

Le refte de cette Relation , jufqu'à
Cafan, n'offre plus rien de remarquable ;
elle finit par des observations générales
fur les mœurs & les ufages des habitans

de cette partie de la Sibérie. « Les gens
 » au-dessus du commun, dit le Docteur,
 » portent de longues robes, avec des
 » manches étroites d'une autre cou-
 » leur, qui tombent jusques sur les
 » doigts. Ils ont dessous, des culottes &
 » des bas de pareille étoffe. Leurs sou-
 » liers, ou plutôt leurs bottines, sem-
 » blables à celles des Polonois, sont de
 » cuir bleu, rouge ou jaune, & bou-
 » tonnées par le haut. Ils ont des
 » bonnets de draps, bordés d'her-
 » mine, de martre, ou de peau de re-
 » nard noir. Les femmes, en général,
 » y sont grasses, belles & fort agréa-
 » bles; les cheveux leur tombent en
 » boucles sur les épaules; elles ont de
 » légères ceintures, garnies de perles;
 » & leurs chemises sont de coton, avec
 » des manches frisées, depuis le poignet
 » jusqu'à l'épaule; ensorte qu'il entre
 » près de cinq aunes de toile dans
 » chaque chemise: aussi font-elles très-
 » peu d'usage des manches de leurs ro-
 » bes, qui, quoique très-longues, ne
 » sont souvent attachées qu'avec des
 » épingles. Ces robes, ou habits de des-
 » sus, leur descendent jusqu'aux pieds,
 » comme ceux des hommes, & sont

246 LA NOUVELLE ZEMBLE.

» d'une étoffe bleue, rouge ou violette,
» bordées de martre ou de peau de re-
» nard blanc.

» Les naturels de Sibérie font graves
» & hardis, mais ignorans, grossiers,
» avares & jaloux de leurs femmes
» qu'ils tiennent sous la clef. Elles n'o-
» sent fortir de la maison sans une
» permission expresse, qu'elles deman-
» dent à chaque fois.

» Les procès font ici promptement
» terminés; les loix du pays mettent les
» peuples à couvert de ces détours de
» chicanes, qui affligent & déshonorent
» les nations policées, dévorent la subs-
» tance des plaideurs, & achevent de
» dépouiller la veuve & l'orphelin ».

Je suis, &c.

A Casan, ce 18 Janvier 1747.



LETTRE LXXXIV.

LA RUSSIE.

ACCOUTUMÉ à ne voir les hommes qu'en passant , à m'y attacher légèrement , je sens pourtant , Madame , que je n'en serai pas moins touché de la prochaine séparation , ni moins sensible à l'absence de mon cher Docteur , qui fait si bien instruire , aimer & guérir les malades. Nos derniers entretiens roulerent sur les premiers tems & les anciens monarques de la Russie.

Il n'y a pas un siecle , que cet empire , plus vaste lui seul que tous les royaumes de l'Europe , loin de figurer dans l'histoire des nations policées , méritoit à peine une place dans celle de l'humanité. Plongée dans la plus profonde ignorance , sans aucune connoissance des arts , sans un plan fixe de gouvernement , sans commerce , sans code de législation , & presque sans milice , la Moscovie ressembloit à une plante vigoureuse , qui , livrée à ses propres forces , ne recevant aucun secours de

la culture, végétoit, au milieu d'un désert, des feuls bienfaits du fol & du climat, fans prendre d'accroissement, fans procurer aucune utilité. Un homme d'un génie profond, d'une intelligence finguliere, d'une fermeté d'esprit supérieure à tous les obstacles, paroît sur le trône des Czars; & tout à coup la Russie change de face : elle a des armées, des généraux, des finances, une marine, des loix, des connoissances, toutes les reffources des arts utiles & agréables : voilà le tableau raccourci de la grande révolution qui s'est passée sous nos yeux, & dont le détail doit piquer la curiosité de ceux qui étudient l'esprit & les progrès des nations. Pierre le Grand a été à la fois le créateur & le législateur d'un peuple nouveau.

Les habitans de ses vastes Etats ne furent d'abord qu'un assemblage de différens peuples, auxquels se mêlerent des Esclavons, des Huns, des Sarmates, des Bulgares, des Cosaques, des Roxelans, des Tartares, &c. On prétend que le mot de *Russes* vient de *Ross*, qui, en langue esclavone, signifie *dispersés*, parce que tous ces peuples vivoient dans des

Cabanes éloignées les unes des autres. Ils n'avoient aucune forme d'administration politique ; & ce ne fut que vers le fixieme siecle , qu'ils commencerent à être gouvernés par des souverains.

Trois freres Polonois , d'autres disent Russes de nation , y bâtirent chacun une ville , & y attirerent une multitude d'hommes & de femmes , qui s'y réfugierent pour éviter les incursions des Tartares. Ces villes formerent bientôt de petits Etats , dont les fondateurs laisserent la succession à leurs descendants ; mais la rivalité rompit l'union entre ces souverains toujours en guerre , soit pour défendre leur propre pays , soit pour envahir celui de leurs voisins. Les ravages , les crimes , les cruautés suivoient le triomphe des vainqueurs. Ces furieux , acharnés sans cesse les uns contre les autres , avoient juré leur entiere destruction. Un seigneur nommé *Rurich* , saisit cette occasion de contenter ses desirs ambitieux. Il se mit à la tête d'un parti ; & , après des victoires signalées , il resta seul maître de la Russie. On le regarde comme le chef de la premiere race des souverains de ce grand Etat.

Il laissa un fils nommé *Igor*, qui épousa *Oléga*, fille d'un de ses généraux. Dans le récit des amours de ce jeune prince & de la belle *Oléga*, l'Officier Lorrain, dont j'ai le manuscrit, répand un air de galanterie, qui ne se ressent ni de l'aspérité de ses déserts, ni de la rigueur de sa situation. « Cette Princeesse, dit-il, élevée à la Cour, dès son enfance, avoit toujours été la compagne des plaisirs innocens du jeune *Igor*. Lorsque les graces de la jeunesse embellissoient *Oléga*, le cœur d'*Igor* s'enflammoit insensiblement pour elle. Il ne pouvoit s'en séparer; &, dans un âge où la nature parle toute seule, les inclinations de son cœur se faisoient sentir si fortement, qu'*Igor* n'avoit des soins & des empressemens, que pour *Oléga*. L'amante, de son côté, étoit rêveuse. Ils vouloient toujours se voir; ils se cherchoient par tout; & lorsqu'ils s'étoient trouvés, ils soupairoient tout bas, se parloient peu, passioient des heures entieres à se regarder d'une façon languissante; & tout d'un coup ils rougissoient, baissoient la vue, & tomboient dans une profonde rêverie.

» Les parens ouvrirent les yeux sur
 » des sentimens qui marquoient un
 » amour déjà formé. En effet, ce n'é-
 » toit plus un enfant qui demandoit à
 » s'amuser avec un autre enfant ; c'étoit
 » un amant qui cherchoit sa maîtresse ;
 » & cette maîtresse n'y étoit point in-
 » sensible : ses yeux disoient à Igor ce
 » que la modestie de son sexe défendoit
 » à sa bouche d'exprimer. Aussi ne tar-
 » da-t-on pas à les unir. Igor redoubla
 » ses soins auprès de son épouse ; c'étoit
 » à ses pieds, & dans les douceurs de
 » son entretien, qu'il alloit se délasser
 » des momens qu'il donnoit aux affaires
 » de l'Etat ».

Oléga devenue veuve , fit des choses
 étonnantes pour venger la mort de
 son mari tué dans un combat. Des Am-
 bassadeurs étant venus , de la part de
 ses ennemis , lui proposer d'épouser un
 de leur chefs , elle ordonna qu'ils fus-
 sent précipités dans un puits qu'elle
 fit sur le champ remplir de terre. Ayant
 ensuite fait prendre , dans une de leurs
 villes qu'elle tenoit assiégée , un certain
 nombre de pigeons , on leur attacha de
 petits flambeaux sur les ailes , & on les
 lâcha. L'Histoire , ou le Roman , porte

qu'étant retournés dans leur ancienne demeure, ils y mirent le feu, comme Oléga l'avoit prévu ; & les Russes profitant du tumulte que causa cette incendie, firent un carnage affreux des ennemis. Le fer & le feu à la main, l'implacable Oléga n'affouvit sa vengeance, que dans leur destruction.

Cette Princesse que vous avez vue adorant son amant, vengeant son mari, massacrant ses ennemis, ne s'occupe plus que de l'éducation de son fils, & du gouvernement de ses peuples. C'est sous son regne, que la Religion Chrétienne s'établit en Russie ; ou plutôt ce fut elle qui, de Constantinople, où elle étoit allée chercher des loix pour civiliser ses sujets, l'avoit rapportée dans ses Etats, comme autrefois Clotilde la fit recevoir chez les Francs. Elle mourut vers la fin du dixième siècle, révéérée comme une sainte sous le nom d'*Hélène*, qu'elle avoit pris à son baptême.

Son fils ne voulut connoître d'autres dieux que ceux de ses peres ; il ne défendit point à ses sujets de se rendre Chrétiens ; mais il méprisoit ceux qui l'étoient. Tout son plaisir consistoit à faire

beaucoup de butin sur ses ennemis : il parcourait leurs terres avec la rapidité d'un aigle & l'intrépidité d'un léopard.

Ce ne fut que sous Volodimir, que le Christianisme s'établit en Russie. Idolâtre comme ses ancêtres, ce prince commença à être persécuteur, avant que d'être prosélyte. Il aimait ses plaisirs, & avait plusieurs femmes. Celle qu'il affectionnoit le plus étoit Rogneda qu'il épousa malgré elle. Un jour qu'il dormoit à ses côtés, la Princesse réfléchissant sur la violence qui lui avait été faite, & sur les infidélités qu'il commettoit tous les jours, se saisit d'un couteau, & alloit le poignarder, lorsque Volodimir se réveilla, lui saisit la main, & l'empêcha d'achever son coup. Rogneda, loin de se repentir, n'en parut que plus irritée, & lui dit, en versant un torrent de larmes : « tu as tué mon pere, ma mere, mon » frere ; tu as ruiné mon pays ; & non » content de me mépriser & de me » haïr, tu détestes le fils que j'ai eu de » toi ».

Après que ses premiers transports furent calmés, Volodimir lui ordonna de prendre ses habits royaux, de se

rendre dans son appartement, & de se placer sur son trône pour y recevoir l'arrêt de mort. Il alla ensuite la trouver; mais quelle fut sa surprise, lorsqu'il vit son fils assis à côté d'elle, un sabre nud à la main? Ce jeune enfant s'avança vers son père, & lui présentant le glaive, « Seigneur, lui dit-il » avec tendresse, daignez me tuer le » premier, pour que je n'aie pas le » chagrin de voir répandre le sang de ma » mère ». Volodimir ne put retenir ses pleurs, lui arracha le fer, & lui dit : « qui est-ce qui t'a caché ici? » Ce furent-là ses uniques paroles; & sa colère se calma dans l'instant.

Cet acte de modération répandit au loin la réputation de ce Prince. Les nations étrangères touchées de ses erreurs, voulurent lui faire quitter le paganisme, & lui envoyèrent divers ambassadeurs. Les Bulgares du Nofowich le pressèrent de se faire Musulman. La doctrine de la pluralité des femmes lui plaisoit assez; mais il ne pouvoit se résoudre à la circoncision. Il aimoit le vin, & croyoit qu'il étoit propre à animer les soldats: il ne vouloit pas s'en priver. La défense de manger du co-

Çon lui déplaisoit également, parce que c'étoit diminuer les moyens de subsistance à ses peuples ; il ne voulut donc point de ce culte. Les Juifs lui envoyèrent aussi des députés pour lui proposer d'embrasser leur religion ; mais la seule horreur de la circoncision suffisoit pour l'en dégoûter. Il leur demanda quelle étoit leur patrie ? Ils répondirent que c'étoit Jérusalem. « Y demeurez-vous », ajouta-t-il ? Cette question les embarrassa : ils répondirent : « Dieu irrité contre nous à cause des péchés de nos pères, nous a chassé de la terre promise, & l'a donnée à des étrangers. Puisqu'il vous a maudits, répliqua Volodimir, il y a tout lieu de croire que votre religion lui déplaît, & conséquemment ne doit pas me plaire ».

Ne pouvant se décider, il envoya à Rome, à Constantinople, & chez les Mahométans, des gens sages, chargés d'examiner les différens cultes sur les lieux même où ils étoient pratiqués. Les députés partirent, & ne se donnerent pas la peine de voir les Juifs. Ils trouverent chez les Mahométans des cérémonies si ridicules, qu'ils ne s'y

arrêterent pas long-tems. La pompe du culte de Rome les frappa ; mais il les séduisit à Constantinople : ils y trouvèrent tant de majesté, qu'ils se décidèrent en sa faveur. Volodimir prit la résolution de demander le baptême à l'Empereur ; mais craignant qu'on ne regardât cette démarche comme une foiblesse, le nouveau profélite, en allant chercher son parrein, lui enleva une ville, & lui demanda sa sœur en mariage. La Princesse Anne résista long-tems ; mais on lui représenta qu'elle assuroit, par ce mariage, le repos de sa patrie, & que sa mémoire seroit en bénédiction chez les Russes. « Mais, » demandoit la Princesse affligée, que » deviendrai je, si mon époux refuse » d'embrasser la Religion Chrétienne, » ou si, après l'avoir embrassée, il » y renonce & m'oblige d'adorer les » faux dieux ? Mourez plutôt que de » le faire, lui répondit-on ; mais que » la postérité sache que c'est à vous » que les Barbares sont redevables de » la connoissance du vrai Dieu ».

Anne se rendit, & n'eut pas lieu de s'en repentir. Volodimir renonça aux superstitions du paganisme, fut baptisé

& reçut le nom de *Basile*. Il fit venir, pour l'instruction de son peuple, des prêtres Grecs, qui, après de nombreuses conversions, renversèrent les idoles, fondèrent des églises, établirent des monastères ; & les arts se montrèrent à la Cour d'un Prince qui les protégeoit. Il introduisit dans ses Etats les lettres Esclavones, mérita d'être appelé, de son vivant, *le Salomon de la Russie*, & d'y être honoré comme un saint après sa mort.

Basile laissa douze fils, entre lesquels il eut l'imprudence de partager son trône. De-là ces haines, ces fureurs, ces guerres qui replongerent ce pays dans la nuit de la barbarie. Ces désordres, qui durèrent plus d'un siècle, furent, en quelque sorte, le signal qui y appella les Tartares. Ils ravageoient, depuis long-tems, l'Asie orientale, sous les ordres de Gengis-Khan. Une multitude innombrable de ces barbares vint, comme un fleuve débordé, couvrir & engloutir la Moscovie. Ses Princes périrent dans les supplices ; ou ceux qui furent épargnés, devinrent feudataires de leurs vainqueurs. Outre l'affront de conduire eux-mêmes à pied,

le tribut auquel ils étoient assujettis, & de le présenter humblement à l'ambassadeur qui les attendoit monté sur son cheval, ces illustres esclaves devoient encore se prosterner devant le fier Tare, lui offrir du lait à boire, &, s'il en tomboit quelques gouttes, les recueillir avec la langue.

Les Russes languirent jusqu'en 1450, dans cette cruelle & honteuse servitude. Un libérateur, descendant & successeur des Ducs de Moscovie, s'éleva, & rompit les fers de ces malheureux peuples. Son nom est *Bafilowitz*, ou *fils de Basile*, surnommé *le Victorieux*. Son fils, soit timidité soit prudence, s'étant retiré deux fois devant un pays ennemi, dont il devoit tenter la conquête, *Bafilowitz* l'accusa de lâcheté, &, dans sa colere, lui porta un coup qui l'étendit mort à ses pieds. La nature ne tarda pas à se faire entendre, avec le cri le plus touchant, au cœur de ce pere infortuné. Sa sombre douleur l'entraîna dans un état de langueur & de démence.

Un autre *Bafilowitz*, son petit-fils; surnommé *le Tyran*, fit de son regne un tissu d'horreurs & de cruautés, &

pouffa la barbarie plus loin que les Nérons & les Phalaris. Ayant conquis la Livonie & la Finlande , on lui amene les principaux prisonniers ; & , armé d'un bâton ferré , il les affomme l'un après l'autre , les précipite dans la riviere , & continue pendant un jour cet horrible exercice. Les jeunes filles sont déshonorées sous ses yeux , ensuite mutilées , déchirées , & brûlées à petit feu. Il fait rôtir devant lui le gouverneur d'une place dont il vient de se rendre maître. Il prend de la jalousie contre son fils , & l'assassine. Il fait clouer un chapeau sur la tête d'un ambassadeur. On ajoute qu'un Envoyé d'Elisabeth , Reine d'Angleterre , osant se couvrir en sa présence : « Ne fais-tu » point , lui demande ce Prince , le » traitement que j'ai fait à un minis- » tre , pour une faute semblable ? Je le » fais , lui répond l'Anglois ; mais je » suis l'envoyé d'une Reine , qui ne » permet pas que l'on offense impuné- » ment ses ambassadeurs ». Le Czar admira cette réponse , & dit à ses courtisans : « Voilà un brave homme. Qui » de vous eût agi & parlé de la sorte » pour soutenir mon honneur ? »

Ce qui pourroit rendre toutes ces histoires vraisemblables , c'est le caractère également cruel & bizarre de ce Prince , dont je vais citer encore quelques traits. Ayant soupçonné d'infidélité les habitans de Novogorod , il en fit jeter , en un jour , plus de trois mille dans le Volga. L'archevêque , qui s'étoit sauvé de la fureur des soldats , voulant reconnoître cette grace , & flatter le tyran , lui donna un grand festin dans son palais épiscopal. Pendant le dîner , le monarque envoya piller le riche temple de sainte Sophie & tous les trésors des autres églises ; puis se tournant du côté de l'archevêque , il lui dit : « Com-
 » me il ne vous reste plus de bien ;
 » vous n'avez d'autre parti à prendre ,
 » qu'à quitter votre habit qui ne peut
 » vous être qu'à charge. Je vais vous
 » faire donner une muñette , & un ours
 » que vous ferez danser pour de l'ar-
 » gent. Je veux de plus , que vous vous
 » mariez ; que tous vos ecclésiastiques
 » soient de la noce , & que chacun
 » d'eux vous fasse un présent ». En effet , il n'y en eut pas un , qui n'apportât ce qu'il avoit pu sauver , croyant que le pauvre archevêque qu'ils aimoient ,

en profiteroit. Mais le tyran prit tout l'argent; & ayant fait amener une vieille jument, il dit au prélat : « Voilà » ta femme; monte-la; & vas à Mos- » cou, où tu feras reçu au nombre des » joueurs de violon, afin que tu appren- » nes à faire danser l'ours ». L'archevê- que fut contraint d'obéir; & dès qu'il fut sur la bête, on lui lia les jambes sous le ventre du cheval. Le Czar lui fit pendre au cou des instrumens de musique, & lui ordonna de jouer du flageolet. Le pontife en fut quitte pour cette comédie; mais les autres ecclésiastiques furent poussés dans la rivière, à coups de piques & de halberdes.

Ce même Prince fit un voyage en différentes provinces de son empire, où tous les ordres de l'Etat, depuis les grands jusqu'au peuple, lui firent des présens, parce qu'on savoit qu'il les aimoit. Un cordonnier lui offrit un navet de son jardin, & une paire de fouliers. Le Czar en fut si content, qu'il ordonna aux gens de sa suite, de se faire chauffer par cet homme, & de payer la marchandise le double de son prix. Un gentilhomme voyant de quelle manière il avoit récompensé un don de si

peu de valeur , imagina qu'en offrant le plus beau cheval de son écurie , il en recevroit des marques plus distinguées de sa libéralité : mais le Prince , pour remerciement , lui donna le navet du cordonnier.

On raconte un autre trait de singularité : il présenta au ministre de la guerre , une humble requête , par laquelle il le supplioit de lever une armée de cent mille hommes , dans un tems qu'il lui marquoit , lui promettant , par reconnaissance , de se souvenir de lui dans ses prieres. Le ministre , qui connoissoit ses bizarreries , leva l'armée le plus promptement qu'il lui fut possible ; & , avec son secours , Jean Basilowitz se rendit maître de la Sibérie.

Ce Prince étoit doux pour le peuple , & sévère pour la noblesse. Il portoit ordinairement un bâton garni d'une pointe de fer , dont il piquoit les jambes des seigneurs qui l'approchoient , & marquoit beaucoup d'estime à ceux qui le souffroient sans témoigner de sensibilité.

Des Anglois ayant eu l'imprudence de rire de quelques-uns de ses caprices , il les fit amener , & mettre nus en sa

présence. Dans cet état, il les obligea de ramasser, un à un, plusieurs litrons de pois qu'il avoit fait répandre dans son appartement. Après les avoir bien fatigués, par ce ridicule exercice, il leur fit donner à boire, & les renvoya, en les avertissant d'être plus sages à l'avenir.

Une autrefois il prit l'habit d'un homme du peuple, & alla dans un village demander de porte en porte un logement. Personne ne voulut le recevoir, excepté un pauvre homme dont la femme étoit prête d'accoucher, & qui le régala le mieux qu'il put. Le monarque lui dit, en le remerciant, que le lendemain il reviendrait le voir, & lui ameneroit un parrein & une marreine pour son enfant. Il y retourna en effet, avec toute la splendeur de son rang, & fit la fortune de son hôte; mais il donna ordre de brûler toutes les autres maisons du village, & de chasser les habitans dans la campagne, disant qu'ils deviendroient peut-être plus charitables, quand ils auroient éprouvé ce qu'on souffre, en demeurant exposé sans nourriture pendant une nuit très-longue & très-froide, aux inclémences de la saison.

Pour ne vous rien laisser ignorer des bizarreries de cet homme singulier, ou du moins de celles qu'on lui prête, voici encore ce qui lui arriva avec des voleurs auxquels il s'étoit joint : il leur proposa de piller le trésor du Czar, & dit qu'il favoit le moyen de les en rendre maîtres. Un d'eux lui donna un soufflet, & le traita de coquin, de penser à voler un si bon Prince, tandis qu'il y avoit tant de riches seigneurs qui le voloient déjà assez, & sur lesquels on feroit un gain plus légitime. Cette réponse lui fut si agréable, qu'il changea de chapeau avec le voleur, & lui assigna un rendez-vous pour boire avec lui. Cet honnête homme s'y trouva effectivement, & fut très-surpris de reconnoître le prince qui lui donna de bons avis ; & pour le mettre en état de les suivre, il l'attacha à son service.

Cependant ce caractère féroce & bizarre s'adouciſſoit & se corrigeoit, à mesure que la vieillesse approchoit. L'idée de la mort l'épouvante ; les remords le déchirent ; il se jette dans un cloître ; & là, après avoir inutilement cherché la paix qui le fuit, il meurt dans le trouble & le désespoir. Il laissa deux
 fils,

fils, Théodore & Démétrius. Le premier lui succéda; & pendant le peu de tems qu'il vécut, il se laissa gouverner par Boritz Gudenow, frere de sa femme. Boritz fut soupçonné d'avoir empoisonné son maître, pour régner lui-même; & il avoit déjà fait égorger le jeune Démétrius, frere du Czar. Cet homme adroit fut si bien gagner l'affection des grands & du peuple, que chacun le desiroit pour souverain. Il se retira dans un cloître pour mieux cacher son ambition, tandis que des émissaires à ses gages, échauffoient les esprits. Ils réussirent si bien, que le peuple vint l'arracher de sa solitude, & le proclama Grand - Duc de Moscovie. Il leva alors le masque; & se montrant dur & féroce, tel qu'il étoit effectivement, il envoya en exil la mere du Prince Démétrius, & chargea de fers, ou fit périr tous ceux qui pouvoient lui causer quelque ombrage.

Dans ce même tems, un moine de saint Basile, forme le projet de se faire passer pour le Prince Démétrius. Il sait si bien jouer son rôle, qu'il leve une puissante armée, défait les troupes de Boritz, acheve de mettre dans ses in-

térés les ennemis du tyran , & se fait proclamer souverain de la Russie. Il rappelle de son exil , & comble d'honneurs la mere de Démétrius , qui se prête au jeu de l'usurpateur. Tout semble servir la fortune de cet aventurier , lorsqu'un seigneur Ruffien , nommé *Zusky* , entreprend de renverser sa nouvelle puissance ; mais ce projet n'ayant pas réussi , *Zusky* est condamné à périr sur un échafaud. Le nouveau Czar , par politique , lui accorde sa grace ; mais cette action de clémence lui devient funeste. *Zusky* reprend son projet ; les conjurés se rassemblent , brisent les portes du palais , se rendent maîtres du monarque , font avouer à sa prétendue mere , qu'il n'est que trop vrai que son fils Démétrius a été assassiné par ordre de Boritz. Aussi-tôt l'usurpateur est déchiré par le peuple ; *Zusky* est regardé comme le souverain de l'État ; & à peine est-il descendu de l'échafaud , qu'il est élevé sur le trône.

D'autres aventuriers tentent successivement de se faire passer pour Démétrius ; une mort honteuse est toujours le fruit de leur imposture. *Zusky* lui-même , haï & méprisé de sa nation , est

obligé de se retirer dans un monastere.

Les Russes se choisissent un souverain dans la famille des Romanow , alliée de fort près aux anciens Czars , & se réunissent tous en faveur d'un jeune homme de quinze ans , nommé *Michel*. Ce Prince vivoit avec sa mere dans un couvent , où elle étoit religieuse. Un évêque , à qui l'on attribuoit le don des miracles , assure , en plein Sénat , que le Ciel s'est déclaré pour Michel ; qu'il l'a appris , par révélation , & qu'on ne peut rien faire de mieux pour le salut de l'Etat , que de placer ce jeune homme sur le trône. Tel fut , en 1613 , le commencement du règne de l'illustre maison de Romanow , qui depuis a toujours porté , & tient encore , en 1747 , le sceptre de Moscovie.

Michel laisse , en mourant , la couronne à son fils Alexis , un des plus grands Princes qu'ait eu la Russie. On raconte , au sujet de son mariage , une anecdote que je ne dois pas oublier. Il aimoit une jeune personne qu'il étoit sur le point d'épouser ; mais le premier ministre , qui en avoit une autre en vue , gagna la dame d'honneur qui devoit attacher la couronne

sur la tête de la nouvelle souveraine; Cette femme lui lia les cheveux si près de la racine, que la jeune personne s'évanouit au milieu de la cérémonie. C'est ce qu'avoit prévu le ministre, qui persuada à son maître que la future souveraine tomboit du mal caduc. Le pere, qui l'avoit conduite à la Cour, fut accusé de trahison, condamné au fouet, & relégué en Sibérie. Le Czar épousa Marie, qui étoit dans les intérêts du premier ministre, & dont celui-ci épousa la sœur. Dans la suite, le Prince ayant su qu'on l'avoit trompé, rappella le pere, le combla de bienfaits, & donna à sa fille une pension considérable. Elle voulut toujours conserver l'anneau & le mouchoir qu'elle avoit reçus de son amant, & refusa constamment de se marier.

Alexis eut, toute sa vie, des remords d'avoir percé de son épée un homme qui s'étoit avancé avec précipitation pour lui parler, le soupçonnant d'avoir dessein de l'affaîner. On fouilla le mort; & on ne lui trouva que la requête qu'il vouloit présenter lui-même au monarque, n'ayant pas d'autre moyen de la lui faire parvenir. Il

demandoit justice contre un gouverneur sous lequel il avoit servi, & qui lui devoit trois ans de gages. Cet officier fut mandé à la Cour, dépouillé de son rang & de son bien, & banni d'une maniere ignominieuse. Juge équitable & sévere, législateur judicieux, roi vigilant, protecteur du mérite, Alexis doit être mis au rang des souverains les plus célèbres. Son administration fut digne d'annoncer & de préparer celle de Pierre le Grand, son fils & son successeur.

Le dernier entretien de M. Solnick eut pour objet le royaume d'Asracan, où il venoit de faire un voyage. Ce pays, borné d'un côté par la mer Caspienne, de l'autre par les montagnes de la Circassie, arrosé par le Volga, le Jaïck & plusieurs autres rivières, est situé sous le plus beau de tous les climats. Il faisoit partie de l'ancien empire de Gengis-Kan, & ensuite de Tamerlan. Il eut, après eux, ses Rois particuliers, qui vivoient dans une parfaite union avec leurs voisins les Tartares de Casan. Ils coururent aussi la même fortune, & furent, comme eux, assujettis à la domination Moscovite

par le Czar Jean Basilides, surnommé le *Tyran*, un des plus grands conquérans, & des plus méchans hommes d'entre les Russes.

Le Docteur fit ce voyage par eau, en suivant le cours du Volga, & trouva sur sa route les villes de Tetoosk, de Simbirsky, de Samara, de Saratof, de Tzornoyar, de Czaritza, &c. Il va lui-même vous rendre compte de ce qu'il a vu.

« La première de ces villes, située
 » sur une montagne, est ceinte d'une
 » muraille de bois, & n'a que de mé-
 » chantes maisons, & de petites églises.
 » Nous eûmes la curiosité d'y entrer,
 » parce qu'on nous dit qu'il devoit y
 » avoir ce jour-là, une exécution pour
 » une faute qu'on ne puniroit peut-être
 » pas en Europe. Un homme s'étoit
 » avisé de prédire que la ville se-
 » roit réduite en cendres un tel jour.
 » La plupart des habitans n'ajoute-
 » rent pas foi à cette prophétie; ce-
 » pendant on en parloit à toute occa-
 » sion. On voulut connoître le préten-
 » du prophète; & on remonta jusqu'à
 » un écrivain, qui dit tenir la prédic-
 » tion d'un vieillard. On fit chercher ce
 » dernier par des soldats qui ne le trou-

» verent point. Suivant une ordonnance
 » ce de Pierre le Grand, celui qui s'ex-
 » cuse sur un autre d'une prophétie, &
 » ne peut le représenter, doit en être re-
 » gardé comme l'auteur, & mis en pri-
 » son, jusqu'à ce que le tems marqué
 » par la prédiction soit arrivé. Alors il
 » faut le punir comme un insensé qui a
 » dit témérairement ce qu'il ne savoit
 » pas.

» Après plusieurs interrogatoires, l'é-
 » crivain convaincu de mensonge, fut
 » condamné au fouet, & subit ce châ-
 » timent le jour de notre arrivée. C'est
 » la punition ordinaire des Russes. Celui
 » qui la reçoit, ôte ses habits, ne garde
 » que sa chemise, se couche le ventre
 » contre terre; & deux hommes lui
 » tiennent, l'un les pieds, l'autre la tête,
 » tandis qu'un troisième le frappe sur les
 » épaules avec une baguette comme on
 » bat une fourrure ou un habit. Autre-
 » fois on mettoit le coupable sur le dos
 » d'un valet de bourreau; on lui décou-
 » vroit le corps jusqu'aux hanches; on
 » lui attachoit les pieds avec une corde
 » qu'on passoit entre les jambes de celui
 » qui le portoit. Ce dernier lui tenoit
 » les bras qu'il passoit à son cou; & un

» autre valet tenoit cette corde. Le
 » bourreau, avec un fouet de nerfs de
 » bœuf, auquel étoient attachées trois
 » aiguillettes de cuir d'élan, lui en don-
 » noit de toute sa force ; & chaque
 » coup faisoit sortir le sang. C'est ce
 » qu'on appelle le *Knout*.

» Ce supplice n'imprimoit chez les
 » Russes aucune tache d'infamie : on
 » fréquentoit sans scrupule ceux qui
 » avoient passé par les mains du bour-
 » reau ; & le bourreau lui-même jouis-
 » soit de tous les avantages des autres
 » citoyens. Son état étoit si peu regar-
 » dé comme une profession déshono-
 » rante, que des marchands quittoient
 » quelquefois leur commerce, pour
 » prendre l'emploi d'exécuteur de la
 » haute justice.

» Un coupable ne peut être convain-
 » cu d'un crime capital, que par son
 » aveu ; mais on se sert de moyens ter-
 » ribles, pour le lui arracher. On lui
 » attache aux pieds un poids d'une pe-
 » santeur énorme ; on lui lie les mains
 » derrière le dos ; on y passe une cor-
 » de ; on le guinde en l'air ; & pour
 » augmenter ses douleurs, on allume
 » sous lui du feu qui le brûle, pendant

» que la fumée le suffoque. S'il s'obstine
 » à garder le silence, le bourreau le
 » frappe avec un fouet, & en six ou
 » sept coups lui met le corps en lam-
 » beaux. S'il persiste à ne rien déclarer,
 » on lui perce les côtés avec des fers
 » chauds : on lui fend les chairs ; on y
 » met du sel ; & pendant qu'elles tien-
 » nent au corps, on le fait rôtir à petit
 » feu. Enfin la dernière ressource est de
 » lui raser la tête, & de l'arroser de
 » plomb fondu.

» Les criminels de haute trahison ont
 » le nez & les oreilles coupés, quelque-
 » fois les yeux arrachés ; & , après de
 » cruelles tortures, on les envoie en
 » Sibérie. Un premier vol est puni du
 » fouet, de la perte d'une oreille, &
 » de deux ans de prison. En cas de ré-
 » cidive, on y ajoute le bannissement,
 » On fait avaler aux faux-monnaieurs
 » le métal fondu des pièces qu'ils ont fa-
 » briquées. Anciennement les débiteurs
 » étoient traités avec une sévérité in-
 » croyable. Ils obtenoient d'abord quel-
 » que délai ; mais ils étoient obligés de
 » se mettre chez un huissier, qui ré-
 » pondoit de leur personne. S'ils ne
 » payoient pas au terme prescrit, on

» les menoit en prison ; & tous les
 » jours on les en tiroit , pour les con-
 » duire dans une place publique : là le
 » bourreau leur donnoit un certain
 » nombre de coups de baguette sur l'os
 » de la jambe ; & ensuite on les remet-
 » toit au cachot , à moins qu'ils ne trou-
 » vassent une caution , qui promît de
 » les représenter le lendemain , à la
 » même heure , pour y recevoir tous
 » les jours le même traitement , jusqu'à
 » ce qu'ils eussent tout payé. Cette pu-
 » nition s'exerçoit contre toutes sortes
 » de personnes , hommes ou femmes ,
 » moines ou prêtres ; mais en faisant
 » un présent au bourreau , il permettoit
 » de passer un morceau de fer - blanc
 » entre la jambe & le bas ; & si le dé-
 » biteur étoit insolvable , on l'obligeoit
 » de se vendre au créancier , lui , sa
 » femme & ses enfans.

» Simbirsky est la seconde ville où
 » je m'arrêtai. Elle est défendue par un
 » château ; & l'on voit à côté , les restes
 » d'un camp qu'on dit avoir été occupé
 » par Tamerland , qui n'eût pas borné là
 » ses conquêtes , si une révolte ne l'eût
 » rappelé en Bukkarie. Simbirsky est
 » une grande ville , dont les murailles

» font de bois , & où il y a sept ou huit
 » églises de pierre , trois ou quatre mo-
 » nasteres , & plus de dix mille maisons ,
 » toutes habitées par des Russes : les Tar-
 » tares se tiennent dans les villages.

» J'y arrivai le Dimanche des Ra-
 » meaux. Aucune fête n'est observée ,
 » en Russie , avec plus de solemnité.
 » Toutes les rues sont nettoyyées & or-
 » nées , comme dans vos pays Catho-
 » liques , à la Fête-Dieu ; & l'on y fait
 » aussi des processions. Autrefois le
 » Czar y assistoit à pied , en manteau
 » d'étoffe d'or , dont la queue étoit
 » soutenue par les plus grands de la na-
 » tion. Il étoit précédé , accompagné
 » & suivi de toute sa Cour. Un officier
 » portoit sur son bras le mouchoir du
 » Monarque ; & Sa Majesté se rendoit
 » avec son cortège , dans l'une des
 » principales églises. Avant que d'y en-
 » trer , elle se détournoit vers une ba-
 » lustrade dressée en forme de théâtre ;
 » & y étant montée seule avec le Pa-
 » triarche , ce dernier lui présentoit une
 » croix d'or à baiser , lui en touchoit le
 » front & les tempes ; & le Prince fai-
 » soit ensuite une profonde révérence.
 » Il demouroit environ une heure à

» l'église ; & en s'en retournant au pa-
» lais , toujours dans le même ordre ;
» la bride du cheval du Patriarche po-
» soit sur le bras du Monarque. Ce che-
» val , mené à la main par un page ou
» par un seigneur , étoit couvert d'une
» houffe de toile blanche ; & le Prélat ,
» tenant une croix , & distribuant des
» bénédictions , étoit assis dessus , à la
» maniere des femmes. La bride avoit
» trois aunes de long , & étoit portée
» par trois gentilshommes qui suivoient
» le Czar. Un bonnet ou chapeau plat ,
» garni d'hermine , & magnifiquement
» orné de ganfes d'or & de diamans ,
» couvroit la tête du Patriarche. Les
» ecclésiastiques assistoient à la proces-
» sion , en bonnet quarré , comme ceux
» du clergé Romain. Les prêtres qui
» approchoient le plus du prélat , por-
» toient des images de la Vierge , en-
» richies d'or , de perles & de pierre-
» ries ; d'autres tenoient des livres ou
» des croix. Les magistrats & la no-
» blesse avoient en main des branches
» d'arbres. Le fauteuil du Czar , son
» cheval , son traîneau suivoient la pro-
» cession. On y conduisoit aussi un arc
» de triomphe , avec un pommier ; &

» tandis que les assistans se prosternoi-
 » noient, de jeunes enfans placés dans
 » la machine, s'efforçoient de prendre
 » des fruits de cet arbre. Le Patriarche
 » finissoit par offrir au Monarque une
 » bourse de cent roubles, que celui-ci
 » acceptoit & employoit communément
 » à donner à dîner au Prélat & à
 » sa suite.

» La veille de Pâques, j'allai coucher
 » à Samara; & j'y restai le jour de la
 » fête. Plusieurs choses avoient attiré
 » mon attention avant que d'y arriver.
 » J'avois passé près d'une colline qui
 » forme un coup d'œil admirable : on
 » l'appelle *la Montagne aux Filles*, nom
 » que lui ont donné les Moscovites,
 » suivant une ancienne tradition, qui
 » dit que de jeunes filles d'une beauté
 » parfaite, y étoient gardées autrefois
 » par une naine. Ce mont est haut &
 » escarpé du côté de la riviere, d'où il
 » paroît comme distingué en plusieurs
 » terrasses, & réjouit la vue par la di-
 » versité de ses couleurs. De loin il re-
 » présente les ruines de quelque grand
 » & magnifique palais. Sur chaque ter-
 » rasse, est une rangée de sapins si ré-
 » gulièrement plantés, que l'on pour-

» roit douter que ce fût un ouvrage de
 » la nature , si la montagne n'étoit inac-
 » cessible.

» Il est sur la même route une autre
 » colline qui contient des mines de
 » soufre aussi transparent que l'ambre.
 » On y a vu travailler jusqu'à quatre
 » mille ouvriers , tant Russes que Tar-
 » tares. Les Czars y envoyoient des ins-
 » pecteurs & des soldats pour veiller
 » sur les travailleurs.

» Au milieu d'une plaine sablonneuse,
 » est une troisième colline toute ronde,
 » & sans arbres, où l'on prétend qu'est
 » enterré un fameux Roi Tartare ,
 » nommé *Mammon*. Les Russes disent
 » que ce Prince avoit remonté le Vol-
 » ga avec une armée nombreuse pour
 » s'emparer de leur pays; mais qu'é-
 » tant mort dans cet endroit, ses sol-
 » dats remplirent de sable leurs casques
 » & leurs boucliers, & lui dresserent
 » un tombeau dont s'est formée cette
 » montagne.

» Enfin on découvre du rivage une
 » grosse pierre luisante, de plus de
 » vingt pieds de longueur, & d'une
 » largeur presque égale, sur laquelle un
 » plaissant, car il y en a aussi en Mosco-

» vie, fit écrire ces mots : *Leve-moi ;*
 » & *tu t'en trouveras bien.* Un grand ba-
 » teau ayant été contraint par le vent
 » de s'arrêter dans ce lieu, tout l'équi-
 » page se mit à soulever cette pierre ;
 » dans l'espérance d'y trouver un tré-
 » sor. Mais après l'avoir retournée avec
 » beaucoup de peine, ils y lurent ces
 » mots gravés de l'autre côté : *Que*
 » *cherches-tu ? Tu n'y a rien mis.*

» La ville de Samara, ainsi nommée
 » de la rivière de Samar que reçoit le
 » Volga, est petite & simplement en-
 » tourée d'un fossé & de palissades,
 » avec des tours de bois, de distance
 » en distance, garnies de canons, pour
 » la garantir des incursions des Tar-
 » tares. Pendant que nous étions dans
 » cette ville, les habitans prirent l'alar-
 » me à l'approche d'un corps de trois
 » mille de ces barbares, qui camperent
 » à une lieue de nous. Je montai au haut
 » d'une tour, d'où j'apperçus toutes
 » leurs manœuvres. Comme ils n'a-
 » voient point d'artillerie, ils n'ose-
 » rent attaquer la garnison ; & celle-ci
 » se trouva trop foible pour aller à eux.

» Je fus obligé de passer à Samara les
 » fêtes de Pâques, tems de grandes ré-

» jouissances, non seulement à cause de
 » la solemnité du jour, mais encore
 » parce qu'il met fin à un jeûne rigou-
 » reux, qui s'observe avec scrupule.
 » On voit dans les rues, pendant toute
 » la quinzaine, des œufs de toutes cou-
 » leurs, rouges, bleus, verts, jaunes,
 » qu'achètent les Moscovites pour se
 » faire des présens. L'usage est de s'em-
 » brasser en se saluant, & de se dire,
 » quand on se rencontre : *Le Christ est*
 » *ressuscité* ; à quoi on répond : *Oui, il*
 » *est vraiment ressuscité*. Il n'y a personne,
 » de quelque condition, sexe, ou âge
 » qu'il puisse être, qui ose refuser ces
 » embrassemens, & les œufs qu'on lui
 » présente. Le Prince lui-même en
 » donne à ses officiers & aux seigneurs
 » de sa Cour. Il a coutume aussi, ce
 » jour-là, avant que d'aller à l'église,
 » de visiter les prisonniers, & de leur
 » faire distribuer à chacun un œuf &
 » des peaux de mouton, les exhortant
 » à se réjouir, puisque le Sauveur, mort
 » pour leur péchés, est ressuscité.

» Autrefois toute la maison du Czar
 » alloit baiser la main du Patriarche,
 » qui donnoit trois œufs aux personnes
 » les plus qualifiées, deux à celles qui

» l'étoient moins , & un aux gens d'un
 » rang inférieur. Le reste de la fête se
 » passe à boire : les femmes même , &
 » les ecclésiastiques ne se font point de
 » scrupule de fréquenter les cabarets.
 » Ces lieux sont toujours si pleins de
 » monde , & l'on y boit si copieuse-
 » ment , qu'on ne peut faire quatre pas ,
 » sans se heurter contre un ivrogne.
 » Les femmes de condition boivent &
 » s'enivrent comme celles du peuple.
 » Je parle de celles qui sont éloignées
 » de la Cour , où les trœurs ont bien
 » changé à cet égard. Lorsqu'une Dame
 » envoie demander des nouvelles de la
 » santé de celles qui ont mangé chez
 » elle , la réponse ordinaire est de dire :
 » Faites mes remerciemens à votre maî-
 » tresse , de la bonne chère qu'elle m'a
 » faite. Je m'en suis si bien trouvée , que
 » je ne me souviens pas comment je suis
 » sortie de sa maison.

» Je partis de Samara le lendemain
 » des fêtes de Pâques ; & j'arrivai le
 » cinquieme jour à Saratof. Je vis en
 » passant , la *Montagne des Serpens* , ainsi
 » appelée à cause des détours qu'y for-
 » me la riviere. Les Russes croient que
 » ce nom lui vient d'un serpent , qui ,

» après avoir fait de grands dégâts , fut
 » tué par un brave du pays , & coupé
 » en trois pieces qui se convertirent en
 » autant de rochers.

» La ville de Saratof , entourée d'un
 » simple fossé & d'un rempart de bois ,
 » est défendue par une garnison de Co-
 » saques , dont on a formé divers régi-
 » mens. Je traversai la riviere avec
 » quelques-uns de nos gens , pour aller
 » voir une foire de chevaux , que tien-
 » nent les Tartares en cet endroit.
 » Leurs tentes , dressées le long du
 » fleuve & formées en cône , sont conf-
 » truites avec des perches inclinées les
 » unes sur les autres , & traversées par
 » des lattes assurées avec des chevilles.
 » On couvre le tout avec de gros draps
 » de laine & de crin. Ces tentes sont
 » aisées à tendre , & si légères , qu'un
 » seul chameau peut en porter cinq ou
 » six.

» L'habillement des Tartares voisins
 » de Saratof consiste en une casaque de
 » peau de mouton , liée avec une cein-
 » ture ; en un petit bonnet rond , four-
 » ré , surmonté d'une houppe de soie
 » rouge , & des caleçons de cuir ou de
 » toile , avec des bottines. Ils ont la

» tête rasée , à la réserve d'une touffe
 » de cheveux qui , treffée par derriere,
 » leur tombe sur les épaules. Ils sont ar-
 » més de flèches , de sabres & de lan-
 » ces , qu'ils manient avec beaucoup
 » d'adresse. On vante la sagesse de leurs
 » femmes & la disposition de ce peuple
 » pour la vertu , dans laquelle il fait
 » consister tout le bonheur. Quelle dif-
 » férence des Cosaques qui désolent les
 » mêmes contrées ! Composés du rebut
 » des peuples voisins , Tartares , Rus-
 » siens , Polonois , ils sont avides de
 » pillage , & ne subsistent que de rapi-
 » nes. Ce genre de vie les endurecit aux
 » plus rudes fatigues , & les rend infen-
 » sibles aux maux de la vie. Ils se for-
 » ment des retranchemens avec leurs
 » charriots ; & dans l'enceinte , qu'ils
 » nomment *Tabor* , ils attendent & re-
 » çoivent l'ennemi avec une intrépi-
 » dite incroyable ».

Une danse Russe , qui commence sous
 mes fenêtres , & dont le bruit vient
 m'interrompre , m'oblige , Madame , de
 finir cette Lettre. La musique est com-
 posée d'un luth & d'un violon , que
 quelques personnes accompagnent de
 la voix. Les hommes & les femmes

284 L A R U S S I E.

danſent de la même façon, chacun à part, faiſant beaucoup de grimaces & de geſtes ridicules. Les mouvemens des mains, des épaules & des hanches, ſont plus forts que ceux des pieds; car ils ne ſont que trépigner, ſans preſque bouger de leur place. Les femmes ont à la main des mouchoirs brodés de ſoie, qu'elles ſont voltiger autour de leur tête, pour donner plus de grace à leur danſe.

Je ſuis, &c.

A Caſan, ce 29 Janvier 1747.



LETTRE LXXXIV.

SUITE DE LA RUSSIE.

« CZARITZA & Tzornoyar, reprend
 » M. Solnick, n'offrent rien de remar-
 » quable aux voyageurs. Près de cette
 » première ville, le Volga est si peu
 » éloigné de la riviere de Don, autre-
 » ment dit le *Tanaïs*, que Pierre le
 » Grand avoit entrepris de faire creu-
 » ser un canal entre ces deux fleuves,
 » qui eût ouvert une communication
 » avec le Pont - Euxin; mais comme le
 » terrain étoit fort dur, & plus élevé
 » dans certains endroits que dans d'au-
 » tres, on a abandonné ce projet,
 » quoique la distance ne soit que de dix
 » à douze lieues.

» Tzornoyar fait partie du royaume
 » d'Astracan; & l'on donne le nom de
 » *Nogais*, aux Tartares qui l'habitent.
 » Ils sont d'une figure désagréable; &
 » leur ajustement augmente encore leur
 » difformité. C'est une veste de gros
 » draps gris, sur laquelle ils mettent une
 » casaque de peau de mouton noir. En

286 SUITE DE LA RUSSIE.

» été ils tournent la laine en dehors , &
» en dedans pendant l'hiver. Leurs bon-
» nets font auffi de peau de mouton ;
» & ils les retournent , fuivant les fai-
» sons , comme leurs cafaques. Des
» bottes groffieres , faites de cuir de
» cheval , leur tiennent lieu de bas &
» de fouliers. Les femmes portent com-
» munément une robe de toile blanche ,
» avec un bonnet rond & pointu ; en
» hiver elles ajoutent une peliffe à leur
» robe. Ces gens vivent de la pêche ,
» de la chaffe & de leur bétail ; & quel-
» ques-uns cultivent les terres ; car ils
» commencent à fe civilifer. Ils cam-
» pent par troupes , chaque famille fé-
» parée , & à quelque diftance les unes
» des autres. Leurs tentes font faites
» comme des cages de perroquet , ou
» comme ces grands paniers dont on fe
» fert en Europe pour raffembler des
» pigeons ou nourrir la volaille : elles
» ont , au fomme , une ouverture par
» laquelle paffe un bâton avec un lam-
» beau de feutre , que le vent fait tour-
» ner , pour faciliter la sortie de la fu-
» mée. Ils l'abattent quand tout eft ré-
» duit en braife ; & dans les grands
» froids , ils environnent la hutte d'une

» couverture , par le moyen de laquelle
 » ils conservent la chaleur , & passent
 » des jours entiers avec leurs femmes
 » & leurs enfans autour du foyer. On
 » ne leur permet ni de bâtir des villes ,
 » ni de clore de mur le lieu de leur ha-
 » bitation.

Quoiqu'ils soient fujets du Czar ;
 » ils ne font tenus à d'autres de-
 » voirs , qu'à servir dans ses armées en
 » tems de guerre. Le gouvernement
 » leur fournit des armes pendant l'hi-
 » ver , pour se défendre contre les Kal-
 » moucks , leurs ennemis irréconci-
 » liables , qui les attaquent quand les
 » rivieres font gelées ; & on les oblige
 » de les rapporter au commence-
 » ment du printems. Chaque horde a
 » son chef particulier ; on en retient or-
 » dinairement deux ou trois à Astracan ,
 » pour servir d'ôtages de la fidélité de
 » la nation. Avant que ces peuples fus-
 » sent soumis à la Russie , ils faisoient
 » profession du Mahométisme ; la plus
 » grande partie a embrassé la religion
 » Grecque.

» Leurs femmes s'occupent à faire
 » des habits qu'elles vont vendre à la
 » ville. Elles filent , comme parmi nous ,
 » avec un fuseau tournant , & cordent

288 SUITE DE LA RUSSIE.

» la laine pour les étoffes. Leur chauffage n'est que de fiente de vache, que l'on amasse autour des tentes, & qui se façonne & se seche à peu près comme la tourbe.

» La ville d'Astracan, située dans l'isle de Dogoi, que forme le Volga près de son embouchure dans la mer Caspienne, est fortifiée d'un rempart de brique avec des embrasures & des tours carrées de distance en distance. Le Czar y entretient une forte garnison & une nombreuse artillerie. Les rues sont étroites, & presque impraticables dans les tems de pluie. La plupart des maisons sont de bois; mais la ville s'embellit tous les jours. La cathédrale, la maison du gouverneur, l'hôtel-de-ville sont enfermés dans la citadelle; & vous avez dû voir que cet usage s'observe assez généralement dans ce pays. Il se faisoit aussi autrefois à Astracan un grand commerce; & l'on y voit encore quantité de marchands Turcs, Arméniens, Persans, Tartares, Indiens, &c, qui y apportent des épiceries & des pierreries, & en remportent en échange toutes sortes de fourrures.

» Le

» Le nombre de ces étrangers est si con-
 » sidérable, qu'on y entend parler jus-
 » qu'à trente langues différentes. Tou-
 » tes ces nations ont un caravanerai
 » commun, où elles vivent & étalent
 » leurs marchandises. Il est grand, vaste,
 » & ceint d'une muraille quarrée à plu-
 » sieurs portes. Il y a des gardes aux
 » deux principales; on les ferme le soir
 » à une certaine heure. L'édifice est di-
 » visé en divers quartiers; & chaque
 » nation occupe le sien. Celui des pas-
 » sagers est à deux étages, avec des ga-
 » leries. Astracan étant la borne de l'A-
 » sie & de l'Europe, peut faire le com-
 » merce de l'une & de l'autre, en transf-
 » portant par le Volga les marchandises
 » apportées par la mer Caspienne. Les
 » Arméniens font la plus grande partie
 » de celui de Perse; car les Persans for-
 » tent rarement de leurs pays.

» Le marché de la ville est abondam-
 » ment fourni de toutes sortes de den-
 » rées; on y trouve sur tout une plus
 » grande quantité de poisson, que dans
 » aucun autre lieu du monde. Les car-
 » pes y sont d'une grosseur extraordi-
 » naire; il y en a qui pesent jusqu'à
 » trente livres: celles que l'on pêche en

» automne, s'envoient à Moscov, &
 » y arrivent gelées.

» Le poisson le plus estimé à Astra-
 » can, est le strelet; & il est en effet le
 » meilleur de toute la Russie. Il a une
 » aune de long, & ne se vend guère
 » que trois ou quatre sols. On l'apprête
 » à peu près comme le saumon; & il
 » ressemble assez à l'esturgeon.

» C'est avec les œufs de ce dernier
 » poisson, que se fait le Caviar, qui se
 » transporte de tous côtés, & que les
 » habitans du Nord mangent avec dé-
 » lices: on l'étend sur le pain, comme
 » du beurre; & il ressemble, pour la
 » couleur & pour la consistance, au
 » savon verd de Hambourg. Les Mos-
 » covites en font grand usage dans leurs
 » carêmes; & voici de quelle maniere
 » on prépare cette espece de fromage.
 » Aussi tôt qu'on a pris les esturgeons,
 » on en lave les œufs dans du vin blanc,
 » & on les fait un peu sécher au soleil.
 » On les met ensuite, avec du sel, dans
 » un vaisseau percé de petits trous: on
 » les y écrase avec la main; & lortque
 » toute l'humidité superflue est dissipée,
 » on les enferme dans des barriques. Le
 » meilleur Caviar se fait sur le Volga,
 » auprès d'Astracan, d'où on l'envoie

» en Portugal, en Espagne & en Italie,
 » par l'Angleterre & la Hollande. Le
 » Prince s'est réservé ce commerce,
 » qui rapporte des sommes considéra-
 » bles. Ce ragoût, dans lequel il entre
 » de l'oignon, de l'huile, du vinaigre
 » & du poivre, excite l'appétit; mais
 » pour en manger avec plaisir, il faut y
 » être habitué.

» Ce qui reste de poisson à Astracan,
 » après le marché, se jette dans un en-
 » droit écarté, pour servir de nourri-
 » ture aux cochons & à la volaille. Ce
 » marché se tient deux fois le jour, le
 » matin & le soir. Le premier est pro-
 » prement celui des Tartares, quoique
 » les Arméniens & les Russes puissent
 » aussi y débiter leurs denrées. Il n'en
 » est pas de même du second, dont les
 » Tartares sont exclus. Il ne leur est pas
 » même permis de coucher dans la
 » ville; ils sont logés hors des faux-
 » bourgs, dans des maisons de terre fé-
 » chée au soleil; mais ils n'y demeu-
 » rent guère que pendant l'hiver; en
 » été, ils retournent camper en plein
 » champ.

» Leurs femmes ont au nez des an-
 » neaux d'une matiere plus ou moins

» précieuse, selon l'état & le rang de
 » celles qui les portent. On dit que
 » cet usage est la suite d'un vœu que
 » font les parens, en consacrant à Dieu
 » leurs enfans dans le sein même de leur
 » mere. Si ce sont des filles, elles ne
 » sont pas plutôt nées, qu'on leur met
 » cet anneau à la narine droite; & elles
 » le gardent jusqu'à la mort. J'en ai vu
 » plusieurs qui en avoient deux. Une
 » d'entre elles étoit montée sur un
 » bœuf, qu'elle conduisoit avec une
 » corde qui lui servoit de bride. Un la-
 » quais la suivoit à pied; & elle étoit
 » mieux habillée que les femmes du
 » commun. Je ne fus pas moins frappé
 » de sa beauté, que de la singularité de
 » l'équipage.

» Le gouverneur d'Astracan est aidé,
 » pour la police, par trois magistrats,
 » qui ont chacun leurs fonctions parti-
 » culières. Le premier préside à l'hôtel-
 » de-ville; le second prend connoissance
 » de tout ce qui concerne les cabar-
 » rats & autres lieux où l'on vend du
 » vin, de la biere & de l'hydromel; le
 » troisième a la direction de la pêche
 » qui se fait au profit de la Czarine.

» Il y a, dans les environs de cette

» ville, plusieurs beaux vignobles, dont
 » les uns appartiennent au Prince, les
 » autres à divers particuliers. Le vin en
 » est excellent sur les lieux; mais on ne
 » sauroit le transporter, qu'il ne de-
 » vienne trouble. On attribue cette
 » mauvaise qualité aux parties nîtreuses
 » dont le vignoble est imprégné; ce qui
 » peut le faire croire, c'est qu'on voit
 » une croûte de sel dans les rigoles dont
 » on arrose le terrain. Les raisins sont
 » cependant fort doux, & n'ont aucune
 » marque d'acidité. Il n'y a guère que
 » deux siècles, que ce fruit est connu
 » dans le royaume d'Astracan; les habi-
 » tans en ont l'obligation aux mar-
 » chands de Perse, qui y ont porté les
 » premiers plants. Un moine en cultiva
 » d'abord dans son jardin; & le Czar
 » ayant su qu'ils avoient réussi, lui or-
 » donna de les faire provigner. Bientôt
 » il n'y eut plus de maisons dans la ville
 » & dans la campagne, qui n'eût sa
 » treille chargée de raisins excellens.
 » Les vignobles se formerent en très-
 » peu de tems; & aujourd'hui Astracan
 » est en état de fournir du vin à tout le
 » pays. Pierre le Grand y a aussi fait
 » planter des vignes, dont les sèps vien-

» nent des environs du Rhin & de la
 » Moselle.

» Les isles formées par le Volga ,
 » sont extrêmement fertiles. On y trou-
 » ve des melons d'eau , qui sont les meil-
 » leurs que j'aie mangés ; l'écorce en est
 » d'un très beau verd , la chair d'un in-
 » carnat pâle , & la graine noire. Les
 » Tartares en apportent toutes les se-
 » maines dix - huit à vingt charriots
 » pleins , & donnent deux ou trois me-
 » lons pour un fol. Les pommes, les
 » poires , les cerises , les abricots y
 » croissent en abondance , & sont d'une
 » excellente qualité.

» La chaleur & la séchereffe du cli-
 » mat produisent une multitude de cou-
 » sins & de moucherons qui infestent
 » tout le pays ; mais ils se dissipent par
 » le moyen d'un vent de bise , qui s'é-
 » leve de la mer Caspienne , & rend ce
 » séjour assez agréable. Ces insectes
 » s'engendrent dans des marais voisins ,
 » qu'une quantité prodigieuse de ro-
 » seaux rend impraticables. Le froid
 » est si grand pendant l'hiver, que, quoi-
 » qu'il ne dure pas plus de deux mois ,
 » le Volga se couvre de glace , & porte
 » des traîneaux.

» Vous vous attendez que je vous
 » parlerai des agneaux d'Astracan : les
 » uns ont la peau grise , les autres noire :
 » il y en a d'ondées , de frisées ; &
 » toutes ont un éclat admirable. Les
 » Persans & les Russes s'en servent
 » pour fourrer leurs pelisses & leurs
 » bonnets. Les plus estimées sont celles
 » qui viennent de la Bukkarie & des
 » contrées voisines. Pour les avoir
 » belles , on éventre les brebis ; & l'on
 » écorche les agneaux avant qu'ils aient
 » vu le jour ; d'autres les tuent au mo-
 » ment de leur naissance. Les Tartares
 » qui habitent les déserts des environs
 » d'Astracan , ont aussi de ces peaux ,
 » qu'ils emploient aux mêmes usages ;
 » mais elles sont bien inférieures à
 » celles de Bukkarie : le poil en est plus
 » rude ; elles ont moins d'éclat ; & d'ail-
 » leurs elles ne sont pas si bien apprê-
 » tées : aussi coûtent-elles moins cher.
 » J'ai vu vendre une seule peau d'a-
 » gneau de Bukkarie quinze pistoles ,
 » tandis que celles d'Astracan se don-
 » noient pour moins d'un écu.

» On recueille à un mille au-dessous
 » de cette ville , une grande quantité de
 » sel ordinaire. On creuse de grandes

» fosses qu'on remplit d'eau ; & après
 » que la chaleur du soleil l'a fait exha-
 » ler , le fel se trouve au fond. On le
 » ramasse ; & on l'embarque sur la ri-
 » viere , dans des vaisseaux de cinq à six
 » cens tonneaux.

» On lit dans quelques voyageurs ,
 » que sur les rives du Volga , dans les
 » environs d'Astracan , il croît une
 » plante singuliere , appelée par les
 » Russes , *Agneau de Tartarie* , parce
 » qu'elle ressemble , dit - on , parfaite-
 » ment à cet animal. On prétend qu'elle
 » a , comme lui , des pieds , des oreil-
 » les , des ongles & une tête ; qu'il ne
 » lui manque que des cornes , à la place
 » desquelles elle a une touffe de poil ;
 » qu'elle est couverte d'une peau lé-
 » gere , dont les habitans font des bon-
 » nets ; que sa pulpe est semblable à la
 » chair d'écrevisse ; qu'il en sort même
 » du sang ; qu'elle tire sa nourriture des
 » arbrisseaux qui croissent dans le voisi-
 » nage , & qu'elle périt lorsqu'ils meu-
 » rent ; que si un loup en approche , il se
 » jette dessus , & la mange avec avidité ,
 » croyant dévorer un agneau ; que le
 » fruit de cet animal - plante se couvre
 » d'une peau garnie de poil , qui fe

» prépare & s'emploie en guise de
 » fourrure. Voici quel peut être le fon-
 » dement de ces fables qui, toutes ab-
 » surdes qu'elles sont, n'ont pas lais-
 » sé de trouver croyance dans l'esprit
 » de quelques naturalistes. Il est possi-
 » ble, sans doute, qu'il existe une plan-
 » te qui enleve tous les fucs de la terre
 » placée autour d'elle, & par-là, fasse
 » mourir l'herbe qui s'y trouve. Sa fi-
 » gure même peut avoir quelque rap-
 » port avec celle de l'agneau; il y a des
 » choses plus singulieres dans la nature.
 » Pendant mon séjour à Astracan, je fis
 » plusieurs courses dans les environs,
 » pour voir ce merveilleux arbrisseau;
 » mais je ne trouvai que quelques buif-
 » fons secs, éparpillés çà & là dans la
 » campagne, & dont la tête touffue,
 » & de couleur brune, est portée par
 » une simple tige. Il est vrai qu'il ne
 » croît point d'herbe dans l'espace où
 » s'étend l'ombre de cet arbusse; mais
 » c'est une propriété qui lui est com-
 » mune avec d'autres plantes. Je con-
 » sultai là-dessus plusieurs Tartares; &
 » tous se moquerent de ces contes ri-
 » dicules.

» Ayant fini les affaires qui m'avoient

298 SUITE DE LA RUSSIE:

» appelé à Astracan , j'en repartis au
 » mois de Septembre ; & je fus très-
 » long tems à remonter le Volga. Après
 » cinq semaines de fatigues , je ne me
 » trouvai qu'à Saratof ; & l'hiver m'em-
 » pêchant de continuer mon voyage
 » par eau , je pris le parti de rester dans
 » cette ville , jusqu'à ce que la neige
 » me permît d'aller en traîneau. Le pre-
 » mier de Novembre , il en tomba une
 » assez grande quantité pour applanir
 » les chemins ; & je fus en état de me
 » mettre en route peu de jours après.
 » Pendant une nuit extrêmement froi-
 » de , je m'avisai , pour m'échauffer ,
 » de boire beaucoup de liqueur qui
 » m'enivra ; je m'endormis à découvert
 » sur mon traîneau. Lorsque je fus arri-
 » vé au premier village , on me trouva
 » roide & presque mort. On me plon-
 » gea plusieurs fois dans un ruisseau ;
 » on me frotta avec de la neige ; on me
 » mit dans un appartement chaud ; je
 » revins à moi , & fus le lendemain en
 » état de poursuivre mon chemin. Je
 » ne rapporte ce fait , que pour que
 » vous sachiez que les liqueurs spiri-
 » tueuses sont ce qu'on peut employer
 » de plus mauvais pour chasser le froid

» Il est vrai qu'elles échauffent d'abord ;
 » mais elles causent ensuite un frisson
 » qu'on a de la peine à calmer. Je n'ai
 » rien imaginé de meilleur , que de
 » boire quelque chose de chaud , en y
 » mêlant quelques gouttes de liqueur.
 » Les Russes qui voyagent beaucoup
 » en hiver , se gardent bien alors de
 » faire un trop grand usage d'eau-de-vie.

» Avant que d'arriver chez moi , je
 » perdis un de mes compagnons de
 » voyage. C'étoit un marchand Mos-
 » covite , établi dans une petite ville
 » voisine de Casan , où il tomba mort
 » en embrassant ses enfans & sa femme
 » qu'il revoyoit après une absence de
 » quatre mois. N'ayant pu lui être uti-
 » le , comme médecin , je voulus du
 » moins , comme son ami , assister à ses
 » funérailles , qui se firent selon l'usage
 » ordinaire du pays. On le laissa pen-
 » dant trois jours dans son lit ; & l'on
 » agit presque avec lui , comme s'il
 » étoit vivant : on lui adressoit plusieurs
 » fois la parole ; ses parens lui deman-
 » doient en pleurant , pourquoi il ne
 » disoit rien ? quelle étoit la cause de
 » son silence ? pour quelles raisons il
 » s'étoit laissé mourir ? si ses affaires

» n'étoient pas en bon état ? s'il man-
 » quoit de vivres & d'habits ? si sa fem-
 » me n'étoit ni assez sage, ni assez jeune,
 » ni assez belle ? s'il ne se croyoit pas
 » assez aimé de sa famille ? Toutes ces
 » questions étoient entre-mêlées de cris,
 » de pleurs, de gémiffemens ; & pen-
 » dant les trois jours qui furent em-
 » ployés à cette lugubre & triste céré-
 » monie, les demandes & les lamenta-
 » tions recommencerent à chaque inf-
 » tant.

» Le corps fut ensuite bien lavé, &
 » revêtu d'un linceuil ; & après qu'on
 » lui eut mis aux pieds des fouliers de
 » cuir, on l'enferma dans un cercueil,
 » les bras étendus sur l'estomac en for-
 » me de croix. On envoya au prêtre un
 » présent d'eau-de-vie, d'hydromel, &
 » d'autres liqueurs, afin qu'il fît des
 » prieres pour le repos de l'ame du dé-
 » funt ; & l'on transporta le corps dans
 » son tombeau.

» Le jour de l'enterrement, on loua
 » des Pleureuses, dont le nombre est
 » plus ou moins grand, suivant la ri-
 » chesse de ceux aux frais de qui se font
 » les funérailles. Ces femmes marchant
 » devant le cercueil, faisoient des com-

» plaintes , des lamentations ; pouf-
 » soient des cris , des hurlemens épou-
 » vantables. Leur ton étoit fi concerté
 » & fi juſte , qu'elles commençoient &
 » ceſſoient toutes à la fois. Tantôt ce
 » n'étoient que des ſon̄s confus ; tantôt
 » on entendoit des paroles diſtinctes ,
 » qui exprimoient les qualités du mort.
 » Pourquoi a-t-il ſi vîte diſparu ? Il étoit
 » ſi homme de bien , ſi cher à ſes amis ,
 » à ſes voiſins , à ſa famille , ſi chari-
 » table , ſi bon mari , ſi bon pere ! Les
 » pleurs redoubloient ; & toutes les
 » voix ſe mêlant enſemble , le bruit ré-
 » commençoit plus fort qu'auparavant.

» A la tête du convoi , un eccléſiaſ-
 » tique tenoit l'image du ſaint , ſous le
 » nom duquel le défunt avoit été bap-
 » tisé. Enſuite venoit le corps que qua-
 » tre ou ſix perſonnes portoient ſur
 » leurs épaules. Il étoit environné de
 » prêtres qui l'encenſoient continuelle-
 » ment , pour en éloigner les mauvais
 » eſprits , & chantoient des prieres aux-
 » quelles je ne comprenois rien. Les
 » parens & les amis marchotent en con-
 » fuſion , tenant chacun un cierge à la
 » main.

» Lorsqu'on fut arrivé au lieu de la

302 SUITE DE LA RUSSIE.

» sépulture , on mit le corps à terre ; on
 » découvrit le cercueil ; on tint sur le
 » défunt l'image de son patron ; & l'on
 » recommença les encensemens sur le
 » corps , l'image & le cercueil. La veu-
 » ve se tenoit sur la biere , faisoit en-
 » tendre de nouveau ses gémissemens ,
 » & lui répétoit encore les mêmes de-
 » mandes. Elle s'approcha ensuite plus
 » près de lui , l'embrassa , lui dit adieu ,
 » & s'en retourna avec les amis & les
 » parens qui avoient suivi son exemple.

» Enfin un prêtre s'avança près du
 » mort , & lui mit entre les doigts un
 » écrit , qui devoit lui servir de certifi-
 » cat & de passe-port pour l'autre vie.
 » Ces billets se vendent plus ou moins
 » cher , selon la qualité des personnes ;
 » & il y en a toujours de tous prêts ,
 » pour les premiers qui entreprennent
 » ce grand voyage. Ils sont signés de l'é-
 » vêque ou du curé , & la plupart
 » conçus en ces termes : « Nous tel ou
 » tels , confessons & attestons qu'un
 » tel ici présent , a vécu avec nous ,
 » comme un bon & véritable Chrétien
 » Grec ; & quoiqu'il ait commis bien
 » des péchés , il les a expiés , & en a
 » reçu l'absolution. Il a aussi rendu le

SUITE DE LA RUSSIE. 303

» véritable culte à Dieu & à ses saints ;
» il a jeûné & prié de la maniere con-
» venable , & s'est toujours bien com-
» porté envers moi , son pasteur ; de
» sorte que je lui ai accordé un pardon
» entier de toutes ses fautes. Nous lui
» avons donné cette attestation , pour
» la présenter à S. Pierre & aux autres
» saints , afin que , par ce moyen , il
» puisse , sans aucun empêchement ,
» être introduit à la porte de la gloire
» éternelle ».

» On est persuadé ici , que , sans un
» pareil écrit , l'ame d'un Russe ne trou-
» veroit pas grace devant le portier du
» Ciel , comme autrefois il falloit être
» muni d'une piece de monnoie , pour
» payer son passage dans la barque de
» Caron , non moins avare que les
» prêtres Russes.

» Après qu'on eut donné ce certifi-
» cat à notre homme , on referma la
» biere ; & on le mit dans la fosse , le
» visage tourné du côté de l'orient ,
» comme les Turcs enterrent leurs
» morts , la face tournée vers la Mec-
» que. Ceux qui avoient assisté au con-
» voi funéraire , s'en retournerent au
» logis du défunt : ils y trouverent le

304 SUITE DE LA RUSSIE.

» dîner prêt , avec une forte provision
» d'eau-de-vie & d'hydromel , qui dis-
» sipa les idées funebres , & égaya les
» convives. Ces festins se renouvellent
» trois fois pendant les quarante jours ,
» que le deuil dure en Moscovie : on y
» boit à la mémoire du défunt ; & l'on
» s'enivre en son honneur. Il n'y a
» point d'homme un peu aisé , qui
» ne fasse bâtir sur son tombeau , une
» petite hutte , propre à contenir une
» ou deux personnes. Un prêtre ou un
» moine s'y établit dès le jour de l'en-
» terrement , & y reste durant six se-
» maines , pour y balbutier soir &
» matin , un certain nombre de prie-
» res , qu'il a soin d'humecter de tems
» en tems , par de grands verres d'eau-
» de-vie , dont on ne le laisse jamais
» manquer.

» Le jour de l'anniversaire , les pa-
» rens , les amis , & sur-tout les fem-
» mes , se rendent au cimetièrè ; & là ,
» elles étendent sur la tombe du défunt ,
» des mouchoirs ou des serviettes char-
» gés de poisson frit , de gâteaux ,
» d'œufs peints , &c. Les unes sont de-
» bout , les autres à genoux ; & toutes
» répandent des larmes , & témoignent

» leur affliction par des cris perçans & de
 » douloureuses lamentations. Le prêtre
 » mercenaire, suivi de ses clercs, se
 » promene l'encensoir à la main; &
 » pendant ce tems - là, ces femmes lui
 » nomment les personnes qu'elles veu-
 » lent recommander à ses prieres, &
 » le tirent par son surplis, pour avoir
 » la préférence. Il s'acquitte assez légé-
 » rement de cette dévotion, & y ap-
 » porte quelquefois si peu d'attention,
 » qu'il n'est que trop payé par la petite
 » piece de cuivre qu'on lui donne, sans
 » compter les mets offerts sur le tom-
 » beau du mort, que ses clercs ont
 » grand soin de recueillir à son profit.
 » On distribue ce jour - là beaucoup
 » d'aumônes, que les Russes regardent
 » comme une compensation de leurs
 » injustices : croyance qui, comme
 » vous savez, est à peu près la même
 » dans tous les pays ». Après avoir
 rendu les derniers devoirs à son ami,
 le Docteur partit pour Casan dont il
 n'étoit plus éloigné.

J'avois pris des arrangemens pour
 me rendre à Moscow en remontant
 le Volga ; cette longue route pourra
 vous offrir quelques objets dignes

de curiosité ; mais avant mon départ ; à l'occasion d'une noce à laquelle je fus invité , je vais vous entretenir de plusieurs loix concernant le mariage des Russes.

Si une femme est convaincue d'adultere , le mari peut la faire raser & enfermer dans un couvent. Autrefois il y avoit des hommes qui prenoient ce prétexte , pour s'en débarrasser , & subornoient de faux témoins , sur la déposition desquels l'Accusée étoit condamnée. Il pouvoit en épouser une autre ; & s'il étoit assez malheureux pour effuyer réellement l'affront d'une infidélité (car ç'en est un , quoi qu'on en dise & quelque général qu'il puisse être) du moins n'étoit-il pas obligé , comme dans le reste de l'Europe , ou de se passer de femme , ou de partager la sienne avec ses voisins. Si c'est le mari qui est surpris en adultere , il en est quitte pour quelques jours de jeûne & de prison , & tout au plus pour quelques coups de fouet. Au reste , pour être convaincu de ce crime , il ne suffit pas d'avoir eu commerce avec l'épouse d'un autre ; il faut l'avoir gardée chez soi pendant quelque tems. « Une femme , disent

» les Russes , est un fruit qu'il n'est pas
 » défendu de cueillir , pourvu qu'on
 » laisse l'arbre où on le trouve ; c'est un
 » mets auquel il est permis de goûter ,
 » pourvu qu'on n'enleve point le plat ».

La polygamie est proscrite chez ces peuples ; mais ils ont , comme nous , cette autre espece de polygamie , que le Christianisme n'a pas détruite , & que la politique tolere dans les grandes villes pour empêcher les larcins d'amour , pour servir de barriere contre l'adultere , pour suppléer aux rigueurs du célibat , &c.

Avant le regne de Pierre le Grand , il n'étoit pas permis aux femmes de se trouver dans des festins avec les hommes. Ce Prince a changé cet usage , a voulu qu'elles y assistassent avec leurs maris , & fussent admises à tous leurs plaisirs. A l'égard des mariages , il a ordonné qu'ils ne se feroient qu'après l'entrevue , & du consentement des époux ; au lieu qu'avant lui , on ne permettoit point aux jeunes gens de se parler ; les parens seuls arrangeoient ces sortes d'union ; & les prétendus ne se voyoient que la veille des noces. Les amis de l'époux se rendoient chez le pere de la fille ; & elle s'y trouvoit accompagnée

de ses amies. Après quelque compliment, la Fiancée présentoit à son amant un verre d'eau-de-vie en témoignage du choix qu'elle faisoit de lui. Depuis ce moment, jusqu'à celui de la célébration, il leur étoit défendu de se voir.

Quelques jours avant la noce, on loue deux femmes qui doivent y présider, l'une du côté de la fille, l'autre de la part du garçon. La première doit se rendre chez la Fiancée, pour y faire préparer le lit nuptial. Anciennement ce lit étoit dressé sur des gerbes de seigle ou de bled, autour desquelles on mettoit des tonneaux de froment, d'orge & d'avoine, pour signifier la fécondité & l'abondance.

Le jour de l'hymen, le jeune homme, précédé d'un prêtre à cheval, & environné de ses parens & de ses amis, se rendoit le soir chez sa maîtresse; & après les premiers complimens, on se mettoit à une table, au haut de laquelle on lui réservoit une place vuide. Pendant qu'il s'entretenoit avec ses futurs parens, un jeune garçon venoit se mettre dans cette place, & ne la lui cédoit qu'à force de présens. Dans ce moment on amenoit la Mariée bien parée, mais

voilée ; & deux personnes tenoient entre elle & son amant , un rideau pour empêcher qu'ils ne se vissent. Alors les deux présidentes s'empressoient de parler les époux , tandis que d'autres femmes leur chantoient les chansons les plus indécentes. Les filles de la noce jettoient du houblon sur l'assemblée ; & des garçons lui présentoient du pain , du vin , des gâteaux , &c.

On se rendoit ensuite à l'église , où le prêtre unissoit les deux époux. Il tenoit sur leurs têtes l'image de leurs patrons ; puis prenant la main droite de l'un & la gauche de l'autre , il leur demandoit trois fois de suite , s'ils consentoient de bon gré à se marier ? Après avoir répondu affirmativement , tous les assistans se prenant par la main , se mettoient à danser , pendant que le prêtre psalmodioit. Il posoit ensuite une guirlande sur la tête des mariés , s'ils étoient fille & garçon , ou sur l'épaule , si l'un ou l'autre étoit veuf. Puis ayant dit ces paroles : *Croissez & multipliez* , tous les gens de la noce allument des bougies ; & l'un deux présente au prêtre un verre d'eau-de-vie. Celui-ci le boit ; les conjoints lui font

raison ; chacun d'eux le vuide trois fois, casse le verre , & le foule aux pieds, avec des imprécations horribles contre ceux qui travailleront à mettre entre eux la désunion. En même tems, des femmes jettent sur eux de la graine de lin ou de chanvre, & tirent l'épouse par la robe, comme pour l'arracher à son mari ; mais elle se tient si bien à lui, que leurs efforts sont inutiles.

Lorsqu'on est de retour à la maison, tout le monde se met à table ; & quelques femmes emmènent la mariée dans sa chambre. On vient bientôt chercher le mari ; & on leur sert à tous deux une volaille rôtie, que l'époux déchire ; & jettant par-dessus l'épaule un des morceaux qui lui demeure à la main, il mange l'autre. Chacun se retire alors ; & les nouveaux mariés se couchent. Un vieux domestique fait sentinelle à la porte de la chambre, s'approche pour s'informer du succès de l'expédition nuptiale ; & sur le bon témoignage du mari, on fait entendre les fanfares.

Un devout Moscovite n'approcheroit pas d'une femme, sans couvrir auparavant d'un rideau ou d'un voile, les ima-

ges de la chambre. S'il a sur lui une croix ou des reliques, il les met de côté, pour ne pas les fouiller par le plaisir qu'il va prendre. Les plus religieux s'abstiennent d'entrer à l'église; & le carême suspend toute fonction conjugale.

Est il vrai que les femmes Russes veulent être battues, & ne se croient aimées de leurs maris, qu'à proportion des coups qu'elles en reçoivent? Le fait suivant peut servir à prouver que cette façon de penser n'est pas aussi universelle qu'on le dit. Un ancien Czar, tourmenté de la goutte, fit promettre de grandes récompenses à quiconque lui indiqueroit un remede capable de le soulager. Une femme outrée des mauvais traitemens qu'elle recevoit de son époux, déclara qu'il possédoit un spécifique propre à guérir le monarque; mais que la haine qu'il portoit à ce Prince, l'empêchoit de le communiquer. Le Czar envoya chercher cet homme, qui fut bien étonné quand on lui demanda son secret. Il eut beau protester qu'on le prenoit pour un autre; qu'il ne savoit ce qu'on vouloit dire, & qu'il n'avoit jamais eu de remede. On

312 SUITE DE LA RUSSIE.

eut recours à l'expédient de Moliere ; & bientôt le pauvre mari reçut plus de coups de bâton , qu'il n'en avoit donné à sa femme. Chaque jour on le régaloit de cet exercice , avec promesse de recommencer , s'il ne se mettoit à la raison. Dans le dernier désespoir , il dit qu'en effet il avoit un remede ; mais que ne le croyant pas assez sûr , il n'avoit osé le proposer. Il demanda quelques jours de délai , pendant lesquels il fit venir des herbes de toute espece , & en prépara un bain pour le Czar. Soit que le mal fût à son déclin , ou que parmi une si grande quantité de plantes , il s'en trouvât de propres pour sa maladie , le Prince en fut soulagé. On regarda alors les premiers refus de cet homme , comme un effet de sa méchanceté & de sa haine ; & pour l'en punir , on lui fit essuyer une nouvelle bastonnade. Mais il reçut en même tems une récompense proportionnée au service qu'il avoit rendu. On lui défendit , sous des peines très-rigoureuses , de marquer aucun ressentiment à sa femme. Il profita de la correction & de l'avis , & vécut avec elle dans une parfaite union.

Ce fait se racontoit en Russie plus
de

de vingt ans avant la comédie de Moliere ; mais je ne pense pas qu'il lui ait fourni le sujet de sa piece : je crois plutôt qu'il l'a tiré de nos anciens *Fabliaux*.

Je me souviens d'avoir lu un manuscrit du treizieme siecle , où se trouve le conte dont Moliere a profité. Il est intitulé *Vilain Mire* , c'est à-dire , dans notre vieux langage , le *Médecin de campagne*. L'auteur raconte « qu'un labou-
 » reur riche , mais avare , pressé par
 » ses amis de se marier , se détermine
 » enfin à épouser la fille d'un pauvre
 » gentilhomme. Craignant ensuite que ,
 » tandis qu'il fera à la charrue , sa fem-
 » me , qui n'est point accoutumée au
 » travail , ne s'amuse avec des ga-
 » lans , il imagine un expédient singu-
 » lier , pour s'assurer de sa fidélité. C'est
 » de la bien battre le matin en se levant ,
 » afin que pleurant le reste du jour ,
 » elle ne trouve personne qui ose , dans
 » son affliction , lui parler de galanterie.
 » Le soir , en revenant des champs , il
 » lui demandera pardon ; il la caressera ;
 » elle oubliera tout ; & chaque jour il
 » recommencera le même train.

» Le premier jour , la chose arrive
 » comme il l'a prévue ; mais ayant

314 SUITE DE LA RUSSIE.

» répété la même scène le lende-
» main, sa femme se dit à elle même
» dans sa douleur : il faut que mon mari
» n'ait jamais été battu ; car s'il favoit
» le mal que cela fait , il ne m'en auroit
» pas tant donné. Lorsqu'elle se plai-
» gnoit de la forte , elle vit venir deux
» couriers montés chacun sur un che-
» val blanc. Ils la saluerent , & lui de-
» manderent à dîner ; ce qu'elle leur ac-
» corda avec plaisir. Elle apprit d'eux ,
» que la fille du Roi étant malade d'une
» arrête de poison , qui lui étoit restée
» au gosier , ils alloient lui chercher un
» médecin , &c ». Vous savez le reste
de l'histoire. Le laboureur proteste qu'il
ne fait pas un mot de médecine ; on
le régale de coups de bâton. Il con-
vient enfin qu'il s'est trompé ; & il ima-
gine de faire rire la Princesse , afin que
l'effort qu'elle fera , lui fasse rendre son
arrête. Cet expédient lui réussit ; & no-
tre homme acquiert la réputation d'un
grand médecin.

J'espère que vous me pardonnerez
cette digression : un François ne doit
pas permettre que des étrangers se fas-
sent honneur des productions de son
pays ; mais je reviens aux femmes Rus-

fes. S'il en est peu dans le monde de plus maltraitées, c'est qu'en effet il n'en guere, qui méritent autant de l'être. Elles sont sujettes au vin & à la paresse, se piquent peu de fidélité envers leurs maris, &, en général, ne valent quelque chose, que lorsqu'on les a bien rossées. Il est vrai que les hommes, à cet égard, ont souvent passé les bornes d'une juste modération. On raconte qu'un négociant de Moscôw, après avoir fouetté sa femme cruellement, la brûla dans une cheminée trempée d'esprit-de-vin, & qu'on ne fit contre lui aucune poursuite, parce que, suivant les anciennes loix de Russie, la mort d'une femme, quand elle est la suite d'une correction maritale, n'est pas regardée comme un crime. Le fouet étoit la punition ordinaire : il étoit permis par la loi, & autorisé par la coutume. On prétend même qu'au mariage d'une Russe, le pere la conduisoit voilée au milieu de l'assemblée ; & aussi tôt qu'elle avoit prononcé le *oui* décisif, il la régaloit de quelques coups de fouet, en lui disant : « Voici, ma fille, les derniers que tu recevras de moi. Je ré- » signe mon autorité & mon fouet à

» ton mari ; il faudra mieux que moi en
 » faire usage ». Il remettoit ensuite ce
 même fouet à son gendre : celui-ci re-
 futoit de le prendre , comme une chose
 inutile , & dont il n'auroit jamais be-
 soin ; mais le pere qui connoissoit mieux
 le caractere des femmes , s'obstinoit à
 le lui faire accepter. Il y avoit alors un
 combat de politesse Moscovite ; & le
 gendre finissoit par recevoir l'instru-
 ment de correction , dont il ne tar-
 doit pas à sentir la nécessité. Les femmes
 d'un certain rang n'étant pas sujettes
 aux mêmes défauts que celles du peu-
 ple , on les exemptoit de cette humili-
 ante formalité. Quand un pere ai-
 moit sa fille , il obligeoit le futur à signer
 sur le contrat , qu'il s'engageoit à bien
 traiter son épouse , à lui donner de bon-
 ne nourriture , à ne jamais la fouetter
 ni la battre.

Il étoit une autre cérémonie non
 moins ridicule , qui montre combien
 on croyoit que les femmes Russes
 avoient besoin d'être battues. Le pre-
 mier jour de leurs noces , le marié met-
 toit , dans une de ses bottines , un an-
 neau , & dans l'autre un fouet. L'épou-
 se , selon l'usage établi , le déchauffoit ;

SUITE DE LA RUSSIE. 317

& s'il arrivoit qu'elle commençât par celle où étoit l'anneau, c'étoit un présage de leur bonheur mutuel. Si au contraire elle tomboit d'abord sur la bottine où étoit le fouet, le mari lui en donnoit un coup pour la punir de sa méprise ; & ce premier châtement étoit regardé comme un indice de ce qu'elle auroit à souffrir dans le mariage. Il est à présumer qu'un époux honnête & galant, marquoit à sa femme, par quelque signe, quelle bottine elle devoit tirer la première. Cette épreuve étant achevée, on les enfermoit dans une chambre, où ils restoit une couple d'heures ; ensuite une femme de confiance venoit chercher, dans le linge de la mariée, les preuves de sa virginité. Lorsqu'elle croyoit les avoir trouvées, elle se hâtoit d'en faire part aux parens ; & la jeune épouse alloit demander la dot à sa mere.

La plupart de ces coutumes bizarres, & principalement celle du fouet, n'existent plus en Russie : les étrangers ont fait sentir à ces peuples, combien il est ridicule de marier une femme la verge à la main, & de la faire passer de la mai-

318 SUITE DE LA RUSSIE.

son du pere à celle du mari, comme
on conduit un cheval d'une écurie à
une autre.

Je suis, &c.

A Casan, ce 17 Février 1747.



LETTRE LXXXVI.

SUITE DE LA RUSSIE.

J'ARRIVE à Moscov ; & je me hâte, Madame, de vous envoyer le détail de ma route. Je m'embarquai à Casan ; & le premier endroit où je m'arrêtai, en remontant le Volga, est la ville de Swyastky, qui n'a rien de remarquable. Le Docteur m'avoit donné une lettre pour un de ses amis, dont la femme venoit d'accoucher. J'assistai donc à un baptême, tout en débarquant ; car c'est l'usage d'y inviter ceux à qui on veut faire honneur.

Au moment de la naissance, on fit venir un prêtre pour purifier l'enfant, & tous ceux qui étoient présens ; on prit ensuite le chemin de l'église. Les parreins donnèrent au prêtre plusieurs bougies qu'il alluma & attacha autour de la cuvette, où le nouveau-né devoit être plongé. Il encensa les parreins, bénit l'eau, fit trois fois, avec eux, le tour de la cuvette, & demanda si l'enfant renonçoit au démon, à ses anges,

à ses œuvres ? A chaque question les parreins répondoient affirmativement, & crachotent à terre, pour marquer qu'ils détestotent & maudissent l'esprit de ténèbres. L'exorcisme suivit: on le fit hors de l'église, de peur que le diable, en sortant du corps du nouveau baptisé, ne la profanât. Quand on le supposa hors de son gîte, le prêtre coupa en croix les cheveux de l'enfant; & le baptême se fit par une triple immersion, accompagnée des paroles dont on se sert dans l'église Romaine. On revêtit le nouveau Chrétien d'une chemise blanche; & on lui dit: « Tu es » maintenant aussi net que ce linge, & » purifié de la tache originelle ». On lui pendit au cou une petite croix, qui est la marque de son baptême: il doit la porter toute sa vie, & l'avoir même après sa mort, sans quoi il seroit privé de la sépulture. On y ajouta l'image du saint qu'on lui donnoit pour patron, en recommandant aux parreins de garder cette effigie, & d'inspirer à leur filleul une dévotion particulière pour celui qu'elle représente. C'est à lui qu'on s'adresse pour la réussite de toutes les affaires de la vie.

Le baptême fini ; le prêtre baïsa l'enfant & les parreins , fit une croix à la porte de l'église , frappa trois fois avec un marteau , de maniere que ceux qui avoient assisté à la cérémonie , en entendoient le bruit ; ce qui est regardé comme une condition essentielle du sacrement. On croit que l'eau de la cuvette est chargée du péché originel de celui qu'on vient de baptiser ; en conséquence on change l'eau à chaque baptême.

On plonge trois fois dans la riviere les Adultes qui embrassent la religion Moscovite. Si c'est en hiver , on fait un trou dans la glace pour cette immersion. Si l'on n'est pas d'une complexion assez forte pour soutenir cette rude initiation , on verse , à trois reprises différentes , un tonneau plein d'eau sur la tête du profélyte. Quiconque veut professer publiquement la religion des Russes , soit Catholique , soit Protestant , doit renoncer à son pere , à sa mere , & à son premier baptême , & cracher trois fois par-dessus son épaule , en disant : « Mau- » dits soient mes parens , qui m'ont éle- » vé dans la croyance que je quitte ; je » crache sur eux ».

322 SUITE DE LA RUSSIE.

L'alliance des parreins avec les filleuls & des filleuls avec leurs maraines, est défendue dans cette religion comme dans la nôtre. Il y a des villes Russes, où les femmes n'étant point admises à cette cérémonie, on ne connoît point les maraines. On y supplée par deux parreins; mais on ne donne jamais qu'un nom à l'enfant. Ceux qui ont tenu un premier-né sur les fonts de baptême, sont obligés d'exercer la même fonction à l'égard des freres & sœurs qui viennent après lui. Ces pratiques se terminent, comme toutes les autres, par boire copieusement: on va s'enivrer au sortir de l'église; & c'est le prêtre qui donne l'exemple.

En remontant toujours le Volga, nous arrivâmes à Suback-Zar, dont on nous vanta les faucons, qui sont les plus gros, les plus forts & les plus beaux que l'on connoisse. Les Turcs & les Persans les achètent fort cher. On ne les prend pas dans leurs nids; les Russes préfèrent les vieux qu'il dresse à la chasse des cygnes, des oies, des grues & des hérons; & les Tartares s'en servent pour le lievre & la gazelle. J'ai vu de ces oiseaux enlever d'un étang

un canard sauvage, qui ne montrait que le bec : il y en a d'aussi blancs qu'une colombe. Pour les prendre, on plante une longue perche sur une hauteur, au bord de la rivière ; & l'on y tend un filet, sous lequel on met de petits oiseaux attachés à une ficelle, que le chasseur tire à soi pour les faire voltiger. Le faucon qui les voit, se pose sur la perche & fond sur sa proie. Le chasseur abat le filet, & prend le faucon.

Dans l'intervalle d'une ville à l'autre, le Volga nous offroit souvent le spectacle de la pêche. On lie à une des extrémités d'une longue corde, une pierre qui la tire au fond de l'eau, & à l'autre bout, plusieurs grosses pieces de bois, qui surnagent. Au milieu sont attachées d'autres petites cordes, & à chacune un hameçon amorcé, auquel les poissons viennent se prendre. Les bateliers ont encore une autre invention : ils mettent l'hameçon au bout d'une petite plaque de fer, bien unie, bien étamée, & ayant à peu près la figure d'un poisson. Ils la laissent traîner derrière le bateau, auquel elle tient par le moyen d'une ficelle ; & le courant de l'eau la faisant tourner incessamment,

324 SUITE DE LA RUSSIE:

elle reluit comme des écailles d'un certain petit poisson , dont les gros sont très-friands : attirés par cet appas , ils se jettent sur la plaque de fer , & se prennent à l'hameçon. Cette pêche fournit aux voyageurs plus de poisson qu'ils n'en peuvent consommer ; aussi ne portent-ils , pour toute provision , que du pain recuit ou séché au four. D'ailleurs les Moscovites vivent aisément de ce qu'ils trouvent ; leurs abstinences continuelles les accoutument à se contenter de peu , & à se passer de viande.

Ils ont , dans l'année , plusieurs carêmes , pendant lesquels ils ne se nourrissent que de légumes & de pain de seigle , & ne boivent que du quas , espèce de liqueur plus foible que la petite biere. Ils ne mangent pas même de poisson ; ou s'ils se le permettent , ainsi que les œufs , le lait & le beurre , ce n'est , tout au plus , que pendant la première semaine , & quelquefois le dimanche.

La même loi qui leur ordonne de s'abstenir de viande , leur défend aussi d'avoir commerce avec leurs femmes. Il leur est encore ordonné de jeûner le

mercredi & le vendredi de chaque semaine ; & ils ont dans l'année plus de jours maigres que de jours gras. Il est vrai que Pierre le Grand a fort adouci la rigueur des carêmes Moscovites , aussi pernicious pour les ouvriers & les gens de guerre , que le fut l'ancienne superstition des Juifs , de ne pas combattre le jour du sabbat. Ce Prince a dispensé une partie de ses sujets , non-seulement du jeûne , mais même de l'abstinence de chair. Toute la milice de terre & de mer en est exempte par état. Les aumôniers de vaisseaux & de régimens sont obligés de donner l'exemple , le donnent sans répugnance , font même plus qu'on ne leur demande. Les artisans usent du même privilege ; & en général , toutes les personnes qui travaillent , peuvent aujourd'hui , sans scrupule , enfreindre la loi du jeûne , comme autrefois ils s'enivroient sans remords , pourvu qu'ils s'abtinissent de manger des œufs , du poisson , ou de la viande. Le reste du peuple suit l'ancien usage ; il fait le carême & s'enivre.

Les Russes regardent comme une nourriture impure & proscrire , la chair de cheval , l'élan , le lievre , le lapin ;

326 SUITE DE LA RUSSIE.

le lait d'anesse & de jument. Ils ne prennent point de thériaque, parce qu'il y entre de la vipere, & ont la même aversion pour tout ce qui est mêlé de musc, de civette, ou de chair de castor. Leur mets favori est le champignon : la Russie en produit de mille especes différentes, qui font d'un grand secours pour les pauvres, & dont on fait d'excellens ragoûts pour les riches. On en vend plus de mille charriots, toutes les années, à Moscow; & il s'en trouve très-peu de ceux que les botanistes rangent dans la classe des poisons. Les choux & les concombres sont encore des légumes, dont ces peuples font une immense consommation. Leur liqueur favorite est l'eau-de-vie; ils en ont d'une espece si forte, qu'on croit sentir un torrent de feu en l'avalant; mais ils ont soin de prendre du lait quand il leur arrive d'en trop boire, & croiroient courir un grand danger, s'ils n'avoient recours à ce remede.

Rien n'est plus commun, que de trouver des gens ivres étendus dans la neige. Si quelqu'un les rencontre dans cet état, il est rare qu'il les releve, parce que s'ils mouroient entre ses

maïns, il seroit obligé de subir l'examen d'un juge, qui lui seroit payer cher ce bon office. Il ne se passe point de carnaval à Moscov qu'il n'arrive de ces accidens. Chaque jour on voit dix, douze, quinze corps morts, menés sur un même traîneau. On les laisse dans un lieu public, pour les reconnoître; on les enterre ensuite dans un cimetière; & il y a quelquefois jusqu'à trois cens cadavres dans la même fosse. Ils y demeurent pendant un mois, sans autre couverture qu'une natte; & les prêtres y vont tous les jours marmoter quelques prières.

Entré Saback - Zar & Basiligorod; nous trouvâmes des forêts entières d'ormeaux, dont l'écorce sert à faire des traîneaux, des vases & des boîtes. Ces arbres sont quelquefois si gros, qu'étant coupés en cylindre, on en fabrique des cuves, des barils, des tonneaux, des cercueils, & même des bateaux d'une seule piece.

Basiligorod fut bâtie par le Grand-Duc Jean Basile, qui lui donna son nom, & la fortifia contre les Tartares. Mais depuis que les Moscovites ont étendu leur domination, on juge qu'il n'est plus nécessaire d'y avoir des troupes.

328 SUITE DE LA RUSSIE:

Cette place est aujourd'hui si peu de chose, que je ne vous en parlerois même pas, si je n'avois été obligé de m'y arrêter pour quelques affaires. Je logeois chez un vieillard qui avoit servi autrefois dans le corps des Strélits, espèce de milice qui n'existe plus en Russie, & dont mon vieux hôte, qui voyoit tout en philosophe, m'apprit des particularités que j'ignorois.

« Nous étions à Moscov, me dit-il ;
» ce que les janissaires font à Constantinople : comme eux, nous disposions
» du trône ; & nous excitions des troubles dans l'Etat. Les uns étoient dispersés dans les provinces, & vivoient
» en brigands ; les autres habitoient la capitale, servoient peu, & se prévalaient néanmoins de leurs services,
» pour traiter le peuple avec insolence.
» Lorsqu'ils étoient mécontents de leurs chefs, ils se mutinoient, & forçoient le
» gouvernement de leur donner d'autres officiers. J'ai appris de mes anciens,
» que neuf colonels avoient été cassés,
» condamnés au knout par leurs propres soldats, obligés de les en remercier & même de les récompenser.
» J'avois vingt-deux ans, lorsque je

SUITE DE LA RUSSIE. 325

» m'enrollai parmi eux ; mais , quoique
 » jeune , je désapprouvois ces excès. Ils
 » furent pouffés si loin , que le Czar
 » Pierre , qui avoit eu plus d'une fois
 » à s'en plaindre , n'eut rien de plus à
 » cœur , que d'anéantir cette milice.
 » Elle s'étoit assemblée , dans le dessein
 » de s'opposer au retour du monarque ,
 » qui avoit , disoit-elle , violé les usages
 » du pays , en allant s'instruire chez les
 » étrangers. Pierre partit secretement
 » de Vienne , où il étoit alors ; & arrivé
 » à Moscow , il punit de mort les plus
 » mutins. Plus de deux mille , tant offi-
 » ciers que soldats , furent pendus ,
 » roués ou décapités autour des murs
 » de la ville. Leurs corps restèrent deux
 » jours exposés sur les grands chemins ;
 » & l'on érigea des colonnes où le
 » crime & le châtimement étoient gravés.
 » D'autres , avec leurs femmes & leurs
 » enfans , furent dispersés en Sibérie ,
 » où ils fervirent à défricher & à peu-
 » pler des terres qui manquoient d'ha-
 » bitans & de cultivateurs. C'étoit peut-
 » être la seule punition utile , qu'un Prin-
 » ce philosophe dûit exercer contre des
 » hommes coupables ; mais le Czar crut
 » devoir étonner & subjuguier sa nation

» par l'appareil des supplices. Le corps
 » entier des Strélits , qu'aucun de les
 » prédécesseurs n'avoit osé diminuer ,
 » fut cassé à perpétuité , & leur nom
 » aboli. Un reste de ces anciennes
 » troupes , de la garnison d'Astracan ,
 » se révolta : j'y étois alors , dit le vieil-
 » lard ; & cette faute , à laquelle je n'a-
 » vois aucune part , me valut ma liber-
 » té. Le plus grand nombre fut relégué
 » en Sibérie ; & depuis ce tems , il n'a
 » plus été question de cette milice ».

Il me semble , lui dis-je , que cette
 autorité , si redoutable aux Strélits , ne
 s'est pas moins appesantie sur le clergé ,
 & que Pierre le Grand n'a pas mieux
 traité les gens d'église que les gens de
 guerre. « Je conviens , répondit mon
 » vieillard , qu'en abolissant le patriar-
 » chat , il a porté un coup terrible à
 » nos prêtres. Autrefois le premier
 » pontife , qui résidoit à Moscov , pré-
 » sidoit à la religion. Il avoit d'abord
 » été nommé par les patriarches de
 » Constantinople : dans la suite , il fut
 » élu par le clergé de la nation ; & voici
 » de quelle maniere se fit ce grand chan-
 » gement.

» Un patriarche de Constantinople
 » ayant été déposé comme indigne de

» sa place , vint en Russie ; & pour une
 » somme d'argent convenue avec le
 » Czar , il offrit de résigner sa dignité
 » au métropolitain de Moscow , qui ne
 » savoit rien de sa déposition. Il lui re-
 » mit en conséquence le bâton & la
 » tiare , lui donna un acte signé de sa
 » main , & s'en retourna comblé de
 » présens. Quoiqu'il n'eût aucun droit
 » de conférer une dignité dont il avoit
 » été dépouillé juridiquement , comme
 » cette concession épargnoit à l'Etat
 » des sommes immenses ; qui passioient
 » tous les ans à Constantinople , le
 » Czar confirma la nomination du mé-
 » tropolitain ; & nos prêtres ne recon-
 » nurent plus d'autre patriarche.

» Ce prélat jouissoit d'une puissance
 » sans bornes , dans tout ce qui concer-
 » noit la religion. On le consultoit mê-
 » me quelquefois sur certaines affaires
 » qui regardoient le gouvernement. Il
 » condamnoit aux derniers supplices ,
 » de son autorité privée & absolue ; &
 » il y avoit des occasions , où ce su-
 » perbe pontife recevoit l'hommage de
 » tout le peuple prosterné. Le Czar lui-
 » même le précédait aux processions ,
 » tenant avec respect la bride de son

332 SUITE DE LA RUSSIE.

» cheval. Soit qu'il allât à pied ; ou en
 » voiture , on portoit toujours devant
 » lui son bâton pastoral. Le peuple ac-
 » courroit en foule de toutes parts ,
 » pour avoir sa bénédiction ; ce qui dé-
 » plut fort au dernier Czar. Le crédit du
 » patriarche lui parut dangereux , dans
 » un Etat dont il vouloit changer les an-
 » ciens usages. Il abolit cette dignité
 » que la superstition avoit trop élevée ,
 » & que la crédulité pouvoit rendre re-
 » doutable dans les mains d'un pontife
 » intriguant ou fanatique. Il lui substi-
 » tua un conseil de religion , toujours
 » subsistant , qui ne donne de loix à
 » l'église , que celles qui sont approu-
 » vées par le Prince.

» Cette espece de synode perpétuel ,
 » composé de douze ou quinze prélats
 » choisis par l'empereur , éloigne toute
 » idée d'une double puissance dans un
 » même royaume , & par conséquent ,
 » toute raison de troubles & de soule-
 » vement. Les longues divisions entre
 » l'empire & le sacerdoce , qui ont en-
 » sanglanté tant de pays , ne peuvent
 » plus avoir lieu sous l'administration
 » d'un college de prêtres , soumis ,
 » comme le reste des sujets , à l'auto-

SUITE DE LA RUSSIE: 333

» rité du monarque. Le droit de régier
 » la discipline ecclésiastique, l'examen
 » des mœurs & de la capacité de ceux
 » qui aspirent aux premières fonctions
 » du sacerdoce, le jugement des causes
 » religieuses, pour lesquelles on appel-
 » loit autrefois au patriarche, sont at-
 » tribués à ce tribunal. Un commissaire,
 » député par la Cour, assiste à toutes
 » ses délibérations, pour empêcher
 » qu'on n'y prenne aucune résolution
 » contraire aux intérêts de l'Etat. Cha-
 » que membre fait serment d'obéir au
 » Czar; & enfin, par cette nouvelle ad-
 » ministration, le prince se réserve le
 » droit de présider souverainement sur
 » le spirituel comme sur le temporel.
 » Le synode sacre les évêques qui sont
 » nommés par la Cour; & ce que les
 » étrangers trouvent extraordinaire,
 » ils sont toujours tirés de l'état mo-
 » nastique. Ces prélats portent les che-
 » veux longs, & laissent croître leur
 » barbe, ainsi que les autres ecclésiasti-
 » ques; mais ce qui les distingue des
 » prêtres ordinaires, est un grand bon-
 » net rond, la soutane, le manteau
 » noir, & lorsqu'ils sont en habit de
 » cérémonie, la mitre & le bâton pasto-

334 SUITE DE LA RUSSIE.

» rat. Ils ne se marient point, & font
 » vœu de chasteté auffi long tems qu'ils
 » font revêtus de leur dignité; car elle
 » ne leur imprime point, comme par-
 » mi vous, un caractere indélébile ».

Je ne restai à Basiligorod, que le tems de m'acquitter de quelques commiffions. Il n'en fut pas de même d'une autre ville, où nous nous arrê tâmes plusieurs jours. Son nom est Nife-Novogorod, ou la petite Novogorod; parce que le Czar qui la fit bâtir sur le confluent du Volga & de l'Occa, y envoya, pour la peupler, un certain nombre d'habitans de la grande & ancienne ville de ce nom. Elle est défendue par une citadelle, où il y a un gouverneur à qui je fus recommandé. Cette connoissance, qui m'en fit faire d'autres, me procura la facilité de m'instruire des usages du pays.

J'ai envie de vous parler d'abord des bains de Russie, & ensuite de tout ce qui me tombera sous la main. On se baigne de plus d'une manière: les uns entrent nuds dans un bateau, rament juscu'à ce qu'ils soient en sueur, se jettent dans la riviere, nagent quelque tems, & vont se sécher au so-

leil. Il n'y a point de ville ni de village en Moscovie, qui n'ait ses bains publics & particuliers. Les deux sexes y entrent par la même porte, ne sont séparés que par des cloisons mal jointes; & le plus souvent même, il n'y a entre eux, ni rideaux ni cloison. Un valet avertit les passans, que l'eau est chaude & le bain prêt, comme on crie à la foire, que le spectacle va commencer; mais il est peu de spectacles, à la foire même, qui offrent des scènes plus indécentes. On se déshabille à la vue de tout le monde; on entre nud dans le bain; on y reste dans le même état: en sortant, on se fait verser de l'eau froide sur le corps; & avant que de reprendre ses habits ou sa chemise, on va se sécher devant un grand feu qui est allumé indistinctement pour tout le monde. Autretfois, lorsque les mœurs Moscovites n'avoient encore rien perdu de leur ancienne rusticité, on couroit nud dans les rues, au sortir du bain; & ce qu'il y avoit de plus singulier, c'est que les femmes même, dépouillées des voiles de la pudeur, ainsi que de leurs vêtements, ne rougissoient pas, & se faisoient même une gloire, de surpasser

336 SUITE DE LA RUSSIE.

les hommes dans cet excès d'immodestie. On les voyoit en foule s'arrêter devant les passans, les attaquer ou les récréer par de sales propos, & des attitudes obscènes.

Il est une autre façon de prendre le bain, qui passe ici pour un remède sûr contre les plus grandes maladies. On chauffe un four, comme pour y cuire du pain; & quand la chaleur est abattue, plusieurs personnes y entrent à la fois, & s'y tiennent couchées, jusqu'à ce qu'elles soient toutes en sueur; sortant de cette étuve, elles s'étendent nues sur une table, & se font fouetter avec des verges de bouleau, qui leur rendent le corps rouge comme de l'écarlate. Dans beaucoup de bains, les femmes sont chargées de cette opération. On la répète plusieurs fois; & quelques uns, au lieu du fouet, se jettent dans la rivière, ou se couvrent de neige si c'est en hiver, & restent des heures entières dans cet état, sans que ce passage subit d'une chaleur violente à un froid excessif, paroisse les incommoder.

Dans ce pays, où il y a plus de crédulité que de mœurs, plus de superstition

tion que de piété, vous ne ferez point étonnée, Madame, du culte presque idolâtre qu'on rend aux images de saint Nicolas. On ne feroit pas en sûreté pour sa vie, si l'on paroïssoit douter qu'il est venu d'Italie au port d'Archangel sur une meule de moulin. Les Russes célèbrent des fêtes en l'honneur de plusieurs autres serviteurs de Dieu; mais il n'y en a point, pour qui ils aient une si haute estime, que pour leur patron. Ils croient, qu'étant né en Moscovie, il doit avoir naturellement plus d'égards pour eux, que saint Pierre ou saint Paul, qui ne les ont jamais connus. Aussi quiconque s'est enrichi par des voies iniques, pense expier ses fautes & calmer le Ciel, en érigeant un temple au saint évêque: d'autres lui consacrent une cloche; d'autres lui élevent une statue. Cette pieuse épidémie avoit sur-tout gagné les grands, qui, plongés dans la dissolution & la débauche, ruinoient leurs descendans, pour bâtir des eglises & fonder des monasteres.

Tout ce qui porte la figure d'un saint ou d'une sainte, de Jesus Christ ou de la Vierge, en image ou en statue, est appellée, par le peuple, *Saint*

Nicolas. Ces effigies, que les Moscovites gardent dans leurs maisons, sont dessinées, peintes, ou sculptées très-grossièrement. Ils disent, quand on leur reproche cette difformité, que leurs saints, qui ne sont ni vains ni glorieux, abandonnent aux femmes le fragile ornement de la beauté. Cependant, lorsque ces images sont vieilles, qu'elles commencent à s'effacer, ou qu'elles déplaisent au possesseur, il les porte à l'ouvrier; & pour une petite somme qu'il donne de retour, il en reçoit de neuves à la place. Ce trafic se fait dans le plus grand silence. Le vendeur repousse l'acheteur sans parler, jusqu'à ce que ce dernier ait présenté le prix convenable. On donne à ce commerce le nom d'*échange*; les mots de *vente* & d'*achat* n'étant ni assez respectueux, ni assez décens pour des choses aussi saintes. Il y a, dans les grandes villes, un marché particulier pour cet espèce de négoce, où tout se passe en scènes muettes. Lorsqu'on juge que les images sont absolument hors de service, on les met doucement dans la rivière, afin que le courant de l'eau les emporte; ce seroit manquer de respect, que de les y jeter.

On y attache une petite piece d'argent, en leur disant : *Adieu, frere*. D'autres les enterrent dans un cimetiere ou dans un jardin.

Quand le feu prend à une maison ou à une église, le premier soin est de sauver les Saints Nicolas ; & s'il arrive que l'église & les images soient brûlées, on dit simplement qu'elles sont montées, pour marquer qu'elles n'ont disparu sur la terre, que pour être transportées dans le ciel.

Autrefois chacun avoit son Saint Nicolas dans l'église ; les gens riches l'ornoient de ce qu'ils possédoient de plus précieux ; & il n'étoit pas permis de reprendre ce qu'on lui avoit offert. Une femme, dans un état d'opulence, avoit donné au sien un ornement de pierreries. Se trouvant ensuite dans la misere, elle lui représenta sa situation ; lui demanda la permission d'en détacher quelques diamans, & prenant son silence pour un consentement, lui ôta un rubis. Un prêtre, qui étoit là par hasard, & qu'elle ne voyoit pas, regarda cette action comme un sacrilege, & courut en avertir la justice qui fit couper la main à cette malheureuse.

340 SUITE DE LA RUSSIE.

On est aujourd'hui moins sévère : on peut, sans conséquence, orner son S. Nicolas, l'enrichir de joyaux, & le dépouiller dans le besoin ; mais qu'il soit pauvre ou riche, nud ou habillé, les Russes n'en ont pour lui, ni moins d'estime, ni moins de vénération : chaque maison, chaque appartement a le sien, sans lequel ils croient ne pouvoir pas faire leurs prières. En entrant dans une chambre, vous ne les entendez pas dire une parole, qu'ils ne l'aient découvert des yeux ; s'ils ne le trouvent point, ils demandent : *Où est le Dieu ?* Dès qu'ils l'apperçoivent, ils lui font une profonde révérence, en lui disant : *Dieu, aye pitié de moi* : GOSPODI POMI LUI. Ils se tournent ensuite vers la compagnie, & la saluent. Dans les maisons, l'image du Saint est pendue près de la fenêtre, avec un cierge ou une lampe. Dans les rues, il y en a d'exposées à la dévotion publique. La plupart sont dans des caisses vitrées, sur les portes de la ville ou d'une église, ou dans un carrefour. On s'arrête, en passant, pour leur faire des génuflexions, des salutations accompagnées d'autant de signes de croix.

Les Moscovites attribuoient à leurs images le don des miracles. Les prêtres & les moines avoient grand soin de les entretenir dans cette crédulité; elle étoit pour eux une source d'offrandes inépuisable. On les entendoit dire quelquefois, quand les provisions commençoient à leur manquer : « Il est tems de » faire des miracles ». Deux prêtres d'Archangel ayant, par leurs fourberies, amassé une certaine somme, allerent se divertir au cabaret. Voulant ensuite partager leurs profits, & n'étant pas d'accord, il s'éleva une dispute, dans laquelle ils se reprocherent mutuellement leur imposture, & s'en donnerent des preuves réciproques. Le magistrat en fut averti; leur fit rendre l'argent, & les condamna à trente coups de fouet.

Le feu Czar défendit que désormais aucune image ne fît des miracles; & il eut plus de peine à se faire obéir des prêtres que des Saints. Il ordonna que chaque particulier garderoit le sien; car autrefois on se les prêtoit alternativement; & tel, qui n'obtenoit rien de son image, avoit recours à celle de son voisin. Le Saint à qui on supposoit le

342 SUITE DE LA RUSSIE.

plus de crédit, étoit aussi le plus recherché. Ce n'étoit cependant pas toujours le plus puissant ; mais il avoit la vogue ; on vouloit en essayer, comme ces maris qui quittent une jolie femme pour une laidron à la mode. Depuis la défense du Czar, chacun garde son dieu pénate, ou ne le prête qu'en secret à son ami.

La principale & la plus célèbre de toutes les images de la Russie est une effigie de la sainte Vierge, peinte par S. Luc. Ce morceau, s'il étoit réellement l'ouvrage du saint évangéliste, ne donneroit pas une grande idée de son talent pour la peinture. Mais on lui en attribue un autre d'un meilleur goût, qui se trouve à Rome dans l'église des peintres. Les Russes sont persuadés que le leur est le véritable, & que tant qu'il restera à Moscow, leur empire ne peut manquer d'être heureux & florissant. Aussi ne font-ils pas moins soigneux de le conserver, que l'étoient les Troyens de ne pas laisser enlever la statue de Pallas. Ils croient que toutes les victoires du dernier Czar étoient dues à cette image, & que le jour de la défaite de Charles XII, elle

avoit le visage plus rouge qu'à l'ordinaire. On brûleroit un homme qui oseroit contredire cette opinion. Que feroit-ce si, comme un autre Ulyffe, on entreprenoit d'enlever ce nouveau *Palladium* ?

La premiere chose qu'on apprend aux enfans, c'est de faire des inclinations & des révérences devant les images des saints; on ne leur donne point à manger, qu'ils ne se soient acquittés de ce devoir, & n'aient bégayé le *Gospodi*. Les prêtres inspirent au peuple tant de confiance en ces effigies, qu'il n'a recours qu'à elles dans ses malheurs. Un habitant de cette ville, ayant le feu dans sa maison, présenta son S. Nicolas devant les flammes, & le pria d'en arrêter le progrès. Comme le feu continuoit, il y jetta son image, & lui dit : « Puisque tu ne veux pas me secourir, » tire-toi d'affaire comme tu pourras ».

Dans les dernieres guerres avec les Suédois, ceux-ci entrerent dans les maisons des Russes, & n'y trouvant que des images, s'aviserent de les emporter. Les Moscovites coururent après, & donnerent tout leur or pour ravoir leurs Saints Nicolas. Mais on

344 SUITE DE LA RUSSIE.

assure que ce culte est beaucoup déchu, sur-tout à Moscov, depuis la canonisation d'un nouveau saint, dont la réputation n'a pas encore percé dans les provinces éloignées. Saint Démitri, évêque de Rostof, mis au nombre des bienheureux par le synode, sous le règne d'Elisabeth, jouit de la considération que donne toujours la nouveauté, & a fort augmenté les revenus des ecclésiastiques.

Ces impostures des prêtres & des moines me conduisent à vous parler d'eux avec plus de détail. Il suffit de savoir lire & écrire, & d'épouser une fille vierge, ou jugée telle, pour être admis au sacerdoce. Un prêtre qui trouveroit sa femme déflorée la première nuit de son mariage, seroit obligée de s'en séparer, ou de quitter les ordres sacrés. Il doit s'abstenir de dire la messe, les jours qu'il couche avec elle. S'il devient veuf, il ne peut plus célébrer; & s'il se remarie, il rentre dans l'ordre des laïcs, se fait marchand, soldat, laboureur ou artisan.

Les *Popes*, c'est le nom que les Moscovites donnent à leurs prêtres, sont distingués des séculiers, principale-

ment par la calotte que l'évêque leur met sur la tête en les sacrant. Tout leur mérite réside dans ce bonnet : comme ils sont sujets à s'enivrer, qu'ils prennent querelle & se battent souvent avec la populace, il n'est pas défendu de les bien rosser, pourvu que l'on respecte la sainte calotte. L'usage est de la leur ôter subtilement, de la baiser, de la poser à terre, & , quand ils ont été bien étrillés, de la reprendre, de la baiser de nouveau, & de la replacer respectueusement sur leur tête. Si malheureusement quelque coup de bâton tomboit sur le bonnet, on seroit puni sévèrement : il est donc très - important, pour le Pope qui se bat, de conserver sa calotte, & , pour son adverfaire, de la lui escamoter. Le même crocheteur qui, la veille, a bien rossé un prêtre dans un cabaret, lui demande le lendemain sa bénédiction. Ainsi l'on voit des peuples accabler leurs idoles de présents ou d'injures, selon les raisons qu'ils croient avoir de s'en louer ou de s'en plaindre.

Les évêques & les simples prêtres ajoutent à leurs revenus ecclésiastiques, l'avantage de vendre toutes les

346 SUITE DE LA RUSSIE.

charges, les dignités & les graces qui dépendent de leur ministère. Ce trafic est aussi public en Moscovie, que celui de toute autre marchandise. Le métropolitain vend aux évêques, l'évêque aux prêtres, & le prêtre à tous ceux qui veulent acheter de lui.

Par un règlement fait sous le regne de Pierre le Grand, il est défendu à tous les curés d'employer plus d'un de leurs enfans au service de leur église, de peur qu'une famille trop nombreuse ne tyrannise la paroisse. On ne connoît point, en Russie, ces êtres équivoques, qui, sous le nom d'Abbé, sont admis, parmi nous, dans tous les cercles, se trouvent à toutes les parties de plaisir, assiégent les bonnes tables, assistent aux toilettes, débiter la nouvelle du jour, fréquentent les spectacles, font de petits vers galans, affectent une propreté exquise, une politesse étudiée, l'art de bien parler, jouissent d'un revenu sacré comme d'un supplément de patrimoine, enfin tous ces gens à simple tonsure, qui forment en France, & sur-tout à Paris, un état mixte entre les prêtres & les laïcs. L'état ecclésiastique ne jouit pas ici d'une assez grande considération, pour usurper la livrée, & croire que cet ha-

Bit donne plus d'accès dans les bonnes maisons.

Les Russes regardent la prédication comme une source d'erreurs, & disent que c'est par son moyen, que les hérésies se sont répandues dans le monde. Aussi prêche-t-on rarement, & seulement les jours de fêtes à la Cour, ou dans les cathédrales. Que diroient en effet, dans une chaire chrétienne, des prêtres ignorans & crapuleux, dont la principale disposition au sacerdoce, est d'avoir assez de poitrine, pour prononcer douze fois le *Gospodi* sans prendre haleine, ou assez de vigueur pour satisfaire une jeune vierge ?

La multitude des couvens de l'un & de l'autre sexe est innombrable en Moscovie ; & on y suit presque par-tout la regle de saint Basile. Ce n'est ni la dévotion, ni l'esprit de pénitence, qui peuple ces monasteres. L'indigence, la vieillesse, les infirmités, les désagrémens du mariage, l'amour de l'oïiveté y conduisent presque tous ceux qui les habitent. Leur vie, en général, est assez austere : on n'y mange jamais de viande ; le poisson & les légumes font la nourriture ordinaire ; & il est des jours

348 SUITE DE LA RUSSIE.

dans la semaine & des tems dans l'année, où le vin, la biere, l'eau-de-vie, l'hydromel font défendus : la boisson principale est de l'eau commune, mêlée de levain. Les moines assistent régulièrement à l'office, & sont assez contents dans l'intérieur de leurs maisons ; mais ils savent se dédommager quand ils en sortent. Ils mangent & boivent tout ce qu'ils trouvent, s'enivrent avec le premier venu, se battent avec la canaille, traversent les rues couverts de boue, & rentrent dans leur couvent, hués & baffoués par la populace.

Il n'y a que deux ou trois prêtres dans chaque monastere, y compris le supérieur ; les autres savent à peine lire ; & sur dix, il n'y en a pas deux qui puissent réciter l'oraison dominicale, les commandemens de Dieu, ou le symbole des apôtres. Cette ignorance grossiere ne diminueoit rien du respect des anciens Czars pour l'ordre monastique ; & Pierre le Grand a été le premier qui ait osé mettre des impôts (1) sur les cou-

(1) L'Impératrice régnante, en 1768, a plus osé que Pierre le Grand ; elle a réduit tout le clergé à de simples pensions ; & l'excédent de ses revenus est employé à des usages utiles.

vens , dans un pays où l'argent a toujours été plus nécessaire que les moines.

Une autre espece d'hommes , très nombreuse en Russie , sont les hermites. Ils se bâtissent des chapelles dans les bois , habitent des cavernes , & vivent d'aumônes. Me promenant à quelques lieues de cette ville , j'en vis un qui demouroit dans le creux d'un rocher depuis plus de quarante ans. Il me raconta qu'ayant été pris par les Tartares , & vendu à des Turcs , il avoit trouvé moyen de se sauver & de retourner à son hermitage. Il étoit vêtu d'une robe de bure : ses cheveux entièrement négligés lui pendoient jusqu'au milieu du dos , & lui couvroient le visage , de maniere qu'on ne pouvoit le voir , sans les écarter avec la main. Il avoit sur la poitrine une grande croix de fer , qui pesoit plus de quatre livres.

On comptoit autrefois en Russie presque autant de religieuses que de moines : les unes étoient des femmes qui avoient quitté leurs maris , ou en avoient été abandonnées ; les autres des veuves retirées , ou des filles consacrées au célibat. Toutes , en général , se montrent assez peu scrupuleuses sur l'ob-

350 SUITE DE LA RUSSIE.

servation de leurs regles. Elles recevoient les hommes dans leurs maisons, fortoient après l'office, & ne rendoient aucun compte de leur conduite.

Quelques-uns de ces abus subsistent encore, malgré les beaux réglemens & les sages institutions de Pierre I, pour la réforme des couvens d'hommes & de femmes. Il avoit d'abord ordonné qu'on n'entreroit dans l'ordre monastique qu'à cinquante ans; mais cet article ne pouvoit subsister dans un pays, où les évêques doivent être tirés du corps des moines : comment, à cet âge, former un Russe pour l'épiscopat ? Il fut donc statué qu'à trente ans, mais jamais au-dessous, on pourroit embrasser la profession religieuse; encore y mit-on bien des restrictions : défense aux militaires, aux cultivateurs, & à quiconque est utile à l'Etat, de se soustraire à la société, pour se renfermer dans un cloître. Un homme marié ne peut plus être reçu dans un monastere, à moins que sa femme ne se fasse volontairement religieuse, & qu'ils n'aient point d'enfans. Pour détruire l'oisiveté monacale, Pierre le Grand ordonna le travail des mains, & ramez

SUITE DE LA RUSSIE. 351

na l'ordre monastique à sa première & véritable institution. Les femmes ne s'engagent qu'à cinquante ans; jusques-là elles peuvent toujours se marier; & loin de les retenir, comme parmi nous, dans une affreuse captivité, on les exhorte, au contraire, à n'y pas ensevelir les générations nombreuses, dont elles peuvent être meres.

Les autres articles de l'ordonnance de l'Empereur portent: « que la principale occupation des moines doit être » de servir les pauvres; que les soldats » invalides seront répartis dans les cou- » vens; qu'il y aura des religieux pré- » posés pour avoir soin d'eux; que les » plus robustes cultiveront les terres ap- » partenant au monastere. Il prescrit » la même chose dans les maisons de » filles; les plus fortes auront soin des » jardins; les autres serviront les ma- » lades qu'on y apportera des environs » du couvent ». Il entre dans tous les détails de ces différens services; il destine quelques monasteres de l'un & de l'autre sexe à recevoir les orphelins & à les élever; & il semble, en lisant cette ordonnance, qu'elle soit à la fois l'ouvrage d'un ministre d'Etat, & d'un pere de l'église.

352 SUITE DE LA RUSSIE.

Non content de réformer les moines, le Czar entreprit encore de les rendre ridicules. Il en vouloit sur-tout à ceux de la communion Romaine, & plus encore à ce que nous appellons le *Haut Clergé*. Il créa pape un de ses fous, lui donna des cardinaux de la même espèce, fit célébrer un conclave; & la farce finit par marier le souverain pontife, qui avoit plus de quatre-vingt-dix ans, avec une femme de son âge. Quatre begues étoient venus en faire la demande; des viellards décrépits conduisoient la Future; quatre hommes d'une grosseur monstrueuse, servoient de coureurs; le hurlement des ours, qu'on piquoit avec des pointes de fer, formoient la musique; un prêtre sourd & aveugle donna la bénédiction nuptiale: le repas de noce, le déshabillé des Mariés, la cérémonie de les mettre au lit, tout fut analogue à cette bouffonnerie. Le but du Czar étoit de venger cette foule de Rois que les Papes ont détrônés, & d'inspirer à ses peuples, du mépris pour une dignité qui s'étoit arrogé le droit de disposer des empires.

J'ai commencé à parler de la ville de Nise-Novogorod. Parmi des maisons de

bois , est une grande église bâtie de pierre , surmontée de cinq dômes peints en verd , décorés d'un vernis très-éclatant , & terminés par de grandes croix. De l'autre côté de la riviere est un gros village appartenant aux Strogonof, qui, des plus riches négocians de la Russie , sont devenus une famille noble & considérable dans l'Etat. Les vivres sont ici très-abondans , & se vendent au plus bas prix. Un mouton coûte douze ou quinze sols , deux canards un sol , trois sols une poularde , le cent d'œufs cinq sols , un denier la livre de pain , & le reste à proportion.

C'est un spectacle singulier que de voir tous les pauvres autour des cabarets où l'on vend de l'eau-de-vie. Je m'y arrêtois des heures entières , à considérer leurs extravagances lorsque la liqueur commence à leur monter à la tête. Il ne leur est pas permis d'entrer dans le cabaret : il y a , devant la maison , une table sur laquelle ils mettent leur argent ; & on leur mesure la quantité de liqueur qu'ils demandent. On la tire d'un grand chaudron avec une cuillère de bois ; & on la verse dans une tasse de même matière.

354 SUITE DE LA RUSSIE.

Ils sont servis par deux personnes qui ne font autre chose du matin au soir ; l'une reçoit l'argent ; & l'autre fournit la boisson. Les femmes y vont comme les hommes , & s'enivrent de même. J'étois réduit à me procurer ces petits amusemens, dans un pays où l'on n'en trouve presque point d'autres.

Nous quittâmes le Volga pour suivre l'Occa , & ne fîmes qu'entrevoir la ville de Moruma , où se fait , dit on, le meilleur pain de toute la Russie. Kassimof, que nous apperçûmes ensuite, étoit autrefois la résidence d'un prince Tartare, dont la famille a embrassé le Christianisme , & a retenu le nom de cette ville. On y trouve encore quelques Tartares Mahométans , auxquels on permet l'exercice de leur religion. Péreslaw est la capitale de la province de Rétan , & le siège d'un archevêque. Kolumna est aussi une ville épiscopale , à une demi - lieue de laquelle nous entrâmes dans la riviere de Mosca , qui donne son nom à la capitale & à toute la Moscovie. Non loin de-là est un grand étang , où Pierre I fit construire , au commencement de ce siècle , un canal pour ouvrir une com.

SUITE DE LA RUSSIE. 357
munication entre le Don & la mer
Baltique. Le Prince lui même en exa-
mina tout le terrain; & ce grand ou-
vrage fut fait sur le modele de celui du
Languedoc, autant que la disposition
des lieux pût le permettre. Cette jonc-
tion est d'autant plus importante, qu'elle
donne aux Russes, un libre passage
pour trafiquer sur la mer Noire & en
Perse, par le Volga & la mer Cas-
pienne.

Je suis, &c.

A Moscow, ce 4 Mai 1747.



LETTRE LXXXVII.

SUITE DE LA RUSSIE.

MOSCOW fut long-tems la premiere ville de l'empire de Russie ; elle a perdu cet avantage , depuis que la Cour a établi sa principale résidence à Pétersbourg. A une certaine distance de cette ancienne capitale , il y a peu de villes qui , par la multitude de ses tours , de ses clochers & de ses dômes , offrent un coup d'œil plus imposant. Elle est située sur une éminence , & domine sur une belle plaine , parfemée de bois , de monasteres & de maisons de plaisance. La riviere de Mosca , qui lui donne son nom , la traverse presque par le milieu , & se jette dans le Volga ; ce qui , ouvrant une communication avec les provinces méridionales , & même avec la Perse , pourroit la rendre très-commerçante.

Cette ville ne fut d'abord qu'un assemblage de cabanes , construites par des malheureux qui fuyoient la fureur des descendans de Gengis - Khan. Ses

rues, sales, étroites & irrégulières, se ressentirent long-tems de sa première origine, & ses habitans, de leur ancienne rusticité; car dans un pays où les arts sont ignorés, il est rare que les mœurs se perfectionnent.

Moscow a aujourd'hui trois lieues de tour, & douze portes, entre lesquelles sont élevées, de distance en distance, des tours jointes aux murailles. Elle est divisée en quatre parties, dont trois sont enfermées l'une dans l'autre & environnées de murs. Celle du milieu comprend le vieux palais des Czars, nommé *Cremelin*. Pierre le Grand y a fait construire des fortifications; & ce quartier peut contenir une garnison de dix-huit à vingt mille hommes. Le palais seul formeroit une ville ordinaire: il a été bâti par des architectes Italiens, dans le goût gothique, qui étoit alors celui de toute l'Europe. Les maisons des particuliers ne furent d'abord que de bois; & c'est à quoi se réduisit long-tems toute l'architecture Moscovite.

La grande église du *Cremelin* est vaste, & d'une construction fort grossière: il en est une autre, dédiée à saint Michel, où sont les tombeaux des

358 SUITE DE LA RUSSIE.

Grands-Ducs de Russie & des Czars ; à côté est une abbaye de filles , qui renferme ceux de leurs épouses. C'est un édifice ancien & massif , couvert de cuivre doré , & accompagné de neuf tours. Le trésor de cette maison , qui passe pour très - riche , se montre par curiosité , comme à S. Denis ; & l'on y conserve la robe de Notre-Seigneur , comme à Argenteuil. J'ignore de quelle manière celle-ci est arrivée en France ; voici l'histoire de celle de Moscov.

Lorsqu'elle fut tirée au fort après la mort du Sauveur , elle échut à un soldat Georgien , qui la porta dans son pays , & en fit présent à sa sœur. Celle-ci la garda toute sa vie , & obtint , en mourant , qu'on l'enterrât avec elle. Il sortit de son tombeau un grand arbre , pour lequel on eut une extrême vénération. Dans la suite , les Persans s'étant emparés de la Georgie , firent ouvrir le tombeau , en tirèrent cette robe , & l'emportèrent en Perse , d'où elle fut envoyée en présent , par le sophi , au Grand-Duc de Russie qui venoit d'embrasser le Christianisme. Les Moscovites , voulant s'assurer si c'étoit effectivement la vraie robe , firent assem-

bler les sourds, les aveugles, les boiteux & les muets, ne doutant pas que si c'étoit véritablement la dépouille du Sauveur du monde, elle ne procurât à ces malades une prompte guérison. L'effet suivit leur espérance; & on l'a toujours conservée depuis, pour s'en servir en pareil cas. Elle est placée dans un lieu, d'où elle ne sort pas sans un ordre des Czars, comme la châsse de sainte Genevieve à Paris, sans un arrêt du Parlement.

Parmi les effets rares du trésor de S. Denis, on montre, sur-tout, les anciennes couronnes de nos Rois: à Moscow, ce sont les vieux bonnets des patriarches. J'en ai vu sept ou huit, garnis d'or, de perles & de diamans; on nomme les pontifes qui les ont portés; on montre les croix, les ceintures, les robes, les étoles, qui leur ont servi dans les processions & les cérémonies publiques. On conserve & l'on fait voir jusqu'à leurs peignes.

L'église qui renferme ce trésor est carrée, & a près de cent pieds de longueur. La voûte en est soutenue par quatre grands piliers; & ce bâtiment est rempli de saints & de reliques dans le goût des précédentes. A côté du grand

autel , dans une niche , est cette image de la Vierge , qu'on croit être l'ouvrage de saint Luc. Je le répète , à juger de ses talens par les portraits qu'on lui attribue , ce Saint ne devoit pas être un habile peintre. La Vierge a sur la tête une couronne de diamans , avec un collier de perles qui pend sur sa robe. Son visage est presque noir ; je ne fais si c'est l'effet du tems , de la fumée des cierges , ou du goût de l'Artiste.

On voit dans l'enceinte du Cremelin , plusieurs autres églises ou monastères , & sur-tout une tour fort haute , & sur-tout une tour fort haute , nommée le *Grand Jean* , dans laquelle étoit cette fameuse cloche , qui pesoit , dit-on , plus de cent soixante mille livres. Elle avoit dix-neuf pieds de haut , dix-huit de diamètre , & cinquante-quatre de circonférence dans sa plus grande largeur. Elle tomba & se fendit , en 1701 , dans un incendie ; on la voyoit encore en 1736. On montre aussi dans le Cremelin , l'ancien palais du patriarche , avec sa bibliothèque ; la grande salle où l'on donnoit audience aux ambassadeurs étrangers ; les édifices où se tenoient les Cours de judicature ; la maison du trésor , l'arsenal , le magasin des poudres , &c. II

SUITE DE LA RUSSIE. 361

Il est un autre quartier de Moscow, appelé *la Ville Chinoise* du nom des marchandises qui y arrivent de la Chine. On y voit de belles places pleines de boutiques, une école militaire, l'hôtel de la monnoie, l'imprimerie, la bibliothèque & l'apothicairerie impériale, dont le bâtiment est superbe. Elle coûte tous les ans plus de soixante mille roubles d'entretien, & fournit les armées & presque toutes les villes de Russie de drogues médicinales. Dans une des grandes places de la ville Chinoise, se tient tous les jours le marché le plus fréquenté. Les boutiques y sont disposées selon les effets qu'on y étale. Il y en a dans des lieux couverts, pour ceux qui vendent des draps, des étoffes de soie, des ouvrages d'or, des pelletteries, &c. Les ouvriers & les petits marchands ont des rues particulières; & chaque profession a son quartier séparé.

Ce qu'on appelle *la Cité Royale*, est environné de fossés & de murailles. Les grands y ont leurs hôtels, le prince ses écuries; c'est le quartier des boucheries, des greniers à sel, & des cabarets. Il en est un autre où l'on vend

362 SUITE DE LA RUSSIE.

le bois, & des maisons toutes faites; qu'on démonte & qu'on transporte où l'on veut. Je ne parle ni des fauxbourgs, où il y a des édifices plus beaux que dans la ville, ni d'un grand nombre de monasteres, d'églises & d'autres bâtimens.

Le Czar Théodore, frere aîné de Pierre le Grand, avoit si fort à cœur l'embellissement de Moscow, que pour encourager les grands à y construire des hôtels, il leur avançoit de l'argent, & leur fournissoit les matériaux. En fondant une nouvelle capitale, Pierre I, dont les soins s'étendoient à tout, ne négligeoit pas l'ancienne métropole. Il la fit paver en partie, l'orna de plusieurs édifices, y forma des manufactures. C'est sous son regne, que le prince Gallitzin, l'un de ses ministres, fit construire sur la Mosca, un pont de pierre, le premier qui ait été bâti en Russie. Ce même monarque a institué, dans cette ville, trois colleges gouvernés par des moines Grecs, qui y enseignent les humanités, les mathématiques & la marine; toutes choses qui ne sont guere du ressort des moines. La Czarine Anne y établit une académie pour l'éduca-

tion de la jeune noblesse, des casernes pour la garnison, des ateliers & des magasins pour la fabrication & la conservation des étoffes. On parle d'y fonder une université & une chaire de langue françoise (1).

Une des grandes curiosités de Moscow est de voir, au mois de Décembre, plus de deux mille maisons sur la glace, habitées par des marchands étrangers, qui s'y rendent de toutes parts; mais ce commerce est fort diminué depuis la fondation de Pétersbourg.

Les bains publics sont presque tous bâtis sur le bord de la riviere, & chauffés par des poëles à un degré insupportable. Ici, comme dans le reste de la Russie, les hommes & les femmes y entrent pêle-mêle; & ce mélange, par la grande habitude qu'ils ont de se voir nus, paroît ne faire sur eux aucune impression. Il y a quelques jours que, pour voir passer un enterrement, toutes les femmes sortirent du bain, &c

(1) Cette université existe présentement; & c'est M. Raoult qui a le premier occupé cette chaire, sous le titre de Professeur de belles lettres françoises.

vinrent s'appuyer contre les palissades qui environnent l'enclos. Les planches, à moitié pourries, plierent sous le poids de la multitude, & laisserent voir plus de cent femmes toutes nues, renversées les unes sur les autres. Ce spectacle, qui auroit attiré tout Paris, & fait la matiere de tous les entretiens, ne sembla pas même avoir troublé l'enterrement.

On voit à Moscov plus de six cens églises couvens ou chapelles. La structure intérieure en est ronde, comme plus favorable pour entendre le chant des prêtres. Quoique la ville soit très-peuplée, car elle contient près de cinq cens mille ames, on n'y compte pas plus de trois cens carrosses; mais il y a une infinité de petits charriots qui, pour peu de chose, vous voient d'un lieu à l'autre. Les rues, qui, en quelques endroits ne sont pavées que par des poutres qui les traversent, rendent les chemins impraticables, surtout lorsqu'il n'y a pas de glace.

Les environs de Moscov produisent assez de fruits. Les personnes riches y possèdent des maisons de campagne fort agréables pour un pays, où tout

l'agrément n'est encore que dans l'utile. Au lieu de nos jets d'eau, de nos cascades, ils ont de grands réservoirs remplis de poissons; & c'est en quoi consiste principalement toute leur magnificence. Quand des amis viennent les voir, ils jettent les filets, & tirent, en leur présence, tout le poisson dont ils veulent les régaler.

Rien n'approche de la beauté des monasteres bâtis hors des murs de la ville. L'un est construit sur le modèle du saint Sépulchre de Jérusalem; & si l'on en croit la tradition, le Czar Jean Basilowitz fit crever les yeux à l'architecte qui en a donné le plan, de peur qu'il n'en fît un semblable. Il en est un autre habité par plus de trois cens religieuses. Je ne vous parle pas des maisons de plaisance des Czars, à peine dignes de loger les commis de nos sous-fermiers.

On cueille, dans les bois qui sont aux environs de Moscov, certaines groseilles que nous ne connoissons point en France, & qui ont une petite aigreur assez agréable. On les mange avec du sucre, comme des fraises; & l'on en fait une limonade qu'on donne

366 SUITE DE LA RUSSIE.

aux malades. Ce fruit croît sous des arbres par toute la Russie : les feuilles en sont vertes en hiver comme en été ; & il mûrit au mois de Juillet. Il est une autre espèce de groseilles , à peu près comme les nôtres , mais dont l'arbruste ne s'éleve pas plus d'un pied au-dessus de terre. Les habitans mettent ce fruit dans des tonneaux qu'ils remplissent d'eau froide , l'y laissent tout l'été , & en tirent une boisson rafraîchissante.

Le pays produit aussi beaucoup de légumes : les plus communs sont les choux , dont les pauvres se régalerent deux fois par jour ; les concombres , qui se mangent comme des poires , & se gardent toute l'année ; l'ail , dont les Moscovites sont grands amateurs , & renvoient l'odeur d'une manière fort désagréable ; le raifort , avec lequel ils font d'assez bonnes sauces ; les asperges enfin & les artichauts ; mais il n'y a que les étrangers qui en mangent. Ces derniers ont appris aux Russes à cultiver les choux-fleurs , les carottes , les panais , les bettes-raves , le céleri , & diverses sortes de salades qui leur étoient inconnues , & qu'ils ont actuellement en abondance. Ce sont , en général , les mêmes

fruits, les mêmes légumes, les mêmes plantes qu'en France ; mais la qualité n'en est pas si bonne. Les fleurs y sont rares ; & l'espece en est médiocre.

C'est principalement à Moscov, qu'un voyageur doit étudier, & peut connoître les mœurs des Russes. Cette ville est à la Moscovie, ce que Nan-King est à la Chine, dont elle fut long-tems la capitale. Les familles riches & anciennes, que le dégoût ou la disgrâce éloigne de la Cour, y font, d'ordinaire, leur résidence ; & c'est là, par conséquent, que se conserve, dans sa plus grande intégrité, le caractère national. Il est vrai que lorsque Pierre le Grand, qui avoit tout à créer dans son pays pour en faire un Etat policé, conçut & exécuta le projet d'aller recueillir, chez les nations civilisées, des connoissances utiles pour enrichir ses sujets, les manières Russes prirent, sur-tout chez les gens de condition, un air de politesse qu'elles n'avoient pas sous les regnes précédens. Une colonie d'hommes de mérite y apporta le flambeau de l'expérience & les trésors du génie. Toutes les parties du gouvernement, la guerre, la marine, les finances, le commerce ;

tous les ordres de l'Etat, les grands, la noblesse, le clergé, le peuple, éprouverent alors ces changemens heureux, dus aux soins infinis, & aux immenses travaux de ce Monarque.

Du haut de son trône, Pierre avoit vu sa nation enveloppée des ténèbres de la barbarie; ses sujets, & lui-même, dans l'abîme de l'ignorance, sans arts, sans connoissances; privés de la lumière qui éclaire le reste de l'Europe, & regardés par elle comme des sauvages, dont on connoissoit à peine le nom & les mœurs grossières. Cette rusticité étoit, pour ainsi dire, consacrée par les loix du pays. Si quelqu'un montrait de l'industrie, & faisoit usage de sa raison, il étoit aussi-tôt accusé d'hérésie par le clergé, & poursuivi comme magicien par le peuple. Un chirurgien Hollandois, qui s'étoit établi à Moscow, s'avisa un jour de jouer du luth dans sa chambre. Quelques Russes s'arrêtèrent au son de cet instrument, & regardant par le trou de la serrure, virent un squelette pendu à la muraille, & agité par le vent qui venoit de la fenêtre. Ils en furent effrayés, & publièrent par-tout,

que le chirurgien étoit un forcier qui faisoit danser des os de mort au son de son luth. Cet événement parvint aux oreilles du Czar & du patriarche, qui envoyerent d'autres personnes vérifier le fait. Ceux qui furent chargés de cette commission, ajouterent qu'ils avoient vu le squelette remuer au son de l'instrument; & cette affaire fut regardée comme très-grave. On assembla le Conseil; on délibéra; on décida que le Hollandois étoit un magicien; & on le condamna au feu avec son danseur. Tout ce qu'il put obtenir, par le crédit de ses amis, fut de faire commuer la peine de mort en bannissement; mais le squelette fut traîné par les rues, & brûlé en place publique.

Ce qu'il y a de plus singulier, c'est la bonne opinion qu'avoit de lui-même ce peuple barbare, & son mépris pour les étrangers. Il étoit persuadé qu'il falloit être Russe, pour avoir de l'esprit; & il le faisoit consister principalement dans l'art de tromper avec adresse. Il avoit aussi la plus grande confiance dans les lumières de son souverain. Quand quelque chose passoit son intelligence, il disoit, par une espece

370 SUITE DE LA RUSSIE.

de proverbe : « Il n'y a que Dieu & le » Czar, qui sachent cela ». Ce dernier étoit l'oracle de ses peuples, & le plus souvent leur tyran. Un affreux despotisme les retenoit dans le plus vil & le plus dur esclavage ; le prince dispofoit, fuyant fon caprice, de leurs biens & de leurs vies. Les plus grands feigneurs rampoient devant lui, & , s'honorant du titre d'esclaves, baiffoient la tête fous fes coups, lorsqu'il vouloit les frapper. Ces hommes accoutumés à des châtimens cruels, arbitraires, le plus souvent injustes, languiffoient dans une mifere effroyable ; & défefpérant d'en être délivrés, ils fe laiffoient aller à un deftin aveugle, perfuadés par l'expérience, qu'ils n'avoient point à travailler pour un fort plus heureux. Une loi d'Etat & de religion, également facrée & précieufe, leur défendoit de quitter leur patrie, & fembloit les condamner à une éternelle ignorance : un étranger même qui abordoit dans ce pays de fervitude, n'en fortoit qu'au péril de fa vie.

Le clergé, vivant dans l'indolence, le défordre & l'oubli de fes devoirs, abufoit de fon pouvoir fur une nation

crainlive, ignorante & superstitieufe. Les patriarches ufurpoient le droit de s'affeoir dans le Sénat à côté du Czar, & prétendoient qu'on ne pouvoit faire ni la guerre ni la paix fans leur consentement. Leur autorité, foutenuë par leurs richesses & leurs intrigues, tenoit le maître dans une efpece de fujétion. Quoique les difputes de religion fuflent punies féverement, cependant il y en eut une qui excita de grands troubles & partagea l'empire; elle confiftoit à favoir de quelle maniere il falloit tenir les doigts en faifant le figne de la croix : le génie Ruffe ne s'élevoit pas à des matieres plus sublimes.

Représentez-vous cette vafte monarchie fans arts, fans loix, fans connoiffances, l'objet du mépris & le jouet des nations policées. Ses armées nombreuses, mal disciplinées, plus mal commandées, s'anéantiffoient devant une poignée de foldats aguerris : on ne voyoit point de vaiffeaux dans fes ports, point de manufactures dans fes villes, point de pavé dans fes rues, point de meubles dans fes maifons, point de linge fur les tables à manger, point de communication entre les habitans; rien

d'agréable , rien de commode , très-peu d'artisans ; encore ne travailloient-ils qu'aux ouvrages indispensables : les campagnes étoient incultes , stériles , les sujets , de vils esclaves qui ignoroient jusqu'aux noms de l'honneur , de la gloire , du génie & du goût. A l'égard de la puissance & de l'étendue de cet empire , les bornes en étoient très-resserrées du côté de la Suede ; il ne possédoit rien dans la Finlande , rien dans la Livonie ; les Cosaques n'étoient point soumis ; les peuples d'Astracan obéissoient mal , & paroissoient toujours portés à la révolte. Dans le cœur même de l'Etat , il y avoit sans cesse des factions à craindre , une guerre presque continuelle , contre les Tartares , à soutenir , l'humeur turbulente des Strélitz à réprimer.

Par la hardiesse de son génie , & sa passion pour les choses extraordinaires ; le Czar entreprit & exécuta , en peu d'années , la métamorphose étonnante & subite d'un pays barbare , en un Etat policé. Les premiers obstacles qu'il eut à vaincre , furent les préjugés même de son peuple , & sur-tout de ces vieux partisans de la rusticité Moscovite , qui ,

n'agissant que par l'instinct aveugle de l'habitude, regardoient toute innovation comme un attentat, & toute réforme comme une tyrannie. On en a vu de si opiniâtrément attachés à l'ancienne forme du gouvernement, que lorsque le Czar les envoya en différentes contrées de l'Europe, pour s'instruire, ils en eurent une sorte de scrupule, comme d'une infraction à leurs mœurs & à leurs loix. Loin de profiter de leur séjour parmi des peuples industrieux, ils fuyoient toutes les occasions de s'éclairer. Un d'eux s'obstina à rester enfermé, pendant quatre ans, dans une chambre à Venise; & de retour dans sa patrie, il se fit un mérite de n'avoir rien appris dans une ville qui passoit alors pour l'école du commerce & de la politique. L'éducation habituelle l'esprit aux idées les plus absurdes, comme le corps aux attitudes les plus gênantes.

Pour dompter des ames de cette trempe, il falloit toutes les lumieres, la fermeté, la constance de Pierre le Grand; encore a-t-on raison de regarder ce changement prodigieux, comme une sorte d'enchantement. Toutes les parties du corps politique se

sont animées à sa voix ; il a créé une marine ; il a fait des soldats & des généraux : les sciences , le commerce , les arts se sont naturalisés dans son pays ; & il lui a ôté cette tache de barbarie , qui l'avilissoit aux yeux des autres nations. Enfin il a éclairé l'esprit de ses peuples , touché leurs cœurs , réformé leurs habitudes ; il en a fait des hommes nouveaux. Il commença par se dépouiller lui-même de l'autorité injuste du despotisme , pour suivre l'empire équitable de la loi. Il abolit le mot d'*esclave*, dont les Russes se servoient quand ils parloient ou présentoient des requêtes aux Czars ; & il ordonna qu'on n'emploieroit plus désormais que celui de *sujet*. Ce changement , en lui conciliant l'affection , n'ôtoit rien à l'obéissance. Sentant quel avantage résulte de la subordination & de la discipline militaire , il voulut lui-même en donner l'exemple , & apprendre aux seigneurs de sa Cour , à ne point dédaigner un apprentissage qu'il embrassoit avec tant d'émulation. Pierre se fit d'abord tambour dans la compagnie de ses gardes ; il fut ensuite nommé sergent , & passa successivement , mais lentement , aux

autres grades. Malgré l'empressement des courtisans à suivre l'exemple de leur maître, ce prince eût peu trouvé d'imitateurs, s'il ne les eût pas tous assujettis à la même loi. Il étoit convaincu qu'on ne peut bien commander, sans avoir long-tems obéi ; que l'exactitude à remplir ses devoirs, hâte les connoissances qui s'acquierent par le service ; & qu'on ne doit parvenir à la supériorité du rang, que par la supériorité du mérite. Rien n'étoit plus utile, sans doute, que ces principes ; mais rien ne parut plus extraordinaire ; car on faisoit alors la guerre en Russie, comme, parmi nous, sous le gouvernement féodal, où des seigneurs sans expérience, menotent au combat des vassaux sans discipline.

Le Czar fit proposer des récompenses dans les pays étrangers, pour les officiers qui voudroient servir dans ses armées. Ils s'y rendirent en foule, attirés par l'espérance de leur fortune, & par la singularité du spectacle que donnoit un despote, de sa docilité & de son zèle. Le grand nombre étoient des François réfugiés, obligés d'abandonner leur patrie par la révocation de

l'Édit de Nantes, qui, quoiqu'en disent quelques enthousiastes, a coûté tant d'hommes à la France. Les troupes Ruffiennes furent habillées & exercées à l'Allemande : les marches, les évolutions militaires, les sieges des places, les combats simulés étoient les jeux auxquels le Czar exerçoit ses sujets en tems de paix, pour leur enseigner les principes de la guerre; & afin de leur inspirer le desir de la gloire, qui conduit aux grandes actions, il leur décernoit les honneurs d'un triomphe dans le goût des Romains. Tous ceux qui s'étoient distingués, généraux, officiers, soldats, avoient des couronnes. On célébroit, au bruit des instrumens, leurs noms, leurs exploits & leurs louanges. Pour exciter l'émulation parmi les grands du royaume, ce prince institua, à l'exemple des autres Cours, un ordre de chevalerie, dont il se déclara le grand-maître. Le patron de cet ordre militaire est S. André : les chevaliers portent, pour marque de leur dignité, une croix sur laquelle est l'image du saint, attachée à un grand cordon blanc. Le Czar en fit la récompense du mérite; En s'attachant ainsi à tout ce qui pou-

voit contribuer à la perfection de ses troupes de terre, ce grand homme ne négligeoit point la marine, dont il fut le créateur en Russie. Il fit construire des vaisseaux, animant les ouvriers par sa présence & ses largesses; & cette flotte, la première qu'équipa la Moscovie, fut bientôt en état de faire voile. Pierre monta un navire du second ordre, en qualité de volontaire, voulant toujours donner l'exemple de la subordination & de la discipline. Enfin ne pouvant résister au desir de s'instruire par ses yeux & par ses mains, des arts qu'il vouloit établir dans sa patrie, il se proposa de voyager en simple particulier, & se mit à la suite de ses propres ambassadeurs.

Si l'Europe fut étonnée de voir un souverain s'éloigner de ses Etats, pour apprendre à les gouverner, que devoit-elle penser de le savoir dans les chantiers de Hollande, inscrit au nombre des charpentiers, se nourrissant, s'habillant, travaillant comme eux, les interrogeant, écoutant leurs instructions, & construisant des vaisseaux; sans que les affaires du monarque souffrissent des travaux de l'artisan? La Hol-

lande accordoit les distinctions les plus honorables à ses ambassadeurs, tandis que sous le nom de *Maître Pierre*, il étoit dans un village de la république, occupé comme un mercenaire, à des ouvrages grossiers & fatiguans, plus grand, plus digne d'admiration, qu'il ne l'eût été sur son trône, adoré d'un peuple ignorant, qu'il eût laissé dans la barbarie.

A son retour, on vit l'industrie active & laborieuse, soutenue des regards de l'Empereur, enrichir la Russie de mille arts qui lui étoient inconnus. De toutes parts s'éleverent des fonderies, des moulins à poudre, des pape-teries, des imprimeries, des fabriques de toute espece; il perfectionna la géographie; il établit des écoles de mathématiques; il voulut que, conformément à l'ordre astronomique, & à l'usage des autres nations, l'année Moscovite ne commençât plus au mois de Septembre, mais au mois de Janvier; & pour rendre ce changement plus solennel, il indiqua un grand jubilé, dans toute l'étendue de son empire. Le peuple admiroit la puissance de son prince, qui régloit ainsi, à son gré, le cours du soleil.

Perfuadé que la première éducation est le préfage des destinées futures, ce Roi, pere & citoyen, fonda des écoles pour l'enfance & pour la jeunesse; il fit imprimer une bible en langage du pays, dont chaque famille fut obligée d'avoir un exemplaire. Il répandit ses prisonniers de guerre dans toutes les contrées de la Russie, pour y introduire les arts & l'industrie des nations étrangères : vous avez vu les heureux changemens opérés en Sibérie, par les Suédois pris à la bataille de Pultava. Il institua une académie, pour former de bons élèves dans toutes les parties de la science maritime.

Pierre I fit, avec une compagnie Angloise, un traité pour établir en Russie le commerce du tabac, malgré les obstacles du clergé, qui vouloit en interdire l'usage. Il a été un tems où le tabac étoit ici fort commun; le peuple fumoit continuellement, & se seroit plutôt passé de pain que d'une pipe. La nécessité d'avoir toujours du feu pour l'allumer, causoit de fréquens incendies; & d'ailleurs les patriarches trouverent qu'il étoit indécent d'infecter les images des saints par l'odeur de la fumée. Ces

380 SUITE DE LA RUSSIE.

deux raisons, l'une de religion, l'autre de police, firent défendre le tabac. On fendoit les narines, on faisoit subir la peine du knout à quiconque étoit convaincu d'en avoir pris ou vendu.

Le Czar fit venir de la Pologne & de la Saxe, des bergers & des brebis pour avoir des laines, avec lesquelles on pût fabriquer de bons draps. Il érigea des hôpitaux pour les vieillards & pour les enfans, & où quiconque étoit renfermé, devenoit utile. Enfin il forma en peu d'années, dans un pays barbare, une infanterie de plus de cent mille hommes, bien aguerrie & bien disciplinée; une marine de cinquante vaisseaux de lignes, & de plus de deux cens galeres; des places très-bien fortifiées; des académies pour faire fleurir les sciences & les arts; une police exacte & de sages loix, parmi des gens qui connoissoient à peine celles de la nature. Il prit aussi un soin particulier des finances, qui, entre ses mains, devinrent une source de bonheur pour ses peuples, & non, comme dans ces Etats où elles sont confiées à des hommes avides & mercenaires, un principe de destruction, le fléau de l'indus-

SUITE DE LA RUSSIE. 381
trie, & l'occasion de mille sortes de vexations & d'injustices.

Semblable à ces demi-dieux de l'antiquité, qui ont rassemblé & policé des nations sauvages, le Czar a été à la fois le créateur & le législateur d'un peuple nouveau, mais non encore civilisé; car, à l'exception de la capitale, où les gens de condition différent peu du reste de l'Europe, c'est encore toute la grossièreté des mœurs anciennes. Les Moscovites sont soupçonneux, cruels, défiants & sanguinaires. Fiers & orgueilleux dans la prospérité, lâches & rampans dans l'infortune, ils ont naturellement l'ame basse & portée à la servitude. Ils demandent à être traités avec la plus grande rigueur; & leur amusement favori est de se battre à coups de bâtons. Leur génie enclin à la vengeance, les rend peu scrupuleux sur les moyens, tels que le mensonge, la calomnie & le parjure. Anciennement il suffisoit d'être accusé, pour être condamné; & un Czar crut avoir assez fait pour la justice, d'exiger que le délateur fût appliqué à la question. S'il persistoit dans sa déposition, on punissoit le coupable. On cite l'exemple d'une

382 SUITE DE LA RUSSIE.

femme qui, voulant se défaire de son mari, l'accusa d'avoir attenté à la vie de l'Empereur. Elle souffrit la torture la plus affreuse, sans varier dans sa délation, & se délivra ainsi d'un époux, plus odieux sans doute, que les supplices les plus horribles.

Lorsque les seigneurs Russes avoient entre eux quelque différent, ils se battoient à cheval, à coups de fouet, & vuidoient ainsi toutes leurs querelles. Dans leurs disputes, on ne les entend ni jurer ni blasphêmer; mais les injures qu'ils se disent réciproquement, passent tout ce qu'on peut imaginer de plus abominable. En vain on a employé des châtimens rigoureux pour réprimer ces emportemens; on n'est parvenu qu'à les rendre un peu moins fréquens. Si l'injure étoit faite à un homme ou à une femme de condition, elle devoit se réparer par une amende; & dans le cas où l'on ne pouvoit la payer, on subissoit la peine du fouet ou de l'esclavage.

Toutes les bienséances reçues dans la société, comme de retenir certains vents indécens, d'observer un maintien honnête, &c, sont absolument ignorées du peuple Russe. Leurs con-

versations ordinaires ne roulent que sur des obscénités. Ils se vantent des mêmes crimes qu'on punit ailleurs de la peine du feu ; & ces crimes sont très-communs. Les charlatans les jouent publiquement sur des trétaux ; & par d'infames & horribles gestes , ils s'efforcent de rendre leurs rôles au naturel.

L'oisiveté & l'ivrognerie les portent à ces excès. Une femme déœuvrée entre dans une taverne ; y vend ses habits , en fort ivre , tombe dans une rue , y reste & s'y endort. Un homme ivre & nud comme elle , se couche à côté , s'en fert à la vue de tout le monde ; & les assistans n'en font que rire. Un de ces ivrognes quittant le cabaret , où il avoit bu son habit , rencontra un de ses amis qui y entroit. Il y retourne avec lui , & n'en sort point , qu'il n'y ait aussi laissé sa chemise. On lui demande en sortant s'il a été volé ? « Non , » dit il ; c'est le cabaretier qui m'a mis » dans cet état ; mais puisqu'il a ma » chemise , il faut qu'il ait encore ma » culotte ». Il rentre en effet ; & peu de tems après ; il paroît nud dans les rues , n'ayant que quelques poignées d'herbes pour se couvrir. Les femmes

vont à la taverne trouver leurs maris qui commencent par les régaler de quelques coups de bâtons, & finissent par s'enivrer avec elles. Les hommes tombent les premiers & s'endorment; les femmes s'affaillent sur eux, & continuent à boire, jusqu'à ce que l'ivresse les oblige de se coucher à côté.

Ces peuples estiment si peu la liberté, que ceux même qui ne sont pas nés dans l'esclavage, ne font aucune difficulté de se vendre, eux & toute leur famille, pour la plus petite somme. Réduits au rang des animaux, il faut les traiter comme eux, à coups de fouet & de bâton, pour les forcer au travail. Le bourgeois libre ne se présente devant l'homme de qualité, l'esclave ne paroît en présence de son maître, qu'en s'inclinant jusqu'à terre, & le remercie à genoux du châtimeut qu'il en a reçu.

Les grands de la Cour rampoient également aux pieds du Czar; &, ce qui paroît incroyable, si d'autres nations ne nous avoient déjà offert de pareils traits, c'est qu'après avoir subi la peine du fouet, ils n'en étoient pas moins admis à la familiarité du monarque. Personne n'étoit plus sujet à
cette

cette correction que les médecins , parce que ce peuple , regardant cet art comme infallible , étoit persuadé que l'événement dépendoit toujours de leur volonté , & que la mort du malade , qui n'est qu'une suite naturelle de leur ignorance , passoit pour un effet particulier de leur malice. Chaque fois que le Czar se faisoit saigner ou prenoit médecine , il donnoit cent écus & un habit à son médecin. Les autres malades payoient en denrées , en étoffes , ou en fourrures.

Les Moscovites sont d'une constitution forte & robuste , plus gras que maigres , & d'une taille avantageuse. Avant qu'on les obligeât de se raser , ils mettoient une importance singulière à posséder une belle barbe. Ceux qui l'avoient grande & fournie , de manière que l'estomac en fût couvert , étoient regardés comme des gens de la plus haute considération ; & quand les Czars donnoient leurs audiences publiques , on ne manquoit jamais de placer dans les premières salles , des hommes à gros ventre & à longue barbe. Vous savez combien il en a coûté à Pierre le Grand , pour dépouiller sa nation de

386 SUITE DE LA RUSSIE.

cet incommode, mais respectable ornement. Les courtisans donnerent l'exemple de l'obéissance ; & l'Empereur, qui vouloit introduire dans ses Etats les usages des peuples policés, leur fut gré de ce changement. Il regarda comme un préjugé favorable pour le succès de son plan de réforme, que ses premiers sujets renonçassent à ce qu'ils avoient de plus cher, pour mieux marquer leur soumission. Ils firent également le sacrifice de leurs robes, pour prendre l'habit court comme tous les peuples de l'Europe.

Les jours de cérémonie, le seigneur Russe portoit un grand bonnet de peau de renard noir ; pour l'ordinaire, c'étoit du velours doublé de martre, avec un petit bord & des agraffes de perles. Le reste du vêtement consistoit en une espece de camisole ou de castan, qui descendoit jusqu'aux genoux, avec de longues manches qui cachoient les mains, & un collet si large, si élevé, qu'il couvroit le derriere de la tête. Sur cette camisole étoit un juste-au-corps de taffetas, de fatin ou de damas, suivant le tems ; & par-dessus, une robe ou grande veste qui tomboit jusqu'aux

talons. Des bottines fort courtes, de cuir ou de maroquin, & pointues vers le bout du pied, lui servoient de chaussure. Aujourd'hui les gens de distinction sont tous vêtus à la Françoisé.

Il ne fût pas si aisé de changer l'habillement du peuple: il fallut imposer une taxe sur les habits longs & sur les barbes, que l'on coupoit à ceux qui refusoient de payer l'impôt. Ce règlement ne regardoit point les payfans, qui sont tellement restés en possession de leur barbe & de leurs jaquettes, que c'est leur faire l'affront le plus sensible, & la punition qu'ils redoutent le plus, que de les obliger à se raser. Les autres sujets de l'Empereur, les domestiques même, étoient soumis à l'ordonnance. On suspendoit aux portes des villes, des modeles de juste-au-corps, pris des modes Allemandes, Angloises & Françoises; & quiconque différoit de s'y conformer, étoit hué, honni, bafoué par la populace. Tout cela se passoit avec une gaieté qui prévint les séditions. C'étoit le grand art du Czar, de corriger sa nation par des plaisanteries. « Ces peuples, disoit-il, sont si attachés à leurs coutumes, que de les leur

388 SUITE DE LA RUSSIE.

» ôter de force , ce feroit ufer de tyran-
 » nie & les rendre malheureux : il ne
 » faut donc pas les y contraindre par
 » la violence , mais les y engager par le
 » ridicule. Les peines doivent être éta-
 » blies contre les crimes ; mais quand
 » il s'agit de changer quelques ufages ;
 » indifférens de leur nature , il fuffit
 » d'un simple badinage ».

Suivant ce principe , il fit un jour in-
 viter les grands de fa Cour à la noce
 d'un de fes bouffons , & voulut que
 tout le monde , hommes & femmes
 fuffent vêtus & fervis à l'ancienne
 mode. Il faisoit un froid excessif ; & il
 n'y eut point de feu , parce que l'usage
 ancien défendoit d'en allumer le jour
 d'un mariage. Le vin étoit également
 interdit ce jour-là ; auffi n'en offrit-on
 à personne. Quelqu'un s'en plaignit ;
 & le Czar répondit en raillant : « Nos
 » ancêtres en ufoient ainfi : les vieilles
 » coutumes font toujours les meilleu-
 » res ». Cette plaifanterie fit plus d'ef-
 fet , que les loix les plus féveres , & les
 ordres les plus rigoureux.

L'habit du prince ne différoit ancien-
 nement de celui de fes fujets , que parce
 qu'il étoit plus riche. Il confiftoit en

une robe brodée de perles , & chargée de pierreries ; il avoit un bonnet de martre zibeline , & par-dessus une couronne d'or , parsemée de diamans. Son sceptre étoit aussi d'or massif , & si pesant , qu'il étoit obligé de le changer de main. C'est ainsi qu'il se monroit aux ambassadeurs , devant lesquels il paroissoit avec un éclat & une pompe Asiatique. Aux quatre coins de son trône , il y avoit des colonnes d'argent doré ; sur chacune étoit une grande aigle de même matiere , qui soutenoit le dais ; au-dessus s'élevoient quatre pyramides , couronnées par autant d'aigles du même métal. A chaque côté du trône , étoient debout deux jeunes seigneurs de bonne mine & de belle taille , vêtus de damas blanc , avec des bonnets de peau de lion , des bottines blanches , deux chaînes d'or , qui leur passoient en croix sur l'estomac , & descendoient , des deux côtés , jusques sur les hanches. Ils avoient sur l'épaule une hache d'argent , à laquelle ils portoient les mains , comme s'ils se dispoisoient à frapper. Du côté droit étoit une pyramide de vermeil , ciselée & percée à jour , & surmontée d'une

388 SUITE DE LA RUSSIE.

» ôter de force , ce feroit ufer de tyran-
 » nie & les rendre malheureux : il ne
 » faut donc pas les y contraindre par
 » la violence , mais les y engager par le
 » ridicule. Les peines doivent être éta-
 » blies contre les crimes ; mais quand
 » il s'agit de changer quelques ufages ,
 » indifférens de leur nature , il fuffit
 » d'un fimple badinage ».

Suivant ce principe , il fit un jour in-
 viter les grands de fa Cour à la noce
 d'un de fes bouffons , & voulut que
 tout le monde , hommes & femmes
 fuffent vêtus & fervis à l'ancienne
 mode. Il faisoit un froid excessif ; & il
 n'y eut point de feu , parce que l'usage
 ancien défendoit d'en allumer le jour
 d'un mariage. Le vin étoit également
 interdit ce jour-là ; auffi n'en offrit-on
 à perfonne. Quelqu'un s'en plaignit ;
 & le Czar répondit en raillant : « Nos
 » ancêtres en ufoient ainfi : les vieilles
 » coutumes font toujours les meilleu-
 » res ». Cette plaifanterie fit plus d'ef-
 fet , que les loix les plus féveres , & les
 ordres les plus rigoureux.

L'habit du prince ne différoit ancien-
 nement de celui de fes fujets , que parce
 qu'il étoit plus riche. Il confiftoit en

une robe brodée de perles , & chargée de pierreries ; il avoit un bonnet de martre zibeline , & par-dessus une couronne d'or , parfemée de diamans. Son sceptre étoit aussi d'or massif , & si pesant , qu'il étoit obligé de le changer de main. C'est ainsi qu'il se montroit aux ambassadeurs , devant lesquels il paroissoit avec un éclat & une pompe Asiatique. Aux quatre coins de son trône , il y avoit des colonnes d'argent doré ; sur chacune étoit une grande aigle de même matière , qui soutenoit le dais ; au-dessus s'élevoient quatre pyramides , couronnées par autant d'aigles du même métal. A chaque côté du trône , étoient debout deux jeunes seigneurs de bonne mine & de belle taille , vêtus de damas blanc , avec des bonnets de peau de lion , des bottines blanches , deux chaînes d'or , qui leur passaient en croix sur l'estomac , & descendoient , des deux côtés , jusques sur les hanches. Ils avoient sur l'épaule une hache d'argent , à laquelle ils portoient les mains , comme s'ils se dispoient à frapper. Du côté droit étoit une pyramide de vermeil , ciselée & percée à jour , & surmontée d'une

grande boule d'or , représentant le monde ; & un peu plus loin , un bassin , une aiguière & une serviette , pour laver & essuyer les mains du Czar , après que les ambassadeurs les avoient baifées.

Cinquante des principaux seigneurs de la Cour très-richement vêtus , & couverts de grands bonnets de fourrure , étoient assis sur des bancs , le long des murs de la salle , à côté & vis-à-vis du monarque. Le chancelier se tenoit debout , à quelque distance du trône. Les ambassadeurs entroient ; & après avoir fait une profonde révérence , on les plaçoit en face du prince , à dix pas de lui , ayant derrière eux les officiers & les gentilshommes de leur suite. Sa Majesté faisoit signe au chancelier de leur dire qu'elle leur permettoit de s'avancer. Alors ils se levoient , & alloient lui baiser la main. Il n'y avoit que les envoyés des princes Chrétiens qui fussent admis à cet honneur. Cette cérémonie étant achevée , on demandoit aux ambassadeurs s'ils avoient quelque chose à proposer de la part de leur prince ? Ceux-ci présentoient leurs lettres de créance ; & le chancelier répon-

doit, au nom du Czar, que Sa Majesté les feroit traduire, & signiferoit ses intentions par ses ministres.

Comparez cette magnificence avec la simplicité de Pierre le Grand, qui, vêtu de la maniere la plus commune, recevoit les ambassadeurs, comme un particulier reçoit ses amis. Il ne portoit, pour l'ordinaire, qu'un frak à l'Angloise, qu'il ne quittoit que les jours de gala. Toute sa garde-robe consistoit en trois habits galonnés; encore ne les mettoit-il que très-rarement. Il prenoit alors le cordon de saint André; hors de-là, il n'avoit rien qui le distinguât du plus petit bourgeois de sa capitale. Son équipage n'étoit pas plus brillant; & il marchoit toujours sans cortège & sans garde. Comme il traversoit souvent la riviere, on avoit soin d'y tenir continuellement un bateau à quatre rames; & lorsqu'il lui prenoit envie d'aller se promener autour de la ville, il n'avoit qu'un phaëton avec deux laquais qui le précédoient, & un page qui montoit quelquefois derriere, ou qu'il faisoit asseoir à côté de lui. En hiver, il se feroit d'un traîneau tiré par un seul cheval, sans autre suite que

celle que je viens de dire. Lorsqu'il étoit en campagne, il ne portoit, pendant toute la marche, qu'un bonnet de nuit blanc, un chapeau rabattu, & une veste de bazin. Quand il arrivoit quelque député, il prenoit son uniforme des gardes, dont il s'étoit fait lieutenant-colonel.

L'habit du peuple de Russie ressemble à ces jaquettes plissées, qu'on donne encore à certains pauvres dans quelques-uns de nos hôpitaux. Celui des payfans est fait de grosse toile, & leurs fouliers d'écorce d'arbre, qu'ils savent nouer & entrelacer avec art. On peut dire que chaque famille, dans cette classe d'hommes, a son cordonnier particulier. Ils ont sur la tête, pendant l'été, des bonnets de feutre blanc, & en hiver, de drap doublé de peau de mouton, ou de quelque autre fourrure commune. Leurs hauts-de-chaufses sont fort larges, & plissés vers la ceinture.

L'habillement des femmes, je parle de celles qui ne suivent point encore nos modes, est à peu près semblable à celui des hommes. Les manches de leurs chemises sont fort longues; elles

les retrouffent & les arrangent en plusieurs petits plis sur les bras. Elles portent de grands bonnets de fatin , de damas ou d'étoffe d'or. Tous sont fourrés de castor , dont le poil couvre la moitié du front. Ceux des filles , en âge d'être mariées , sont faits de drap & doublés de peau de renard. Elles tressent leurs cheveux , & les laissent pendre sur le dos. Les femmes , au contraire , les cachent dans le bonnet. On les coupe aux enfans qui sont au dessous de dix ans ; mais on leur laisse deux touffes sur les temples. Les filles de cet âge ne sont distinguées des garçons , que par les anneaux qu'elles ont aux oreilles ; car elles sont habillées comme eux , c'est-à-dire , d'une chemise qui leur descend presque jusqu'aux talons.

En général , les femmes de Russie m'ont paru belles & bien faites ; mais elles se gâtent le visage par trop de fard. Elles en mettent dans tous les Etats ; & rien n'est plus commun , que de voir des servantes , des payfannes avec des mouches , du rouge , & les pieds nus. Les autres sont chauffées comme les hommes , avec cette seule différence , que leurs talons sont d'une hauteur de

celle que je viens de dire. Lorsqu'il étoit en campagne, il ne portoit, pendant toute la marche, qu'un bonnet de nuit blanc, un chapeau rabattu, & une veste de bazin. Quand il arrivoit quelque député, il prenoit son uniforme des gardes, dont il s'étoit fait lieutenant-colonel.

L'habit du peuple de Russie ressemble à ces jaquettes plissées, qu'on donne encore à certains pauvres dans quelques-uns de nos hôpitaux. Celui des payfans est fait de grosse toile, & leurs fouliers d'écorce d'arbre, qu'ils savent nouer & entrelacer avec art. On peut dire que chaque famille, dans cette classe d'hommes, a son cordonnier particulier. Ils ont sur la tête, pendant l'été, des bonnets de feutre blanc, & en hiver, de drap doublé de peau de mouton, ou de quelque autre fourrure commune. Leurs hauts-de-chaufses sont fort larges, & plissés vers la ceinture.

L'habillement des femmes, je parle de celles qui ne suivent point encore nos modes, est à peu près semblable à celui des hommes. Les manches de leurs chemises sont fort longues; elles

les retrouffent & les arrangent en plusieurs petits plis sur les bras. Elles portent de grands bonnets de fatin, de damas ou d'étoffe d'or. Tous sont fourrés de castor, dont le poil couvre la moitié du front. Ceux des filles, en âge d'être mariées, sont faits de drap & doublés de peau de renard. Elles tressent leurs cheveux, & les laissent pendre sur le dos. Les femmes, au contraire, les cachent dans le bonnet. On les coupe aux enfans qui sont au dessous de dix ans; mais on leur laisse deux touffes sur les temples. Les filles de cet âge ne sont distinguées des garçons, que par les anneaux qu'elles ont aux oreilles; car elles sont habillées comme eux, c'est-à-dire, d'une chemise qui leur descend presque jusqu'aux talons.

En général, les femmes de Russie m'ont paru belles & bien faites; mais elles se gâtent le visage par trop de fard. Elles en mettent dans tous les États; & rien n'est plus commun, que de voir des servantes, des payannes avec des mouchoirs, du rouge, & les pieds nus. Les autres sont chaussées comme les hommes, avec cette seule différence, que leurs talons sont d'une hauteur dé-

mesurée. Au moment où je vous écris, il entre chez moi une de ces filles, dans l'état où je viens de les peindre, qui demande à arranger mon appartement. C'est une petite créature de dix-huit ans, assez jolie; mais je n'ai pas l'air d'y faire attention. La facilité avec laquelle elles s'abandonnent aux étrangers, peut rendre leur commerce trop dangereux. Celle-ci n'est que depuis six mois dans la maison où je loge, la seule où l'on mange à table d'hôte. L'aubergiste, Savoyard de nation, a toujours chez lui beaucoup de François; & il y a des jours où je n'entends parler d'autre langue que la mienne.

Les changemens arrivés en Moscovie depuis le regne de Pierre le Grand, m'obligent souvent de comparer les mœurs anciennes avec les nouvelles, & les coutumes des tems passés avec les usages du siecle présent. Les maisons, celles même des plus grands seigneurs, n'étoient autrefois que de misérables cabanes, dans lesquelles on ne trouvoit, pour tous meubles, que des marmites de fer, & quelques plats de terre cuite. Les riches garnissoient les murailles de nattes, &, pour décora-

tion , y mettoient trois ou quatre mauvaises images. On ignoroit l'usage des lits de plumes ; les gens de distinction couchoient sur des matelats ; les pauvres sur la paille ou sur leurs habits. Il n'y avoit point d'appartement séparé pour le maître , la maîtresse , les enfans , les domestiques , qui tous étoient rassemblés dans le même taudis. A la campagne , les bœufs , les vaches , les chevaux , les cochons , la volaille , habitoient le même lieu que le mari , la femme & la famille.

On connoît aujourd'hui l'architecture en Russie ; & les grands seigneurs y sont aussi bien logés que dans le reste de l'Europe. Des lits de damas , des tapisseries de Flandres , des tables de marbre décorent les appartemens. Celui du maître est distingué de celui de l'esclave ; les enfans de différent sexe ne couchent plus dans la même chambre ; les hommes & les animaux n'occupent plus le même logement. Le peuple , à la vérité , n'habite guère que des maisons de bois , parce que les pierres sont très rares dans un pays , qui ne contient que des vastes plaines & d'immenses forêts ; mais si ces maisons viennent à

brûler, ce qui arrive très souvent par la négligence & le peu d'ordre de ceux qui y logent, on s'en console d'autant plus aisément, qu'on en trouve au marché qui sont toutes bâties.

La simplicité des repas répondoit à celle des ameublemens. Les Russes ne connoissoient, ni nos ragoûts ni nos viandes délicates. Les mets ordinaires sont le gruau, les choux, les navets, les concombres frais ou confits au sel ou au vinaigre. Ils font leurs délices du poisson salé, & d'une sorte de pâtisserie, de la grandeur & de la forme d'un petit pain. Ils garnissent la pâte de poisson ou de viande hachée, en relevent le goût avec du poivre & de la siboulette, & la font frire dans une poêle, avec de l'huile ou du beurre.

Rien de plus simple que les festins que se donnoient, entre eux, les gens de distinction. Sur une table longue & étroite, couverte d'une nappe de grosse toile, & le plus souvent sans nappe, on mettoit une bouteille de vinaigre, une boîte à poivre & une salière. On présentoit aux plus qualifiés seulement, une cuillère, une fourchette, un couteau, une affiette & quelquefois une

serviette. Le dîner commençoit par l'eau-de-vie, qui se donnoit dans un petit verre sur une soucoupe. Le premier service consistoit en viandes froides, avec de l'huile, des oignons & de l'ail. Une heure après, on apportoit la soupe & le rôti: le dessert venoit ensuite; mais on commençoit à boire les santés, dès qu'on avoit servi les premiers plats; & l'on étoit obligé de rapporter dans leurs maisons, la plupart des convives qui ne pouvoient plus se soutenir. Les femmes étoient exclues de ces repas; mais la maîtresse du logis, après s'être parée plus qu'à l'ordinaire, entroit dans la salle, présentoit au plus distingué un verre d'eau-de-vie, où elle avoit trempé le bord de ses lèvres; & pendant qu'il le buvoit, elle se retiroit dans sa chambre, prenoit d'autres habits, rentroit dans la salle à manger, faisoit la même politesse à un second, à un troisième, à un quatrième, &c. Ayant ainsi satisfait tout le monde, elle alloit se mettre contre le mur, les yeux baissés, les bras pendans, & recevoit un baiser de tous ceux qui étoient présents, dans le même ordre qu'elle venoit de les servir.

398 SUITE DE LA RUSSIE.

Pour rendre ses peuples sociables, le Czar Pierre ordonna que, désormais les femmes, habillées à la mode des nations méridionales de l'Europe, fussent admises, avec leurs filles, aux assemblées, & fit des réglemens pour ces petites fêtes de société. Le sexe goûta d'abord une façon de vivre qui flattoit son goût & sa vanité, & le fit goûter aux hommes. Ainsi, jusqu'à la civilité de ses sujets, tout fut l'ouvrage de ce grand homme. On a prétendu, & ce n'est peut-être pas sans fondement, que ce prince, par des vues de politique, les exhortoit sur-tout à bien boire. Il se mêloit lui-même dans ces orgies, lioit conversation avec les uns & les autres, sur le pied de camarade, &, par ce moyen, découvroit mieux les sentimens & la façon de penser de ceux qui étoient autour de lui, que s'ils eussent été de sang froid.

L'hydromel est la boisson ordinaire des Moscovites. Ils le font avec du miel, des cerises, des fraises, des framboises & des mûres. On laisse tremper ces fruits, l'espace de deux ou trois jours, dans de l'eau fraîche; on y jette ensuite du miel vierge, avec un mor-

eau de pain rempli de lie de biere. Si l'on veut que cette liqueur cuve long-tems, on la met dans un lieu chaud; & pour la rendre plus agréable, on y mêle de la cannelle & du clou de girofle. Les gens du commun la font avec le miel qui n'est point encore séparé de la cire: ils la battent dans de l'eau tiède, la laissent reposer, la passent dans un sac, la font bouillir, l'écument & la boivent. Les pauvres font usage d'eau de levain; mais dès qu'ils ont un sol, ils vont le dépenser au cabaret; hommes, femmes, jeunes, vieux, ecclésiastiques, moines, laïcs, tout le monde s'enivre ici d'eau-de-vie; les vins de France, du Rhin, de Moselle leur paroissent foibles; il leur faut des liqueurs qui leur brûlent le palais. Leur usage est de dormir après dîner; à midi, les boutiques se ferment; & sur la porte, est le marchand, ou son garçon, livré au sommeil.

J'aurois encore beaucoup de choses à vous apprendre touchant les mœurs & les usages Moscovites; mais l'abondance de la matiere, la longueur de cette Lettre, & un voyage qui demande quelques préparatifs, m'obligent à

suspendre mon récit. Je partirai dans quatre jours, pour visiter les différentes provinces de cet empire; & à mon retour, je vous ferai part de tout ce qui me paroîtra digne de votre curiosité. M. Zushy, ci-devant attaché à un ambassadeur de Russie à la Cour de France, & que j'avois beaucoup connu à Paris, veut bien m'accompagner dans ce voyage. C'est un homme instruit des coutumes de son pays, & qui a des connoissances dans les villes principales où nous devons nous arrêter.

Je suis, &c.

A Moscow, ce 8 Mai 1747.



LETTRE LXXXVIII.

SUIVE DE LA RUSSIE.

JE viens de parcourir les provinces méridionales & occidentales de la Russie. J'étois parti de Moscov dans un *kibic*, voiture fort légère, à quatre petites roues, conduite par des chevaux; & couvertes de nattes. J'y avois mon lit; car on ne trouve point d'auberges; & les voyageurs emportent avec eux leurs provisions. Dans les villages, on peut s'arrêter chez un payfan, où il y a toujours du fel, du lait, des œufs & quelquefois de la viande, sur-tout lorsqu'on approche des grandes villes. De Moscov à Voronez, le Czar Pierre a fait mettre des pilliers qui indiquent la distance des lieues, & planter des arbres qui bordent & marquent les routes; ornement d'autant plus utile, qu'en hiver on auroit de la peine à reconnoître les chemins, tant ils sont couverts de neige. Le même prince avoit aussi fait construire des logemens ou especes de lieux de repos, pour se ga-

ranir de la rigueur du froid, & en été de l'ardeur du soleil.

Voronez, ainsi appelée du nom de la riviere qui l'arrose & se jette ensuite dans le Tanais, est la capitale d'une province qui s'étend au midi, jusqu'aux Palus - Méotides. Cette ville est située sur le haut & le penchant d'une montagne, & divisée en trois parties : la citadelle, le quartier des marchands, & le chantier pour la construction des vaisseaux. La citadelle est un bâtiment carré, garni d'une nombreuse artillerie. Le chantier renferme de grands magasins, remplis de tout ce qui est nécessaire à la marine : on y trouve jusqu'à des habits pour les matelots. Cette ville contient plus de dix mille habitans, gouvernés, pour le spirituel, par un archevêque, qui se trouve être le parent de M. Zusky, mon camarade de voyage.

On nous fit voir un moulin à vent d'une espece fort extraordinaire ; ou plutôt, ce sont quatre moulins qui vont en même tems, & dont les ailes ne paroissent point en dehors. Il y a dans l'intérieur, sept voiles semblables à celles d'une barque, &, de chaque côté,

une grande fenêtré, qu'on tient ouverte vers la partie d'où vient le vent ; alors il donne dans les voiles, & fait tourner la machine avec rapidité.

C'est dans cette même ville, que le Czar Pierre fit construire sa première flotte : entreprise dont on n'avoit point encore d'idée dans ses vastes États. Il choisit l'endroit où le Tanais reçoit la rivière de Vorone, ayant, à sa droite & à sa gauche, d'immenses forêts. La flotte étoit composée de quelques vaisseaux de guerre, de trente-trois galeres, & de cinq ou six autres bâtimens. Le prince passa successivement à tous les emplois, & les remplit avec une exactitude scrupuleuse.

M. Zuski me présenta à l'archevêque, qui nous obligea de prendre un logement dans son palais. Il avoit été nommé à cette place par l'Impératrice Catherine, femme de Pierre I. Comme il lui devoit sa dignité & sa fortune, il conservoit un tendre souvenir de ses bienfaits. Il aimoit à opposer l'éclat de ses vertus à l'obscurité de sa naissance ; car vous savez que cette princesse, fille d'un payfan Livonien, demeurée or-

pheline fort jeune , élevée , jusqu'à l'âge de quatorze ans aux frais de sa paroisse , mariée à un sergent dont elle étoit restée veuve , devenue la maîtresse du favori du Czar , ensuite l'épouse du Czar même , joignoit l'esprit à la beauté , la force de l'ame à la grandeur du génie , la noblesse du cœur à mille qualités au-dessus de son sexe.

L'Empereur fut frappé à la vue de cette jeune & belle étrangere ; le charme de sa conversation acheva de le captiver. Elle se rendit si agréable par son caractère , que Pierre voulut l'avoir toujours auprès de lui. L'amour qu'il conçut pour elle , fut un feu qui remplit le cœur du héros d'une nouvelle activité. Il n'en fit d'abord que sa maîtresse ; dans la suite il l'affocia à sa couronne ; & ayant été choisie pour lui succéder , elle gouverna avec tant de bonté , de dignité & de sagesse , que cette étonnante & suprême élévation ne fut ni enviée ni traversée. A chaque instant , le bon archevêque nous parloit de sa chere princesse , qui l'avoit tiré de l'obscurité du cloître , pour en faire son aumônier , & l'élever ensuite à l'épiscopat.

¶ Ce prélat avoit toujours sur le cœur
 que la Sorbonne, lorsque le feu Czar
 alla voir cette Maison, entreprit d'é-
 teindre le schisme de Russie, & de
 réunir l'église Grecque à la Romaine ?
 « Comment, disoit-il, des gens d'es-
 » prit ont-ils pu se persuader qu'un
 » monarque, en possession de gouver-
 » ner son église lui-même, se soumet-
 » troit à une autorité étrangere, & re-
 » connoîtroit un autre souverain à mil-
 » le lieues de ses états ? J'ai lu le Mé-
 » moire que vos docteurs présenterent
 » à l'Empereur, au sujet de cette réu-
 » nion, & les lettres qu'ils écrivirent à
 » plusieurs de nos évêques. Pierre le
 » Grand reçut ce projet avec bonté ; &
 » nos prélats firent des réponses polies ;
 » c'est tout le fruit que la Sorbonne re-
 » cueillit de ces démarches. Sans être
 » profondément instruit des matieres
 » de religion, le Czar étoit jaloux de
 » maintenir la sienne dans toute son
 » indépendance. Il ne manquoit même
 » pas d'une sorte de dévotion ; & je
 » l'ai vu souvent à l'église mêler sa voix
 » à celle des prêtres. Un jour que le lec-
 » teur ne récitoit point un pseaume à
 » sa fantaisie, il lui arracha le livre des

» mains, le lut très-distinctement, &
 » même avec emphase.

» En permettant dans son empire,
 » l'exercice de toutes les religions, ce
 » prince voulut que la sienne fût tou-
 » jours la dominante. C'est pour en re-
 » nouvellér solemnellement la protes-
 » tation, que l'Etat envoie, tous les
 » ans, un présent de cinq cens écus
 » d'or au patriarche de Constantinople.
 » Nous voulons que nos églises soient
 » disposées comme celles des Grecs;
 » qu'elles aient, comme vous l'avez pu
 » voir, une cloison qui sépare le sanc-
 » tuaire de la nef. Au milieu est un fé-
 » raphin, sous lequel est le calice pour
 » dire la messe. Au côté gauche est le
 » livre des évangiles, à droite un cru-
 » cifix posé sur un couffin. Dans la nef,
 » sont les images des saints, peintes le
 » long des murs : chaque paroissien a
 » la sienne, devant laquelle il a sa place
 » marquée, & a seul le droit de lui
 » adresser des prières; un autre qui ose-
 » roit l'invoquer, se feroit une affaire
 » sérieuse. Les femmes sont dans des
 » tribunes fermées de treillis. L'office
 » est en langue esclavonne; il com-
 » prend la messe & la récitation du

» bréviaire qui se chante, comme chez
 » vous, à différentes heures. Les messes
 » se célèbrent suivant la liturgie de saint
 » Basile ou de saint Chrysostôme. On
 » n'en dit qu'une dans chaque église ;
 » encore n'y assiste-t-on régulièrement
 » que les dimanches. Nous consacrons
 » avec du pain levé ; & nos ornemens,
 » ainsi que nos cérémonies, sont entiè-
 » rement à la Grecque.

» Il s'est formé autrefois en Russie,
 » une ancienne secte qui subsiste encore,
 » & nous regardent tous comme des
 » hérétiques. La plupart de ceux qui la
 » composent, ne savent ni lire ni écri-
 » re, sont fort simples, n'ont point
 » d'églises publiques, & tiennent leurs
 » assemblées dans des maisons particu-
 » lieres. Voici en quoi leur croyance
 » differe principalement de la nôtre.
 » Ils veulent qu'on ne dise que deux
 » fois *alleluia*, au lieu de trois ; qu'on
 » apporte sept pains à la messe au lieu
 » de cinq ; que la croix, marquée sur
 » ces pains, ne soit point carrée, mais
 » octogone ; que les prêtres, qui boi-
 » vent de l'eau-de-vie, ne puissent ni
 » baptiser ni confesser ; plusieurs même
 » n'admettent point de prêtres ; ce

» sont les plus âgés de l'un & de l'autre
» sexe, qui administrent les sacremens
» & font le service divin. Ils sont si
» persuadés de la vérité & de la subli-
» mité de cette croyance, qu'ils souf-
» firoient les tourmens les plus horri-
» bles, plutôt que d'y renoncer. Ils
» nous regardent nous autres, comme
» des impurs, & ne veulent ni boire ni
» manger avec nous. Nulle société d'ail-
» leurs n'est ni plus réglée, ni plus fé-
» vere dans ses mœurs. Ces gens ont
» de la douceur dans le caractère, de la
» bonne foi dans le commerce, de la
» sobriété dans leurs repas, de la régu-
» larité & de la décence dans leur con-
» duite. Comme ils ne souffrent point,
» dans leurs assemblées, d'étrangers, on
» leur impute toutes les abominations
» dont les payens accuserent les pre-
» miers Chrétiens, & que les Chré-
» tiens, à leur tour, ont reprochées
» aux hérétiques. On a prétendu qu'ils
» égorgeoient de petits enfans; qu'ils
» en buvoient le sang; qu'ils éteignoient
» les lumières dans leurs cérémonies se-
» crettes, & se mêloient ensemble,
» sans distinction d'âge, de parenté, ni
» de sexe. Nos patriarches ont fait de
» vains

» vains efforts ; ils ont même employé
 » la persécution pour les détruire. Pier-
 » re le Grand a ordonné qu'on les lais-
 » sât tranquilles, tant qu'ils ne cher-
 » cheroient pas à faire des profélytes.
 » Il plaignoit, & ne savoit pas haïr ceux
 » qu'il croyoit égarés ; & sa religion
 » dégagée de l'indiscrétion & du faux
 » zele, lui inspiroit autant d'estime
 » pour l'hérétique honnête homme,
 » que d'averfion pour le Catholique
 » fourbe & pervers. La Russie est le seul
 » Etat Chrétien, où les hérésies n'aient
 » pas excité de guerres civiles.

» La religion Luthérienne est ici la
 » plus étendue après la Grecque ; toutes
 » les provinces conquises par Pierre le
 » Grand, l'ont conservée. Elle a deux
 » églises publiques à Pétersbourg, deux
 » à Moscow, une à Belgorod, à Ca-
 » therinebourg, à Tobolsk, &c. Les
 » Calvinistes & les Catholiques Ro-
 » mains en ont également dans les lieux
 » où ils sont en plus grand nombre. Il
 » y a dans plusieurs villes de l'empire,
 » des églises pour les Arméniens, des
 » mosquées pour les Mahométans, des
 » temples pour les idolâtres. Les Juifs
 » seuls ne sont point admis : le Czar a

» chassé les Jésuites ; mais on souffre
 » les Capucins, comme des gens sans
 » conséquence.

» Autrefois nous ne permettions
 » point aux étrangers d'entrer dans nos
 » églises ; on les croyoit profanées,
 » quand elles étoient visitées par des
 » hommes d'une religion différente ; on
 » faisoit balayer l'endroit où ils avoient
 » marché ; & il y a des dévôts qui tien-
 » nent encore à ce préjugé. On en
 » usoit de même à l'égard des animaux
 » qui y laissoient des ordures : on lavoit
 » le pavé ; on y brûloit de l'encens ; on
 » le purifioit avec de l'eau-bénite. Nous
 » ne souffrons dans nos temples, ni or-
 » gues ni instrumens de musique ; nous
 » croyons que des choses inanimées ne
 » sont pas capables de glorifier Dieu ».

Après cette digression, notre bon
 prélat fit de nouveau tomber la con-
 versation sur sa chere bienfaitrice. Je
 profitai de cette occasion, pour lui de-
 mander s'il étoit vrai, comme on le
 croit communément en Russie, qu'elle
 eût contribué à la mort du Czarowitz ?
 Vous savez que ce prince infortuné, fils
 de Pier e le Grand & d'une premiere
 femme que ce dernier relégua dans un

monastere, ayant encouru la disgrâce de son pere, fut condamné juridiquement, & déclaré digne de mort. Les accusations portoient sur des desseins de rebellion contre le Czar ; sur des pratiques tramées & entretenues pour usurper le trône ; sur des oppositions continuelles aux volontés de l'Empereur ; sur le projet de se faire assister par une puissance étrangere, & enfin sur un desir marqué d'attenter à la vie de son pere & de son souverain.

L'archevêque me répondit : « Il n'est
 » guère possible d'affurer que la Czarine
 » n'ait eu aucune part à la haine que
 » Pierre I avoit conçue contre son fils ;
 » cependant, si l'on ajoute foi aux Mé-
 » moires du tems, elle n'a contribué
 » en rien à son malheur. On prétend
 » même qu'elle plaignit son infortune,
 » & pria son époux de ne point pro-
 » noncer sa condamnation. Contentez-
 » vous, lui dit-elle, de lui faire pren-
 » dre le froc, de peur que l'opprobre
 » d'un arrêt de mort ne rejaillisse sur
 » votre petit-fils. Le Czar ne se rendit
 » point aux prieres de sa femme ; il
 » crut qu'il étoit important que la sen-
 » tence fût prononcée publiquement au

412 SUITE DE LA RUSSIE.

» prince , afin qu'après cet acte solem-
 » nel , il ne pût plus revenir contre un
 » jugement qui le mettoit pour jamais
 » hors d'état d'aspirer à la couronne.
 » Quand on en fit la lecture au cou-
 » pable , & qu'on en vint à ces mots :
 » *Les loix divines & ecclésiastiques , civi-*
 » *les & militaires condamnent à mort ceux*
 » *dont les attentats , contre leur pere &*
 » *leur souverain , sont manifestes , ce prin-*
 » ce tomba en convulsion , & ensuite
 » en apoplexie. On assure qu'il eut en-
 » core le tems de demander pardon à
 » l'Empereur ; le pere pardonna ; & le
 » fils mourut le lendemain.

» Je fais tous les bruits qui couru-
 » rent alors : on publia que la Czarine ,
 » craignant pour son fils , n'eut point
 » de repos , qu'elle n'eût porté son
 » mari à faire condamner à mort l'hé-
 » ritier de la couronne ; que le Czar ,
 » après lui avoir donné lui-même le
 » knout , pour connoître ses complices ,
 » lui coupa aussi lui-même la tête ; que
 » son second fi's étant mort quelque
 » tems après , & réfléchissant qu'il pour-
 » roit manquer de successeur , il prit de
 » l'humeur contre sa femme , qui d'ail-
 » leurs entretenoit des intrigues se-

» crettes & illégitimes avec le prince
 » Menzikof, lequel, disoit on, n'avoit
 » jamais cessé d'être son amant ; qu'il
 » médita de la faire raser & enfermer
 » comme sa premiere femme, qu'inf-
 » truite de ce dessein, elle en avoit fait
 » part à Menzikof, & que, deux jours
 » après, le Czar fut attaqué d'une ma-
 » ladie inconnue & violente, dont il
 » mourut. Mais si cette princesse avoit
 » empoisonné son beau-fils & son mari,
 » elle ne s'en seroit pas tenue à ces seuls
 » crimes : de pareils attentats marque-
 » roient une cruauté qu'on ne lui a ja-
 » mais reprochée : tant qu'elle a été sur
 » le trône, toutes ses actions n'ont res-
 » piré que la douceur & la clémence.
 » A l'égard de ses intrigues avec le fa-
 » voris du Czar, je n'entreprendrai
 » point de la justifier : en passant des
 » bras de son amant dans ceux de son
 » époux, elle ne parut pas avoir ou-
 » blié que Menzikof avoit été sa pre-
 » miere passion & son principal bienfai-
 » teur : un intérêt commun les lioit
 » l'un à l'autre : Catherine devoit son
 » élévation à son amant ; & Menzikof
 » devoit à la Czarine, l'augmentation
 » de sa faveur.

» Vous savez, sans doute, continua
 » le prélat, quelle fut l'époque singu-
 » liere de la fortune de cet ami du Czar.
 » Pierre étoit à table avec ses courti-
 » fans, lorsqu'un garçon pâtissier, pas-
 » sant dans la rue, annonça sa marchan-
 » dise avec des propos joyeux. Le prin-
 » ce, qui étoit dans un de ces momens
 » de gaieté, que le vin fait naître par-
 » mi les convives, le fit appeller, dans
 » l'intention de s'amuser de son embar-
 » ras. Le jeune homme parut sans timi-
 » dité devant son souverain, répon-
 » dant avec liberté à toutes ses deman-
 » des. Le monarque charmé de sa bonne
 » mine & de l'aifance de ses manieres,
 » conçut pour lui une inclination, qui
 » ne fit que se fortifier dans la suite.
 » Tiré de son premier état, & placé
 » dans la maison du Czar, Menzikof ne
 » tarda pas à se distinguer par son adref-
 » se & son attachement à ses devoirs :
 » il apprit plusieurs langues, se forma
 » aux affaires & aux armes ; & ayant
 » su d'abord paroître agréable à son
 » maître, il trouva moyen de se rendre
 » nécessaire : il monta rapidement aux
 » premieres dignités ; & toujours sou-
 » tenu par l'amitié de l'Empereur, il
 » devint son plus cher confident, &

» un des principaux personnages de son
 » regne. L'orgueil & le préjugé pou-
 » voient ailleurs murmurer qu'un gar-
 » çon pâtissier devînt général, minif-
 » tre , gouverneur & prince ; mais
 » Pierre avoit accoutumé ses sujets à
 » ne pas s'étonner de voir donner tout
 » aux talens , & rien à la noblesse sans
 » mérite ».

Nous continuâmes notre route vers
 le midi ; & nous arrivâmes entre le Ta-
 nais & le Boristhène , dans le gouverne-
 ment de Belgorod. Ce pays est une des
 plus fertiles provinces de la Russie , &
 celle qui fournit une plus grande quanti-
 té de ce gros bétail , connu sous le nom
 de *bœuf de l'Ukraine*. La richesse de cette
 contrée fit tomber la conversation, entre
 M. Zuski & moi , sur les revenus du Czar
 & la manière de les percevoir. « Pierre I,
 » me dit il , voulant prendre la pratique
 » d'Allemagne & recueillir les tributs
 » en argent , fit un règlement dont vous
 » approuverez la sagesse. Le gentil-
 » homme leve l'impôt sur les gens de
 » campagne , & le paie à l'Empereur.
 » Si le nombre des payfans diminue , la
 » taxe reste la même ; s'il augmente , le
 » gentilhomme ne paie pas davantage ;

» il est donc intéressé à ne point vexer
» les laboureurs.

» Il n'est pas aisé de donner un détail
» circonstancié des revenus du Czar.
» Ceux qui se croient les mieux informés,
» comptent environ cinq de nos
» livres par tête , pour chaque chef de
» famille. Les paysans qui appartiennent
» immédiatement à la couronne,
» donnent quelque chose de plus que
» ceux des nobles ; & l'on fait monter
» le tout ensemble à sept ou huit millions
» de roubles ; les grands , les petits péages
» & l'accise , à quatre millions ; le
» commerce de la Chine , de la Perse ,
» les droits sur le sel , sur la boisson , sur
» le tabac , &c , à pareille somme ; le
» tribut des provinces nouvellement
» conquises , à la moitié ; les mines , la
» monnoie , les droits de chancellerie
» & des autres colleges , à un million ;
» ce que l'Etat retire en pelleteries , à
» deux ; & la totalité , à près de cent
» millions de votre argent.

» Des revenus si bornés pour un si
» grand pays , en ont exclu jusqu'ici
» ces fortunes immenses & rapides ,
» si odieuses dans d'autres Etats. Les
» moyens de s'enrichir étant partagés

» entre un plus grand nombre de ci-
 » toyens, les biens y sont plus divisés.
 » Le systême des finances n'entasse
 » point, comme parmi vous, toutes les
 » richesses dans la capitale; & l'on ne
 » voit pas ici une foule de monopoles,
 » d'administrateurs, de rece-
 » veurs des fonds publics, chercher
 » à couvrir, sous le faste & les dé-
 » corations du luxe, la bassesse de
 » leur naissance & l'origine de leur
 » fortune. Plus attachés que vous à la
 » décence des mœurs, nos riches par-
 » ticuliers, dans leur luxe même, ont
 » encore le ton & le maintien de leur
 » état. L'opulence, chez nous, ne don-
 » ne ni les manières d'un jeune seigneur
 » au magistrat, ni la parure & la mol-
 » lesse au militaire, ni l'air de dissipa-
 » tion à l'ecclésiastique, ni le cortège
 » de grandeur au simple citoyen, ni
 » l'arrogance au publicain & au trait-
 » tant. A quoi bon étaler un faste exces-
 » sif, quand on a un mérite réel dont le
 » public nous tient compte? Il n'y a
 » que des gens qui ont sacrifié la vertu
 » au desir de s'enrichir, qui dédaignent
 » de faire un usage vertueux de leurs
 » richesses. Ils chercheroient en vain

» ce qu'ils ne pourroient mériter , l'es-
 » time & la bienveillance de leurs con-
 » citoyens ».

Ainsi parloit M. Zuski de nos finan-
 ciers qu'il appelloit des hommes d'or,
 à la tête de plomb & au cœur de fer.
 « J'en ai vu, disoit-il, lorsque j'étois en
 » France qui, chargés des dépouilles
 » de la nation, s'endormoient molle-
 » ment au bruit des gémiffemens des
 » malheureux qu'ils avoient opprimés,
 » & étaloient, avec insolence, l'orgueil
 » d'un prince aux yeux de la capitale ».

A l'occident de Belgorod, nous en-
 trâmes dans l'Ukraine, ou province de
 Kiovie, traversée par le Niéper que les
 Grecs ont appelé *Boristhène*. Ce pays
 est arrosé par une multitude d'autres
 rivières qui le rendent le plus fertile de
 toute la Russie. Que seroit - ce, si les
 hommes y secundoient la nature; si,
 préférant le travail au brigandage, ils
 aimoient mieux cultiver leurs terres,
 que de vivre de rapine? Ces peuples,
 nommés *Cosaques*, viennent originai-
 rement des environs du royaume d'As-
 traçan. D'autres Tartares ayant envahi
 leurs possessions, ils se réfugièrent vers
 le Boristhène. Ils y furent joints par des

bandits de Russie, de Pologne, de Valachie, de Moldavie, de Hongrie, qui ne formerent qu'une nation avec eux; & après cette réunion, ils devinrent nombreux & formidables. Par une inconstance naturelle à des brigands, ils ont servi tour à-tour la Pologne, la Turquie & la Russie. Les Polonois s'étoient engagés à leur payer un subside annuel, à condition qu'ils tiendroient toujours un corps d'armée aux ordres de la République. Cette confédération fut très-avantageuse à la Pologne, à laquelle ils servirent de rempart contre les Russes, les Tartares & les Turcs. Ils obéissoient alors à un général électif de leur nation, qu'ils appelloient *Hatman*.

Mécontens des Polonois, ils se livrerent au Czar, qui leur accorda divers privileges, & leur permit de vivre suivant la constitution de leur gouvernement. Ils resterent sous sa domination, jusqu'aux guerres de la Russie avec la Suede, sous les regnes de Pierre I & de Charles XII, que leur Hatman, ou général Mazeppa se rangea du côté du monarque Suédois. M. Zuski, qui n'ignore aucune anecdote concernant la Russie, m'a raconté l'histoire de ce

Mazepa, que vous ne ferez peut-être pas fâchée de connoître.

« C'étoit, me dit-il, un gentilhomme
 » Polonois, que la fortune se plaifoit à
 » conduire aux honneurs par des aven-
 » tures fingulieres. Il avoit d'abord été
 » page du Roi de Pologne; & comme
 » il étoit d'une figure agréable, qu'il
 » avoit des talens & du goût pour la
 » galanterie, fes intrigues amoureufes
 » avec une Dame Polonoife, irritèrent
 » un grand du pays. Ce feigneur offen-
 » fé le fit attacher fur un cheval fou-
 » gueux, & le laiffa ainfi errer à l'aban-
 » don. Le cheval étoit de l'Ukraine,
 » & y traîna cet homme fanglant &
 » défiguré. Des Cofaques émus de pi-
 » tié, le délivrèrent; & par leurs foins
 » officieux, il fut bientôt guéri de fes
 » bleffures. Mazepa s'attacha à fes
 » bienfaiteurs, fe diftingua en plusieurs
 » occafions, donna des preuves de va-
 » leur, & s'acquit enfin une réputation
 » qui le fit nommer Hatman, ou géné-
 » ral de l'Ukraine. Il montra d'abord
 » affez de zele pour le fervice de la
 » Ruffie; mais étant enfuite devenu
 » l'ennemi fecret du Czar, il chercha
 » le moyen de fe venger d'un traite-

» ment injurieux qu'il en avoit reçu, à
 » l'occasion que je vais dire.

» Pierre ayant à sa table ce chef des
 » Cosaques, s'applaudissoit des ré-
 » formes qu'il avoit introduites dans
 » ses Etats, & exhortoit Mazeppa d'en
 » faire autant parmi ses peuples. Celui-
 » ci parut mépriser des projets dont il
 » ne sentoit pas les avantages. Le Czar,
 » naturellement emporté & violent,
 » s'éleva avec fureur contre l'Hatman,
 » & menaça de le faire empaler. Cette
 » vivacité laissa dans le cœur de Mazeppa
 » des traces profondes; & croyant
 » avoir trouvé le moment de la ven-
 » geance, il se donna à Charles XII,
 » ouvrit au Roi de Suede une route qui
 » pouvoit le conduire par l'Ukraine à
 » Moscov, fournit des vivres à son ar-
 » mée, la fortifia d'un corps de six mille
 » Cosaques, & se flatta de faire révol-
 » ter avec lui toute la nation.

» Lorsque la trahison fut constatée,
 » le Czar détacha le prince Menzikof,
 » qui porta dans l'Ukraine toutes les
 » horreurs de la guerre. Il se présenta
 » devant la ville de Bathurin, où Ma-
 » zeppa faisoit sa résidence ordinaire;
 » elle fut prise presque sans résistance,

» fâcée & réduite en cendres ; les
 » tréfors de l'Hatman furent enlevés ;
 » les Cosaques élurent un autre chef ;
 » & pour faire fentir, par un appareil
 » impofant, toute l'énormité du crime
 » qu'on puniffoit, Pierre voulut que le
 » coupable fût excommunié publique-
 » ment, & enfuite pendu en effigie.
 » Tous ceux qu'on foupçonna d'être
 » fes complices, moururent par le fup-
 » plice de la roue ; & l'Ukraine inondée
 » de fang, & défolée par les ravages,
 » offroit par-tout un fpectacle effrayant
 » de la barbarie du vainqueur.

» Cependant Mazeppa, cherchant à
 » faire des partifans au Roi de Suede,
 » négocioit avec d'autres Cosaques,
 » dont le chef vint le trouver. Pour
 » faire connoître ce que c'étoit que ces
 » autres Cosaques, & leurs généraux,
 » il eut à propos de dire de quelle ma-
 » niere fe passa cette entrevue. Les
 » deux chefs firent porter, chacun de-
 » vant eux, une queue de cheval &
 » une mafue. Mazeppa régala fon allié
 » & les officiers de fa fuite. Quand ces
 » derniers furent ivres, ils jurèrent à
 » table, fur l'évangile, qu'ils fourni-
 » roient des hommes & des vivres à

» Charles XII ; après quoi , ils empor-
 » terent toute la vaisselle. Le maître-
 » d'hôtel courut après eux , & rede-
 » manda son argenterie. Les Cosaques
 » s'attrouperent , vinrent en corps se
 » plaindre à Mazeppa de l'affront que
 » leur faisoit son domestique , exigèrent
 » qu'on leur livrât le maître-d'hôtel ,
 » qui , en effet , leur fut abandonné. Ils
 » se jetterent sur lui avec fureur ; &
 » après l'avoir meurtri de coups , ils
 » lui plongerent un poignard dans le
 » cœur.

» Tels étoient les nouveaux alliés
 » qui vinrent renforcer l'armée du Roi
 » de Suede. On les appelle *Cosaques*
 » *Zaporaviens* ; & ils habitent les prin-
 » cipales isles que forme le Boristhène.
 » Semblables aux Amazones , qui n'ad-
 » mettoient point d'hommes parmi
 » elles , on prétend qu'ils ne souffrent
 » chez eux aucune femme. Celles qui
 » leur servent à peupler , demeurent ,
 » dit-on , dans d'autres isles du même
 » fleuve ; mais il n'y a entre eux ni ma-
 » riage ni famille. Ils enrôlent les enfans
 » mâles dans leurs troupes , & laissent
 » les filles à leurs meres : souvent un
 » frere fait un enfant à sa sœur , un pere

» à sa fille. Point d'autres loix chez
 » eux , que les usages établis par les be-
 » soins. Ils ont cependant quelques prê-
 » tres du rit Grec ; mais ils ne prennent
 » de cette religion , que ce qui peut
 » s'accorder avec leur façon de vivre.
 » Ils servent dans les armées de Russie ,
 » en qualité de troupes irrégulieres ; &
 » malheur à qui tombe entre leurs
 » mains ; malheur aux Russes même , si
 » l'on n'a pas soin de les réprimer ; aussi
 » a t-on construit plusieurs forts pour
 » les contenir.

» Tous les peuples de l'Ukraine sont
 » divisés en régimens , à la tête desquels
 » est toujours un Hatman ; mais il n'est
 » plus élu , comme autrefois , à la plu-
 » ralité des voix. Ce capitaine général
 » des Cosaques est un seigneur Russe ,
 » que la Cour leur donne pour gou-
 » verneur , en leur conservant néan-
 » moins quelques-uns de leurs anciens
 » privilèges. Pierre le Grand , en les
 » soumettant , leur imposa des loix que
 » ses successeurs ont soin de maintenir.
 » Les Cosaques sont grands & bien
 » faits , robustes , adroits , braves & gé-
 » néreux. Ils se montrent fort jaloux de
 » leur liberté ; & on les accuse d'être in-

SUITE DE LA RUSSIE. 425

» constans , perfides & ivrognes. Au
» bonnet près , ils sont tous vêtus à la
» Polonoise , & ont pour armes le sabre
» & le mousquet. Les troupes ne con-
» sistent qu'en infanterie ; & la Czarine
» en a actuellement un grand corps à
» son service. Leur langue est un com-
» posé de celles de Pologne & de Rus-
» sie ; & ils ont plusieurs monasteres
» d'hommes & de filles de leur nation ».

Kiovie ou Kiow , capitale de cette province , est située sur la droite du Niéper , partie dans une plaine , partie sur le sommet d'une montagne qui commande la campagne & le fleuve. Les uns disent qu'elle fut fondée par un prince Russe , au neuvieme siecle ; les autres , par un Empereur de Constantinople. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'on y trouve encore des inscriptions Grecques , & que c'est la seule ville de l'empire , où il y ait des antiquités. Les Grands - Ducs y firent long - tems leur résidence ; & elle ne cessa d'être la capitale de leurs Etats , que lorsqu'elle tomba au pouvoir des Polonois. Les Moscovites l'ont reprise depuis ; & ses habitans , qui furent de la religion Romaine , tant qu'ils ont servi la Pologne ,

font de l'église Grecque , depuis qu'ils appartiennent à la Russie.

Kiow est fortifiée à la moderne , & sert à l'empire de boulevard. On y a établi une espece d'université ; & malgré cela , cette ville , autrefois si florissante , est aujourd'hui peu considérable. On la divise en vieille & en nouvelle : dans la premiere est la cathédrale , du rit Rusien , appelée *sainte Sophie* , comme celle de Constantinople. D'un très-grand nombre d'églises qui y étoient autrefois , c'est presque la seule qui subsiste. La nouvelle ville , ou la ville basse , s'étend le long du Boristhène ; les maisons en sont bâties à la maniere des Moscovites , c'est à dire , de bois , de plein pied , & à un étage. Les Polonois y ont fondé une cathédrale latine , desservie par des prêtres de l'église Romaine. On y voit aussi des Bernardins , des Dominicains , & même des Jésuites. Depuis que Kiovie appartient aux Moscovites , l'évêque Latin , qui est sénateur de Pologne , réside à Lublin avec son chapitre. Il y a un autre prélat Catholique , qui prend le titre d'archevêque de Kiovie , & demeure à Vilna. La citadelle , où les Russes entretien-

nent une forte garnison, est située sur le penchant de la montagne. Les autres lieux remarquables de l'Ukraine, sont Petzora, célèbre monastere de religieuses; Bathurin, où Mazeppa avoit son palais que Pierre I rafa avec toute la ville; & Pultava, où ce monarque remporta sur Charles XII, la seule bataille, peut-être, qui ait servi au bonheur du genre humain, puisqu'elle lui donna la liberté de policer une grande partie du monde, & de procurer la félicité du plus vaste empire de l'univers.

Cette victoire fut d'autant plus glorieuse à la Russie, que ses forces militaires étoient beaucoup moins considérables, qu'elles ne le sont aujourd'hui. Selon le détail que m'en a fait M. Zuski, la Czarine a plus de quatre cens mille hommes, qui portent les armes à son service; savoir, deux cens mille de troupes réglées, entretenues sur le pied Allemand, & le reste de milice irréguliere. La garde du corps est composée de quatre régimens, qui forment douze bataillons; chaque bataillon a huit compagnies, quatre de fusiliers, & quatre de grenadiers, chacune de cent quatre-vingt-douze soldats. La cavalerie se dis-

428 SUITE DE LA RUSSIE.

tribue en trois divisions , dont chacune est de dix régimens qui , tous ensemble , font plus de trente mille hommes. L'artillerie forme un troisieme corps de trente - neuf compagnies , dont vingt-quatre de canonniers , trois d'artificiers , trois de bombardiers , trois d'ingénieurs , trois de mineurs , & trois de pontonniers , faisant en tout près de huit mille personnes , partagées en trois régimens. Les troupes irrégulieres sont les gentilshommes du pays avec leurs valets , les Cosaques , les Calmoucks & les Tartares , toujours prêts à marcher au premier ordre.

On peut encore distinguer la milice offensive & défensive. La premiere est celle dont je viens de faire l'énumération ; la seconde est chargée d'empêcher les troubles & de veiller sur les ennemis. Une partie est en garnison , soit au milieu du pays , pour y maintenir l'ordre , soit dans les places frontieres , pour s'opposer aux entreprises étrangères. Il est une autre espece de troupes défensives , irrégulieres , soit parmi la noblesse , soit dans les gouvernemens , chez les Cosaques & chez les Tartares. Elles n'ont ni paie , ni uniforme , ni

nourriture. L'Etat ne leur fournit que les armes & les munitions de guerre. Leurs officiers dépendent du gouverneur général de chaque province. On les laisse jouir de plusieurs privilèges, qui leur tiennent lieu de paie, d'habillement, &c.

Toutes ces armées sont commandées par un Feld-Maréchal. Un autre officier du même grade préside au conseil de guerre, & change tous les trois ans. Il y a deux généraux d'infanterie, trois lieutenans-généraux, six majors, six brigadiers, sans compter les chefs des gardes du corps, qui sont presque tous dans les grades. La cavalerie a aussi ses grands officiers ainsi que l'artillerie, dont le grand maître a sous lui un lieutenant général, trois majors-généraux, savoir, un de l'artillerie, un des fortifications, un maître-général des quartiers, & trois colonels, ayant rang de brigadiers.

En tems de paix, l'artillerie est distribuée en trois divisions. La première est à Moscov, la seconde à Novogorod, la troisième dans le voisinage de Kiovie, d'où elles peuvent être transportées dans toutes les parties de l'empire. Chaque entrepôt a un régiment

avec les canons, les mortiers, les boulets, les bombes, les charriots & les munitions nécessaires pour marcher sur le champ. Un tiers des chevaux est toujours avec le régiment; les autres sont distribués dans les villages. Les troupes régulières sont distinguées, comme dans le reste de l'Europe, par des uniformes de différentes couleurs. Les paremens indiquent les divisions & les brigades.

Les forces maritimes, créées par le Czar Pierre, sont aujourd'hui de plus de vingt mille matelots. Il y a sur la mer Baltique trente-six vaisseaux de ligne, douze grandes frégates, & environ deux cens cinquante galères, ou autres bâtimens, toujours prêts à mettre en mer. On en garde dans les magasins un pareil nombre: on les démonte par pièces numérotées, avec les équipages qui leur conviennent. On entretient toujours, dans l'eau salée, autant de chênes & de bois qu'il en faut, pour la construction des navires. Lorsque le Czar commandoit sa flotte lui-même, son vaisseau portoit l'étendard jaune de l'Etat. Au milieu sont les armes de l'empire, avec les quatre mers où les Russes ont coutume de naviguer, savoir, la

mer Blanche , la mer Baltique , la mer Noire & la mer Caspienne. Tous les ports de Russie sont bien fortifiés & bien entretenus. Le plus grand , sur la mer Baltique , est celui de Cronstad , qui peut contenir trois cens vaisseaux.

Nous remontâmes le Niéper jusqu'à Smolensko , capitale d'un gouvernement de ce nom. C'est un des moins étendus , & des plus importans de la Russie , à cause de sa situation sur les frontieres de Pologne. La ville est grande , mais mal bâtie & mal peuplée. Quoique environnée de bonnes murailles , sa principale force consiste dans sa citadelle , qui commande la ville & toute la campagne. Elle appartenoit d'abord aux Grands Ducs de Moscovie ; elle fut conquise ensuite par les Polonois qui la perdirent & s'en emparerent une seconde fois. Le Czar Alexis , pere de Pierre I , la reprit en 1674. Elle a depuis , toujours fait partie de l'empire Russe , & a eu successivement des évêques Grecs ou Latins , suivant qu'elle étoit possédée par des princes de l'une ou de l'autre religion. Aujourd'hui elle est soumise au pape Grec ; & l'on n'y souffre pas même d'église Ca-

holique. Le pays des environs est plein de bois & de montagnes, qui nourrissent quantité de bêtes fauves.

Le gouverneur de Smolensko apprit notre arrivée par un exprès que lui envoya M. Zuski. C'étoit un gentilhomme Livonien, qu'une intrigue galante avoit éloigné de la Cour, mais que son mérite personnel rendoit digne des premières places. Ayant su que notre dessein étoit de nous rendre à Riga, il n'omit rien pour nous détourner de ce projet. « Passez avec moi, nous dit il, » tout le tems que vous emploieriez à » ce voyage ; étant moi-même de Livonie, je vous en dirai peut-être plus, » que vous n'en apprendrez dans le » pays ». J'acceptai, avec d'autant plus de plaisir, sa proposition, que voulant être à Pétersbourg avant l'hiver, je ne devois pas trop mécarter de Moscow.

« Cette province, ajouta t-il, la plus » voisine de nos climats, & l'une des » plus fertiles du Nord, étoit habitée » anciennement par des peuples barbares & idolâtres. Des marchands de » Lubeck & de Brème y commerce- » rent vers le milieu du douzième siècle ; & les plus zélés y amenèrent des » moines

» moines qui y prêcherent l'évangile.
 » La religion réunit ces peuples disper-
 » sés ; un évêque leur persuada de bâ-
 » tir une ville ; ils jetterent les premiers
 » fondemens de Riga, n'imaginant pas
 » qu'ils alloient se donner des maîtres.
 » L'évêque appella des religieux mili-
 » taires, qui, s'étant fait incorporer
 » dans l'ordre Teutonique, conquirent
 » la Livonie ; & le grand-maître en
 » partagea le domaine avec les prêtres.
 » Les Russes, les Polonois, les Sué-
 » dois crurent avoir, sur cette pro-
 » vince, des droits aussi bien fondés,
 » que des gens, dont l'état & le carac-
 » tere sembloient exclure toute espece
 » de souveraineté. Ces trois puissances
 » se la disputèrent ; & elle passa tour à-
 » tour au pouvoir de différentes na-
 » tions. Les Rois de Suede en ont joui
 » jusqu'à la bataille de Pultava, que
 » Pierre le Grand l'enleva à Charles
 » XII ; & plusieurs traités lui en ont
 » assuré la possession.

» La Livonie seroit un des meilleurs
 » pays de l'Europe, sans les guerres qui
 » l'ont désolée. Elle s'est rétablie depuis
 » qu'elle appartient à la Russie, qui y
 » fait fleurir le commerce. Les ports de

727
» Riga, de Rével & de Nerva font ex-
» trêmement fréquentés. Les Lithua-
» niens & les Russes y apportent du lin,
» du chanvre, de la cire, de la poix,
» du bled, des fourrures, qu'ils échan-
» gent contre du sel, du tabac, du su-
» cre, du papier, des épiceries, des
» quincailleries, des merceries. Cepen-
» dant, malgré la fertilité & l'abon-
» dance de cette province, les payfans
» y vivent misérablement. La plupart
» des bourgeois & des nobles tirent
» leur origine d'Allemagne, & ont re-
» tenu les mœurs, le langage & la re-
» ligion Luthérienne; mais les Russes y
» ont plusieurs églises.

» La ville de Riga, grande, belle,
» bien bâtie, riche par son commerce,
» défendue par une bonne citadelle,
» & située dans une plaine, près du
» golfe de Livonie, est la capitale de
» cette province. Les autres villes sont
» Volmar, Marienbourg & Rével, ex-
» cellent port sur le golfe de Finlande;
» la seconde, qui n'est presque plus
» qu'un village, n'en est pas moins cé-
» lebre dans l'histoire moderne de la
» Russie; c'est-là que les Moscovites
» qui en faisoient le siege & la prirent

» à discrétion, trouverent cette jeune
 » & belle Livonienne qui fut depuis
 » leur Impératrice. On avoit bien vu
 » de simples citoyennes monter sur le
 » trône, & rien n'est encore plus com-
 » mun dans toutes les Cours de l'Asie,
 » que les mariages des Rois avec leurs
 » sujettes. La Russie elle-même avoit
 » presque toujours suivi cet usage : &
 » les alliances étrangères y étoient dé-
 » fendues & regardées comme une
 » insulte faite à la nation. Mais qu'une
 » esclave, prise dans les ruines d'une
 » ville saccagée, soit devenue la souve-
 » raine absolue de ceux dont elle étoit
 » la captive, c'est peut-être ce qu'on
 » n'avoit jamais vu dans les annales du
 » monde.

» Anciennement quand on songeoit
 » à marier le Czar, on lui amenoit les
 » plus belles filles de ses Etats ; & il
 » choisissoit celle qui lui plaisoit davan-
 » tage. La grande maîtresse recevoit
 » chez elle toutes les aspirantes ; le prin-
 » ce alloit les voir sous un nom emprun-
 » té, & fixoit le tems de son mariage,
 » sans désigner celle dont il vouloit
 » faire sa femme ; mais le jour étant
 » arrivé, il lui envoyoit l'habit de noce.

» On distribuoit des robes à toutes les
 » autres ; & l'on rendoit ces jeunes per-
 » sonnes à leur famille.

» Sans suivre absolument le même
 » usage , le Czar Pierre épousa d'abord
 » une de ses sœurs ; mais les liens de
 » l'hymen l'attachèrent peu à sa pre-
 » mière femme ; car après en avoir eu
 » deux enfans , il la répudia , & la con-
 » fina dans un monastere. Les loix de
 » son église permettoient le divorce ;
 » & si elles l'avoient défendu , il eût
 » fait une loi en faveur de la jeune Li-
 » vonienne. Les douceurs de cette
 » union ne furent cependant pas tou-
 » jours sans quelque mélange d'amer-
 » tume , sur-tout dans les dernières an-
 » nées de la vie du Czar. Catherine
 » avoit un jeune chambellan d'une fi-
 » gure distinguée , dont la sœur étoit sa
 » dame d'atour. On ne dit point que
 » Pierre fut jaloux du chambellan ; mais
 » il parut mécontent que le frere & la
 » sœur gouvernassent l'esprit & la mai-
 » son de sa femme. On les accusa d'a-
 » voir reçu des présens ; ce qui étoit
 » défendu aux personnes en place , sous
 » peine de mort. On leur fit leur pro-
 » cès ; & malgré les sollicitations de

» l'Impératrice, le chambellan fut con-
 » damné à perdre la tête, & la dame
 » d'atour à recevoir onze coups de
 » knout. Catherine demanda leur gra-
 » ce; son mari irrité la refusa, & cassa,
 » dans sa colere, une glace de Venise,
 » en disant: « Il ne faut qu'un coup de
 » ma main, pour briser & faire ren-
 » trer dans la poussiere ce qui brille
 » avec le plus d'éclat ». Catherine enten-
 » dit l'allusion, & lui dit avec douceur:
 » « Croyez-vous que votre palais en de-
 » vienne plus beau? » Ces paroles ap-
 » paiserent le monarque; mais tout ce
 » que sa femme put obtenir, fut que la
 » dame d'atour ne recevrait que cinq
 » coups de knout. Cette aventure fit
 » imaginer que la Czarine avoit hâté les
 » jours de l'Empereur; mais on fait le
 » cas que les personnes raisonnables
 » doivent faire de pareils bruits.

» Un autre personnage très-renom-
 » mé dans les fastes de la Livonie, est
 » le fameux ambassadeur Patkul, que
 » Charles XII fit expirer sur la roue. Ce
 » gentilhomme né en cette province,
 » sujet du Roi de Suede, vint à Stoc-
 » kholm, à la tête de six députés, por-
 » ter aux pieds du trône des plaintes

» respectueuses, contre l'infraction de
» leurs privileges. Pour toute réponse ,
» on mit les députés en prison ; & Pat-
» kul fut condamné à perdre la vie. Il
» ne subit cependant point cet arrêt in-
» juste ; car , s'étant évadé , il courut à
» Dresde , & représenta au Roi de Po-
» logne la facilité de s'emparer de la
» Livonie. De Dresde il alla à Moscow ;
» & animant deux monarques à sa pro-
» pre vengeance , il cimentea l'union
» du Czar Pierre & du Roi Auguste , &
» hâta leurs préparatifs de guerre. Il
» s'étoit mis au service du Roi de Po-
» logne , ensuite à celui du Czar , qui
» l'avoit nommé son ambassadeur en
» Saxe , & lieutenant - général de ses
» armées. Auguste fit arrêter ce minis-
» tre sur de faux soupçons & contre le
» droit des gens. Pierre I se plaignit de
» cette violence , & demanda la liberté
» d'un homme qui lui appartenoit.
» Malgré ses plaintes fondées , & ses
» protestations , Auguste persista à re-
» tenir Patkul ; il ne vouloit point le
» perdre , mais le punir des infidélités
» qu'il lui supposoit. Ce malheureux
» Livonien , réclamé par Charles XII ,
» protégé par l'Empereur de Russie ,

» prisonnier du Roi de Pologne , cet
 » ambassadeur , ce général du Czar , fut
 » livré au Roi de Suede , périt sur un
 » échafaud comme un traître à sa pa-
 » trie , & subit le sort d'un infame cri-
 » minel ».

Ayant renoncé à notre voyage de Livonie , nous cédâmes aux instances du gouverneur de Smolensko ; & nous passâmes un mois dans cette ville , avec tout l'agrément qu'on trouve dans la société d'un homme d'esprit , qui fait faire les honneurs de sa maison & de sa place. Il aimoit à nous entretenir des intrigues de la Cour de Russie , sous les regnes des trois dernières souveraines qui ont succédé à Pierre le Grand. Il nous parloit familièrement des amours de Catherine avec Menzikof , d'Anne avec Biron , d'Elisabeth avec la Chétardie.

Je suis , &c.

A Moscow , ce 25 Juillet 1747.



L E T T R E X C I.

S U I T E D E L A R U S S I E .

J'AI oublié de vous dire, dans ma dernière lettre, que je partoisi pour Pétersbourg, où j'arrive presque dans le moment. J'ai passé par plusieurs villes, dont les principales, Twer & Novogorod, ne diffèrent des villages, que parce qu'elles sont plus grandes & plus peuplées. Presque toutes les maisons sont de bois; je vous ai dit qu'on n'en voyoit guère d'autres dans toute la Russie.

On trouve, entre ces deux villes, un canal construit par Pierre le Grand, d'où l'on communique par eau, depuis Pétersbourg, à tous les lieux qu'arrose le Volga. Twer, située sur le même fleuve, & ainsi nommée d'un ruisseau voisin, est une place commerçante, fort peuplée, défendue par un château, la capitale d'une province, & le siège d'un évêque.

C'est dans ce même pays, que les anciens Sclavons firent leur premier

établissement, & bâtirent Novogorod sur une riviere qui sort du lac d'Ilmen, à une demi-lieue de la ville. Cette riviere, navigable dès sa source, a rendu long-tems son commerce florissant : les Livoniens, les Suédois, les Danois, les Allemands & les Hollandois y alloient chercher du bled, de la cire & du cuivre qui passe pour le meilleur de la Russie. Les villes Anféatiques y avoient un comptoir ; & les privileges dont elle jouissoit, la rendoient si puissante, qu'on disoit en proverbe : « Qu'est-ce qui peut s'opposer à Dieu, » & à la grande Novogorod ? » Elle n'étoit point encore soumise alors au Czar : Jean Basilowitz la conquist dans le quinzieme siecle, & en emporta toutes les richesses, qui contribuerent à la magnificence de la Cour de Moscow. On apperçoit, dans son voisinage, des restes de clochers & de murailles, qui faisoient sans doute partie de cette ancienne cité. Son commerce est presque entièrement tombé, depuis la fondation de Pétersbourg, qui a aussi fait beaucoup de tort à celui d'Archangel.

Les habitans de Novogorod avoient une idole appelée *Perum*, ou le dieu

des flammes, devant laquelle on entretenoit un feu toujours allumé. Les prêtres chargés de ce soin, étoient punis de mort, lorsqu'ils le laissoient éteindre. On raconte que Volodimir ayant fait jeter la statue dans le fleuve, le dieu furnagea, prit un bâton qui flot-
toit sur la riviere, & s'écria en le jet-
tant sur le pont : « Novogodiens, fau-
» vez-vous en mon honneur ». C'est
de-là qu'est venue la coutume des ha-
bitans, de se donner des coups de bâ-
ton les jours de fêtes. Ceux qui s'é-
toient convertis, voyant que l'idole
vouloit gagner le rivage, lui tirèrent
des coups de fleches en lui disant : « Tu
» n'es plus notre dieu ; nous t'avons
» craint assez long-tems ; retourne dans
» l'enfer d'où tu es parti ». Sur les débris
de son temple on a bâti un monastere
qui a conservé le nom de cette ancienne
divinité.

Comme il faut toujours à ce peuple
grossier & superstitieux quelque tradi-
tion fabuleuse pour entretenir sa dévo-
tion, voici ce qu'on a imaginé pour
suppléer au dieu *Perum*. On suppose
que saint André est venu de Rome à
Novogorod, comme saint Nicolas au

port d'Archangel, sur une meule de moulin; qu'étant descendu par le Tibre, il a, de mers en mers, gagné la mer Caspienne, & monté par le Volga, jusqu'à Novogorod. Les Moscovites sont de si mauvais géographes, qu'ils ne savent pas que la mer Caspienne ne communique à aucune autre. Quoiqu'il en soit, le saint étant arrivé dans cette ville, rencontra des pêcheurs, & acheta d'eux tout ce qu'ils prendroient dans leurs filets. Au premier coup, ils amenèrent un coffre rempli d'ornemens d'église, & une somme d'argent que le saint employa à bâtir une chapelle qui lui servit de sépulture. On croit que son corps s'y conserve sans corruption; mais on se garde bien de le laisser voir aux étrangers; on se contente de leur montrer la pierre, sur laquelle il a fait son voyage. La dévotion a été si grande, qu'on y a fondé un riche monastere.

On compte deux cens lieues de Pétersbourg à Moscow. La moitié du chemin est formée de planches, de poutres & de branches d'arbres qui font cahoter les voitures, & fatiguent les voyageurs. Il y a cependant cette commodité pen-

dant l'hiver, que la neige & la glace étant applanies par les traîneaux, on y court avec tant de facilité, qu'on fait cette route en moins de quatre jours par la poste. Ces traîneaux sont bas, composés d'écorce d'arbre, & doublés d'un gros feutre. On s'y couche tout du long; & l'on se fait couvrir de peaux, de maniere qu'on n'y sent pas le froid. Les chevaux Russes, quoique petits de taille, font jusqu'à douze lieues tout d'une traite. Aussi voyage-t-on à si bon marché, par cette voiture, que, pour dix écus, un paysan vous menera de Moscow à Pétersbourg.

Cette dernière ville est d'une grandeur assez considérable, & infiniment mieux bâtie que la première. Toutes les rues sont alignées; plusieurs sont entrecoupées par des canaux; & l'on y voit des bâtimens publics d'une architecture régulière. Elle doit sa fondation à Pierre le Grand, qui lui donna le nom de son patron, & voulut en faire le centre du plus grand négoce de l'univers. Qui de nous alors eut imaginé que la Russie, à peine connue des François, & ne connoissant elle même ni la France, ni la marine, ni le com-

merce, fût occupée à fonder une ville, où tous les ans il aborderoit trois cens vaisseaux de marchandises étrangères, & d'où il partiroit un jour des armées nombreuses, qui viendroient se joindre contre nous à celles de nos ennemis? Tout sembloit s'opposer à cet établissement: il y avoit des forêts à détruire, des marais à dessécher, des canaux à percer, des rochers à couper, des terrains à applanir. Accoutumé à vaincre tous les obstacles, le Czar commença cette construction en 1703, dans une petite isle, à l'embouchure de la Néva, qui se décharge dans le golfe de Finlande, où elle forme un excellent port. Il en avoit lui-même tracé le plan; il en pressa l'exécution. On le voit à la tête des ouvriers; il les encourage, met la main à l'œuvre; & par une espèce d'enchantement, il fait sortir de terre une cité florissante, la capitale du plus grand empire du monde.

Rappelez - vous, Madame, ce bel endroit du roman de Télémaque, où Idoménée préside à la fondation de la ville de Salente: c'est la vive & parfaite image des travaux du Czar. « Toute la côte retentissoit des cris des ou-

» vriers & des coups de marteaux. Les
 » pierres étoient suspendues en l'air ,
 » par des grues , avec des cordes. Tous
 » les chefs animoient le peuple au tra-
 » vail , dès que l'aurore paroissoit ; &
 » le Roi Idoménée , donnant par - tout
 » ses ordres lui-même , faisoit avancer
 » les ouvrages avec une incroyable di-
 » ligence. Chaque jour , chaque heure ,
 » cette ville puissante croissoit avec ma-
 » gnificence ; & elle monroit de loin
 » aux étrangers qui étoient sur la mer ,
 » de nouveaux ornemens d'architec-
 » ture , qui s'élevoient jusqu'au ciel.
 » Semblable à une jeune plante qui ,
 » ayant été nourrie par la douce rosée
 » de la nuit , sent dès le matin les rayons
 » du soleil qui viennent l'embellir , elle
 » croît , elle ouvre ses tendres boutons ,
 » elle étend ses feuilles vertes , elle épa-
 » nouit ses fleurs odoriférantes , avec
 » mille couleurs nouvelles : à chaque
 » moment qu'on la voit , on y trouve
 » un nouvel éclat. Ainsi florissoit la nou-
 » velle ville d'Idoménée sur le bord de
 » la mer ».

Ce qui n'est ici qu'une fiction agréa-
 ble & poétique , est la vérité même
 dans l'histoire du Czar. Ce prince em-

ploya plus de trois cens mille travailleurs qu'il rassembla de tous les Etats; & en moins de deux ans, Pétersbourg étoit déjà une ville considérable, & son port rempli de vaisseaux. Elle s'éleve au milieu de neuf bras de rivières, qui divisent les différens quartiers. Une forteresse inexpugnable en occupe le centre, dans une isle formée par la Néva. Un architecte Italien bâtit le palais du prince & l'église cathédrale placée dans la citadelle. Pierre engagea, obligea même les seigneurs Russes à fixer leur séjour dans cette nouvelle métropole, à y avoir des hôtels. Il y établit le siege de l'amirauté, un hôtel des monnoies, un observatoire sur le modele de celui de Paris, une école militaire pour la jeune noblesse, une imprimerie, une académie des sciences, d'habiles professeurs & d'excellens livres. C'étoit sans doute un spectacle bien extraordinaire, qu'une assemblée de savans, & une riche bibliothèque, dans l'endroit même, où quelques années auparavant, on ne voyoit que des marais affreux & abandonnés. Le Czar y rassembla les diverses productions de la nature, les chefs-d'œuvres des arts,

& les merveilles de l'industrie humaine.

Cette grande ville ne put être achevée de son vivant ; mais ses successeurs, en suivant le même plan, en ont fait une des plus belles capitales du Nord. On y compte près de cinquante mille maisons bâties de brique, & trente-cinq grandes églises qui ne font que la plus petite partie des ornemens qui la décorent. Il y en a cinq pour les étrangers, soit Catholiques, soit Protestans, qu'on peut regarder comme autant de trophées érigés à la tolérance. La cathédrale, où le Czar est inhumé, a quatre rangs de colonnes & un clocher fort élevé. Les plus belles maisons sont dans l'isle de l'amirauté, ainsi que les deux palais impériaux, l'un d'été, l'autre d'hiver. Le premier est un des plus beaux morceaux d'architecture que je connoisse. On y voit aussi deux chantiers pour la construction des vaisseaux, & le vaste bâtiment de la pharmacie dont tous les vases sont de porcelaine. Le palais du sénat & des tribunaux, l'hôtel de la police, la maison de la bourse, le magasin des marchandises, celui de la Cour, la fonderie, l'arsenal, les ponts, les marchés, les places, les

caernes font encore des monumens superbes , qui contribuent autant à l'embellissement qu'à la fûreté de cette capitale. Rien n'égale la magnificence de ses quais : les uns font bordés de balustrades immenses le long des rivages, les autres d'une infinité de maisons & de palais , qui offrent un coup-d'œil admirable.

En comparant toujours la nouvelle ville d'Idoménée avec celle du Czar, on peut dire , avec peut être plus de vérité de Pétersbourg que de Salente :
 « Les peuples y accourent en foule de
 » toutes parts. Son commerce est semblable au flux & reflux de la mer ; les
 » trésors y entrent comme les flots
 » viennent l'un sur l'autre ; tout y est
 » apporté , & en fort librement ; tout
 » ce qui y entre est utile ; tout ce qui
 » en fort , laisse en sortant d'autres richesses à sa place. La justice sévère
 » préside dans le port , au milieu de
 » tant de nations. La franchise , la
 » bonne foi , la candeur semblent , du
 » haut de ses superbes tours , appeler
 » les marchands des terres les plus éloignées. De ces marchands , soit qu'il
 » vienne des rives orientales , où le so-

250 SUITE DE LA RUSSIE.

» leil fort chaque jour du sein des on-
» des, soit qu'il soit parti de la grande
» mer, où cet astre, lassé de son cours,
» va éteindre ses feux, chacun vit pai-
» sible & en sûreté, dans cette ville,
» comme dans sa patrie ».

On y compte plus de trois cens mille habitans, parmi lesquels se trouve une infinité d'étrangers. La ville a une demi-lieue en carré, & est partagée en cinq quartiers, sans y comprendre la citadelle. Il y en a d'affectés aux Russes, d'autres aux Allemands, aux Tartares, aux Finlandois, &c. La police est parfaitement observée; & les négocians sont en si grand nombre, qu'ils ont une Bourse semblable à celle d'Amsterdam. Pétersbourg est le seul endroit de la Russie, où les Moscovites ne sont pas fâchés de voir des hommes d'un autre pays; le seul, où s'est conservé & regne encore l'esprit de Pierre le Grand. Partout ailleurs, le peuple regrette la suppression de ses coutumes, & saisit avec empressement l'occasion de les reprendre. Oui, Madame, il y a encore des provinces, où l'on annonce, au son du cor, la défloration d'une nouvelle mariée, comme on fait sonner la mort

d'un cerf dans une forêt ; où un animal égorgé par une femme , est regardé comme impur ; où un poulet tué par la plus belle main du monde , seroit un mets abominable ; où les prêtres rebaptisent ceux qui embrassent leur religion ; où l'on ne permet pas aux enfans de paroître devant des étrangers , dont les yeux leur attireroient quelque malheur ; où le jeûne est pratiqué avec presque autant d'ardeur , qu'il l'étoit avant la réforme ; où les malades même refusent de le rompre , quelque expédient qu'ait employé le Czar , pour leur faire entendre raison sur cet article. Ce prince s'appercevant du préjudice que l'abstinence de viande causoit à ses troupes , alla lui-même dans l'hôpital un jour de jeûne , se fit apporter une écuelle de bouillon ; & s'adressant aux plus infirmes : « Pensez vous , mes enfans , leur » dit-il , que moi qui suis votre empe- » reur & votre pere , je voulusse vous » conseiller quelque chose qui pût vous » nuire auprès de Dieu ? C'est l'offen- » ser , que d'être homicide de soi-mê- » me. Je suis aussi bon Chrétien , aussi » bon Moscovite , qu'aucun de vous ; » voyez cependant si je fais difficulté

452 SUITE DE LA RUSSIE.

» de boire ce bouillon , & de manger
» de cette viande , que vous refusez
» avec tant d'obstination ». Il en but en
effet ; & cet exemple fit plus d'impression , que toutes les exhortations des
médecins. Les Russes se laissèrent conduire , comme on voulut , pendant la vie
de l'empereur ; mais aujourd'hui , les
jeûnes redeviennent à la mode dans les
hôpitaux ; & la Czarine ne veut point
prendre sur elle de violenter les consciences.

Cette auguste fille de Pierre le Grand
& de la célèbre Catherine , retrace dans
sa personne les traits de son illustre
mere , & la plupart des vertus du Czar.
L'Europe entiere retentit de ses louanges ; & cette princesse est à la fois l'amour
& l'admiration de ses peuples.
Quoiqu'un peu replette , sa figure est
gracieuse. Elle aime la danse , la chasse ,
le cheval , & tous les plaisirs qui demandent de l'exercice. Il y a des jours
où elle paroît en habit d'homme , &
donne à souper aux officiers de ses
gardes dans le grand salon du palais.
Elle est placée au haut de la table , vêtue
de l'uniforme du régiment , en qualité
de colonel. Les bals , les mascarades ,

les concerts, les spectacles font les amusemens ordinaires de sa Cour; & elle en fait toute la dépense. Les étrangers de distinction sont invités à y prendre part; mais ce qui plaît sur-tout à cette belle souveraine, ce sont ses parties de plaisir avec ses favoris.

Une autre princesse, qui fait les délices de cette Cour, est la Grande-Duchesse de Russie, femme du jeune prince de Holstein-Gottorp, neveu & successeur futur de la Czarine. Née avec autant de pénétration que de justesse, elle a cultivé son esprit avec soin; & elle est savante sans ostentation, comme elle est belle sans vanité. L'élévation de son ame donne de l'éclat à tout ce qui l'environne, comme la bonté de son cœur fait le bonheur de ceux qui l'approchent. Son génie fait reconnoître, fait apprécier le mérite; & l'infortune est un titre pour aspirer à ses bienfaits. A peine elle entre dans sa dix-neuvième année, que déjà elle réunit toutes les qualités propres à gouverner; & , s'il est permis de prévoir l'avenir, elle régira ses peuples avec cette sagesse, cette modération, cette douceur, qui la font aimer & admirer; elle les dispo-

454 SUITE DE LA RUSSIE.

fera à l'humanité, par la bonté & les égards avec lesquels elle traitera tout ce qui est homme, soit citoyen, soit étranger; par la pitié dont elle donnera des preuves aux malheureux; par l'attention à éviter la guerre & les dépenses superflues; par l'estime qu'elle accordera elle-même aux hommes doués de toutes ces vertus. Elle augmentera le prix de sa bienveillance, en ne la donnant qu'à ceux qui auront bien servi l'Etat; en préférant, pour les grâces, ceux qui sont utiles à la patrie, à ceux qui ne le sont qu'à elle-même. Elle jettera les yeux sur les talens; elle chérira, elle protégera, en souveraine éclairée, les sciences & les arts: sa Cour deviendra l'école brillante du goût, des plaisirs délicats, & de la politesse. La vérité, toujours proscrite du palais des Rois, trouvera dans le sien un asyle sacré; & son regne fera le bonheur de la Russie, comme elle en est déjà l'ornement & la gloire.

Dans les premiers tems de la monarchie, les aînés héritoient du trône, sans aucune capitulation avec les peuples. Leurs droits ne leur étoient jamais contestés; mais on accordoit des apanages

aux cadets ; & tous ces princes particuliers régnoient despotiquement , chacun dans leur district. Un Grand-Duc abolit ces petites principautés , qui affoiblissoient l'Etat , & causoient des guerres sans nombre.

Il fut un tems où la Moscovie se gouvernoit à peu près comme la Pologne ; le prince étoit élu par les *Boïaras* ; c'est ainsi qu'on appelloit les grands de l'empire. Dans la suite , comme les Czars se marioient sans égard à la naissance , ils pouvoient de même se choisir un successeur sans suivre l'ordre de primogéniture. Ces barbares avoient la simplicité de croire que la qualité de femme du souverain ou d'héritier de son trône , devoit être uniquement le prix de la vertu & du mérite.

Les maîtres de la Russie ont long-tems porté le titre de *Grand-Prince* , de *Grand - Seigneur* , de *Grand - Chef* , que les nations Européennes ont rendu par celui de *Grand - Duc*. Le mot de *Czar* , si semblable au nom de *César* , paroît en être dérivé : il se peut aussi qu'il vienne des Tzars du royaume de Casan ; car ce n'est que depuis qu'ils en ont fait la conquête , que

les Grands-Ducs de Russie ont pris le titre de *Czar*. Il ne leur a jamais été contesté par les autres souverains; mais l'archevêque de Novogorod, pour faire sa cour à Pierre I, lui ayant conseillé de se décorer de celui d'*Empereur*, toutes les puissances de l'Europe s'y opposèrent, sous prétexte qu'il causeroit du changement dans le cérémonial. Ces contestations sont enfin terminées à la satisfaction de la Russie; car il paroît qu'on s'accorde assez à donner le nom d'*Empereur* à ses Czars.

Ils se font appeller *Empereurs de toutes les Russies*, parce qu'en effet, il y a plusieurs Etats de ce nom, qui leur appartiennent, ou sur lesquels ils ont des prétentions. La Russie blanche est le pays de Moscov; la Russie noire s'étend vers la Lithuanie; la Russie rouge est à l'occident du Boristhène. Je ne fais si l'on pourroit apporter de bonnes raisons de ces différentes dénominations; à moins qu'on ne dise que cette distinction vient de la vénération des Tartares pour le blanc, & de leur mépris pour le noir. Lorsqu'ils annoncent qu'un objet mérite de la considération, ils lui donnent le nom de *blanc*; les grandes villes chez
eux,

eux, font des villes blanches ; les petites villes font des villes noires. Ils ont appellé *Russie blanche*, celle où réside le souverain, & *Russie noire* les provinces qui en sont éloignées. Les armes de toutes les Russies furent d'abord trois cercles renfermés dans un triangle : on leur a substitué un cavalier terrassant un dragon ; & dans la suite, on y a ajouté une aigle à deux têtes, sur l'estomac de laquelle sont placés le dragon & le cavalier.

Autrefois, à l'imitation des peuples Asiaticques, on défrayoit les ambassadeurs des Puissances étrangères. On les faisoit d'abord attendre sur la frontiere, jusqu'à ce que le gouverneur de la province eût averti la cour de leur arrivée, & reçu des ordres de pourvoir à leur subsistance. On leur donnoit ensuite un conducteur, qui avoit soin de leur fournir des vivres, à moins qu'ils n'aimassent mieux en recevoir l'argent : ils achetoient alors eux-mêmes leur nourriture. Lorsqu'ils étoient arrivés à quelque distance de la capitale, une troupe nombreuse de Moscovites, montés sur de beaux chevaux, & vêtus superbement, venoient au-devant d'eux. Un

envoyé du Czar mettoit pied à terre ; ainsi que les ambassadeurs ; & en se découvrant, il disoit : « Le grand - seigneurs, Czar & Grand Duc, confévateur de toutes les Ruffies, prince de Volodomir, de Moscow, de Novogorod, de Kiovie, de Twer, &c ; Czar de Casan, d'Asfracan, de Sibérie, &c, vous reçoit comme Envoyé d'un tel Prince, & vous accorde la grace de faire votre entrée sur ses chevaux ».

Cette cérémonie se pratiquoit avec beaucoup de pompe ; on logeoit les ambassadeurs ; souvent le Czar leur envoyoit des mets de sa table, & le meilleur de son vin. On les enfermoit ensuite ; & ils étoient gardés par des soldats, pour leur ôter toute communication avec les habitans, jusqu'à leur première audience. Avant que de la leur accorder, on leur demandoit le mémoire des présens qu'ils devoient faire à sa majesté. Le jour étant venu, ils arrivoient au palais, dans le même ordre qu'à leur entrée, montés sur les mêmes chevaux, mais sans épée, parce que personne n'en portoit en présence du Grand Duc. Les rues étoient bor-

dées de foldats, & les fenêtres garnies de monde pour voir passer cette cavalcade. Le peuple accouroit de tous les quartiers de la ville ; & les toits des maisons étoient couverts de spectateurs.

La marche étoit réglée de maniere ; que les ambassadeurs devoient arriver au moment que le Czar montoit sur son trône. Avant que d'entrer dans la salle, on traversoit un appartement voûté, dans lequel étoient plusieurs vieillards, vénérables par de grandes barbes, & vêtus de riches robes de brocard. C'étoient les facteurs ou principaux marchands de la cour, auxquels on prêtoit ces habits tirés du trésor, dont on se servoient que dans ces occasions. Des tapis superbes ornoient les murs & le parquet de la salle d'Audience ; les voûtes étoient dorées & peintes de divers traits d'histoire, pris dans la Bible. J'ai dit ailleurs comment se passoit le reste de la cérémonie.

Pierre I & ses successeurs se sont mis sur le pied des autres nations de l'Europe, non-seulement par rapport aux ambassadeurs, mais même pour tout ce qui regarde les usages du palais. Au-

trefois, lorsque le Czar se montrait à ses peuples, ce qui arrivoit rarement, & seulement dans certains jours de réjouissance, il étoit vêtu superbement, & suivi d'une troupe nombreuse, mise de la plus grande magnificence. Quand il dînoit en public, les nobles mangeoient en sa présence; & ses gardes, postés aux environs du château, demeuroent immobiles & gardoient un profond silence. Nul n'étoit admis dans la cour intérieure, que les gens absolument nécessaires; & l'on punissoit de mort quiconque oseroit dire ce qui se passoit dans le palais. Lorsque l'Impératrice étoit en couche, les sujets faisoient des présens au monarque. Les Czarowits, ou fils du Czar, ne se montroient point en public; ils étoient gardés à vue par un petit nombre d'hommes chargés de leur éducation, jusqu'à l'âge de quinze ans; alors ils paroissoient dans la place du palais, pour que les peuples ne doutassent pas de leur existence.

La forme du gouvernement Moscovite, tenoit plus de l'Asiatique que de l'Européen: la volonté du souverain faisoit toute la loi; il étoit le maître des

biens de ses peuples; les enfans n'entroient en possession de celui de leur pere, qu'après en avoir obtenu le consentement du monarque. Ce prince avoit un conseil où se régloient les affaires de l'Etat : il étoit divisé en six départemens, ou, suivant le langage du pays, en six chancelleries, pour les affaires étrangères, la guerre, le commerce, les finances, les procès civils & criminels. Ces divers tribunaux étoient divisés en trente-deux chambres, qui avoient chacune leur district particulier, & traitoient des matieres suivantes: les ambassadeurs, les grandes places de l'Etat, les marchands étrangers; le nom, la qualité, la famille des nobles & des Boïards; les impositions féodales, les affaires de Casan & de la Sibérie, & les revenus provenans des martes zibelines; les officiers de la Cour, les gages de la cavalerie, les receveurs du domaine; les poids & les mesures; les procès des grands, des ecclésiastiques, des gentilshommes & des pages; ceux des bourgeois, des négocians, des ouvriers, des huissiers & des commis; l'examen des crimes & leur jugement; les cor-

vées; le paiement des couriers & des postillons; les passe-ports, la vente des esclaves; l'entretien des bâtimens; les revenus des provinces; la vente du vin, de l'eau-de-vie & de l'hydromel dans les cabarets; la garde des pierres & de la vaisselle de la couronne, les munitions de guerre, l'apothicairerie du palais, la douane, les droits d'entrée & de sortie, le dixieme denier, &c.

Le patriarche avoit aussi ses chambres de justice; on y tenoit registre des biens ecclésiastiques, on y conservoit les archives; on y exerçoit la juridiction spirituelle; on y gardoit le trésor du pontife: & pour tout cela il y avoit un nombre infini de greffiers & de clercs, dont la principale fonction étoit de compter & d'écrire. Pour calculer, au lieu de chiffres & de jettons, ils se servoient de noyaux de prunes, qu'ils avoient toujours sur eux dans une petite bourse. Ils étoient à genoux devant une table, & écrivoient des lignes fort écartées, pour employer plus de papier, & augmenter les frais des parties. Dans le cas où, n'étant point d'accord sur le fait, elles manquoient de preuves

suffisantes, le juge proposoit au défendeur, de prêter serment sur son ame, ou de s'en rapporter à l'affirmation du demandeur. Celui des deux qui acceptoit, paroissoit, pendant trois semaines consécutives, une fois tous les huit jours, devant le juge. Celui-ci remontoit l'énormité du crime qu'il alloit commettre, s'il n'étoit pas certain du fait qu'il alloit affirmer. S'il persistoit, & qu'il fit le serment, on le regardoit comme un infâme, quoiqu'il eût attesté la vérité; on lui crachoit au visage; on le chassoit de l'église; on lui refusoit la communion, ou on ne la lui accordoit qu'à l'article de la mort. On se contenta, dans la suite, d'amener devant l'image d'un saint, celui qui devoit prêter serment. Là, on lui faisoit sentir toute l'importance de cette action; & on lui présentoit l'image à baiser. Si l'on avoit des preuves qu'il eût dit vrai, on ne le privoit de la communion que pendant trois ans, sans pour cela le croire déshonoré; mais les honnêtes gens se faisoient scrupule de l'admettre dans leur compagnie. Si on découvroit qu'il eût fait un parjure, il étoit fouetté, & banni pour toute sa vie.

Les jugemens étoient arbitraires , & n'avoient pour regles , que les exemples passés. On les suivoit avec assez d'exactitude , lorsque les magistrats n'étoient point corrompus par l'argent. Jean II , surnommé *le Tyran* , fit faire un corps de droit , qu'on tira des différens usages , & des questions décidées : on le distribua aux juges , avec ordre de s'y conformer ; & il a toujours servi de regle de justice. J'ai parlé ailleurs des peines décernées contre les criminels , & des divers genres de supplices dont on punissoit les coupables. J'aurois pu ajouter , qu'une des fonctions ordinaires des anciens Czars , on pourroit même dire , un de leurs plaisirs , étoit d'exécuter eux - mêmes les peines de mort qu'ils avoient prononcées , ou d'assister à l'exécution. Ce qui doit étonner , c'est que Pierre le Grand donna , comme ses prédécesseurs , dans cet excès de cruauté. On vit , dans la révolte des Strélitz , qu'il n'avoit pu se corriger de cette dureté de caractère , que donnent les loix grossières d'un gouvernement barbare. Il coupa la tête à une multitude de criminels ; & son ami Lefort , long-tems sollicité de pré-

ter son bras à une exécution si révoltante pour nos mœurs, eut bien de la peine à s'en faire dispenser. On regardoit alors, comme louable, en Russie, l'action de se couvrir du sang d'un homme condamné pour ses crimes. Les grands de l'Etat exerçoient la même fonction sur leurs vassaux.

On raconte un trait de Pierre I, qui, dans sa cruauté même, laisse entrevoir autant de sensibilité, que d'amour pour la justice. Une fille d'honneur de l'Impératrice, M^{lle} Hamilton, eut une intrigue d'amour, dont il provint plusieurs enfans. Elle feignit toujours d'être malade; mais le Czar ayant conçu quelques soupçons, envoya un médecin la visiter. On découvrit bientôt la véritable cause de la maladie; & l'on apprit en même tems, qu'un sentiment de honte & de crainte, triomphant de l'affection maternelle, avoit fait mourir les enfans à mesure qu'ils venoient au monde. La justice exigeoit que le monarque punît un si grand crime: d'un autre côté la demoiselle étoit aimée de l'Impératrice, qui sollicitoit vivement en sa faveur; mais l'équité du souverain ne lui permettoit pas de par-

donner. Il fit mettre cette fille malheureuse & dénaturée dans une prison, l'alla voir lui-même; & sur l'aveu de sa faute, il prononça, avec larmes, l'arrêt de sa mort, l'accompagna lui-même à l'échafaud, & l'embrassa avec beaucoup de douleur & de tendresse. Quelques-uns ajoutent que, quand on lui eut tranché la tête, il la prit dans ses mains, & baisa les levres encore tremblantes.

L'ami du Czar, dont j'ai parlé ci-dessus, le général Lefort, étoit un Genevois à qui l'Empereur avoit accordé toute sa confiance. Il étoit venu en Russie, pour s'avancer dans le service; Pierre le goûta, lui donna d'abord une compagnie d'infanterie, & prit insensiblement pour lui une affection qui le conduisit aux plus grandes places. Il le choisit pour être le ministre de ses grands projets, pour son confident, pour son favori; & cette intimité dura jusqu'à la mort du Genevois, que le Czar pleura toute sa vie. Il l'honora d'une pompe funebre, telle qu'on en fait aux souverains, & y assista lui-même, fondant en larmes, & donnant à ses peuples l'exemple de la sensibilité,

de l'humanité, & de la reconnoissance.

En corrigeant les mœurs de ses sujets, ce prince fit aussi quelque réforme dans les loix & dans la constitution du gouvernement. Le premier tribunal des Russes est le sénat, dont les membres sont toujours nommés par le souverain. Il connoît de toutes les affaires civiles & criminelles, & homologue les ordonnances émanées du trône. Comme il ne pourroit suffire à la multiplicité des affaires, il y a sous lui plusieurs autres tribunaux ou colleges, auxquels sont attribués divers départemens, tels que le college de l'amirauté, qui regle la marine; le college de guerre, qui regarde les troupes; le college du commerce, & le bureau des affaires étrangères. L'homme principal du sénat, celui qui lui donne presque tout le mouvement, est le *Général Procureur*. Il a le droit de s'opposer aux délibérations, si elles sont contraires aux vues de la Cour; ce qui n'arrive presque jamais. Il y a aussi à Moscow un sénat, qui est comme une division de celui de Pétersbourg; il coopere à ses fonctions, a une inspection immédiate sur les gouverneurs de province,

& reçoit les plaintes qui lui sont adressées sur leur gestion.

Le sénat de Russie n'a rien qui ressemble à nos parlemens ; ses membres portent l'épée , & ont un rang militaire. Le grand chancelier est le premier ministre de l'empire : il n'est point chef du sénat ni de la justice : ses fonctions embrassent les affaires du dehors , telles que les alliances & les traités avec les puissances étrangères. Il répond aux ministres des Cours , & règle , au nom du souverain , ce qui regarde la paix ou la guerre. Il a quelquefois un sous-ministre qui , sous le titre de *Vice - Chancelier* , partage avec lui l'exercice de sa place. Chaque province a une cour de judicature , dont le chef , qui représente la personne du Czar , a son chancelier , ses secrétaires , &c ; mais on appelle de tous ces tribunaux à celui de Pétersbourg ou de Moscou.

On ne connoît , à proprement parler , que deux états en Russie ; les nobles & les serfs. Le clergé n'est presque composé que de sujets de cette dernière classe. Ce sont des enfans de payans ou de soldats , qui , pour l'or-

dinaire , prennent la prêtrise ou entrent dans les monasteres , d'où l'on tire les évêques. Ceux-ci président au clergé séculier & régulier. Le séculier comprend les archipopes , qui sont comme nos doyens ruraux ; les popes , qui ressemblent à nos curés ; & les diacres , sous le nom desquels on entend tous les moindres ordres. Les monasteres ont , comme les nôtres , leurs abbés , leurs prieurs , leurs maîtres de novices , &c.

Le corps des marchands , & quelques sujets qui exercent des arts libéraux , pourroient être regardés comme le tiers-état ; mais les marchands même ne sont pas tous affranchis : plusieurs dépendent encore de leurs seigneurs , auxquels ils paient une capitation plus plus forte que celle des payfans attachés à la glebe. Parmi les négocians , il y en a qui ont reçu l'épée , comme une marque d'ennoblissement : les deux familles de Strogonof & Démidof , dont je crois vous avoir parlé , sont de ce nombre. Elles ont le titre de *baron* , & possèdent , en Sibérie , des mines de fer , dont elles font un gros commerce. Sur ce point , les Moscovites pensent assez comme les François : leurs négoc

ciens ne font point nobles ; mais ils peuvent le devenir. Ils ont auffi une compagnie de marchands , qui , comme nos fermiers - généraux , ont affermé plusieurs droits de la couronne , & particulièrement la vente des eaux-de-vie. On compte parmi eux quelques millionnaires , mais fans orgueil , fans insolence & fans fafte. Vous voyez que le tiers-Etat , s'il en existe en Russie , est très - refferré. Il pourroit encore comprendre les personnes attachées , dans les bas emplois , au service de la cour ; elles ne dépendent d'aucun seigneur.

Si les noms odieux de maîtres & d'esclaves , si humilians pour la nature humaine , ne font point anéantis en Russie , au moins les nobles n'ont - ils plus , comme autrefois , le droit de vie & de mort sur les serfs. Ils peuvent , quand ils en font mécontens , les faire punir par le fouet , ou par la perte de leur barbe , ce qui est , pour eux , un très-grand affront. Ils en exigent une capitation & des corvées ; & ont le droit de choisir , parmi eux , le nombre de garçons & de filles nécessaire , pour leur service particulier. Dans la vente

de leurs terres, est comprise celle des payfans ou esclaves qui y sont attachés; & le prix se regle toujours sur leur nombre. Pour posséder une terre, il faut être ou noble ou ennobli. Les évêques & les monasteres sont dans le cas de la noblesse; ils peuvent avoir des terres & des esclaves (1); ce qui n'a jamais été accordé aux ecclésiastiques du second ordre.

Les artisans sont tous serfs: ils appartiennent aux nobles qui les logent; les nourrissent, les habillent, disposent de leur industrie; & quand ils les emploient pour eux-mêmes, ils leur fournissent la matiere de leur travail. Lorsqu'ils n'ont plus besoin de leur service, ils leur permettent de s'occuper pour d'autres, & sur-tout pour les étrangers, dont ils reçoivent un meilleur salaire. On ne voit dans les rues ni boutiques ni ateliers d'artisans: ils sont renfermés dans l'intérieur des maisons de leurs maîtres. Les gens de la campagne, en payant au souverain & à leur sei-

(1) On a déjà dit que l'Impératrice régente leur en avoit ôté la propriété, & les avoit réduits à de simples pensions.

gneur, la capitation à laquelle ils sont fournis, peuvent avoir un pécule particulier dont ils ont la propriété, sans que personne puisse les en priver. La partie plaignante obtiendrait une prompte justice.

La noblesse Russe se divise en plusieurs classes. La première, composée des anciennes races du pays, est très-estimée. La seconde comprend les familles étrangères établies en Moscovie. Comme elles sortent toutes de maisons royales, elles ne sont pas moins respectées que les précédentes. Celle de Gallitzin est regardée comme la plus noble de l'empire. Les princes créés, tels que Menzikof, forment la troisième classe. La quatrième descend des principaux Tartares de Casan, qui se convertirent au Christianisme, lorsque les Russes firent la conquête de leur pays. Pour les engager à recevoir le baptême, on leur promit de les élever au rang de prince de Russie; & ils ne se firent Chrétiens qu'à cette condition. Les familles, dont les ancêtres n'ont été que sénateurs, ou qui ont fait alliance avec les Czars, les étrangers, qui se sont élevés par leur

SUITE DE LA RUSSIE. 473
mérite sous le regne de Pierre le Grand ,
font regardés comme le dernier ordre
de la noblesse Moscovite.

Autrefois les nobles de la première
classe étoient obligés de demeurer à
Moscow , & d'aller tous les jours ren-
dre leurs hommages au Grand - Duc.
Par-là , il les contenoit dans le devoir ,
& empêchoit qu'ils n'acquissent trop
de considération dans les provinces.
La noblesse alors n'étoit point appré-
ciée par son ancienneté , mais par le
nombre des gens de mérite , qui avoient
illustré la nation. On se prévaloit du
nom de ses aïeux , & des places qu'ils
avoient occupées , pour en obtenir de
pareilles. On croyoit que l'Etat devoit
récompenser , dans les descendans de
ses bienfaiteurs , les services rendus à
la patrie ; que ces services sont un titre
sensé & incontestable , qui assure le
respect & l'obéissance des peuples ; que
l'empire est toujours florissant , lorsque
les citoyens sont persuadés que la re-
connoissance publique est le plus bel
héritage qu'ils puissent laisser à leur
postérité ; que si l'on n'accordoit les
dignités qu'au mérite , comme il n'a
pas toujours un caractère d'évidence

qui le fassé reconnoître, il pourroit n'être point apperçu par la multitude ; ce qui feroit naître des contestations & des troubles.

Le Czar Théodore, frere & prédécesseur de Pierre I, étoit dans des principes tous différens. Persuadé que les descendans des héros sont rarement les héritiers de leur gloire, la noblesse, quelque illustre qu'elle pût être, lui paroissoit un titre insuffisant & chimérique. Il ne pouvoit concevoir comment des places, dont l'exercice suppose des talens & des connoissances, étoient abandonnées à des personnes qui n'avoient, pour toute recommandation, qu'un grand nom. Dans la vue de détruire ces distinctions de naissance & d'origine, il convoqua tous les nobles, se fit remettre leurs titres & leurs chartres, & les jetta au feu en leur présence.

Pierre I gouverna dans le même esprit : il ordonna que, sans aucun égard pour les familles, on observeroit le rang, selon la charge & le mérite de chaque particulier. Les honneurs & la considération se reglent sur le grade militaire ; un lieutenant-général, quoique d'une noblesse commune, a le pas sur

un prince qui n'a que le rang de colonel. La constitution du gouvernement est toute militaire ; & la noblesse , par état , est vouée au service dès sa naissance. Elle commence par le rang de soldat ; on ne la voit point , à peine sortie de l'enfance , commander à des hommes blanchis dans les travaux de la guerre , & dont les fronts cicatrisés attestent les exploits. Plusieurs nobles Russes , sans avoir servi à l'armée , deviennent officiers-généraux , parce que les différens emplois qui les attachent à la Cour , leur tiennent lieu de service militaire , & leur en donnent les grades & les prérogatives.

Il y a ici , comme dans les autres Etats de l'Europe , plusieurs ordres de chevalerie. Le principal est celui de S. André , dont j'ai parlé ; le second , celui de sainte Catherine , dont l'épouse de Pierre le Grand portoit le nom. Ce prince établit sa femme chef de cet ordre , & lui céda le pouvoir de le conférer aux personnes de son sexe. Le troisième est celui de saint Alexandre.

La noblesse est obligée de paroître souvent à la Cour , sur-tout aux jours de gala & de cérémonie. En général ,

les seigneurs Russes ne sont point riches : on ne compte pas quatre maisons qui aient cent mille écus de revenu. Ils aiment la magnificence dans les habits & dans les équipages ; mais l'intérieur de leur maison ne répond pas à cette apparence de luxe. La table de la Czarine est très somptueuse ; cette princesse mange assez souvent en public avec les premières classes de la noblesse , divisée suivant les rangs militaires ; les ambassadeurs étrangers sont admis à ces festins ; & pour éviter les difficultés d'étiquette , les places sont tirées au sort par billets.

Le droit d'hérédité , tant pour les terres , que pour les biens-meubles , se divise en portions égales entre les enfans mâles , sans préférence pour les aînés. Les filles n'entrent guère dans le partage des biens-fonds avec leurs freres : leur dot , pour l'ordinaire , consiste en argent ; mais si elles n'ont point de freres , elles recueillent toute la succession. On ne substitue ni fiefs ni terres à l'aîné d'une famille ; & aucune famille n'est titrée du nom d'une terre ou d'un fief. Aussi n'arrive-t-il jamais qu'un nom cher & recommandable à la patrie , passe

scandaleusement au fils du publicain détesté ou de l'ignoble millionnaire, dont le pere, du fruit de ses rapines, aura acheté la terre de ceux qui l'ont porté. On ne voit pas, entée sur une grande maison, décorée de ses armes, revêtue de ses titres, une race ignorée & abjecte, dont les générations précédentes y eussent à peine été admises comme domestiques. A la maniere des Grecs, on ne distingue les personnes d'une même famille, que par la différence du nom de baptême de leur pere & de leur propre nom, comme *Ivan Grégoriwitz*, *Vasili Vasilowitz*; Jean, fils de Grégoire; Basile, fils de Basile. Les méfiances sont inconnues en Russie; les nobles ne prennent des femmes que dans leur classe, & jamais parmi des marchands, des financiers ou des serfs.

Depuis mon arrivée à Pétersbourg, j'ai fait plusieurs courses dans les environs. Les lieux les plus remarquables sont les forts de Cronstot, de Cronstadt & de Schlüsselbourg. Le premier est une citadelle imprenable, sous le canon de laquelle les plus grandes flottes peuvent être à l'abri. Pierre I la fit construire, pour mettre sa capitale

hors d'insulte. Il fonda lui-même la profondeur de la mer, assigna l'endroit où devoit être élevé le fort, en fit un modele en bois, & laissa à Menzikof le soin de faire exécuter l'ouvrage sur ce modele. On frappa des médailles à cette occasion, comme dans toutes celles qui méritoient quelque célébrité. Cronstot est bâtie dans une isle du golfe de Finlande; & c'est-là que se tiennent les vaisseaux de guerre, qui ne sauroient aborder à Pétersbourg, parce que les eaux y sont trop basses.

Le château & la ville de Cronstadt ont été aussi fondés par le Czar, le premier en 1703, & la ville en 1721. Il y a un port où on radoube les navires, & un grand canal qu'on met aisément à sec pour le même usage.

Schlusfelbourg, place forte, longtemps possédée par les Suédois, sous le nom de *Notebourg*, fut prise par Pierre le Grand, qui la nomma *ville de la clef*, Schlusfelbourg, pour marquer qu'il la regardoit comme la clef de l'Ingrie, de la Livonie & de la Finlande. Les Suédois, qui défendoient cette place, firent des actions inouïes de bravoure, & obtinrent, sur la breche, la capitulation.

lation la plus honorable. L'empereur distribua des médailles d'or à ses officiers, récompensa tous les soldats ; & pour relever , aux yeux de ses peuples, l'éclat de ses moindres victoires , il fit , à l'occasion de la prise de ce fort , une entrée triomphante dans Moscov.

Toute la côte de l'Ingrie , depuis Cronstot jusqu'à Pétersbourg , est bordée de maisons de campagne. Comme elles sont situées sur une élévation , elles ont une vue charmante. On y voit celles des Czars , & leurs jardins de plaisir. Il y en a dont les jets d'eau sont supérieurs à ceux de Versailles ; & les bords de la Seine n'offrent rien de plus riant ni de plus agréable. A huit lieues de la ville , est le magnifique monastere de S. Alexandre. Pierre I le fonda en l'honneur d'un ancien Czar de Moscovie , honoré comme un saint , & dont les ossemens y furent transférés avec beaucoup de pompe. Un autre monastere plus célèbre , est celui de la Trinité , qui est tout à la fois un château fort & un couvent de moines. De larges fossés & des ramparts de brique , garnis d'artillerie , l'entourent de toutes parts. Dans les troubles qui agiterent

les commencemens du regne de Pierre I, ce prince fut plus d'une fois obligé de s'y refugier, & y trouva sa sûreté, plus encore par la force, que par la sainteté du lieu.

Dans la partie la plus septentrionale de la Russie Européenne, est le gouvernement d'Arcangel. Je compte m'y rendre le printems prochain, pour aller de-là dans la Laponie, l'Islande, le détroit de Davis, le Groënland, pays extrêmement froids, & où l'on ne voyage guere que dans le fort de l'été. Mon dessein est de passer l'hiver à Pétersbourg, pour y prendre les arrangemens convenables; en attendant, voici quelques observations générales, qui termineront mes remarques sur la Russie.

Dans cette vaste étendue de terrain qui embrasse le nord de l'Asie & de l'Europe, & s'étend depuis les frontieres de la Chine, jusqu'aux confins de la Pologne, vous concevez qu'il doit se trouver une grande différence de climats. Les provinces méridionales & le cœur du pays sont d'une chaleur modérée en été; & quoique couverts de neige, & continuellement glacés pendant

pendant l'hiver , cependant , lorsque l'air s'adoucit , les végétaux croissent avec une vîtesse incroyable. Plus la terre a été enfermée sous la neige , moins elle a perdu de sa chaleur : aussi produit-elle plus de bled , que les hommes & les bestiaux n'en peuvent consommer ; & l'on n'entend parler ni de cherté ni de disette. On n'en laboure même qu'autant qu'il en faut , pour nourrir les habitans ; on voit des campagnes immenses , où il ne croît que de l'herbe ; encore néglige - t - on le plus souvent de la couper. On mange d'assez bons fruits , & de toutes sortes de légumes. Les melons sont d'une grosseur extraordinaire : ils pesent jusqu'à quarante livres. Les paysans ont une adresse toute particulière pour les cultiver. Ils font tremper la graine dans du lait de vache , ou du fumier de brebis , délayé avec de l'eau de citerne. Leurs couches , qui ont six pieds de profondeur , sont faites de fumier de cheval , tel qu'on le tire de l'écurie. Ils le couvrent de terre , y enfoncent la graine , & se servent , comme nous , de cloches de verre , &c.

¶ Parmi les fruits qui croissent dans

482. SUITE DE LA RUSSIE.

cette partie de la Russie, il y a une espece de pomme appellée *nalive*, qui signifie *verseplein*, parce qu'elle est en effet toute pleine de jus. Son goût est aigrelet, & assez agréable. En mûrissant, elle devient si transparente, qu'on en peut compter les pépins. On a souvent essayé de transplanter ce fruit dans d'autres climats; mais il dégénere & devient insipide. Comme les Russes aiment beaucoup l'ail, ils en cultivent par tout où il en peut venir.

De grands lacs, des fleuves considérables, des rivières qui sont presque toutes navigables, & quatre ou cinq mers, arrosent la Russie, & lui fournissent une multitude prodigieuse & variée de poisson. Le Volga parcourt un espace de plus de six cens lieues; &, par les divers canaux qui y communiquent, on commerce dans les quatre parties du monde. Par cette même communication, toutes les provinces de l'empire peuvent se donner des secours réciproques. Celles qui ont fait une récolte abondante, soulagent les pays où elle a été mauvaise; &, dans un tems de calamité, la Russie se suffit à elle-même. Ses immenses forêts sont peu-

piées d'animaux , principalement de ceux dont on retire les plus belles fourrures. Les ours & les loups y font des ravages terribles , & rendent les chemins très - dangereux. L'hiver , ils entrent dans les maisons & enlèvent les bestiaux : les grandes routes en sont remplies ; & les paytans ne s'en défendent , que par le moyen d'un bâton qu'ils attachent , & laissent traîner au bout d'une longue corde , à la queue de leurs traîneaux pour les effrayer.

Les campagnes abondent en gibier , en gros bétail , en moutons , en chevaux. Les coqs de bruyere , les faisans , les gelinotes , les perdrix , les oies , les canards sauvages sont à très-grand marché. On fait peu de cas des hérons , des cygnes , des grives , des cailles , des alouettes ; les habitans ne prennent pas même la peine de les tuer. On trouve tant de miel & de cire dans les bois , qu'outre la quantité qu'en emploient les Moscovites , pour leurs cierges & leur hydromel , ils en vendent annuellement plus de vingt mille quintaux aux étrangers. Mais leur principale richesse consiste en cuirs de bœufs , d'élans & de vaches , appelé *cuirs de Rouffy* , ou

de Russie ; en pelleteries fines , en lin , en chanvre , en talc , en fer , en suif , en goudron , en mâts de navire , plus estimés que ceux de Norvege.

L'hiver est excessivement froid , même dans les provinces qui ne sont pas les plus septentrionales de l'empire. Si l'on en croit quelques personnes , on a vu , dans les grandes gelées , la terre s'entre-ouvrir , l'haleine tomber en petite neige , les crachats en glaçons , & beaucoup de gens y perdre le nez & les oreilles.

On ne connoît guere , dans la partie du nord , que deux saisons , qui se succèdent assez rapidement. Dans le tems de la chaleur , la terre se hâte de produire ; & le bled n'est pas plutôt dans la terre , que le soleil , qui paroît dix-huit à vingt heures sur l'horison , le fait germer , croître & mûrir : en moins de deux mois , on sème le grain , & l'on fait la moisson. Elle est , en général , peu abondante , parce que le pays est couvert de marais , de forêts & de montagnes. Le bled y est rare ; mais la grande quantité d'oiseaux , de bêtes sauvages , & de poisson , dédommage les peuples de ce que la terre leur refuse. Ils en

trouvent assez pour se nourrir, se vêtir & payer les impôts.

La Russie n'est pas peuplée à proportion de son étendue ; à peine contient-elle vingt-quatre millions d'ames, dont la plupart sont serfs. Le reste comprend les nobles, les gens de guerre, les ecclésiastiques, les moines, les marchands, les Tartares Chrétiens, Mahométans & Payens. Les sectaires dont je vous ai parlé, & qui sont ici comme les Quakers en Angleterre, sont au nombre d'environ vingt-deux mille, & paient une taxe plus forte que les autres sujets.

Les Russes se servent de monnoie d'or, d'argent & de cuivre, frappée au coin du prince. Il y a des pieces d'or, qui valent vingt-cinq & cinquante livres. Le rouble d'argent vaut cent de nos sols : on en fait de dix sols & de vingt-cinq. La monnoie de cuivre est d'un grand usage dans le commerce ordinaire. Les poids & les mesures sont fixés, & rendus uniformes, ainsi que les loix ; le prix des denrées nécessaires est réglé, de même que tout ce qui regarde la sûreté, le bon ordre & les facilités pour le commerce.

A Pétersbourg, Moscow, &c, presque

toutes les rues sont gardées jour & nuit, par des hommes que les seigneurs fournissent, & qui ne sont armés que de bâtons. S'il arrive du désordre, ils arrêtent le coupable, & le conduisent devant le juge qui en ordonne suivant les circonstances. Ces mêmes villes sont éclairées la nuit par des lanternes, qui se mettent sur des poteaux placés dans un même alignement devant les maisons. Il y a encore cette commodité en Russie, qu'on n'y est point continuellement interrompu, comme dans nos pays, par le son des cloches. Pour avertir le peuple de se rendre à l'office, on ne fait que tinter. Ce seroit un carillon insupportable à Moscow, où il y a un grand nombre d'églises, si toutes les cloches sonnoient en branle. Outre cette police particulière, il y en a une générale, dont le chef, établi à Pétersbourg, est à la tête d'un tribunal qui veille au maintien de l'ordre, d'un bout de l'empire à l'autre.

On voit dans cette ville, ainsi qu'à Moscow, des jardins publics, où les hommes & les femmes se promènent ensemble comme aux Tuileries. Ce sont les jardins du palais impérial, ornés,

comme les nôtres, de statues de marbre & de jets d'eau. On y joue au billard ; on y entend de la musique ; mais on n'y trouve point ou peu de rafraîchissemens. Les honnêtes gens s'y font suivre par leurs domestiques ; ce qui rend ces promenades assez désagréables. Elles sont sur tout fréquentées les jours de fêtes ; & il y a des tems , où elles paroissent presque aussi brillantes qu'à Paris.

En hiver, les femmes de condition courent les bals, font des parties de jeu, assistent aux assemblées & aux spectacles ; car aujourd'hui, on trouve en Russie, des musiciens Italiens, François & Allemands : on y joue nos comédies, & des opéra comiques. Quelques-unes de ces mêmes femmes s'amuse à broder ; mais, en général, elles sont paresseuses & indolentes. Celles des marchands ont soin de l'intérieur de la maison ; les payannes préparent la nourriture, gardent les enfans, & s'occupent à filer.

Par les sages réglemens du Czar Pierre, toutes les grandes villes sont aujourd'hui délivrées de cette foule odieuse & importune de mendians, trop soufferte dans les autres Etats, &

qui, aux dépens des honnêtes gens, traînent une vie misérable & honteuse. Autrefois ils enlevoient les enfans, leur rompoient les bras & les jambes, ou leur crevoient les yeux, & enterroient ceux qui ne pouvoient résister à cette cruelle opération. Ils expofoient aux yeux des passans, les autres malheureuses victimes de leur barbarie, pour exciter la commisération & tirer de l'argent des personnes compatissantes.

La Russie ne manque point d'hôpitaux pour les pauvres, les malades & les troupes de terre & de mer. Les drogues qu'on y emploie, se tirent de l'apothicairerie de Moscow, un des plus beaux, des plus riches & des plus utiles établissemens de l'Europe. Le bâtiment est vaste & élevé: d'un côté est la pharmacie; de l'autre, l'appartement de celui qui y préside, & ses différens bureaux. Deux autres pieces servent de laboratoire & de bibliothèque, avec un cabinet d'histoire naturelle. Le président a sous lui divers officiers, qui sont eux-mêmes à la tête de plusieurs commis. Son pouvoir s'étendoit autrefois, jusqu'à faire punir de mort ceux qui étoient sous sa direction. Tous les

SUITE DE LA RUSSIE. 489
médecins, chirurgiens, apothicaires &
droguistes reçoivent leur salaire dans
ces bureaux.

D'après ce tableau général du gou-
vernement ancien & moderne de la
Russie, vous devez conclure que le re-
nouvellement de cet empire, plus vaste
que celui des Romains, plus étendu que
celui d'Alexandre, est l'époque la plus
mémorable de notre siècle. Un homme
seul, dans l'espace de cinquante années,
a policé un pays de deux mille lieues,
presque inconnu jusqu'alors; & pour
opérer cette étonnante révolution, ce
nouveau Législateur, plus sage, plus
heureux, plus adroit que Thésée & Ro-
mulus, avec la patience de se passer de
tout, a eu l'adresse de se servir de tout.

Je suis, &c.

A Pétersbourg, ce 21 Novembre 1767.

Fin du Tome VII.

T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce Volume.

L E T T R E L X X V I I I .

L A S I B É R I E .

V ILLE & gouvernement de Casan.	Page 5
Conquête des Moscovites.	6
Description de Casan.	<i>ibid.</i>
Commerce qu'on fait dans ce pays.	7
Ses productions naturelles.	9
Débordemens du Volga.	<i>ibid.</i>
Fameux monastere.	10
Fête à l'honneur de la Vierge.	11
Mosquées de Casan.	12
Tartares des villages voisins de Casan.	14
Leurs mœurs & usages.	<i>ibid.</i>
Les Tchérémisses & autres.	15
Religion de ces peuples.	16
Leurs vêtemens.	<i>ibid.</i>
Les Tchovaches & autres Tartares.	17
Leurs sacrifices.	<i>ibid.</i>
Autres usages de ce peuple.	18
Les Voriakes, autres Tartares.	19
Froid excessif de Casan.	<i>ibid.</i>

DES MATIERES.	491
Caverne finguliere de Kongour.	20
Maniere de rassembler les abeilles.	21
La ville de Cathérinebourg. Ses mines.	<i>ibid.</i>
Mines & fonderies de Siffert.	23
Mines & fonderies de Kamenskies.	<i>ibid.</i>
Fonderie de cuivre à Kolivan.	24
Fonderie d'Argoune.	25
Nature & propriétés de ces mines.	26
Spéctacle donné à Catherinebourg.	27
Gouvernement de cette ville.	28
La ville de Solikamsky.	<i>ibid.</i>
Puits de sel.	29
La pierre d'Amianthe.	30
La ville de Verchatoure.	31
La foire d'Irbit.	<i>ibid.</i>
La ville de Thionmenne.	32
Tartares <i>Karakalpacks.</i>	<i>ibid.</i>

LETTRE LXXIX.

SUITE DE LA SIBÉRIE.

CONQUETE de la Sibérie.	35
Le Cosaque <i>Jermack.</i>	<i>ibid.</i>
Sa mort.	37
Les princes Tartares vaincus.	<i>ibid.</i>
De la cavalerie Sibérienne.	38
La ville de Tobolsk.	<i>ibid.</i>
Mœurs des Tartares de Tobolsk.	40
Leur circoncision.	<i>ibid.</i>
Autres habitans de Tobolsk.	42
Arts & métiers connus en Sibérie.	43
Gouvernement de Tobolsk.	44
Fête qui se célèbre dans les familles.	45

492	T A B L E	
	Le carnaval de Tobolsk.	<i>ibid.</i>
	Les filles publiques.	46
	Comment on y fait le Carême.	47
	Mariages des Tartares.	<i>ibid.</i>
	Cérémonies de la noce.	48
	La fête de Pâques.	50
	Cérémonie du jeudi avant la Pentecote.	53
	Environs de la ville de Tobolsk.	<i>ibid.</i>
	Productions naturelles.	54
	La chasse des hermines.	55
	Abondance d'excellens poissons.	57
	Lieu où la Vierge fait des miracles.	58
	La ville de Tara.	<i>ibid.</i>
	Les Tartares Théléïniens.	59
	Réponse d'une femme Théléïtienne.	<i>ibid.</i>
	Comment ils distillent leur eau-de-vie.	60
	Leur religion.	<i>ibid.</i>
	Les Tartares Abintsiens.	61
	Les Tartares de Kondoma.	62
	Leurs prêtres ou forciers.	63
	Les Tartares de la Tchouline.	<i>ibid.</i>
	Leur conversion.	64
	Caractere des Tartares de Sibérie.	65
	Ce qu'ils pensent des Russes.	66
	Bateliers de la Sibérie.	<i>ibid.</i>
	Mets dont ils sont très-friands.	68
	Description des forts de Sibérie.	<i>ibid.</i>
	Lac de Jamichéva.	69
	Le fort de Sempalat.	70
	Papier qu'on y trouve.	<i>ibid.</i>
	Le palais d'Ab!ainkit,	71

LETTRE LXXX.

SUITE DE LA SIBÉRIE.

K ALMOUCKS & Cosaques.	73
Comment se fait ici la chasse du cerf.	75
La ville de Tomsk.	<i>ibid.</i>
Passage des caravanes.	76
Débauche des Tomskains.	77
La S. Michel est leur fête.	<i>ibid.</i>
Mariage forcé.	<i>ibid.</i>
Dévotion à une image de S. Nicolas.	78
Bêtes fauves aux environs de Tomsk.	<i>ibid.</i>
Poissons de la riviere de Tomm.	79
La ville d'Yéniseisk : route qui y conduit.	80
Plantes médicinales.	81
Peau de l'animal appelé <i>pieffy</i> .	82
Les Ostiakes. Leur chasse aux ours.	83
Leur religion.	84
Leurs mœurs & usages.	85
Propreté des femmes.	86
Leurs mariages.	87
Usage singulier.	88
Noms qu'on donne aux enfans.	89
Occupations de ce peuple.	90
Sa fidélité dans le commerce.	<i>ibid.</i>
Ses chiens & ses rennes.	91
Ce qui s'observe à la mort.	<i>ibid.</i>
Idoles des Ostiakes.	92
Leurs sacrifices.	93
Comment ils font leurs sermens.	94
Les Samoïèdes.	95
Leurs idées sur la divinité.	96

L'éducation des enfans.	97
Leur pêche & leur chaffe.	<i>ibid.</i>
Leur portrait.	99
Soupçons des maris.	101
Malpropreté des Samoïèdes.	<i>ibid.</i>
Leurs habillemens , leurs logemens.	102
Naiffance des enfans.	103
Les enrerremens.	<i>ibid.</i>
Verrus & qualités des Samoïèdes.	104
Les Samoïèdes fournis à la Ruffie.	105
Leur origine.	<i>ibid.</i>
Amour pour les fortileges.	106
Ufages des rennes.	107
Des traîneaux.	<i>ibid.</i>
Description d'une renne.	108
De quoi se nourrit cet animal.	109
Son utilité.	110
Les foins qu'il exige.	<i>ibid.</i>
Maladies auxquelles il est fujet.	111
Maniere de le gouverner.	112
Rennes domestiques & sauvages.	114
Maniere de prendre ces dernieres.	<i>ibid.</i>

L E T T R E L X X X I .

S U I T E D E L A S I B É R I E .

L A ville de Krafnoyark.	115
Les Slouvichies.	<i>ibid.</i>
Fertilité des terres de Krafnoyark.	116
Ses antiquités.	117
Ufages des fages-femmes.	118
La fête de l'écoute.	119
Maniere de payer le tribut.	120

DES MATIERES. 495

Defcription du lac de Baïkal.	121
Réfect des matelots pour ce lac.	122
Hiftoire d'un pilote Allemand.	<i>ibid.</i>
Comment on pêche dans ce lac.	123
Nations des environs du lac Baïkal.	<i>ibid.</i>
Les Bourates.	<i>ibid.</i>
Maniere dont ils préparent le thé.	125
Leur religion.	126
Habillement des prêtres.	<i>ibid.</i>
Maniere dont on en use avec eux.	127
Ornemens des femmes.	128
Les Bratskains.	129
Leurs facrifices.	131
Les Yakoutes.	132
Divinités de ces peuples.	<i>ibid.</i>
Leur ufage dans les maladies.	133
Leurs enterremens.	134
Coutume finguliere.	135
Rocher révééré chez les Yakoutes.	136
Leurs idoles.	137
Ufage incroyable.	138
De quoi ils fe nourriffent.	<i>ibid.</i>
Portrait & ufages des Yakoutes.	139

LETTRE LXXXII.

SUITE DE LA SIBÉRIE.

V ILLES des environs du lac Baïkal.	141
La ville d'Irkoutsk.	<i>ibid.</i>
Mœurs de fes habitans.	143
Maladie épidémique.	<i>ibid.</i>
Ses environs font agréables.	144
La ville de Selinghisk.	145

La riviere de Selenga.	<i>ibid.</i>
Beauté du pays.	146
L'omoule , sorte de poisson.	147
La ville de Nerrehinsk.	148
Débauches de ses habitans.	<i>ibid.</i>
La ville d'Oudinsk.	149
La ville d'Elimsk ; ses habitans.	150
La Léna , riviere fameuse de la Sibérie.	<i>ibid.</i>
La ville d'Yakoutsk.	151
Longueur de l'hiver , & rigueur du froïd.	<i>ibid.</i>
Briéveté des jours.	152
Fenêtres de glaces.	153
Usages des habitans d'Yakoutsk.	<i>ibid.</i>
Comment se fait la chasse des zibelines.	154
Description des zibelines ; leur prix.	156
De quoi elles se nourrissent.	157
A qui elles sont envoyées.	158
Commerce de grains sur la Léna.	159
Eau-de-vie dans le pays.	<i>ibid.</i>
Limites de la Chine & de la Sibérie.	160
Usage particulier des payfans.	162
Les Sibériens sujets à l'ivrognerie.	<i>ibid.</i>
Paresse des laboureurs.	163
Pratique à l'égard des exilés.	<i>ibid.</i>
Il y a peu d'ouvriers en Sibérie.	164
Confiance dans leurs forciers.	<i>ibid.</i>
Fonaines & montagnes de sel.	165
Le talc.	<i>ibid.</i>
Montagnes singulieres.	166
Montagnes d'aimant.	167
Beurre de pierre.	<i>ibid.</i>
L'orgeli , animal de Sibérie.	168
Le serga , autre animal de Sibérie.	169
L'hyenne , animal terrible.	<i>ibid.</i>
Os de mammouts.	170

DES MATIERES.	497
Sont-ils des os d'éléphant ?	171
Jusquiamé de Sibérie.	173
Les asperges de Sibérie.	<i>ibid.</i>
Le volosse , maladie du pays.	174
Orages & climat de la Sibérie.	175
Idee qu'on doit se former de ce pays.	176
Ses changemens heureux.	177

LETTRE LXXXIII.

LE KAMTSCHATKA.

SITUATION & division de ce pays.	179
Il est soumis aux Russes.	180
Révolte des Kamtschadales.	182
Ils en sont punis.	183
Ils embrassent le Christianisme.	184
Volcans de ce pays.	185
Productions naturelles.	186
Le climat.	187
Les animaux.	188
Portrait des habitans.	190
Leur habillement.	191
Leurs maisons.	192
Leurs mœurs.	194
Leurs voitures.	195
Leurs festins.	197
Leurs mariages.	199
Leur religion.	204
Leur enterrement.	205
Leur commerce.	206
Les isles Kouriles.	207
Mœurs des habitans.	<i>ibid.</i>

L E T T R E L X X X I V .

L A N O U V E L L E Z E M B L E .

D E S C E N T E dans ce pays.	210
Ours que les cris font fuir.	<i>ibid.</i>
Glace d'une extrême épaisseur.	<i>ibid.</i>
Les ours approchent du navire.	211
Les glaces forment des montagnes.	212
Hutte pour loger les gens de l'équipage.	213
Combat contre deux ours.	214
Froid excessif.	<i>ibid.</i>
Chasse aux renards blancs.	215
Occupation des gens de l'équipage.	<i>ibid.</i>
Horreur de leur situation.	<i>ibid.</i>
Les vivres prêts à manquer.	216
Le froid empêche de laver le linge.	217
La fumée est un autre fléau.	<i>ibid.</i>
Consternation générale.	218
Le bois manque.	<i>ibid.</i>
Le froid diminue.	219
Les ours reviennent.	220
Spéctacle d'un amas de glaçons.	222
Mémoire laissé dans la hutte.	223
Description de cette contrée.	<i>ibid.</i>
Lapins de la Nouvelle Zemble.	224
Les canards déposent leurs œufs.	<i>ibid.</i>
Vaches marines.	225
La Nouvelle Zemble est habitée.	226
Ce que des voyageurs en racontent.	<i>ibid.</i>
Zemliens en Danemarck.	227
Île voisine du détroit de Weigatz.	230
Catastrophe épouvantable.	231

DES MATIERES.	499
Action extraordinaire de bravoure.	233
Pêche d'une vache marine.	<i>ibid.</i>
Caractere de ces animaux.	234
Les exilés de Sibérie.	237
Leur maniere de vivre.	238
Leur industrie.	239
Leur sort cruel.	240
La ville de Papinowogorod.	242
Usage de ses habitans.	243
Punition singuliere d'une femme.	<i>ibid.</i>
Les habitans de la Sibérie.	245
Caractere des naturels du pays.	246

LETTRE LXXXV.

LA RUSSIE.

PEUPLES de la Russie.	248
Commencement de cette domination.	249
Rurich, chef de la premiere race.	<i>ibid.</i>
Son fils Igor épouse Oléga.	250
Histoire de leurs amours.	<i>ibid.</i>
Oléga venge la mort de son mari.	251
Elle embrasse la religion Chrétienne.	252
Son petit-fils se fait Chrétien.	253
Il partage ses Etats entre ses enfans.	257
Les Tartares s'emparent de la Russie.	<i>ibid.</i>
Le Czar Basilowits délivre sa nation.	258
Basilowitz le Tyran.	<i>ibid.</i>
Traits de bizarrerie de la part de ce prince.	260
Ce qu'il dit à des voleurs.	264
Borits-Gudenow usurpe le trône.	265
Le faux Démétrius.	<i>ibid.</i>
Zusky monte sur le trône.	266
D'autres faux Démétrius.	<i>ibid.</i>

Chef de la race de Pierre le Grand.	267
Alexis , fils de Michel.	<i>ibid.</i>
Anecdote concernant son mariage.	<i>ibid.</i>
Son regret d'avoir tué un homme.	268
Portrait de ce prince.	269
Royaume d'Astracan.	<i>ibid.</i>
La ville de Tétouok.	270
Punition d'un faux prophete.	<i>ibid.</i>
Loi contre les devins.	271
Le knout , punition des Russes.	272
Les bourreaux du pays.	<i>ibid.</i>
Comment on donne la question.	<i>ibid.</i>
Les supplices pour différens crimes.	273
La ville de Simbirsky.	274
Célébration du dimanche des Rameaux.	275
La montagne aux filles.	277
Mines de soufre.	278
Le tombeau du roi Mammon.	<i>ibid.</i>
Plaisanterie d'un Moscovite.	279
La ville de Samara.	<i>ibid.</i>
Célébration de la fête de Pâque.	280
L'ivresse est commune en Russie.	281
Montagne des serpens.	<i>ibid.</i>
La ville de Saratof.	282
Foire de Tartares.	<i>ibid.</i>
Les Cosaques ; leurs mœurs.	<i>ibid.</i>
Danses Russes.	283

 L E T T R E L X X X V I .

S U I T E D E L A R U S S I E .

CANAL près de la ville de Czaritza.	285
La ville de Tzornoyar.	<i>ibid.</i>
Les Tartares Nogais.	<i>ibid.</i>

DES MATIERES. 305

Occupation de leurs femmes.	287
La ville d'Astracan.	288
Son commerce.	<i>ibid.</i>
Son caravanceraï ; son marché.	289
Abondance de poisson.	<i>ibid.</i>
Le strelet, poisson très-estimé.	290
Le caviar ; ce que c'est.	<i>ibid.</i>
On en fait un grand commerce.	<i>ibid.</i>
Marchés d'Astracan.	291
Tartares d'Astracan.	<i>ibid.</i>
Gouvernement de cette ville.	292
Vignobles des environs.	293
Fertilité des isles du Volga.	294
Cousins & autres mouchérons.	<i>ibid.</i>
Agneaux d'Astracan.	295
Ce pays produit beaucoup de sel.	<i>ibid.</i>
Agneau de Tartarie, plante singuliere.	296
La ville de Saratof.	298
Effets des liqueurs fortes.	<i>ibid.</i>
Ce qui se pratique aux funérailles.	299
Comment on ensevelit les morts.	300
Femmes pleureuses.	<i>ibid.</i>
Lieu de la sépulture.	302
Attestation de bonne vie,	<i>ibid.</i>
Festins après le convoi.	304
Le jour de l'aniversaire.	<i>ibid.</i>
Loix concernant les mariages en Russie.	306
Punition de l'adultere,	<i>ibid.</i>
La polygamie est proscrite.	307
Anciens usages abolis.	<i>ibid.</i>
Coutumes observées la veille du mariage.	308
Ce qui se pratique au retour de l'église.	310
Les femmes Russes veulent être battues.	311
Anecdote à ce sujet.	<i>ibid.</i>
Caractere des femmes Russes.	315

502	T A B L E	
Dureté de leurs maris.		<i>ibid.</i>
Cérémonie du fouet.		316
Ces usages ne subsistent plus.		317

LETTRE LXXXVII.

SUITE DE LA RÛSSIE.

B APTÊME des enfans en Russie.	319
Baptême des Adultes.	<i>ibid.</i>
Parents & maréens.	322
Faucons de Subac-Zar.	<i>ibid.</i>
Façons de pêcher sur le Volga.	323
Carêmes des Moscovites.	324
Nourriture impure chez les Russes.	325
Champignons , leurs mets favoris.	326
Leur boisson ordinaire.	<i>ibid.</i>
Moscovites sujets à l'ivrognerie.	<i>ibid.</i>
Forêts d'ormeaux ; usage de ces arbres.	327
Basiligorod , ville de Russie.	<i>ibid.</i>
Les Strélitz détruits.	328
Clergé de Moscovie.	330
Le patriarcat aboli.	332
Le synode perpétuel.	<i>ibid.</i>
Les évêques de Russie.	333
La ville de Niserovogorod.	334
Bains de Russie.	<i>ibid.</i>
Indécence des femmes.	335
Les images de S. Nicolas.	337
Le commerce qu'en font les Russes.	338
Leurs ornemens.	339
Anecdote à ce sujet.	<i>ibid.</i>
Chaque maison a son S. Nicolas.	340
Miracles attribués à ces images.	341
Fourberie de deux prêtres.	<i>ibid.</i>

DES MATIERES.	503
Défenses faites par Pierre le Grand.	<i>ibid.</i>
La sainte Vierge peinte par S. Luc.	342
Le crédit de S. Nicolas.	<i>ibid.</i>
Premieres leçons des enfans,	343
Prêtres & moines de Russie,	344
Leur ignorance.	<i>ibid.</i>
Respect pour leur calotte.	345
Evêques & prêtres simoniaques.	346
Abbés à simple tonsure	<i>ibid.</i>
On prêche peu en Moscovie.	347
Couvens nombreux.	<i>ibid.</i>
Austérité de la regle monastique.	<i>ibid.</i>
Les moines s'en dédommagent.	348
L'extrême ignorance des moines.	<i>ibid.</i>
Les hermites du pays ; leur vie.	349
Les religieuses sont peu régulières.	<i>ibid.</i>
Réglemens du Czar.	350
Il rend le Clergé ridicule.	352
Bouffonnerie faite à ce sujet.	<i>ibid.</i>
Cabarets pour les pauvres en Russie.	353
Canal de communication à la mer.	355

LETTRE LXXXVIII,
SUITE DE LA RUSSIE,

L A ville de Moscow.	356
Ce qu'elle étoit , & ce qu'elle est.	<i>ibid.</i>
Robe de Notre-Seigneur.	357
Autres effets précieux.	358
Portrait peint par S. Luc.	360
Grosse cloche de Moscow.	<i>ibid.</i>
La ville Chinoise.	361
La cité royale.	<i>ibid.</i>
Embellissemens faits à Moscow.	362
Maisons de bois , bâties sur la glace.	363

Bains publics.	<i>ibid.</i>
Nombre des églises.	364
Les environs de Moscov.	<i>ibid.</i>
Grofeilles particulieres.	365
Légumes qui y croiffent.	366
Les mœurs des Moscovites.	367
Anecdote à ce fujet.	368
Despotifme des anciens Czars.	370
Le clergé abufoit de fon pouvoir.	<i>ibid.</i>
Ancienne ruficité Moscovite.	371
Changement par Pierre le Grand.	372
Il donne l'exemple de l'obéiffance.	374
Il excite l'émulation des troupes.	375
Il crée une marine en Ruffie.	377
Il va s'inflruire en Hollande.	<i>ibid.</i>
Etabliffemens de toute efpece.	378
Moyens qu'il emploie.	379
Commerce du tabac établi en Ruffie.	<i>ibid.</i>
Portrait du peuple Ruffe.	381
Portrait des grands feigneurs.	382
Ivrognerie des hommes & des femmes.	383
Leur amour de la fervitude.	384
Comment on traitoit les médecins.	385
Artachement pour la barbe.	<i>ibid.</i>
Habillement des anciens Ruffes.	386
Comment le Czar paroiffoit en public.	388
Réception des ambaffadeurs.	389
Habits du peuple & des payfans.	392
Habit & parure des femmes.	<i>ibid.</i>
Logemens anciens & nouveaux.	394
Ancienne fimplicité des repas Ruffes.	396
Comment les femmes y paroiffoient.	397
Changemens à cet égard.	398
L'hydromel eft la boiffon ordinaire.	<i>ibid.</i>
Ufage de dormir après leur diner.	399

LETTRE LXXXIX.

SUIITE DE LA RUSSIE.

L E kibic , voiture Moscovite.	401
La ville de Voronez.	402
Moulin-à-vent , d'une espece finguliere.	<i>ibid.</i>
Premiere flotte Moscovite.	403
La Czarine , femme de Pierre I.	<i>ibid.</i>
Projet de détruire le schisme.	405
Le Czar étoit attaché à sa religion.	<i>ibid.</i>
Description des églises Grecques.	406
L'office divin dans le rit Grec.	<i>ibid.</i>
Ancienne secte de Russie.	407
Abominations qu'on leur attribue.	408
Religion Luthérienne en Russie.	409
Les Calvinistes & les Catholiques.	<i>ibid.</i>
Le fils du Czar condamné à mort.	411
Bruits répandus à ce sujet.	412
Fortune du prince Menzikof.	414
La province de Belgorod.	415
Les revenus du Czar.	416
Fortunes rapides des gens de finances.	417
Portrait des Cosaques de l'Ukraine.	418
Leur gouvernement.	419
Histoire de Mazeppa , leur général.	420
Il trahit le Czar.	421
Il s'attache d'autres Cosaques.	422
Portrait de ces peuples.	423
Kiovie , capitale de l'Ukraine.	425
Forces militaires de la Russie.	427
Divers grades militaires.	429
Artillerie Russienne.	<i>ibid.</i>
Forces maritimes.	430

Ville & gouvernement de Smolensko.	431
La province de Livonie.	432
Son commerce.	433
La ville de Riga sa capitale.	434
La ville de Marienbourg.	<i>ibid.</i>
Querelle entre le Czar & sa femme.	436
Histoire du fameux Parkul.	437
Amours des dernieres Czarines.	439

L E T T R E X C.

S U I T E D E L A R U S S I E.

LES villes de Twer & de Novogorod.	440
Commerce de cette derniere ville.	441
Miracle de S. Antoine.	442
Chemin de Moscov à Pétersbourg.	443
Construction de la ville de Pétersbourg.	444
Sa comparaison avec Salente.	445
Sa situation.	447
Ses maisons, ses églises, ses palais.	448
Autre comparaison avec Salente.	449
Nombre de ses habitans.	450
Les anciens usages se rétablissent.	451
Les Moscovites aiment le jeûne.	<i>ibid.</i>
Portrait de l'Impératrice Élisabeth.	452
La Czarine regnante en 1768.	453
Succession à la couronne de Russie.	454
Titres des anciens Czars.	455
Distinction de plusieurs Russies.	456
Les armes de l'empire.	457
Réception des ambassadeurs.	<i>ibid.</i>
L'ancienne étiquette du palais des Czars.	460
Préjugé sur les enfans.	<i>ibid.</i>
Anciens tribunaux de Moscovie.	461

DES MATIERES. 507

Le tribunal du patriarche.	462
Maniere de juger les affaires.	463
Manieres de faire leurs sermens.	<i>ibid.</i>
Corps de droit en Russie.	464
Criminels exécutés par les Czars.	<i>ibid.</i>
Anecdote à ce sujet.	465
Lefort, ami de Pierre le Grand.	466
Réforme dans les loix.	467
Le sénat de Russie.	<i>ibid.</i>
Le clergé en Russie.	468
Le corps des marchands.	469
Les esclaves.	470
Les artisans.	471
Différentes classes de la noblesse.	472
Principes des Russes sur la noblesse.	473
Constitution du gouvernement.	475
Ordre de chevalerie.	<i>ibid.</i>
Table de la Czarine.	476
Droit d'hérédité.	<i>ibid.</i>
On n'y porte point des noms de terre.	<i>ibid.</i>
Le fort de Cronstot.	477
Château & ville de Cronstadt.	478
La ville de Schlusfelbourg.	<i>ibid.</i>
Maisons de plaifance des Czars.	479
S. Alexandre & la Trinité, couvens.	<i>ibid.</i>
Différens climats de la Russie.	480
Ses lacs, ses rivieres, ses mers.	482
Bêtes fauves qui peuplent ses forêts.	483
Productions de la Russie.	<i>ibid.</i>
Froid excessif du pays.	484
La population.	485
Monnoie, poids & mesures.	<i>ibid.</i>
La police.	486
Jardins publics.	<i>ibid.</i>
Occupations des femmes.	487

508	TABLE DES MATIERES.	
	Règlemens contre les mendiens.	<i>ibid.</i>
	L'apothicairerie de Moscow.	488
	Renouvellement de l'empire de Russie.	489

Fin de la Table;

APPROBATION

Du Censeur Royal.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, les Tomes VII & VIII du Voyageur François; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher la réimpression. A Paris, ce 24 Janvier 1774.

Signé, LALAURE,

